

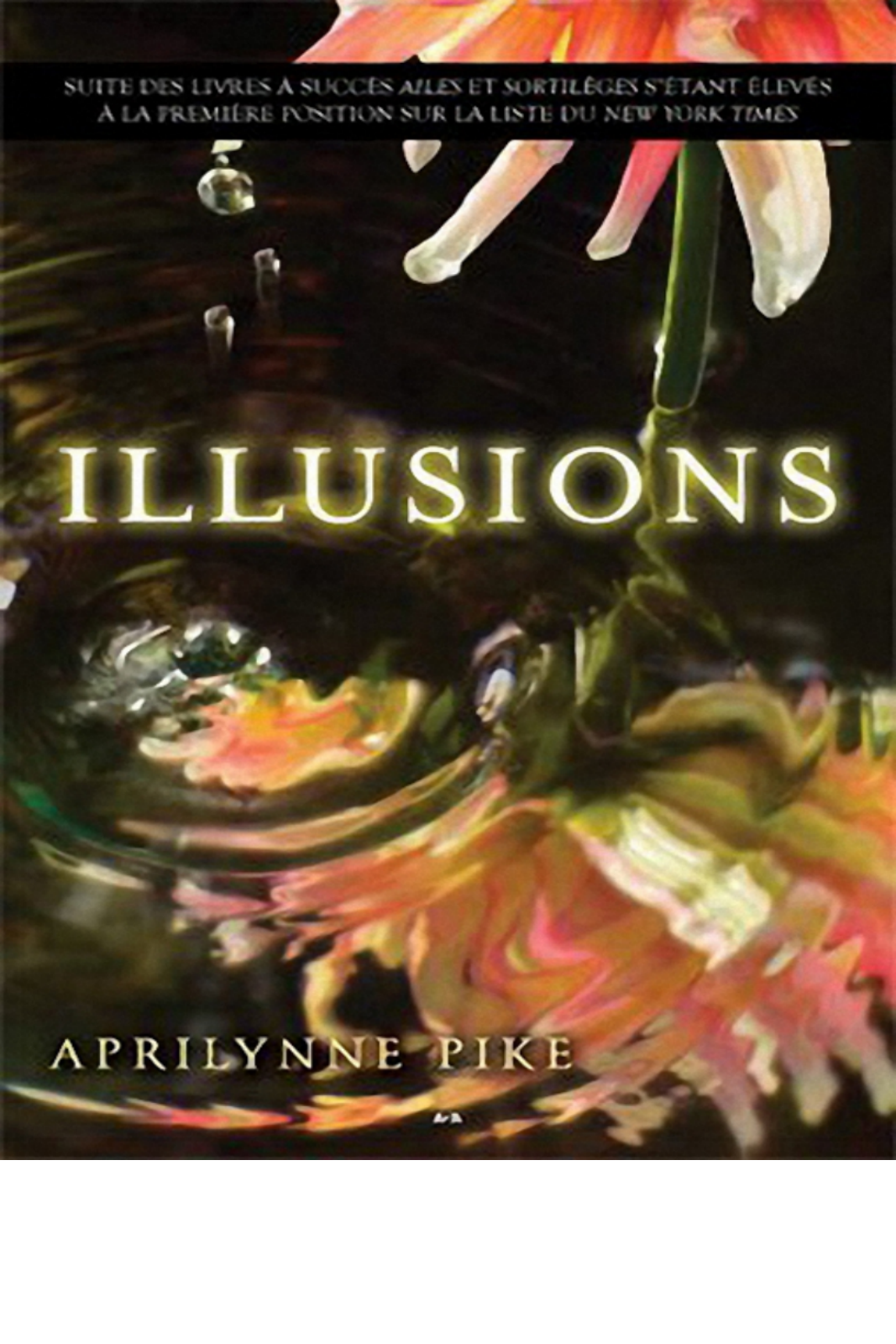
A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark brown color, framing the central text.

Illusions

Pike, Aprilynne

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com



SUITE DES LIVRES À SUCCÈS AILES ET SORTILÈGES S'ÉTANT ÉLEVÉS
À LA PREMIÈRE POSITION SUR LA LISTE DU NEW YORK TIMES

ILLUSIONS

APRILYNNE PIKE

Ar 26

ILLUSIONS

Aprilynne Pike

Traduit de l'anglais par Lynda Leith

ADA éditions



Copyright © 2011 Aprilynne Pike Titre original anglais : Illusions
Copyright © 2011 Éditions AdA Inc. pour la traduction française Cette
publication est publiée en accord avec HarperCollins Publishers.
Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur,
sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet

Traduction : Lynda Leith

Révision linguistique : Isabelle Veillette

Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Carine Paradis

Montage de la couverture : Matthieu Fortin

Illustration de la couverture : © 2011 Mark Tucker/MergeLeft Reps,
Inc.

Mise en pages : Sébastien Michaud

ISBN papier 978-2-89667-361-2

ISBN numérique 978-2-89683-158-6

Première impression : 2011

Dépôt légal : 2011

Bibliothèque et Archives nationales du Québec Bibliothèque Nationale
du Canada

Éditions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet

Varenes, Québec, Canada, J3X 1P7

Téléphone : 450-929-0296

Télécopieur : 450-929-0220

www.adarintiCfljn

inf9@8tfa-iat.com

Diffusion

Canada : Éditions AdA Inc.

France : D. G. Diffusion

Z. I. des Bogues

31750 Escalquens – France

Téléphone : 05.61.00.09.99

Suisse : Transat – 23.42.77.40

Belgique : D. G. Diffusion – 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada

Participation de la SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

À Gwendolyn, qui m'a accompagnée à
chaque minute de révision.

UN

Les couloirs de l'école Del Norte bourdonnaient sous l'agitation chaotique du premier jour d'école lorsque Laurel se fraya un chemin dans un groupe de premières années et repéra les larges épaules de David. Elle enlaça ses bras autour de sa taille et pressa son visage contre son doux t-shirt.

– Salut, dit David, lui rendant son étreinte.

Laurel avait tout juste fermé les yeux, préparée à savourer l'instant, quand Chelsea les surprit tous les deux avec une accolade exubérante.

– Pouvez-vous le croire ? Nous sommes enfin en terminale !

Laurel rit alors que Chelsea les libéra. Venant d'elle, la question n'était pas tout à fait rhétorique ; il y avait eu des moments où Laurel avait douté qu'ils finissent l'année précédente vivants.

Alors que David se tourna vers son casier, Chelsea sortit la liste de lectures estivales de madame Cain de son sac à dos. Laurel réprima un sourire ; Chelsea s'était fait du mauvais sang tout l'été à propos des bouquins optionnels. Probablement encore plus longtemps.

– Je commence à croire que tout le monde a lu *Orgueil et préjugés*, dit-elle, inclinant la feuille vers Laurel. Je savais que j'aurais dû opter pour *Persuasion*.

– Je n'ai pas lu *Orgueil et préjugés*, répliqua Laurel.

– Ouais, bien, tu étais un peu occupée à lire *Les usages courants des fougères* ou autre chose comme ça.

Chelsea se pencha légèrement en avant afin de pouvoir murmurer :

– Ou bien *Les sept habitudes des Mélangeuses très efficaces*, ajouta-t-elle avec un petit rire étranglé.

– *Comment gagner des feuilles et influencer les peupliers*, suggéra David, arquant ses sourcils.

Il se redressa abruptement, son sourire s'élargissant et sa voix s'élevant d'un demi-ton.

– Hé, Ryan, dit-il en tendant le poing.

Ryan donna un coup et il se tourna pour faire courir ses mains sur les bras de Chelsea.

– Comment va la plus séduisante des élèves de terminale de Del Norte ? demanda-t-il, faisant ricaner Chelsea, qui se leva sur la pointe des pieds pour un baiser.

Soupirant de contentement, Laurel s'empara de la main de David et s'appuya contre lui. Elle était revenue de l'Académie d'Avalon depuis une semaine seulement et ses amis lui avaient manqué – plus encore que l'an dernier, bien que son professeur, Yeardley, l'avait habituellement maintenue trop occupée pour s'attarder là-dessus. Elle avait maîtrisé plusieurs potions et s'approchait de la réussite avec plusieurs autres. Les mélanges lui venaient plus naturellement aussi ; elle commençait à comprendre d'instinct les différentes herbes et essences et comment celles-ci devaient fonctionner ensemble. Certainement pas suffisamment pour tenter sa chance seule comme son amie Katya, qui effectuait des recherches pour découvrir de nouvelles potions, mais Laurel était fière de sa progression.

Néanmoins, c'était un soulagement d'être rentrée à Crescent City, où tout était *normal*, et elle ne se sentait pas si seule. Elle leva une bouche souriante vers David quand il referma son casier d'une poussée et l'attira près de lui. Cela semblait prodigieusement injuste qu'elle et David ne suivent qu'un cours ensemble cette année. Et bien qu'elle ait passé la dernière semaine avec lui, Laurel découvrit qu'elle s'accrochait à ces ultimes minutes avant le son de la cloche.

Elle faillit ne pas remarquer l'étrange picotement qui lui donna envie de pivoter et regarder derrière elle.

Était-elle surveillée ?

Plus curieuse qu'effrayée, Laurel maquilla le coup d'œil par-dessus son épaule en coup de tête pour repousser ses longs cheveux blonds. Cependant, son observateur fut tout de suite évident, et le souffle de Laurel se coinça dans sa gorge quand son regard s'attachait à une paire d'yeux vert clair.

Ces yeux n'étaient pas censés être vert pâle. Ils étaient censés être du riche vert émeraude qui était autrefois assorti à sa chevelure – des cheveux qui étaient à présent noir uni, coupés courts et coiffés avec du gel pour lui donner une fausse allure de tignasse. Au lieu d'une tunique et de hauts-de-chausses tissés à la main, il portait un jean et un t-shirt noir qui, peu importe comme ils lui allaient bien, devaient

être terriblement étouffants.

Et il arborait des chaussures. Elle n'avait presque jamais vu Tamani chaussé de souliers.

Toutefois, pâles ou foncés, elle connaissait ces yeux – des yeux qui occupaient une place importante dans ses rêves, aussi familiers pour elle que les siens ou ceux de ses parents. Ou de David.

Dès que leurs regards s'accrochèrent, les mois depuis leur dernière rencontre ne représentèrent plus une éternité, mais un instant. L'hiver précédent, dans un moment de colère, elle lui avait dit de partir et il avait obéi. Elle n'avait pas su où, combien de temps ou si elle le reverrait jamais. Après environ un an, elle s'était presque habituée à la douleur qu'elle ressentait à la poitrine chaque fois qu'elle songeait à lui. Mais tout à coup, il était ici, pratiquement à portée de main.

Laurel leva les yeux sur David, mais il ne la regardait pas. Lui aussi avait remarqué Tamani.

– Wow, dit Chelsea derrière l'épaule de Laurel, rompant sa rêverie. Qui est le séduisant nouveau ?

Son petit ami, Ryan, se moqua.

– Bien, il l'est ; je ne suis pas aveugle, ajouta Chelsea d'un ton neutre.

Laurel ne pouvait toujours pas parler alors que le regard de Tamani se déplaçait avec légèreté d'elle à David, puis de nouveau à elle. Un million de pensées tourbillonnèrent dans son esprit. *Pourquoi est-il ici ? Pourquoi est-il vêtu ainsi ? Pourquoi ne m'a-t-il pas prévenue qu'il venait ?* Elle sentit à peine David lui décoller les mains de sur sa chemise, entrelaçant ses doigts chauds avec les siens, qui étaient soudainement glacés.

– Programme d'échange d'étudiants étrangers, je parie, lança Ryan. Regarde monsieur Robison les faire défiler partout.

– Peut-être, répondit Chelsea sans s'engager.

Monsieur Robison dit quelque chose aux trois étudiants qui le suivaient dans le couloir, et la tête de Tamani pivota de sorte que même son profil ne fut plus visible. Comme si elle était libérée d'un sortilège, Laurel baissa les yeux sur le plancher.

David pressa sa main et elle le regarda.

– Est-ce celui que je pense ?

Laurel hocha la tête, incapable de retrouver sa voix ; bien que David et Tamani ne se soient rencontrés que deux fois, les deux événements avaient été... *mémorables*. Quand David tourna de nouveau les yeux

vers Tamani, Laurel fit de même.

L'autre garçon dans le groupe parut gêné et la fille lui expliquait quelque chose dans une langue qui n'était nettement pas du français. Monsieur Robison hocha la tête d'un air approuvateur.

Ryan croisa les bras sur son torse et sourit largement.

– Vous voyez ? Je l'avais dit. Échange avec l'étranger.

Tamani déplaçait le poids d'un sac à dos noir d'une épaule à l'autre, l'air de s'ennuyer. L'air *humain*. Cela en soi était presque aussi bouleversant que de l'apercevoir ici en premier lieu. Ensuite, il la regardait à nouveau, moins ouvertement maintenant, son regard voilé sous ses cils foncés.

Laurel s'efforça de respirer régulièrement. Elle ne savait pas que penser. Avalon ne l'enverrait pas ici sans raison, et Laurel ne pouvait pas imaginer Tamani abandonnant son poste de garde.

– Ça va ? demanda Chelsea, s'avançant à côté de Laurel. Tu sembles un peu paniquée.

Avant qu'elle ne puisse s'en empêcher, Laurel jeta un petit coup d'œil en direction de Tamani – un mouvement que suivit immédiatement Chelsea.

– C'est *Tamani*, dit-elle, espérant qu'elle ne paraissait pas aussi soulagée – ou terrifiée – qu'elle l'était.

Elle avait dû réussir, parce que Chelsea ne fit que la fixer avec incrédulité.

– Le mec craquant ? murmura-t-elle.

Laurel hocha la tête.

– Sérieusement ? demanda-t-elle avec un petit rire aigu, seulement pour se le faire interrompre d'un geste sec de Laurel.

Laurel jeta un regard furtif vers Tamani pour voir si elle avait été surprise. Le tressaillement d'un sourire au coin de sa bouche lui apprit que si.

Puis, les étudiants du programme d'échange avec l'étranger ont suivi monsieur Robison le long du couloir, loin de Laurel. Juste avant que Tamani ne disparaisse au coin, il se retourna pour regarder Laurel et lui décocha un clin d'œil. Ce ne fut pas la première fois qu'elle fut extrêmement reconnaissante de ne pas avoir la capacité de rougir.

Elle se tourna vers David. Il la fixait en baissant la tête vers elle, les

yeux pleins de questions.

Laurel soupira et leva ses mains devant elle.

– Je n’ai rien eu à voir là-dedans.

– C’est une bonne chose, n’est-ce pas ? dit David après qu’ils eurent réussi à se déprendre de Chelsea et de Ryan et se tinrent ensemble debout devant la première classe de Laurel.

Laurel ne se souvenait pas de la dernière fois où la cloche prévenant qu’il restait une minute avant les cours l’avait rendue aussi anxieuse.

– Je veux dire, tu pensais ne jamais le revoir et à présent, il est ici.

– C’est bon de le revoir, dit doucement Laurel, se penchant en avant pour enrouler ses deux bras autour de la taille de David, mais je suis aussi effrayée par ce que cela signifie. Pour nous. Pas *nous*, corrigea Laurel, combattant la gêne inhabituelle qui semblait insidieusement s’immiscer entre eux. Mais cela doit vouloir indiquer que nous courons un danger, non ?

David hocha la tête.

– J’essaie de ne pas songer à cela. Il nous le dira un jour, n’est-ce pas ?

Laurel leva la tête, un sourcil arqué, et après un moment, ils éclatèrent de rire.

– J’imagine que nous ne pouvons compter là-dessus, n’est-ce pas ?

David prit la main droite de Laurel dans la sienne, la pressant sur ses lèvres et examinant le bracelet en argent et en cristal qu’il lui avait offert presque deux ans auparavant, quand ils avaient commencé à se fréquenter.

– Je suis content que tu le portes encore.

– Tous les jours, dit Laurel.

Ayant aimé disposer de plus de temps pour discuter, elle attira David plus près pour un dernier baiser avant de se hâter d’entrer dans son cours de politique gouvernementale, s’emparant de la dernière chaise près du mur rempli de fenêtres. De petites fenêtres, mais elle prendrait toute la lumière naturelle qu’elle pouvait.

Son esprit vagabonda pendant que madame Harms remettait le syllabus et parlait des exigences du cours ; c’était facile de bloquer sa voix, particulièrement vu la soudaine apparition de Tamani. Pourquoi était-il ici ? Si elle *courait* un danger quelconque, de quoi pouvait-il

s'agir ? Elle n'avait pas repéré un seul troll depuis qu'elle avait laissé Barnes au phare. Cela pouvait-il avoir un rapport avec Klea, la mystérieuse chasseuse de trolls qui avait tué Barnes ? Personne ne l'avait vue dernièrement, elle non plus ; pour autant que le savait Laurel, Klea était partie vers d'autres terrains de chasse. Il s'agissait peut-être d'une situation de crise tout à fait différente ?

Peu importe, David avait raison – Laurel était heureuse de voir Tamani. Plus qu'heureuse. D'une certaine manière, elle se sentait réconfortée par sa présence. Et il lui avait décoché un *clin d'œil* ! Comme si les huit derniers mois n'avaient jamais eu lieu. Comme s'il ne s'était jamais éloigné. Comme si elle n'était jamais venue lui dire au revoir. Ses pensées dérivèrent vers les brefs moments passés dans ses bras, la douce sensation de ses lèvres sur les siennes ces quelques fois où la maîtrise de soi avait filé entre ses doigts. Les souvenirs étaient tellement vivants que Laurel se découvrit caressant doucement ses lèvres.

La porte de la salle de classe s'ouvrit à la volée, ramenant brusquement Laurel à la réalité. Monsieur Robison entra, Tamani le suivant de près.

– Désolé de vous interrompre, commença monsieur Robison. Les garçons, les filles ?

Laurel détestait la façon dont les adultes pouvaient combiner deux mots parfaitement fonctionnels en une phrase aussi condescendante.

– Vous avez peut-être entendu que nous recevons cette année certains étudiants japonais du programme d'échange à l'étranger. En principe, Tam – Laurel blêmit devant l'utilisation par le conseiller du surnom qu'elle avait donné à Tamani – ne fait pas partie du programme, mais il vient d'emménager ici de l'Écosse. J'espère que vous le traiterez avec la même courtoisie que vous avez toujours montrée envers nos étudiants invités. Tam ? Pourquoi ne nous dis-tu pas quelques mots à ton sujet ?

Monsieur Robison fit claquer une main sur l'épaule de Tamani. Les yeux de Tamani filèrent brièvement vers le conseiller de l'école, et Laurel ne put qu'imaginer comment Tamani aurait préféré réagir à cela. Cependant, l'irritation sur son visage transparut moins d'une seconde, et Laurel douta qu'on l'ait remarquée. Il sourit de travers et haussa les épaules.

– Je m'appelle Tam Collins.

La moitié des filles dans la classe soupirèrent doucement au son chantant de son accent.

– Je viens d'Écosse. Légèrement hors des limites de Perth – pas celle

de l'Australie – et...

Il marqua une pause, comme s'il cherchait quoi révéler d'autre sur lui que les étudiants pourraient trouver intéressant.

Laurel pouvait songer à quelques trucs.

– Je vis avec mon oncle. Depuis mon enfance.

Il pivota et sourit au professeur.

– Et je ne connais rien à la politique gouvernementale, dit-il, un rire dans la voix. Pas sur celle d'ici, en tout cas.

Toute la classe fut charmée. Les gars hochaient la tête un peu, les filles gazouillaient et même madame Harms souriait. Et il ne les envoûtait même pas. Laurel gémit presque à voix haute en voyant vers quels ennuis *cela* pouvait mener.

– Bien, choisis une place, alors, dit madame Harms, remettant un manuel à Tamani. Nous venons seulement de commencer.

Il y avait trois chaises inoccupées dans la salle, et presque toutes les filles près de ces sièges se lancèrent dans une campagne silencieuse pour s'attirer la faveur de Tamani. Nadia, l'une des plus jolies filles de la classe, était la plus audacieuse. Elle décroisa les jambes et les recroisa, rejeta sa chevelure brune ondulée par-dessus son épaule et se pencha en avant pour tapoter pas trop subtilement le dossier devant elle. Tamani sourit largement, s'excusant pour ainsi dire, et la dépassa pour choisir la chaise devant une fille qui avait à peine levé les yeux de son livre depuis qu'il était entré dans la salle.

La place à côté de Laurel.

Pendant que madame Harms discourait sur les devoirs de lecture quotidienne, Laurel s'appuya sur sa chaise et fixa Tamani. Elle ne prit pas la peine de le dissimuler ; à peu près toutes les filles dans la classe agissaient exactement pareil. C'était exaspérant de s'asseoir en silence à trente centimètres de lui pendant que des millions de questions filaient à toute vitesse dans son esprit. Certaines étaient rationnelles. Plusieurs de l'étaient pas.

La tête de Laurel tournait quand la cloche retentit. C'était sa chance. Elle voulait faire tellement de choses : crier après lui, le frapper, l'embrasser, l'attraper par les épaules et le secouer. Mais plus que tout, elle souhaitait enrouler ses bras autour de lui – se coller sur son torse et admettre combien il lui avait manqué. Elle pouvait agir ainsi avec un ami, n'est-ce pas ?

Mais alors, n'était-ce pas la raison pour laquelle elle s'était mise assez en colère pour le chasser en premier lieu ? Pour Tamani, ce n'était jamais seulement une étreinte amicale. Il désirait toujours plus.

Et autant sa persévérance – et sa passion – pouvait s'avérer flatteuse, sa façon de traiter David en ennemi à écraser était moins touchante. Cela lui avait brisé le cœur d'éconduire Tamani, et Laurel n'était pas certaine de pouvoir revivre cela.

Elle se leva lentement et le regarda, les lèvres soudainement sèches. Dès que son sac à dos fut lancé sur une épaule solide, il se tourna et rencontra son regard. Laurel ouvrit la bouche pour dire quelque chose quand il sourit largement et tendit une main.

– Salut toi, dit-il, presque trop joyeusement. On dirait que nous serons voisins de bureau. Je voulais me présenter – je m'appelle Tam.

Leurs mains serrées bougeaient de haut en bas, mais c'était le fait de Tamani ; le bras de Laurel était devenu mou. Elle resta debout en silence plusieurs secondes, jusqu'à ce que le regard éloquent de Tamani s'intensifie et devienne presque colérique.

– Oh ! dit-elle tardivement. Je suis Laurel. Laurel Sewell. Enchantée.

Enchantée ? Depuis quand disait-elle « enchantée » ? Et pourquoi lui secouait-il la main comme s'il était un vendeur barbant ?

Tamani sortit un horaire de cours de sa poche arrière.

– J'ai anglais ensuite, avec madame Cain. Cela t'ennuierait de me montrer où se trouve la salle de classe ?

L'émotion qui la submergea fut-elle du soulagement parce qu'ils ne partageaient pas la deuxième heure de cours ou de la déception ?

– Bien sûr, dit-elle gaiement. C'est juste au fond du couloir.

Laurel rassembla ses affaires lentement, gagnant du temps pendant que la classe se vidait. Puis, elle se pencha près de Tamani.

– Que fais-tu ici ?

– Es-tu contente de me voir ?

Elle hocha la tête, se permettant un sourire.

Il répondit à son tour par un grand sourire, du soulagement non dissimulé éclairant son expression. Cela donna à Laurel l'impression d'être plus à égalité avec lui de savoir qu'il avait été mal assuré aussi.

– Pourquoi...

Tamani secoua légèrement la tête et désigna le couloir d'un geste. Quand elle fut presque à la porte, Tamani s'empara de son coude et l'arrêta.

– Rencontre-moi dans les bois derrière ta maison après l'école, d'accord ? demanda-t-il doucement. Je vais tout t'expliquer.

Il marqua une pause et, avec une rapidité anormale, il leva une main pour caresser sa joue. La sensation eut à peine le temps d'être ressentie avant que ses mains retrouvent ses poches, puis il passait la porte à grands pas.

– Tama – Tam ? appela-t-elle, trottant pour le rattraper. Je vais te montrer où aller.

Il afficha un large sourire et rit.

– Allons bon, dit-il presque trop bas pour qu'elle l'entende. Tu crois que je ne suis pas préparé ? Je connais cette école mieux que toi.

Et sur un clin d'œil, il était parti.

– Oh mon doux ! lança Chelsea d'une voix perçante, attaquant Laurel par-derrière et arrachant presque ses doigts de la main de David.

Elle plaça son visage juste devant celui de Laurel.

– Le mec féérique est tellement dans mon cours d'anglais ! Dépêche avant que Ryan n'arrive – tu dois tout cracher !

– Chut ! dit Laurel, lui jetant un regard furieux.

Toutefois, personne n'écoutait.

– Il est carrément craquant, dit-elle. Toutes les filles l'observaient. Oh, et le Japonais est dans mon cours de calcul même s'il a seulement quinze ans. Quand crois-tu que les écoles américaines recevront la note de service les informant qu'il y a une économie mondiale dont il faut tenir compte ? demanda-t-elle.

Puis, elle marqua une pause et ses yeux s'arrondirent.

– Bon sang, j'espère qu'il n'augmentera pas trop la moyenne.

David roula les yeux, mais c'était avec un grand sourire.

– C'est ce que tout le monde pense de *toi*, dit-il.

– Écoute, dit Laurel, attirant Chelsea plus près, je ne sais rien encore ; je dois encore lui parler, d'accord ?

– Tu me le raconteras, par contre, n'est-ce pas ? demanda Chelsea.

– N'est-ce pas toujours le cas ? la taquina Laurel en souriant.

– Ce soir ?

– Nous verrons, dit Laurel, la prenant par les épaules pour la faire pivoter et la poussant en direction de Ryan. Va !

Chelsea se retourna et tira la langue à Laurel avant de s'esquiver sous le bras de son amoureux.

Laurel secoua la tête et se tourna vers David.

– Un cours ensemble ne suffit pas, déclara-t-elle avec une sévérité feinte. Qui a eu cette idée, de toute façon ?

– Pas moi, c'est certain, dit David.

Ils pénétrèrent dans la salle de classe et prirent possession de deux bureaux près du fond.

Après tous les événements de la journée, Laurel n'aurait pas dû s'étonner de voir Tamani entrer dans leurs cours de Conversation. Quand Tamani entra, David se raidit, mais il se détendit lorsque le gardien d'autrefois de Laurel choisit un bureau à l'avant de la classe, plusieurs rangées plus loin.

Le semestre allait être long.

DEUX

Soupirant lourdement, Laurel lâcha son sac à dos sur le comptoir de la cuisine. Elle s'arrêta devant le réfrigérateur pour considérer son contenu, puis se réprimanda pour son évidente tactique de retardement. Malgré tout, elle attrapa une nectarine avant de fermer la porte, ne serait-ce que pour justifier son regard fureteur.

Elle marcha vers la porte arrière et fixa, comme elle le faisait souvent, les arbres derrière sa demeure, cherchant des traces des fées qui y vivaient maintenant en permanence. Parfois, elle leur parlait. Elle les fournissait même à l'occasion en potions et en poudres défensives. Elle ignorait si les sentinelles en tiraient un usage quelconque, mais au moins elles ne les refusaient pas. C'était valorisant de sentir qu'elle participait, particulièrement parce que d'avoir à protéger sa résidence avait perturbé l'ensemble de leurs vies.

Cependant, avec l'absence totale d'activité de trolls depuis l'an dernier, cela semblait peu nécessaire à présent. Une partie d'elle voulait suggérer qu'elles rentrent à la maison, même si elle savait bien qu'il ne le fallait pas. Jamison l'avait prévenue que les trolls préféraient attaquer quand leur proie était à son plus vulnérable, et son expérience personnelle avait prouvé ses dires. Qu'elle aime cela ou non, c'était probablement plus sécuritaire si les sentinelles restaient, du moins pour le moment.

Laurel ouvrit la porte arrière et partit vers les arbres. Elle ne savait pas trop où exactement elle devait le rencontrer, mais elle ne doutait pas que Tamani la trouverait, comme d'habitude. Elle stoppa net quand elle fit le tour d'un chêne nain pour le découvrir en train de retirer une chaussure d'un violent et rapide coup de pied. Il lui tournait le dos et il avait déjà enlevé son chandail ; Laurel ne put s'empêcher de le fixer. Le soleil filtrait à travers la canopée de feuilles pour illuminer la chaude peau brune de son dos – plus foncé que celui de David – alors qu'il se pencha et tira sur un lacet récalcitrant. Avec un grommellement sourd, il réussit enfin à le défaire et le propulsa

d'un coup de pied sur le tronc d'un cyprès à proximité.

Comme s'il s'était libéré de chaînes au lieu de vêtements, les épaules de Tamani se détendirent et il soupira bruyamment. Même s'il était un peu petit selon les critères humains, ses bras étaient minces et longs. Il s'étira, les écartant largement d'un geste vif, ses larges épaules formant la cime d'un triangle fin qui se rétrécissait à sa taille, où son jean pendait lâchement sur ses hanches. Les angles de son dos accrochaient la lumière du soleil et pendant un instant, Laurel s'imagina qu'elle pouvait le voir, *lui*, baignant dans ces rayons nourrissants. Elle savait qu'elle devait dire quelque chose – annoncer sa présence –, mais elle hésita.

Quand il posa ses mains sur ses hanches qu'elle zieutait et leva son visage vers le ciel, Laurel comprit qu'il vaudrait mieux faire du bruit avant qu'il n'ôte autre chose. Elle s'éclaircit doucement la gorge.

Le soleil jeta une lumière dorée à travers les cheveux de Tamani, et il pivota, visiblement tendu.

– C'est toi, dit-il, l'air soulagé.

Puis, un étrange regard prit la relève.

– Depuis combien de temps es-tu là ?

– Pas longtemps, répondit rapidement Laurel.

– Une minute ? insista Tamani. Deux ?

– Hum, environ une, je crois.

Tamani secoua la tête.

– Et je n'ai rien entendu. Ces maudits vêtements humains.

Il se laissa choir sur un rondin tombé et retira un bas.

– Non seulement ils sont inconfortables, mais ils sont fichtrement bruyants ! Et c'est quoi l'histoire avec cette école ? Elle est tellement *sombre*.

Laurel réprima un sourire. Elle avait déclaré la même chose à sa mère après son premier jour à Del Norte.

– Tu t'y habitueras, affirma-t-elle, lui tendant la nectarine. Mange ça. Tu te sentiras mieux.

Il prit le fruit, ses doigts frôlant les siens.

– Merci, dit-il doucement.

Il hésita, puis se lança et croqua une bouchée.

– Je me suis entraîné pour cela. Je l'ai fait ! Toutefois, ils ne m'ont jamais obligé à demeurer à l'intérieur pendant une période aussi

longue. Je mettais toute mon attention à connaître la culture et je n'ai même pas réfléchi aux conséquences de rester autant à l'intérieur.

– Cela aide si tu choisis une chaise sous les fenêtres, suggéra Laurel. J'ai appris à la dure.

– Et qui diable a inventé le jean ? continua sombrement Tamani. Du tissu lourd et étouffant ? Tu m'affirmes sérieusement que la race qui a inventé l'Internet n'a pas pu créer une étoffe meilleure que le denim ? À d'autres !

– Tu as dit Internet, reprit Laurel avec un rire moqueur. C'est tellement bizarre.

Tamani se contenta de rire et mangea une seconde bouchée de sa nectarine.

– Tu avais raison, déclara-t-il avec reconnaissance, levant le fruit. Cela aide beaucoup.

Laurel s'approcha et s'assit à côté de lui sur le rondin tombé. Ils étaient presque assez proches pour se toucher, mais l'air entre eux aurait tout aussi bien pu être un mur de granit.

– Tamani ?

Il se tourna pour la regarder en face, mais ne dit rien.

Ne sachant pas s'il s'agissait d'une erreur, Laurel sourit et se pencha en avant, enroulant ses bras autour de son cou.

– Bonjour, dit-elle, les lèvres près de son oreille.

Il referma ses bras sur elle, lui rendant son accueil. Elle commença à s'écarter, mais il la tint plus serrée, ses mains la suppliant de rester. Elle ne combattit pas – réalisa qu'elle ne le souhaitait pas. Après quelques secondes supplémentaires, il la libéra, mais c'était avec une réticence évidente.

– Salut, dit-il à voix basse.

Elle leva le regard sur ses yeux vert pâle et fut déçue de réaliser que la couleur la dérangeait encore. Ils n'étaient pas vraiment *différents* ; c'était encore les mêmes yeux. Toutefois, elle trouvait la nouvelle teinte irrationnellement perturbante.

– Écoute, commença lentement Tamani. Je suis désolé que cela ait été une telle surprise pour toi.

– Tu aurais pu me le dire.

– Et qu'aurais-tu dit ? s'enquit-il.

Laurel s'apprêta à répondre, puis referma la bouche et sourit plutôt d'un air coupable.

– Tu m’aurais dit de ne pas venir, n’est-ce pas ? insista Tamani.

Laurel se contenta de lever un sourcil.

– Alors, je ne pouvais pas te prévenir, finit-il avec un haussement d’épaules.

Laurel abaissa la main, cueillit une petite fougère et commença à la déchirer en morceaux.

– Où étais-tu ? demanda-t-elle. Shar ne voulait pas le dire.

– En Écosse, la plupart du temps, comme je l’ai dit en classe.

– Pourquoi ?

Ce fut son tour d’avoir l’air coupable.

– Un entraînement.

– Pourquoi ?

– Pour venir ici.

– Tout ce temps-là ? dit Laurel, sa voix à peine plus qu’un murmure.

Tamani hocha la tête.

Laurel tenta de repousser la douleur qui lui emplit instantanément la poitrine.

– Tu savais tout ce temps que tu reviendrais et tu es quand même parti sans un au revoir ?

Elle s’attendait à ce qu’il paraisse honteux, ou du moins contrit, mais non. Il rencontra son regard sans ciller.

– Par opposition à attendre que tu viennes me dire en personne que tu choisisais David au lieu de moi et ne me rendrais plus visite ?

Elle détourna les yeux, la culpabilité repoussant ses blessures émotionnelles.

– Comment cela aurait-il pu être bon pour moi ? Tu te serais sentie mieux – même héroïque –, et j’aurais eu l’air de l’idiot partant à l’autre bout du monde pour jouer l’amoureux dédaigné.

Il marqua une pause, mordant dans la nectarine et mâchant pensivement un moment.

– À la place, tu as dû porter le poids de tes choix et j’ai pu conserver un peu de ma fierté. Juste une trace, ajouta-t-il, puisque j’ai *quand même* dû partir à l’autre bout du monde et jouer l’amoureux dédaigné. Je pense que ma mère dirait : « Même fruit, différente branche. »

Laurel n’était pas certaine de comprendre l’expression. Même après deux étés à Avalon, la culture féerique lui échappait encore la plupart

du temps. Mais, elle en saisit le sens général.

– Ce qui est fait est fait, reprit Tamani, terminant la nectarine, et je suggère que nous ne nous attardions pas là-dessus.

Il se concentra pendant une seconde avant de lancer le noyau de toutes ses forces sur les arbres.

Un grognement sourd se fit entendre.

– Par l’œil d’Hécate, Tamani ! Était-ce vraiment nécessaire ?

Tamani sourit largement alors qu’une grande sentinelle avec des cheveux ras se matérialisait entre les arbres, se frottant le bras.

– Tu espionnais, dit Tamani, le ton léger.

– J’ai essayé de te donner un peu d’air, mais tu m’as bien demandé de te rencontrer ici.

Tamani écarta grandement ses mains en signe de défaite.

– Touché. Qui d’autre vient ?

– Les autres surveillent la maison ; il n’y a pas de raison pour qu’ils se joignent à nous.

– Parfait, dit Tamani, s’asseyant plus droit. Laurel, as-tu rencontré Aaron ?

– Plusieurs fois, répondit Laurel, souriant en guise de bienvenue.

« Plusieurs » était probablement exagéré, mais elle était assez certaine qu’ils s’étaient vus une ou deux fois. L’hiver dernier, elle avait essayé de sortir parler aux sentinelles – de s’en faire des amies. Cependant, elles s’inclinaient toujours à la taille, ce qu’elle méprisait, et ne disaient rien. Néanmoins, Aaron lui paraissait familier.

Plus important encore, il ne la corrigea pas. Il hocha simplement la tête – si fortement que c’était presque une révérence – puis il se tourna vers Tamani.

– Je ne suis pas ici en tant que sentinelle régulière, commença Tamani, regardant Laurel. Je suis ici pour être ce que je suis destiné à être depuis toujours : *Fear-gleidhidh*.

Laurel mit un instant à se souvenir du mot. L’automne précédent, Tamani lui avait dit qu’il signifiait « escorte » et il ressemblait à un mot que les fées d’hiver utilisaient pour leur garde du corps. Mais c’était d’une certaine façon plus... personnel.

– Nous l’avons échappé belle trop souvent l’an dernier, poursuivit Tamani. C’est difficile pour nous de te surveiller pendant que tu es à l’école ou de te protéger dans des endroits bondés. Alors, je suis allé au Manoir pour un entraînement avancé. Je ne peux pas me fondre

parmi les humains aussi bien que toi, mais je peux me mêler suffisamment pour rester près de toi en toute circonstance.

– Est-ce vraiment nécessaire ? demanda soudain Laurel.

Les deux fées se tournèrent pour la regarder d'un air ébahi.

– Il n'y a pas eu signe des trolls – ou de rien d'autre – depuis des mois.

Un regard passa entre les deux sentinelles et Laurel éprouva une pointe de peur lorsqu'elle comprit qu'il y avait un truc qu'elles ne lui avaient pas dit.

– Ce n'est pas... tout à fait exact, dit Aaron.

– Elles ont repéré des *signes* des trolls, reprit Tamani, se rassoyant sur le rondin tombé. Mais pas de trolls en tant que tels.

– Est-ce une mauvaise chose ? s'enquit Laurel, pensant toujours que de ne pas voir de trolls – pour n'importe quelle raison – était une bonne chose.

– Très, répondit Tamani. Nous avons aperçu des empreintes, des corps d'animaux ensanglantés et même un occasionnel foyer de feu de camp. Cependant, les sentinelles ici se servent des mêmes trucs qu'aux portails – des sérums pour pister, des trappes détectrices de présence – et aucun de ces outils n'enregistre la présence d'un troll. Nos méthodes éprouvées et efficaces ne repèrent tout simplement pas de trolls et nous *savons* qu'ils se trouvent quelque part.

– Ne pourrait-il pas s'agir... de *vieux* signes ? Genre, de l'an passé ? demanda Laurel.

Aaron s'apprêta à répondre, mais Tamani parla par-dessus lui.

– Fais-moi confiance, ils sont nouveaux.

Laurel se sentit un peu nauséuse. Elle ne désirait probablement pas connaître ce qu'Aaron avait été sur le point de dire.

– Mais je serais venu de toute façon, poursuivit Tamani. Même avant que tu parles du phare à Shar, Jamison voulait m'envoyer en découvrir davantage sur la horde de Barnes, affirma Tamani. Sa mort nous a offert un peu de paix, mais un troll comme lui aurait des lieutenants ou des commandants. Je pense qu'il est sûr de supposer que c'est seulement le calme avant la tempête.

La peur la rongea complètement maintenant. Elle avait appris à vivre sans cette sensation et elle n'était pas heureuse de constater son retour soudain.

– Tu as aussi donné à Klea quatre trolls endormis et c'est probablement trop espérer qu'ils se soient simplement réveillés, l'aient

tuée et soient retournés à leur existence respective. Il est possible qu'elle les ait interrogés et en ait appris davantage sur toi, peut-être sur le portail.

Laurel redevint instantanément alerte, paniquée.

– Interrogés ? La manière dont elle parlait, je me suis dit qu'elle se contenterait de... les tuer. Les disséquer. Je n'ai même pas...

– Ça va, l'interrompit Tamani. Tu as fait de ton mieux, tu sais, vu les circonstances. Tu n'es pas une sentinelle. Peut-être que Klea les a carrément tués ; essayer de les interroger s'avérerait suicidaire pour la plupart des humains. Et nous ignorons combien Barnes a tenu ses laquais au courant de ses affaires. Néanmoins, nous devons nous préparer au pire. Si ces chasseurs de trolls décident de devenir des chasseurs de fées, tu pourrais alors être plus en danger que jamais. Jamison voulait s'occuper de ces nouveaux développements, alors il a légèrement modifié le plan.

– Légèrement, répéta Laurel, ressentant soudainement la fatigue.

Elle ferma les yeux et se couvrit le visage avec ses mains. Elle sentit le bras de Tamani se glisser autour d'elle.

– Écoute, déclara Tamani à Aaron. Je vais la raccompagner à l'intérieur. Je pense que nous en avons terminé ici.

Une petite poussée amena Laurel à se lever, et elle se dirigea vers sa maison sans dire au revoir. Elle avança rapidement, retirant sa main de celle de Tamani, voulant mettre de la distance entre eux et exercer son indépendance.

Ce qui en restait en tout cas.

Elle poussa la porte arrière, la laissant ouverte pour Tamani, et elle marcha vers le réfrigérateur, attrapant le premier fruit qu'elle vit.

– Est-ce que cela t'ennuie si j'en prends un autre ? demanda Tamani. Celui que tu m'as donné a vraiment aidé.

Sans un mot, Laurel lui tendit le fruit, réalisant qu'elle ne sentait pas d'appétit pour lui.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? s'enquit enfin Tamani.

– Je ne suis pas très sûre, répondit Laurel, évitant ses yeux. Tout est tellement... fou. Je veux dire – elle leva les yeux sur lui à présent –, je suis si contente de ton retour. Je le suis vraiment.

– Bien, dit Tamani, le sourire un peu tremblant. Je commençais à me poser des questions là.

– Mais ensuite, tu me dis que je cours tous ces dangers et brusquement, j'ai encore peur pour ma vie. Je ne veux pas t'offenser,

mais cela éclipse un peu le bonheur.

– Shar souhaitait envoyer quelqu'un d'autre et ne pas t'en informer, tout simplement, mais j'ai pensé que tu préférerais savoir. Même si cela signifiait... bien, tout ceci, lâcha-t-il en gesticulant vaguement.

Laurel réfléchit. Quelque chose en elle insistait sur le fait que c'était mieux ainsi, mais elle n'en était pas si convaincue.

– À quel point suis-je en danger ?

– Nous ne sommes pas sûrs, hésita Tamani. Il y a assurément un truc en marche. Je ne suis ici que depuis quelques jours, mais les choses que j'ai vues... Es-tu familière avec les sérums de pistage ?

– Bien sûr. Ils changent de couleur, non ? Pour indiquer à quand remonte une piste ? Je ne suis pas encore capable de les fabriquer...

– Ce n'est pas nécessaire. Nous avons des lots fabriqués spécifiquement pour pister les trolls et les humains. J'en ai versé un peu sur une trace fraîche et il n'a pas réagi *du tout*.

– Donc, ta magie ne fonctionne pas du tout ? demanda Laurel, sa gorge se serrant.

– Il semble, en effet, admit Tamani.

– Tu ne me donnes pas l'impression d'être plus en sécurité, dit Laurel, essayant d'injecter un peu d'humour avec un sourire.

Mais, le tremblement dans sa voix la trahit.

– Je t'en prie, n'aie pas peur, insista Tamani. Nous n'avons pas besoin de magie – elle ne fait que faciliter les choses. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour patrouiller dans la région. Nous ne laissons rien au hasard.

Il marqua une pause.

– Le problème, c'est que nous ignorons ce que nous affrontons. Nous ne connaissons pas leur nombre, ce qu'ils trament, rien.

– Donc, tu es ici pour me prévenir de me montrer super prudente encore une fois, déclara Laurel, sachant qu'elle devrait ressentir de la gratitude et non du ressentiment. Reste à la maison, le coucher du soleil est l'heure du couvre-feu de Cendrillon et tout le reste ?

– Non, répondit Tamani doucement, la surprenant. Je ne suis pas ici pour te dire quoi que ce soit y ressemblant. Je ne patrouille pas, je ne vais pas chasser, je me colle simplement à toi. Tu vis ta vie et poursuis toutes tes activités normales. Je vais assurer ta sécurité, déclara-t-il, avançant d'un pas pour balayer une mèche de cheveux loin de son visage. Ou mourir en essayant.

Laurel resta figée, sachant que chaque mot était sincère. Il interpréta incorrectement son immobilité comme une invitation et il se pencha en avant, prenant sa joue en coupe dans sa main.

– Tu m’as manqué, murmura-t-il, son souffle léger sur son visage.

Un doux soupir s’échappa des lèvres de Laurel avant qu’elle ne puisse le retenir, et quand Tamani s’approcha d’elle, ses paupières commencèrent à se fermer d’elles-mêmes.

– Rien n’a changé, chuchota-t-elle, le visage de Tamani à un cheveu du sien. J’ai fait mon choix.

La main de Tamani s’immobilisa, mais elle sentit un léger tressaillement au bout de ses doigts. Elle l’observa avaler sa salive une fois avant de sourire mollement et de s’écarter.

– Pardonne-moi. J’ai dépassé la mesure.

– Que suis-je censée faire ?

– La même chose que chaque jour, répondit Tamani, haussant les épaules. Moins tu changes tes habitudes, mieux c’est.

– Ce n’est pas ce que je voulais dire, reprit Laurel, s’obligeant à le regarder dans les yeux.

Il secoua la tête.

– Rien. C’est moi qui dois gérer la situation, pas toi.

Laurel examina le plancher.

– Je suis sérieux, dit Tamani, modifiant subtilement sa position, augmentant la distance entre eux. Tu n’as pas besoin de prendre soin de moi ou d’essayer d’être mon amie à l’école. Je vais simplement être là et tout ira bien.

– Bien, répéta Laurel, hochant la tête.

– Tu connais ces appartements sur Harding ? demanda Tamani, de nouveau l’air nonchalant.

– Les verts ?

– Si. Je suis au numéro sept, dit-il, le sourire badin. Juste au cas où tu aurais besoin de moi.

Il se dirigea vers la porte avant et Laurel l’observa quelques secondes avant que la réalité se pointe doucement.

– Tamani, arrête ! lança-t-elle, sautant en bas de son tabouret et courant vers l’entrée. Ne sors *pas* par la porte avant sans chandail sur le dos. J’ai des voisins très fouineurs.

Elle tendit la main pour l’attraper par le bras. Il se tourna et,

presque instinctivement, sa main vint couvrir la sienne. Il baissa fixement les yeux sur les doigts de Laurel, si légers sur sa peau olive, et ses yeux tracèrent un chemin le long de sa main, son bras, son épaule, son cou. Il ferma les paupières un instant et prit une profonde respiration. Quand il les rouvrit, son expression était neutre. Il sourit avec décontraction, lui pressa la main, puis il la relâcha et laissa retomber son bras.

– Bien sûr, dit-il d'un ton léger. Je vais sortir par l'arrière.

Il pivota vers la cuisine, puis s'arrêta. Il leva la main et toucha le collier qu'il lui avait offert – sa bague de bébé fée, qui pendait à une chaîne en argent. Il sourit doucement.

– Je suis content que tu la portes toujours.

TROIS

L'école fut presque insupportablement difficile au cours des quelques jours suivants : la présence de Tamani en Politique gouvernementale rendit folle Laurel et sa présence en Conversation rendit *David* fou. Le fait qu'apparemment il y eut encore des trolls traînant dans les environs de Crescent City aurait probablement davantage perturbé Chelsea si elle n'était pas si heureuse d'avoir une *deuxième* fée à l'école Del Norte. Mais bien qu'il soit toujours dans les parages, Tamani ignorait Laurel et ses amis la plupart du temps. Et tandis que Laurel appréciait le clin d'œil occasionnel ou le sourire secret, même ces derniers contribuaient à lui rappeler les dangers qui pouvaient se tapir au détour de Chaque coin.

Cependant, avec le retour des devoirs et des examens et des travaux de recherche, Laurel se surprit à se glisser dans sa routine scolaire habituelle – trolls ou pas, Tamani ou pas. Elle savait d'expérience comme cela pouvait devenir épuisant, de vivre dans la peur constante, et elle refusa de simplement *endurer* l'école. Elle voulait vivre sa vie et, quoique Laurel détestait l'admettre, sa vie n'avait pas beaucoup de place pour Tamani.

Elle ne savait pas trop si elle devait être triste de cela, ou se sentir coupable, ou exaspérée. Qu'il y ait ou non une place pour Tamani dans son existence, Laurel savait qu'il y avait bien peu de place pour quiconque ou quoi que ce soit dans la vie de Tamani à part elle-même. Il vivait pour la protéger et il n'avait jamais failli à son devoir envers elle. Il l'avait agacée, contrariée, blessée, enragée – mais jamais il ne l'avait abandonnée.

Parfois, elle se demandait ce qu'il faisait quand elle n'était pas là. Cependant, particulièrement les après-midi, lorsqu'elle s'allongeait sur le divan, pelotonnée contre David, elle pensait qu'il valait probablement mieux pour elle de l'ignorer. Elle et David n'en discutaient pas – elle lui avait révélé ce qui se passait, évidemment, mais ils en étaient depuis longtemps venus à une conclusion tacite

qu'en ce qui concernait Tamani, le silence était d'or.

Le picotement lui donnant la sensation d'être observé était presque continuels maintenant. Laurel tenta de ne pas s'interroger sur le nombre de fois où il était réel et les autres où il était imaginaire. Toutefois, elle *espérait* souvent qu'il était réel, surtout quand un véhicule à l'allure suspecte roulait devant sa maison.

Ou lorsque la sonnette d'entrée retentit à l'improviste.

– Ignore-la, dit David, levant les yeux de ses notes nettement compilées et propres quand Laurel glissa ses propres notes bâclées de ses cuisses. C'est probablement seulement un vendeur ou quelque chose comme ça.

– Peux pas, dit Laurel. Maman attend un paquet d'eBay. Je vais devoir signer pour l'accepter.

– Dépêche-toi de revenir, dit David avec un large sourire.

Laurel souriait toujours quand elle ouvrit la porte. Toutefois, dès l'instant où elle aperçut le visage familier, son sourire fondit et elle tenta de se reprendre en en collant un nouveau.

– Klea ! Salut ! Je...

– Désolée de passer sans m'être annoncée, dit Klea avec un petit sourire narquois capable de rivaliser avec celui de *La Joconde*.

Elle était – comme d'habitude – vêtue des pieds à la tête de noir moult, ses lunettes de soleil aux verres miroitants posées devant ses yeux.

– J'espérais pouvoir te demander un service.

Cela semblait étrangement direct, venant de Klea.

L'esprit de Laurel revint aux paroles de Tamani la semaine précédente à propos du calme avant la tempête. Elle souhaita ne pas être en train d'observer cette tempête se préparer.

– Quel genre de service ? s'enquit-elle, heureuse que sa voix paraisse ferme et forte.

– Pouvons-nous discuter à l'extérieur ? demanda Klea, désignant la véranda d'un hochement de tête.

Laurel lui emboîta le pas avec hésitation, bien qu'elle sût que personne ne s'approchait autant de sa maison sans que les sentinelles ne suivent tous ses mouvements. Klea tendit une main vers une fille qui était debout en silence à côté de la chaise en rotin la plus éloignée d'elles.

– Laurel, j'aimerais te présenter Yuki.

C'était la fille que Laurel avait aperçue avec Tamani le premier jour d'école – l'étudiante japonaise du programme d'échange étudiant. Elle portait une jupe en toile kaki et un haut léger et vapoureux décoré de fleurs rouges. Elle était un peu plus grande que Laurel, mais sa manière de se tenir la faisait paraître très petite – les bras croisés, les épaules affaissées, le menton contre sa poitrine. Laurel était familière avec cette posture ; c'était la même qu'elle adoptait quand elle aimerait pouvoir disparaître.

– Yuki ? l'incita Klea.

Yuki souleva le menton et leva ses longs cils, arrêtant son regard sur Laurel.

Laurel cligna des yeux sous la surprise. La fille affichait des yeux élégants en forme d'amande, mais il était d'un vert terriblement clair qui semblait dépareillé avec sa chevelure sombre et son teint. Très beaux, par contre ; une combinaison saisissante.

– Salut.

Mal à l'aise, Laurel tendit sa main. Yuki la prit, mollement ; Laurel lâcha rapidement prise. Toute la rencontre lui donnait une sensation bizarroïde.

– Tu es notre nouvelle étudiante du programme d'échange étudiant, n'est-ce pas ? demanda Laurel, ses yeux allant brièvement vers Klea.

Klea s'éclaircit la gorge.

– Pas tout à fait. Enfin, elle *vient* du Japon, mais nous avons falsifié certains documents pour la faire entrer dans le système scolaire. L'identifier comme étudiante étrangère était la façon la plus facile.

Les lèvres de Laurel formèrent un « O » silencieux.

– Pouvons-nous nous asseoir ? s'enquit Klea.

Laurel hocha la tête d'un air hébété.

– Tu t'en souviendras peut-être, j'ai sollicité la possibilité de faire appel à ton aide l'automne dernier, commença Klea, se laissant aller en arrière dans la chaise en rotin. J'espérais que nous n'en aurions pas besoin, mais malheureusement, c'est le cas. Yuki est... une personne d'intérêt pour mon organisation. Pas une ennemie, ajouta-t-elle rapidement, interrompant la question de Laurel.

Elle se tourna vers Yuki et caressa ses longs cheveux, les repoussant de son visage.

– Elle nécessite une protection. Nous l'avons sauvée de trolls quand elle était bébé et l'avons placée dans une famille d'accueil au Japon, aussi loin des hordes connues que possible.

Klea soupira.

– Malheureusement, rien n'est infaillible, l'automne dernier, la famille d'accueil de Yuki – hum, ses parents adoptifs – a été tuée par des trolls tentant de la capturer, elle. Nous avons tout juste réussi à la sortir à temps.

Laurel regarda du côté de Yuki, qui la fixait calmement en retour, comme si Klea ne venait pas à l'instant de mentionner le meurtre de ses parents.

– Ils me l'ont envoyée. Encore. Elle a voyagé avec nous, mais elle devrait vraiment être à l'école.

Klea retira ses lunettes de soleil, juste assez longtemps pour frotter ses yeux fatigués. Il ne faisait même pas soleil dehors – mais bien sûr, Klea portait ce stupide accessoire même la nuit, alors Laurel n'était pas étonnée.

– D'ailleurs, nous avons réussi à éliminer les trolls dans cette région l'an passé. De toute façon, je ne veux pas la mettre encore une fois en danger et je ne veux certainement pas que de nouveaux trolls la découvrent. Alors, nous l'avons fait admettre ici à l'école.

– Je ne comprends pas. Pourquoi ici ? Qu'attendez-vous de moi ?

Laurel ne voyait aucune raison de cacher son scepticisme. Elle avait vu le camp de Klea – quand il était question de trolls, elle ne pouvait pas imaginer une personne ayant moins besoin d'assistance que Klea.

– Avec de la chance, pas grand chose. Mais j'ai les mains complètement liées. Je ne peux pas risquer de l'avoir avec moi pendant une chasse. Si je l'expédie trop loin, elle deviendra vulnérable face à des trolls dont *j'ignore* l'existence. Si je ne l'éloigne pas assez, n'importe quoi échappant à notre coup de filet pourrait partir à sa poursuite. Tu as tenu tête à cinq trolls l'an dernier, et Jeremiah Barnes constituait un cas particulièrement difficile. Au vu de cela, je soupçonne que tu peux affronter n'importe quelle... *espèce de voyou* qui pourrait se présenter en ville. Et j'ai seulement pensé que tu serais une bonne personne pour garder un œil sur elle. S'il te plaît ? ajouta Klea, presque après coup.

Il devait y avoir davantage derrière les propos de Klea, mais Laurel ne pouvait imaginer ce que c'était. Yuki était-elle ici pour espionner Laurel ? Ou bien Laurel permettait-elle aux soupçons de Tamani de la rendre paranoïaque ? Klea *avait* sauvé la vie de Laurel – deux fois ! Néanmoins, sa réticence à accorder sa confiance à Klea était comme une démangeaison qu'elle ne pouvait pas soulager. Peu importe que la femme ait l'air de tenir un discours logique, que ses histoires semblent plausibles, chaque mot qui sortait de sa bouche paraissait *faux*.

Klea se montrait-elle délibérément mystérieuse en ce moment ? C'était peut-être parce que Laurel voyait Klea pour la première fois à la lumière du jour ou parce qu'elle était enhardie par la proximité de ses protecteurs féeriques ou même seulement parce qu'elle était plus âgée et plus assurée à présent. Mais, peu importe la raison, Laurel décida qu'elle en avait eu assez.

– Klea, pourquoi ne me dis-tu pas réellement ce qui se passe ?

Étrangement, cela fit rigoler Yuki, même si ce ne fut qu'un peu. Le visage de Klea fut momentanément de marbre, puis elle aussi sourit.

– C'est ce que j'aime en toi, Laurel ; tu ne me fais toujours pas confiance, après tout ce que j'ai fait pour toi. Et pourquoi le devrais-tu ? Tu ne sais rien de moi. Ta prudence est à ton honneur. Cependant, j'ai besoin que tu m'accordes ta confiance maintenant, du moins assez pour m'aider, alors je vais être franche avec toi.

Elle regarda vers Yuki, qui fixait ses genoux. Klea se pencha en avant et baissa la voix.

– Nous pensons que les trolls en ont après Yuki parce qu'elle n'est pas tout à fait... *humaine*.

Les yeux de Laurel s'arrondirent.

– Nous l'avons classifiée comme dryade, poursuivit Klea. Cela semble concorder. Toutefois, elle est le seul spécimen que nous avons rencontré. Tout ce dont nous sommes certains, c'est qu'elle n'est pas animale ; elle a des cellules de plante. Elle donne l'impression de s'alimenter par le sol et la lumière du jour ainsi que par des sources externes. Elle ne démontre aucune habileté paranormale, comme la force ou la persuasion que nous constatons chez les trolls, mais son métabolisme est un peu miraculeux, alors... en tout cas. J'ai vraiment besoin que tu gardes un œil sur elle. Il pourrait s'écouler des mois avant que je ne puisse organiser une maison permanente sécuritaire. Mon espoir est que je l'aie assez bien cachée jusqu'à maintenant, mais sinon, tu es mon plan de rechange.

Laurel mit moins d'une seconde pour comprendre. Elle se tourna de nouveau vers Yuki, et cette dernière leva enfin les yeux sur Laurel. Ses yeux vert pâle. Ils étaient le reflet des yeux de Laurel. Des yeux d'Aaron. Des yeux de Katya. Et, dernièrement, des yeux de Tamani.

Ces yeux étaient ceux d'une fée.

QUATRE

Laurel ferma la porte d'une poussée, ne désirant rien d'autre que de revenir dans le temps ; d'avoir ignoré la sonnette d'entrée comme l'avait suggéré David. Non qu'une porte sans réponse avait des chances de décourager Klea, mais...

– Eh bien ?

Laurel pivota brusquement, très surprise par la voix de Tamani. Il se tenait à côté de David dans le salon. Les deux croisaient les bras devant eux.

– Quand *es-tu* arrivé ici ? demanda-t-elle, perplexe.

– Environ une demi-seconde avant que tu répondes à la porte, répondit David à sa place.

– Que voulait-elle ? s'enquit Tamani.

Il serra les lèvres et secoua la tête.

– Je ne pouvais pas bien entendre ce qu'elle disait. Si je n'étais pas sûr du contraire, je jurerais qu'elle a Choisi cet endroit par exprès – comme si elle savait que j'étais ici.

Laurel secoua la tête.

– C'est la véranda, Tamani. C'est un lieu normal pour s'asseoir et bavarder.

Tamani ne parut pas convaincu, mais il n'insista pas sur la question.

– Alors, que se passe-t-il ? Pourquoi Yuki l'accompagnait-elle ?

– Qui est Yuki ? demanda David.

– La fille du Japon, dit brusquement Tamani. L'étudiante du programme d'échange.

Laurel le fixa une seconde, se demandant s'il savait déjà. Cependant, elle se rappela qu'ils avaient tous visité l'école ensemble. À l'évidence,

monsieur Robison se serait chargé des présentations. En outre, il lui aurait dit s'il savait – n'est-ce pas ?

– C'est une fée, annonça doucement Laurel.

Un silence stupéfait bourdonna dans ses oreilles.

Tamani ouvrit la bouche, puis s'arrêta et la referma.

Il rit sans joie.

– Ces yeux. J'aurais dû le voir.

Sa grimace se transforma en un furieux regard déterminé.

– Donc, Klea sait pour les fées ; nous devons supposer qu'elle est au courant pour toi.

– Je ne suis pas certaine qu'elle sache vraiment pour les fées, dit Laurel lentement. Elle a appelé Yuki une dryade.

Laurel s'assit sur le divan – où David la rejoignit immédiatement – et relata sa conversation pendant que Tamani faisait les cent pas dans la pièce.

– Je ne l'aime pas et je ne lui fais pas confiance, mais je ne crois pas que Klea sache réellement ce qu'est Yuki.

Tamani était immobile à présent, ses jointures pressées mollement sur sa bouche.

– Klea nous a sauvé la vie. Deux fois, même, dit David. Mais amener une autre fée à Del Norte semble une coïncidence plutôt énorme.

– Vrai, admit Laurel, essayant de démêler ses émotions.

Une partie d'elle était ravie. Une autre fée, vivant comme une humaine ! Et pas seulement pour la galerie, comme Tamani, mais élevée depuis un jeune âge par des parents adoptifs. Cette partie de Laurel désirait accueillir Yuki et la tirer à l'intérieur de la maison et lui poser un feu roulant de questions sur sa vie, ses techniques d'adaptation, sa routine quotidienne. Que mangeait-elle ? Avait-elle déjà fleuri ? Mais révéler quoi que ce soit à Yuki signifiait sûrement l'apprendre à Klea aussi, et ce n'était *pas* quelque chose que Laurel voulait faire.

– Que connaissons-nous de Yuki ? demanda David en regardant vers Tamani, qui croisa encore une fois les bras et secoua la tête.

– C'est simple : rien. Mais elle est impliquée avec Klea, alors nous savons qu'on ne peut pas lui faire confiance, dit Tamani d'un ton sinistre.

– Et si Klea racontait la vérité ?

Quels que soient ses doutes sur Klea, Laurel se découvrit à espérer que Yuki était, au pire, un pion innocent. Elle ne savait pas trop pourquoi. Peut-être simplement un désir naturel de défendre sa race. D'ailleurs, elle semblait si timide et craintive.

– Enfin, si elle est ici pour espionner, pourquoi se révéler ainsi ?

– Il existe de nombreuses façons différentes d'espionner, dit doucement Tamani. Yuki pourrait constituer une diversion, ou elle pourrait se cacher à la vue de tous. Savoir que Yuki est une fée est loin d'être aussi important que de connaître *quel genre*.

– N'êtes-vous pas pour la plupart des fées de printemps ? s'enquit David.

– Vrai, acquiesça Tamani. Et une Voûte forte entourée d'humains est aussi bonne qu'une armée.

David blêmit, mais Laurel secoua la tête.

– Klea a dit que Yuki ne possédait aucun pouvoir.

– Klea pourrait mentir. Ou Yuki pourrait dissimuler ses habiletés à Klea.

Il marqua une pause, souriant un peu.

– En fait, *Yuki* pourrait être celle qui ment à *Klea*. Ce serait *quelque chose*, non ?

– Alors, quelle est la pire des hypothèses ? s'enquit David. Elle envoûte moi ou Chelsea afin que nous révélions tous vos secrets ?

– Ou c'est une Diam et elle est ici en ce moment même, invisible, épiant cette conversation, suggéra Tamani.

– Les fées d'été peuvent faire cela ? demanda Laurel.

– Certaines d'entre elles, répondit Tamani. Bien qu'il soit peu probable qu'elle comprenne cela sans entraînement. Mais jusqu'à aujourd'hui, je vous aurais dit que je connaissais la position de chaque fée à l'extérieur d'Avalon, alors j'imagine que tout est possible. Pour ce que nous en savons, Yuki pourrait être une fée d'hiver.

Il ferma les yeux, secouant un peu la tête. Cette pensée noua l'estomac de Laurel.

– Ou une fée d'automne.

Il hésita encore une fois, puis parla avec précipitation, comme s'il craignait qu'on l'arrête avant qu'il ait pu exprimer son idée.

– Elle pourrait même être la Mélangeuse qui a empoisonné ton père.

Laurel eut l'impression d'avoir reçu un coup dans l'estomac. Elle

réussit à dire d'une voix étranglée :

– Quoi ?

– Je-je... bégaya Tamani. Écoute, le point est qu'elle pourrait être inoffensive, mais elle pourrait être très, très dangereuse. Nous devons donc agir rapidement, déclara Tamani, évitant la question.

Cependant, Laurel n'allait pas le laisser se tirer d'affaire si facilement.

– Tu veux parler d'il y a deux ans, lorsqu'il est tombé malade ? Tu as dit que c'était des trolls.

Tamani soupira.

– Cela aurait *pu* être les trolls. Toutefois, au cours des siècles où nous avons affronté des trolls, nous ne les avons jamais vus utiliser un poison semblable. Ils sont brutaux et manipulateurs... mais ils ne sont pas des Mélangeuses. Alors, quand ton père est devenu souffrant...

– Tu penses qu'une fée d'automne est responsable de cela ? demanda Laurel, le regard vide.

Tout à coup, c'était d'une logique terrible.

– Oui. Non. Nous avons cru que *peut-être*...

– Et pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

Laurel sentit la colère monter. Quoi d'autre Tamani avait-il gardé pour lui ? Il était censé la renseigner sur le royaume des fées et non la maintenir dans le noir !

– Je suis allée à l'Académie *deux fois* depuis ce temps ! Là où vivent essentiellement toutes les fées d'automne ! Tu aurais dû dire quelque chose !

– J'ai *essayé*, protesta Tamani, mais Shar m'a arrêté. Et il a eu raison de m'en empêcher. Nous avons mené une enquête. À part toi, aucune Mélangeuse n'a passé les portails sans une supervision constante depuis des décennies. Nous ne laissons pas les fées sortir d'Avalon à la légère.

– Vous me l'avez permis, insista Laurel.

Tamani sourit doucement, presque tristement.

– Tu es très, très spéciale.

Il s'éclaircit la gorge et poursuivit :

– Personne ne voulait que tu entres à l'Académie en soupçonnant chaque Mélangeuse que tu rencontrais d'avoir tenté de tuer ton père. Particulièrement parce que ce n'était probablement pas l'une d'elles.

Laurel réfléchit à cela. Elle connaissait plusieurs fées d'automne qui étaient expertes en poisons animaliers. Y compris Mara, qui lui gardait rancune pour le passé.

– Mais maintenant, tu penses que Yuki a quelque chose à voir là-dedans ? demanda-t-elle, repoussant sa pensée afin de concentrer son attention sur la menace présente.

– Peut-être. Je veux dire, cela semble peu probable. Elle est tellement jeune. Et par-dessus le marché, Barnes a montré de la résistance à nos potions, alors il aurait pu être un troll anormalement doué d'autres façons aussi. Tout ce que je sais avec certitude, c'est que Yuki ne devrait pas se trouver ici. Aucune fée sauvage ne devrait être ici.

– Attends une minute, dit David, se penchant en avant, posant une main sur la jambe de Laurel. Si Yuki a empoisonné ton père, alors Yuki devait travailler pour Barnes – mais si Yuki travaillait pour Barnes, pourquoi est-elle avec Klea maintenant ? Klea a *tué* Barnes.

– Elle était peut-être prisonnière de Barnes et Klea l'a secourue, suggéra Laurel.

– Alors, pourquoi ne pas te dire cela ? s'interrogea David. Pourquoi mentir en affirmant que Yuki est orpheline ?

– Et nous revenons encore une fois à l'hypothèse que Klea ment, intervint Tamani avec ironie.

Après un long silence, Laurel secoua la tête.

– Il y a quelque chose qui cloche. Nous ne *savons* rien. Tout ce que nous avons, c'est ce que m'a révélé Klea.

Elle hésita.

– Ce que j'aimerais vraiment, c'est obtenir la version de Yuki.

– Impossible, répliqua immédiatement Tamani.

Laurel lui lança un regard furieux, agacée par son rejet.

– Pourquoi ?

Tamani remarqua le changement dans son expression, et son ton s'adoucit.

– Je pense que c'est trop dangereux, dit-il doucement.

– Ne peux-tu pas l'envoûter ? s'enquit David.

– Cela ne fonctionne pas vraiment sur les fées, lui apprit Laurel.

Cependant, cela avait fonctionné sur elle, avant qu'elle sache ce qu'elle était – David marquait peut-être un point.

Tamani secoua la tête.

– C'est pire que cela. Si cela ne fonctionne pas du tout, ce sera parce qu'elle est au courant pour l'envoûtement et elle saura alors que je suis une fée. Je ne peux pas risquer cela avant que nous en sachions davantage.

– Comment sommes-nous censés en apprendre plus ? demanda Laurel, exaspérée.

L'impossibilité de la situation était étouffante.

– Nous ignorons qui ment et qui dit la vérité. Peut-être que personne ne dit la vérité !

– Je pense que nous devons aller voir Jamison, déclara Tamani après une pause.

Laurel se découvrit en train d'acquiescer.

– Je crois que c'est une bonne idée, dit-elle lentement.

Tamani sortit un objet de sa poche et commença à pianoter dessus.

– Oh mon doux, est-ce un iPhone ? s'enquit Laurel, sa voix s'élevant inconsciemment d'un ton plus aigu et plus fort.

Tamani leva les yeux sur elle, sans expression.

– Ouais ?

– Il possède un iPhone, dit Laurel à David. Ma fée sentinelle qui vit généralement sans *eau courante* a un iPhone. C'est. Tout. Simplement. Merveilleux. Tous les gens du monde entier ont un téléphone cellulaire sauf moi. C'est *génial*.

Ses parents soutenaient encore que les téléphones cellulaires étaient pour les adultes et les étudiants universitaires. *Tellement* vieux jeu.

– C'est essentiel pour des besoins de communication, déclara Tamani, sur la défensive. Je dois l'admettre, les humains sont bien en avance sur les fées en ce qui concerne les communications. Avec ceci, nous pouvons transmettre des messages instantanément. Quelques boutons et je peux parler à Shar ! C'est stupéfiant.

Laurel roula les yeux.

– Je sais ce qu'ils font.

Elle marqua une pause, une expression peinée assombrissant ses traits.

– Shar aussi en a un ?

– Je te l'accorde, dit lentement Tamani, ne répondant pas à sa question, ils ne fonctionnent pas aussi bien pour nous que pour les

humains. Nos corps ne conduisent pas les courants électriques de la même manière, alors parfois, je dois toucher l'écran plus d'une fois pour qu'il réagisse. Quand même, je ne peux pas trop me plaindre.

David offrit un sourire contrit Laurel.

– Tu peux toujours utiliser le mien.

Tamani gronda et grommela un mot non familier à voix basse.

– Pas de réponse.

Il fourra le cellulaire dans sa poche et se tint les mains sur les hanches, l'air pensif.

Laurel le fixa, lui et ses épaules tendues, sa posture autoritaire. Il était de retour depuis environ deux semaines, et tout dans la vie de Laurel avait viré au chaos.

Séduisant, séduisant chaos.

Au moins, il portait son chandail cette fois. Elle s'éclaircit la gorge et détourna les yeux, remettant ses pensées à leur place.

– Nous devons aller à la terre, dit Tamani, pêchant un trousseau de clés de sa poche. Partons.

– Quoi ? Attends ! lança Laurel, se levant et sentant que David l'imitait. Nous ne pouvons pas nous rendre à la terre ce soir.

– Pourquoi pas ? Jamison doit être mis au courant de cela. Je vais conduire.

Cela sonnait tellement faux sortant de la bouche de Tamani.

– Parce qu'il est presque dix-huit heures. Mes parents reviendront bientôt à la maison et j'ai encore des devoirs.

Tamani parut perplexe.

– Et alors ?

Laurel secoua la tête.

– Tamani, je ne peux pas partir. J'ai des choses à faire ici. Vas-y, *toi*. Tu n'as pas besoin de moi. D'ailleurs, continua-t-elle en jetant un coup d'œil au ciel violacé, il fera nuit bientôt. Toute cette histoire m'a vraiment mise sur les nerfs et je me sentirais mieux si nous étions tous à la maison avant le coucher du soleil ce soir. C'est toi qui m'as dit qu'il y avait encore des trolls dans les parages, ajouta-t-elle.

– C'est pourquoi je dois rester près de toi, insista-t-il. C'est mon boulot.

– Bien, l'école est *mon* boulot, déclara Laurel. Sans parler de garder ma famille et mes amis hors de danger. En tout cas, tu as ton

téléphone. Rappelle Shar plus tard ; demande-lui d'organiser un moment ce week-end où Jamison sortira pour discuter avec nous. Nous avons une demi-journée d'école vendredi, alors nous pourrons y aller à ce moment-là. Ou samedi, où nous pourrons revenir bien avant le crépuscule.

Tamani serrait les dents et Laurel voyait que même s'il n'aimait pas ses propos, il savait que c'était plus sensé que se précipiter pour rouler une heure en voiture jusqu'à la terre alors que le soleil avait commencé sa descente.

– D'accord, répondit-il enfin. Mais nous y allons vendredi et non samedi.

– *Après l'école*, dit Laurel.

– *Tout de suite après l'école.*

– Marché conclu.

Tamani hocha la tête stoïquement.

– David devrait probablement rentrer à la maison aussi. Le soleil se couchera bientôt.

Et sur ces mots, il pivota et se dirigea vers l'arrière de la demeure. Laurel tendit l'oreille pour entendre la porte, mais ne perçut rien. Après quelques secondes, elle jeta un coup d'œil discret dans la cuisine, mais il n'était nulle part en vue.

David nicha son visage dans le cou de Laurel, son haleine chaude sur sa clavicule. Elle voulait le tenir plus près d'elle, plus fort, mais elle savait que cela devait attendre. Malgré l'assurance de Tamani qu'il pouvait s'occuper de la situation, Laurel se découvrait de nouveau à vouloir que David se retrouve en sécurité dans sa maison au coucher du soleil.

– Tu devrais vraiment aller chez toi, murmura-t-elle. Je ne te veux pas dehors dans l'obscurité.

– Tu n'as pas besoin de t'inquiéter autant pour moi, affirma David.

Laurel s'écarta et le regarda.

– Oui, je le dois, dit-elle doucement. Que ferais-je sans toi ?

C'était une question qui ne semblait plus aussi hypothétique, et elle ne désirait pas connaître la réponse.

CINQ

Tamani ferma la porte sans bruit derrière lui, se lançant dans une course silencieuse à travers l'orée du bois s'assombrissant. Il n'avait pas beaucoup de temps – l'un des aspects les moins plaisants de son travail était de voir à ce que David rentre à la maison en vie une fois que Laurel était en sécurité pour la nuit. S'assurer que le garçon humain continuait à respirer n'occupait pas un rang élevé sur l'échelle des priorités personnelles de Tamani, mais puisque le bonheur de Laurel arrivait juste en deuxième place après sa sécurité, David était surveillé.

Aaron tendit le bras pour attraper celui de Tamani alors qu'il passait l'arbre le plus proche.

– Qu'est-ce qui se passe ? murmura-t-il.

– Nous avons des ennuis, répondit Tamani d'un air sévère.

Les ennuis, c'était le moindre de leurs soucis. À présent qu'il n'avait plus besoin de paraître sûr de lui et fort pour le bien de Laurel, Tamani se laissa choir sur le sol, fit glisser ses doigts dans ses cheveux – il n'était pas encore habitué à les porter courts – et laissa ses pires craintes le submerger. Non pour la première fois, Tamani souhaita que Jamison donne simplement à Laurel l'ordre de rentrer à Avalon pour de bon. Cependant, Jamison soutenait que ce n'était pas le moment et que Laurel devait venir de son plein gré.

– Une autre fée est arrivée, annonça-t-il.

Aaron leva un sourcil.

– Shar n'a rien dit...

– Avec la Chasseuse. Pas d'Avalon.

L'autre sourcil d'Aaron s'arqua.

– Unseelie ?

– Cela semble peu probable. Elle doit être un genre de... fée

sauvage.

– Mais c’est impossible, dit Aaron, s’approchant, les poings sur les hanches.

– Je sais, dit Tamani, regardant vers la maison et voyant deux silhouettes se déplaçant dans la cuisine sous la lumière mourante du jour.

Il résuma la visite à Aaron, la peur au ventre pendant que des hypothèses catastrophiques lui passaient par la tête.

– Qu’est-ce que ça signifie pour nous ?

– Je l’ignore, répondit Tamani. Des renforts supplémentaires, pour commencer.

– Encore ?

Aaron le fixa avec incrédulité.

– À ce rythme, nous verrons la moitié d’Avalon ici avant l’hiver.

– On n’y peut rien. Nous aurons besoin d’au moins une escouade pour surveiller la nouvelle fille. Peut-être deux. Jamison m’a promis d’autres sentinelles si nous en avons besoin, et je ne veux retirer personne de la maison de Laurel.

Tamani leva les yeux au son d’un moteur. La voiture de David – elle avait un cliquettement distinctif qui était devenu trop familier depuis deux semaines. C’était le moment de partir. Se mettant sur ses pieds, Tamani sortit son cellulaire de sa poche. Il essaierait de nouveau de joindre Shar en suivant David. Il se tourna et posa sa main libre sur l’épaule d’Aaron.

– Cette fée a le potentiel pour détruire tout ce pour quoi nous avons travaillé. Nous ne pouvons pas la prendre à la légère.

Il n’attendit pas la réponse d’Aaron avant de partir à la course derrière les feux arrière de David.

Peu importe les plans de Yuki, ils nécessitaient apparemment d’ignorer Laurel à tout prix.

Au début, Laurel crut que Yuki était simplement timide, car toute tentative d’approche se soldait par un murmure d’excuse suivi d’un repli hâtif. Cependant, lorsque Laurel se résolut à se contenter de lui sourire dans le couloir, Yuki fit semblant de ne pas la remarquer. Rendu au jeudi, le simple fait de trouver Yuki était devenu un défi, et les efforts de Laurel lui causaient des maux de tête. Laurel ne voulait pas aller voir Jamison avant d’avoir découvert *quelque chose* sur Yuki,

mais l'insaisissable fée ne lui donnait pas le choix.

Le vendredi matin, Tamani n'était pas en Politique gouvernementale quand Laurel entra. Elle commençait à s'inquiéter lorsqu'il se laissa tomber sur sa chaise juste au moment où la dernière cloche retentit. Madame Harms ne nota pas son retard, mais elle leva un sourcil menaçant comme pour dire « la prochaine fois ».

– Shar ne répond toujours pas, siffla Tamani dès que madame Harms tourna le dos pour écrire au tableau.

Laurel lui lança un regard inquiet.

– Pas du tout ?

– Pas une seule fois.

Il tressaillait presque dans sa chaise.

– Ce pourrait ne pas être grave, ajouta-t-il, ayant l'air d'essayer de se convaincre lui-même. Shar déteste son téléphone. Il ne pense pas que nous devrions utiliser la technologie humaine ; il dit que nous avons toujours des ennuis lorsque nous le faisons. Il est donc assez têtu pour ne pas décrocher par principe. Mais cela... cela pourrait signifier qu'il s'est passé quelque chose. Nous partons toujours aujourd'hui, n'est-ce pas ?

– Oui, répondit sérieusement Laurel. J'ai informé mes parents et tout. Nous pouvons y aller.

– Parfait, reprit-il, l'air plus nerveux qu'excité.

– Pourrions-nous encore voir Jamison ? demanda Laurel

Tamani hésita et Laurel lui lança un regard interrogateur.

– Je l'ignore, admit-il. Shar est vraiment paranoïaque quand il s'agit d'ouvrir le portail – particulièrement sans avertissement.

– Nous *devons* voir Jamison, insista Laurel dans un murmure. C'est le but, non ?

Tamani la regarda un instant avec une expression étrange sur le visage qui fit presque croire à Laurel qu'il était furieux contre elle.

– Pour toi, j'imagine, répliqua-t-il d'un ton sinistre, puis il se tourna vers l'avant de la salle, gribouillant furieusement pendant que Laurel prenait des notes.

Laurel tenta d'attirer son regard, mais il détournait inébranlablement les yeux d'elle. Qu'avait-elle dit ?

Dès que la cloche sonna, Tamani se leva et se dépêcha vers la porte sans un regard en arrière. Juste au moment où il passait dans le couloir, Laurel entendit un grognement et un bruit sourd. Étirant le

cou, elle découvrit David et Tamani debout, torse contre torse, quelques livres au sol à leurs pieds.

– Désolé, murmura David. Je ne t'ai pas vu.

Tamani regarda David avec fureur un instant, puis il baissa les yeux et marmonna un mot d'excuse pendant qu'il récupérait ses bouquins, et il se glissa dans le couloir.

– C'était quoi, ça ? demanda Laurel alors qu'elle et David accordaient leurs pas dans le couloir.

– Un accident, répondit David. La cloche a sonné et il a foncé dehors. Je n'ai pas eu le temps de m'écarter.

Il hésita avant d'ajouter :

– Il ne semblait pas heureux.

– Il est en colère contre moi, dit Laurel, observant le dos de Tamani disparaître dans la foule. J'ignore pourquoi.

– Que s'est-il passé ?

Laurel expliqua pendant qu'ils marchaient jusqu'à leurs casiers contigus. Être en terminale comportait certains avantages.

– Est-ce parce que je ne suis pas très inquiète pour Shar ? demanda-t-elle.

David hésita.

– Ça se pourrait, admit-il. Ne te mets-tu pas en colère contre lui quand il ne paraît pas s'inquiéter pour moi ? Ou pour Chelsea ?

– Ouais, mais c'est différent. Toi et Chelsea n'êtes pas comme Shar. Tamani ne s'inquiète pas pour vous parce que vous ne comptez pas pour lui, dit Laurel, réprimant la colère qu'elle ressentait toujours par rapport au mépris général de Tamani pour les humains. *Je* ne me fais pas de soucis pour Shar parce qu'il est entièrement capable de prendre soin de lui-même. C'est... un truc de respect.

– Je comprends cela, mais si Tamani est inquiet, reprit David, baissant la voix, ne crois-tu pas que tu devrais l'être aussi ?

C'était logique, et Laurel sentit fondre sa vieille rancune – pour l'instant.

– Tu as raison, admit-elle. Je devrais présenter mes excuses.

– Bien, tu en auras tout le temps cet après-midi, dit David d'un ton léger auquel on ne devait pas se fier.

Laurel rit, faisant semblant d'avoir le souffle coupé.

– David, es-tu jaloux ?

– Non ! Bien, enfin, j’adorerais passer l’après-midi avec toi, alors à cause de cela, ouais, j’imagine que oui.

Il haussa les épaules.

– J’aimerais seulement pouvoir y aller.

Il marqua une pause, puis la regarda avec une innocence non feinte.

– Je pourrais patienter dans la voiture.

– Ce n’est probablement pas une bonne idée, dit doucement Laurel, songeant à la conversation qu’elle venait d’échanger avec Tamani. Nous tentons déjà d’entrer à Avalon sans avis. T’amener avec nous ne servirait sûrement qu’à les mettre sur les nerfs.

– D’accord.

David marqua une nouvelle pause, puis il inclina la tête plus près d’elle et lui dit dans un murmure féroce :

– J’aimerais *tant* pouvoir passer le portail avec toi.

Sa gorge se serra. Avalon était la seule chose qu’elle ne pouvait pas partager avec David. Et ce n’était pas simplement parce que les fées ne lui permettraient jamais de traverser le portail – Laurel était un peu inquiète de la manière dont David serait traité *si* on le lui permettait.

– Je sais, chuchota-t-elle, levant les mains pour lui caresser les joues.

– Tu vas me manquer, dit-il.

Elle rit.

– Je ne pars pas tout de suite !

– Ouais, mais tu vas en classe. Tu vas me manquer jusqu’à ce que ce soit terminé.

Laurel lui donna une tape sur l’épaule en plaisantant.

– Tu es tellement ringard.

– Ouais, mais tu m’aimes.

– Oui, confirma Laurel, se fondant dans ses bras.

Quand les cours prirent fin pour la journée, Laurel se dirigea droit vers le terrain de stationnement, sachant combien Tamani était anxieux. Et il fallait le reconnaître, elle était curieuse de découvrir quel genre de voiture il conduisait. Elle n’aurait pas dû s’étonner d’apercevoir une décapotable. Tamani ne dit rien en déverrouillant la portière de Laurel et en abaissant le toit.

Pendant les quelques minutes suivantes, Laurel fut simplement fascinée par le spectacle de Tamani au volant. L’étrangeté de le voir

dans des situations si distinctement humaines commençait à se dissiper, mais elle était encore un peu présente.

Quand Tamani s'engagea sur l'autoroute, Laurel brisa enfin le silence.

– Je suis désolée, dit-elle.

– Pour quoi ? demanda Tamani, affichant un air naturel convaincant.

– Pour ne pas t'avoir pris au sérieux. À propos de Shar.

– Ça va, affirma Tamani avec circonspection. J'ai surréagi.

– Non, ce n'est pas vrai, insista Laurel. J'aurais dû écouter.

Tamani était silencieux.

Laurel se contenta de rester assise, ne sachant pas quoi dire ensuite.

– Si quelque chose lui arrivait, je ne sais pas ce que je ferais, reprit enfin Tamani, ses mots sortant avec précipitation.

Ne voulant pas l'interrompre et le voir se fermer comme une huître, Laurel se contenta de hocher la tête.

– Shar est... je dirais sûrement qu'il est comme un frère, si je savais comment c'était.

Il lui jeta un bref regard avant de reporter ses yeux sur la route.

– Tout ce que je suis maintenant, je le lui dois. Techniquement, je n'étais même pas assez vieux pour être de garde quand il a décidé de me prendre sous son aile et de faire de moi une bonne sentinelle.

Enfin, Tamani sourit de nouveau.

– Il est la principale raison qui m'a donné l'occasion de te revoir.

– Il ira bien, déclara Laurel, essayant de paraître confiante plutôt que désintéressée. D'après tout ce que tu m'as confié et tout ce que je connais de lui, il est vraiment extraordinaire. Je suis certaine qu'il va bien.

– Je l'espère, dit Tamani, augmentant légèrement sa vitesse.

Laurel observa la route, mais du coin de l'œil, elle voyait que Tamani lui lançait des regards discrets.

– Tu me parles à peine à l'école, dit Laurel quelques minutes plus tard, alors que Tamani roulait vite dans la voie de dépassement, devançant un convoi de véhicules récréatifs.

Elle fut impressionnée. Il avait une transmission manuelle et il passait les vitesses beaucoup mieux qu'elle lorsqu'elle était une nouvelle conductrice.

Tamani haussa les épaules.

– Bien, nous ne sommes pas censés nous connaître, non ?

– Ouais, mais tu me parles en Politique gouvernementale. Tu pourrais au moins m’envoyer la main dans les couloirs.

Tamani lui jeta un regard.

– Je ne suis pas certain que ce serait une bonne idée.

– Pourquoi pas ?

– À cause de Yuki. Klea. Les trolls. Fais ton choix.

Il marqua une pause.

– Je m’inquiète de voir trop de fées ensemble dans un seul endroit. J’aimerais le faire, ajouta-t-il, souriant, mais je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

– Oh, absolument ! dit Laurel avec une gaieté feinte. Nous devrions plutôt cacher notre amitié et ensuite, si quelqu’un nous voit en voiture comme maintenant, il supposera que je trompe mon amoureux. C’est une *bien* meilleure idée. Que penses-tu de cela ?

Elle lui jeta un regard de côté.

– Fais-moi confiance, dans une petite ville, le scandale attire bien plus l’attention que le végétarisme de groupe.

– Que veux-tu que je fasse ? demanda-t-il.

Laurel y réfléchit.

– Envoie-moi la main dans les couloirs. Dis bonjour. Ne m’ignore pas dans le cours de Conversation. Après quelques semaines, cela ne paraîtra plus extraordinaire à qui que ce soit. Pas même à Yuki ou à Klea, en supposant qu’elles s’en soucient.

Tamani sourit largement.

– Comme tu te penses brillante.

– Je ne le pense pas, répliqua Laurel en riant, inclinant sa tête d’un côté de sorte que ses longs cheveux dorés prirent dans le vent et furent rejetés en arrière. Je le sais.

Après une pause, elle ajouta :

– Tu pourrais aussi être l’ami de David.

Elle regarda Tamani quand il ne répondit pas. Il fronçait les sourcils.

– Vous deux avez vraiment beaucoup en commun et nous sommes tous dans le même bateau.

Il secoua la tête.

- Ça ne fonctionnerait pas.
 - Pourquoi pas ? C'est un bon gars. Et ce serait bon pour toi d'avoir quelques amis humains, dit-elle, laissant entendre qu'elle soupçonnait que c'était là la base du problème.
 - Ce n'est pas cela, répondit Tamani, faisant un geste vague de la main.
 - Alors pourquoi ? demanda Laurel, exaspérée.
 - Je ne veux pas devenir intime avec le gars dont j'ai toutes les intentions de voler la petite amie, déclara-t-il, impassible, sans la regarder.
- Laurel fixa silencieusement son regard à travers la vitre pendant le reste du voyage.

SIX

Quand ils arrivèrent à la terre, Tamani se tourna vers elle.

– Reste ici, dit-il, les yeux sur le bord du bois. Jusqu'à ce que nous soyons sûrs que c'est sécuritaire, ajouta-t-il.

Laurel se laissa fléchir ; après tout, il était entraîné au combat et elle non. Il défit sa ceinture de sécurité et bondit hors de la décapotable sans se donner la peine d'ouvrir la portière.

Juste avant qu'il n'atteigne l'ombre des arbres, une personne en vert sauta à la droite de Tamani et le renversa au sol. Au début, Laurel fut incapable d'identifier la masse confuse qui avait envoyé Tamani à terre, mais dès qu'elle réalisa que c'était Shar, elle ouvrit la portière et se hâta vers eux.

Les deux sentinelles étaient emmêlées dans la saleté, Tamani avec les bras fermement tordus dans son dos, ses jambes enroulées autour de la taille de Shar, le clouant au sol. Chacun se débattait pour se libérer de l'autre, mais c'était l'impasse totale. Laurel croisa les bras et sourit largement pendant que les fées grognaient des épithètes gaéliques et des insultes saugrenues de fée.

– Spore à la tête pourrie ! Oblige-moi à m'inquiéter.

– Sentinelle de mes deux, absolument pas préparée.

Enfin, Tamani conclut une trêve et ils se levèrent, époussetant leurs vêtements et secouant les feuilles de leurs chevelures. Laurel remarqua que les cheveux de Shar, comme Tamani, n'avaient plus les racines vertes. Apparemment, Tamani n'était pas le seul à avoir modifié sa diète.

– Pourquoi ne réponds-tu pas au téléphone, mon vieux ? Je t'ai appelé toute la semaine !

Laurel leva une main pour couvrir son sourire alors qu'elle entendit l'accent de Tamani s'alourdir avec chaque mot. Shar mit la main dans

une pochette à sa ceinture et sortit son iPhone avec le même regard que la mère de Laurel réservait aux restes de nourriture retrouvés en train de moisir au fond du frigo.

– Je ne sais pas me servir de ce foutu truc, dit Shar. La moitié du temps, je ne sens pas sa vibration avant qu’il soit trop tard, et même quand j’y arrive, je le mets à mon oreille comme tu l’as dit, et il ne se passe rien.

– As-tu fait glisser la barre ? demanda Tamani.

– Quelle barre ? Il est aussi lisse qu’une feuille de houx, dit Shar, regardant le téléphone qu’il tenait, Laurel le remarqua, à l’envers. Tu m’as dit que c’était aussi facile que de le prendre et de parler. C’est ce que j’ai fait.

Tamani soupira, puis tendit le bras et donna un coup de poing dans l’épaule de Shar. Ce dernier ne bougea pas et broncha encore moins.

– Il n’y a même rien à se rappeler ! Il t’indique quoi faire directement sur l’écran. Essayons encore, dit Tamani, insérant la main dans sa poche.

– Inutile, déclara Shar d’un ton maussade, ses yeux jetant un regard furtif du côté de Laurel. Je t’entends là.

Il pivota et avança sur le sentier.

– Nous ferions mieux de nous mettre hors de vue. Ce serait bien notre chance qu’après six mois sans trolls, l’un d’eux se promène par ici pendant que nous sommes à découvert bouche bée devant une babiole humaine.

Tamani resta immobile quelques secondes, téléphone en main, puis fourra ses mains dans ses poches et marcha à pas lourds derrière Shar, jetant un regard en arrière en haussant les épaules pour s’assurer que Laurel suivait. Cependant, Laurel pouvait voir du soulagement dans ses yeux.

À environ deux mètres de la forêt, Shar pila net.

– Alors, pourquoi es-tu ici ? s’enquit-il, son visage très sérieux, tout comportement enjoué disparu. Le plan n’a jamais été que tu bondisses de là-bas à ici à tout moment. Tu es censé garder ton poste dans le monde humain.

Tamani redevint grave lui aussi.

– La situation a changé. La Chasseuse a inscrit une fée à l’école de Laurel.

Le sourcil de Shar tressaillit ; une immense réaction dans son cas.

– La Chasseuse est de retour ?

Tamani hochait la tête.

– Et elle est accompagnée d'une fée. Comment est-ce même possible ?

– Je l'ignore. Soi-disant, les gens de Klea l'ont trouvée au Japon, où elle a été élevée par des parents humains. Nous ne savons pas de quoi elle est capable, si elle est capable de quelque chose.

Les yeux de Tamani filèrent brièvement vers Laurel.

– J'ai parlé de la toxine à Laurel. La fée sauvage, Yuki, semblait trop jeune pour être mêlée à cela, mais qui peut en être certain ?

Les yeux de Shar se rétrécirent.

– Quel âge paraît-elle ?

– Plus jeune que trente. Plus vieille que dix. Tu sais que ce serait difficile de le dire avec certitude. Toutefois, d'après ce que j'ai observé de son comportement, elle *pourrait* être âgée d'une ou deux années de plus ou moins que Laurel.

Laurel n'avait même pas réfléchi à cela. Elle savait que les fées vieillissaient différemment des humains, mais les différences étaient plus prononcées chez les très jeunes fées – comme la nièce de Tamani, Rowen – et les fées d'âge moyen, qui pouvaient traverser un siècle en ressemblant à un humain dans la fleur de l'âge. Yuki ne semblait pas déplacée à Del Norte, mais cela signifiait seulement qu'elle était au moins aussi âgée que ses camarades de classe.

Shar fronçait pensivement les sourcils, mais ne posa plus de questions.

– À présent que je sais que ta triste pulpe n'est pas écrasée à mort sous la botte d'un troll, nous devons voir Jamison, annonça Tamani. Il saura quoi faire.

– Nous ne pouvons pas convoquer Jamison comme cela, Tam. Tu le sais, dit Shar avec impassibilité.

– Shar, c'est important.

Shar s'approcha de Tamani, ses mots prononcés si bas que Laurel les entendit à peine.

– La dernière fois que j'ai demandé la présence d'une fée d'hiver, c'était pour te sauver la vie. J'ai regardé d'autres fées mourir alors qu'Avalon aurait pu les secourir parce que je savais que je ne pouvais pas mettre mon foyer en danger. Nous n'appelons pas les fées d'hiver pour *bavarder*.

Il marqua une pause.

– Je vais envoyer une requête. Quand ils apporteront une réponse, je vais t'en informer. C'est tout ce que je peux faire.

Le visage de Tamani se rembrunit.

– Je pensais...

– Tu n'as *pas* pensé, dit sévèrement Shar, et la bouche de Tamani se referma aussi sec.

Shar fit suivre sa réprimande d'un froncement de sourcils, mais après un moment, il soupira, et son expression s'adoucit.

– Et c'est en partie ma faute. Si j'avais été capable de discuter avec toi avec ce truc ridicule, tu n'aurais pas été aussi inquiet et j'aurais pu m'occuper de la requête il y a des jours de cela. Je te présente mes excuses.

Il posa une main sur le bras de Tamani.

– *C'est* une affaire de grande importance, mais n'oublie pas qui tu es. Tu es une sentinelle ; tu es une fée de printemps. Même ton poste bien en vue ne change pas cela.

Tamani hocha gravement la tête, sans rien dire.

Laurel resta silencieuse quelques secondes, fixant les deux fées d'un regard incrédule. Malgré l'assurance qu'elle avait donnée à Tamani qu'elle voulait que Shar se porte bien, *elle* était venue voir Jamison.

Et elle ne partirait pas avant.

Levant le menton d'un air de défi, Laurel pivota et se dirigea dans la forêt aussi vite qu'elle le pouvait sans courir.

– Laurel ! cria immédiatement Tamani dans son dos. Où vas-tu ?

– Je vais à Avalon, répondit-elle, gardant sa voix aussi ferme que possible.

– Laurel, arrête ! ordonna Tamani, passant une main sous le haut de son bras.

Laurel tira pour libérer son bras de sa poigne, la force des doigts de Tamani lui brûlant la peau.

– N'essaie pas de m'en empêcher ! dit-elle bruyamment. Tu n'as pas le droit !

Sans ralentir pour regarder son visage, elle pivota et poursuivit dans la même direction. Pendant qu'elle marchait, plusieurs fées s'approchèrent du sentier, lances levées, mais dès qu'elles la reconnurent, elles reculèrent.

Quand elle atteignit l'arbre qui maquillait le portail, il était gardé

par cinq sentinelles armées jusqu'aux dents. Prenant une profonde respiration et se rappelant à elle-même que, quoi qu'ils puissent faire d'autre, ces guerriers ne lui feraient jamais de mal, Laurel s'approcha d'un pas énergique de la fée la plus près d'elle.

– Je suis Laurel Sewell, automne apprenti, scion dans le monde humain. J'ai à faire à Jamison, la fée d'hiver, conseiller de la reine Marion, et j'exige d'entrer à Avalon.

Les gardes, à l'évidence déstabilisés par ce spectacle, s'inclinèrent respectueusement à la taille et tournèrent des yeux interrogateurs vers Shar, qui s'avança d'un pas et fit également la révérence. La culpabilité monta en elle, mais Laurel s'obligea à la chasser.

– Bien sûr, dit doucement Shar. Je vais envoyer ta requête immédiatement. C'est, par contre, du ressort des fées d'hiver de décider ou non d'ouvrir le portail.

– J'en suis bien consciente, déclara Laurel, fière que sa voix ne tremble pas.

Shar s'inclina de nouveau, sans croiser son regard. Il fit le tour par le côté le plus éloigné de l'arbre, et Laurel aurait aimé y aller aussi pour voir ce qu'il faisait – comment il communiquait avec Avalon. Cependant, le suivre pourrait briser l'illusion de pouvoir qu'elle, il fallait l'admettre, réussissait à maintenir avec brio. Elle détourna donc les yeux et essaya de paraître s'ennuyer pendant que les minutes silencieuses s'écoulaient.

Enfin, après ce qui sembla une éternité, Shar émergea de derrière l'arbre.

– Ils envoient quelqu'un, annonça-t-il, sa voix juste un peu rauque.

Laurel tenta d'accrocher son regard, mais bien que son menton soit levé aussi haut et fier que celui de Laurel, il ne voulut pas la regarder.

– Bien, dit-elle, comme si elle n'était pas le moins du monde étonnée. J'aurai besoin d'être accompagnée par mon, hum, gardien.

Elle désigna Tamani d'un petit coup de tête. Elle essaya presque d'utiliser le mot gaélique dont Tamani s'était servi pour parler de lui-même, mais elle ne se faisait pas confiance pour le prononcer correctement.

– Bien sûr, répondit Shar, les yeux toujours collés au sol. Votre sécurité est de la plus haute importance pour nous. Sentinelles, mes douze premiers en avant, ordonna-t-il.

Laurel sentit plus qu'elle vit Tamani s'apprêter à avancer, mais avec une rapide inspiration, il planta ses deux pieds dans le sol.

Douze sentinelles s'alignèrent devant un gros nœud dans l'arbre, chacun posant une main dessus. Laurel se souvint avec une pointe de douleur la façon dont Shar avait soulevé la main presque sans vie de Tamani sur ce même nœud quand elle l'avait ramené – à deux doigts de la mort – après qu'il avait reçu une balle tirée par Barnes.

Elle tenta de ne pas paraître impressionnée quand l'arbre changea devant elle, se transformant avec un vif éclair de lumière en un portail aux barreaux dorés qui protégeait Avalon, le royaume des fées. Au-delà du portail, Laurel ne vit que l'obscurité. Jamison n'était pas encore arrivé. Puis, lentement, comme le soleil sortant de derrière un nuage, de petits doigts apparurent et encerclèrent les barreaux. Un instant plus tard, le portail s'ouvrit, la lumière inondant l'espace là où il n'y avait que noirceur un moment plus tôt.

Une fille qui paraissait âgée d'environ douze ans – *si elle était humaine*, se rappela Laurel à elle-même ; la jeune fée avait probablement quatorze ou quinze ans – se tenait devant le portail, rendue minuscule par la hauteur du magnifique portail. C'était Yasmine, la protégée de Jamison. Laurel abaissa les paupières et inclina la tête en signe de respect. Jouer son rôle signifiait embrasser tous ses aspects. Elle se redressa et jeta un coup d'œil derrière elle.

Et perdit presque son courage.

Elle détestait voir Tamani agir comme une fée de printemps. Ses mains étaient serrées derrière son dos et ses yeux baissés. Ses épaules étaient subtilement tirées en avant et il paraissait très petit, malgré le fait qu'il mesurait sept centimètres de plus que Laurel. Ravalant la boule qui s'était formée dans sa gorge, Laurel dit :

– Viens, du ton le plus autoritaire qu'elle put produire et s'avança.

La jeune fée d'hiver leva un sourire vers Laurel.

– Charmant de te revoir, affirma Yasmine d'une douce voix gazouillante.

Son regard se déplça plus loin vers Tamani et elle sourit.

– Et Tamani. Un plaisir.

Le visage de Tamani s'adoucit sous un sourire si sincère que le cœur de Laurel se serra douloureusement en le voyant. Toutefois, il s'inclina dès qu'elle croisa son regard et Laurel détourna le sien. Elle ne pouvait pas supporter d'être témoin d'une telle obéissance chez Tamani. Fier, puissant Tamani.

Yasmine recula, leur faisant signe de venir. Laurel et Tamani la dépassèrent, mais au lieu de les suivre, Yasmine salua quelqu'un d'autre. Laurel se tourna pour voir Shar s'avancer et se présenter avec

une révérence.

– Capitaine ? demande Yasmine.

– Si je pouvais, puisque vous êtes ici de toute façon, puis-je me servir du portail d'Hokkaido ? Je serai prêt et je vous attendrai lorsque vous reviendrez avec le scion.

– Bien sûr, dit Yasmine.

Shar traversa le portail presque sans toucher le sol et Laurel se tourna pour le voir se refermer derrière lui, l'obscurité filtrant derrière les barreaux.

– Il ne faudra qu'un moment aux sentinelles d'Hokkaido pour préparer l'ouverture, annonça une petite sentinelle aux cheveux foncés tout en s'inclinant devant Yasmine. Cette dernière hocha simplement la tête pendant que les sentinelles du côté d'Avalon se rassemblaient autour du portail face à l'est. Laurel n'avait jamais vu s'ouvrir un des autres portails.

– Tu t'en vas *la* voir, n'est-ce pas ? siffla Tamani à Shar.

Un regard aigu fut sa seule réponse.

– Ne le fais pas, Shar, lança Tamani. Tu es toujours déprimé pendant des semaines après. Nous ne pouvons pas risquer cela maintenant. Nous avons besoin de toute ton attention.

– C'est à cause de la nouvelle fée que je vais la voir, dit Shar sérieusement.

Il marqua une pause et ses yeux filèrent brièvement vers Laurel.

– Si cette nouvelle fée a été élevée comme une humaine au Japon, son apparition pourrait être la preuve que la Beauté est au travail. Et si c'est le cas, ils savent peut-être quelque chose. Qu'on aime cela ou non, *ils* ont une connaissance et une expérience qui nous fait défaut. Je ferai tout ce qu'il faut pour protéger Avalon, Tam. Particulièrement si...

Sa voix s'estompa.

– Juste au cas, dit-il dans un murmure.

– Shar, commença Tamani.

Puis, il serra ses lèvres ensemble et hocha la tête.

– Capitaine ?

Ils furent interrompus par la voix suave de Yasmine.

– Bien sûr, répondit Shar, se détournant.

Un arc de sentinelles se tenait juste derrière le portail que Yasmine

maintenait ouvert. Elles étaient presque identiques au cercle de celles qui accueillait toujours Laurel, sauf qu'elles portaient des manches longues et des hauts-de-chausses en tissu lourd – une vision rare parmi les fées. Une bourrasque de vent froid s'infiltra par le portail, assez vive pour couper le souffle de Laurel. Elle regarda Shar, mais il avançait déjà à grandes enjambées, sortant une volumineuse cape de son paquetage. Puis, il fut parti et le portail se ferma dans son dos.

– Par ici, dit Yasmine, remontant le long d'un sentier sinueux qui menait à un jardin clos.

Une demi-douzaine de gardes, vêtus de bleu, se mirent au pas autour d'eux – les *Am Fear-faire* de Yasmine, les gardiens de la jeune fée et ses compagnons de presque tous les instants. Juste pour cela, Laurel n'aurait pas voulu être une fée d'hiver, peu importe à quel point elles étaient puissantes. Elle chérissait le peu de vie privée dont elle jouissait.

Ils marchèrent en silence, dépassant les murs de pierres qui entouraient les portails et pénétrant dans la splendeur terrestre d'Avalon. Laurel s'arrêta pour savourer l'air doux de l'île ; la perfection à l'état pur de la nature d'Avalon suffisait à couper le souffle de n'importe qui. Le soir tombait déjà et un éclatant coucher de soleil se peignait à l'ouest de l'horizon.

– Je suis désolée que Jamison n'ait pas pu venir t'accueillir lui-même, dit Yasmine, s'adressant à Laurel, mais il m'a demandé de t'amener à lui.

– Où est-il ? s'informa Laurel.

Elle n'avait pas voulu déranger Jamison au milieu de quelque chose d'important.

– Au palais d'hiver, répondit Yasmine avec désinvolture.

Laurel pila net et leva les yeux sur la colline où les flèches de marbre effrité du palais d'hiver se voyaient tout juste. Elle jeta un coup d'œil en arrière vers Tamani. Il fixait résolument le sol, mais un léger tremblement de ses mains, serrées devant lui, lui montra que la pensée d'entrer dans le sanctuaire des fées d'hiver lui causait encore plus de frayeur qu'à elle.

SEPT

Laurel leva les yeux sur le palais d'hiver quand ils s'en approchèrent par un sentier fortement incliné. Elle avait remarqué de loin les vignes vertes qui soutenaient de grandes parties de la structure, mais alors qu'ils se rapprochaient, elle pouvait voir là où de minuscules tiges sortaient des vignes, s'entremêlant avec la scintillante pierre blanche, enchâssant le château dans une étreinte d'amoureux. Laurel n'avait jamais vu un édifice qui avait l'air aussi *vivant* !

En haut de la pente, ils arrivèrent à une immense voûte d'entrée blanche. Les ruines en désagrégement de ce qui avait dû être autrefois un mur magnifique s'étaient de chaque côté, et quand ils passèrent dans la cour, Laurel s'aperçut qu'elle était entourée de destruction. Des reliques qui se désintégraient – allant de statues et de fontaines à des parties du mur détruit – ressortaient incongrûment sur la pelouse magnifiquement soignée. Nulle part ailleurs Laurel n'avait vu un tel état de délabrement à Avalon. Tout à l'Académie était réparé dès que c'était brisé, chaque structure méticuleusement entretenue. Tous les autres lieux qu'elle avait visités à Avalon semblaient pareils – mais pas le palais. Laurel ne pouvait pas s'en imaginer la raison.

À l'intérieur, cependant, le palais grouillait de fées vêtues d'impeccables uniformes blancs, polissant chaque surface et arrosant des centaines de plantes dans des urnes réalisées avec art. Il y régnait la même propreté familière et le luxe que Laurel s'était habituée à voir à l'Académie. Elle et Tamani suivirent Yasmine au pied d'un large escalier majestueux. Plus ils grimpaient de marches, plus la salle devenait silencieuse. Au début, Laurel crut qu'il s'agissait d'un effet acoustique, mais quand ils eurent atteint la moitié de l'escalier, il n'y avait plus un bruit.

Laurel risqua un regard furtif derrière son épaule. Tamani était sur ses talons, mais ses mains, qui tremblaient légèrement avant, étaient à présent serrées si fortement que Laurel songea qu'il devait s'infliger de la douleur à lui-même. Chaque servante fée à l'étage sous eux les

fixait, chiffons à poussière et arrosoirs tenus mollement dans leurs mains immobiles. Même les *Am Fear-faire* s'étaient arrêtés au pied de l'escalier, ne suivant pas Yasmine lorsqu'elle entreprit son ascension.

– Nous allons dans les pièces supérieures du palais d'hiver, murmura Tamani, la voix tendue. *Personne* ne va dans les pièces supérieures. Sauf les fées d'hiver, je veux dire.

Laurel leva le regard en haut des marches. Au lieu de s'ouvrir sur un vestibule plus large, comme elle s'y était attendue, elles terminaient sur deux immenses portes doubles très ornées de dorure là où elles apparaissaient entre les épaisses vignes pendantes. C'était les plus grandes portes qu'ait jamais vues Laurel. Elles semblaient trop grosses, trop lourdes, pour que Yasmine puisse les faire bouger d'un poil.

Mais la jeune fée ne s'arrêta pas lorsqu'elle les atteignit. Elle leva ses deux mains devant elle, les paumes vers le ciel, et poussa doucement dans le vide comme si elle touchait les portes. Il y avait un effort visible dans son mouvement, comme si quelque chose dans l'air la repoussait et, graduellement, avec le bruissement de la verdure, les portes s'ouvrirent, juste assez pour les laisser passer en file indienne.

Yasmine se tourna pour regarder Laurel calmement, l'air d'attendre quelque chose. Après un moment d'hésitation, Laurel se glissa par la porte, suivie par un Tamani légèrement plus réticent.

C'était comme marcher sous la canopée de l'arbre du Monde. L'air vibrait de magie – de *puissance*.

– Nous n'admettons pas souvent d'autres fées dans les salles supérieures, déclara Yasmine avec calme, mais Jamison avait le sentiment que ce qui pouvait pousser un scion à demander une réunion avec lui devait certainement exiger le secret que seules les salles supérieures peuvent offrir.

Laurel commençait à regretter la précipitation et les exigences impulsives qui l'avaient amenée ici. Elle se demanda comment réagirait Jamison lorsqu'il découvrirait la raison de leur venue. Une fée sauvage dans l'école de Laurel valait-elle toute cette inquiétude ?

– Il est au fond, là-bas, reprit Yasmine, leur faisant signe de la suivre à travers une pièce caverneuse décorée en blanc et or.

Un mélange éclectique d'objets était en vedette sur une série de piliers d'albâtre – une petite peinture, une couronne incrustée de perles, une coupe en argent brillant. Laurel plissa les yeux devant un luth à long cou fabriqué en bois très foncé. Inclinant la tête d'un côté, elle quitta le tapis d'un bleu profond qui traçait une bande à travers la salle et se dirigea vers le luth, obéissant à une attirance qu'il lui semblait inutile de contester. Elle stoppa devant, ne voulant rien

d'autre que de faire vibrer ses cordes délicates.

Juste au moment où elle tendit la main vers l'instrument, celle de Yasmine s'enroula autour de son poignet et lui tira le bras avec une force surprenante.

– Je ne toucherais pas cela à ta place, dit-elle d'un ton neutre. Mes excuses, j'aurais dû te prévenir ; nous sommes tous habitués à son attrait. Nous le remarquons à peine à présent.

Yasmine reprit sa marche à pas feutrés sur la carpette bleu nuit, ses pieds nus ne faisant aucun bruit sur le plancher de marbre. Laurel regarda le luth derrière elle. Elle voulait encore en jouer, mais l'attrance avait perdu de sa force. Elle s'éloigna en hâte avant de pouvoir continuer à méditer là-dessus.

Ils tournèrent un coin au bout de la vaste pièce. Quand Laurel aperçut Jamison, il les avait déjà entendus venir. Il se détourna de son activité et avança vers eux à travers une arche de marbre, gesticulant largement avec ses deux bras alors qu'il s'approchait. De chaque côté de l'arche d'entrée, deux murs de pierres massifs glissèrent lentement l'un vers l'autre avec un grondement sourd et résonnant. Par-dessus l'épaule de Jamison, Laurel vit brièvement une épée, enfoncée tête en premier dans un court bloc de granité. La lame brilla comme un diamant poli avant de disparaître derrière les lourdes plaques.

– Du succès ? s'enquit Yasmine.

– Pas plus que d'habitude, répondit-il avec un sourire.

– Qu'est-ce que c'était ? demanda Laurel avant de songer à se taire.

Toutefois, Jamison se contenta de chasser sa question d'un geste.

– Un vieux problème. Et comme la plupart des vieux problèmes, rien d'urgent. Mais vous, dit-il en souriant, je suis heureux de vous voir.

Il tendit une main vers Laurel et l'autre vers Tamani. Laurel fut prompte à s'emparer de sa main dans les deux siennes, tout en inclinant respectueusement la tête. Tamani hésita, serra la main de Jamison dans une poignée de main traditionnelle, puis laissa retomber sa propre main et se pencha à la taille d'un air solennel sans prononcer un seul mot.

– Venez, dit Jamison, désignant une petite salle juste à côté du vestibule de marbre, nous pouvons discuter ici.

Laurel pénétra dans la pièce joliment meublée et s'assit à un bout d'un sofa en brocart rouge. Jamison s'installa à sa place dans un large fauteuil à sa droite. Elle leva les yeux sur Tamani, qui restait debout, hésitant. Il jeta un coup d'œil à la place à côté d'elle, puis – changeant

d'avis ou perdant peut-être son courage – il se tint contre le mur et croisa les mains devant lui.

Yasmine s'attarda dans le cadre de porte.

Jamison leva le regard.

– Yasmine, merci d'avoir escorté mes invités. Nous avons une bonne dose de formation demain. Le soleil est presque couché et je ne veux pas que tu sois épuisée.

Laurel décela l'esquisse d'une moue se former sur les lèvres de Yasmine, mais elle l'effaça à la dernière minute.

– Bien sûr, Jamison, dit-elle poliment, puis elle se retira lentement, leur jetant discrètement un ultime regard avant de disparaître au coin.

À cet instant, Laurel se vit brusquement rappeler que, malgré le fait qu'elle soit puissante et révérée, Yasmine était encore une enfant – tout comme Laurel, particulièrement pour quelqu'un d'aussi âgé et sage que Jamison.

– Alors, reprit Jamison une fois que le bruit des pas de Yasmine s'estompa, que puis-je pour toi ?

– Bien, répondit timidement Laurel, de plus en plus consciente que ses actions devant le portail avaient été irréflechies et injustifiées. C'est important, lâcha-t-elle enfin, mais je ne sais pas si cela justifie tout ceci, dit-elle en désignant la grandeur qui les entourait.

– Mieux vaut être trop préparé que trop confiant, répliqua Jamison. Maintenant, dis-moi.

Laurel hocha la tête, essayant de réprimer une soudaine crise de nerfs.

– C'est Klea, commença-t-elle. Elle est de retour.

– Je m'attendais bien à cela.

Jamison hocha la tête.

– Assurément, tu ne croyais pas que nous en avions fini avec elle ?

– Je ne le savais pas, déclara Laurel, sur la défensive. J'ai pensé que peut-être...

Elle s'interrompit. Ce n'était pas le propos. Elle s'éclaircit la gorge et se redressa.

– Elle a amené quelqu'un avec elle. Une fée.

Cette fois, les yeux de Jamison s'arrondirent et il les tourna vers Tamani. Celui-ci croisa le regard de la vieille fée, mais ne dit rien, et après un moment, Jamison ramena son attention sur Laurel.

– Continue.

Laurel relata l'histoire de Klea : comment Yuki avait été découverte tout jeune plant, comment les trolls avaient assassiné ses parents.

– Klea m'a demandé de garder un œil sur elle. D'être son amie, j'imagine. Parce qu'elle sait que j'ai réussi à échapper aux trolls auparavant.

– Klea, dit doucement Jamison.

Il regarda Laurel.

– À quoi ressemble-t-elle ?

– Euh... elle est grande. Elle a de courts cheveux auburn. Elle est mince, mais pas maigre. Elle porte beaucoup de noir, termina Laurel sur un haussement d'épaules.

Jamison l'observait, sans ciller – une sensation de picotement réchauffa son front. C'était tellement subtil que Laurel se demanda si ce n'était pas seulement son imagination. Après un instant, son regard devint troublant, mais quand Laurel se tourna vers Tamani pour avoir son conseil, Jamison se redressa et soupira.

– Ça n'a jamais été mon talent personnel, murmura-t-il, semblant déçu.

Laurel toucha son front. Il était frais.

– Que venez-vous de...

– Viens t'asseoir, je t'en prie, dit Jamison, contournant la question de Laurel pour s'adresser à Tamani. J'ai l'impression de devoir crier avec toi si loin.

Rapidement, mais avec un rythme saccadé qui trahissait sa réticence, Tamani s'éloigna du mur d'une poussée et s'installa à côté de Laurel.

– Des indications que cette fée a des intentions hostiles ? s'enquit Jamison.

– Non. En fait, elle semble plutôt timide. Réservée, répondit Tamani.

– Des signes extérieurs d'un pouvoir ?

– Pas selon mes observations, dit Tamani. Klea prétend que Yuki n'a aucune habileté allant au-delà du fait d'être une plante. Elle l'a qualifiée de dryade, mais nous n'avons aucun moyen de savoir s'il s'agit d'une ruse.

– Y a-t-il une raison pour nous de croire que cette fée sauvage est une menace pour Laurel ou Avalon ?

– Bien, non, pas encore, mais en tous les cas...

Tamani cessa de parler, et Laurel le vit positionner sa mâchoire de la façon dont il le faisait toujours quand il tentait de maîtriser ses émotions.

– Non, Monsieur, reprit-il.

– D'accord, alors.

Jamison se leva, et Laurel et Tamani l'imitèrent. Tamani commença à se tourner, et Jamison l'arrêta d'une main sur l'épaule.

– Je ne dis pas que tu as eu tort de venir me voir, Tam.

Tamani regarda Jamison, le visage circonspect, et Laurel sentit la culpabilité brûler en elle – après tout, c'est *elle* qui s'était montrée aussi insistante. Elle avait tellement désiré les conseils de Jamison.

– Nous n'aurions pas pu prévoir cette tournure inattendue des événements. Cependant, dit Jamison, levant un doigt, tu découvriras peut-être que moins de choses que tu croyais ont changé. Tu as déjà considéré Klea comme une menace possible à la sécurité de Laurel, n'est-ce pas ?

Tamani hocha la tête silencieusement.

– Donc, cette Yuki l'est possiblement aussi. Toutefois, poursuivit-il d'une voix intense, si c'est le cas, alors ta place – l'endroit où il faut *absolument* que tu sois – est aux côtés de Laurel à Crescent City. Pas ici.

Jamison posa les deux mains sur les épaules de Tamani, et les yeux de ce dernier plongèrent vers le sol.

– Sois sûr de toi, Tam. Tu as toujours eu un esprit vif et une intuition aiguë. Sers-t'en. Décide ce qui doit être fait et fais-le. Je t'ai donné cette autorité quand je t'ai envoyé là-bas.

La tête de Tamani oscilla de bas en haut, un hochement de tête infinitésimal.

Laurel voulait prendre la parole, avouer à Jamison que c'était sa faute et non celle de Tamani, mais sa voix s'étrangla dans sa gorge. Elle souhaita, étrangement, qu'ils ne soient jamais venus. Être réprimandé, même gentiment, devait être assez difficile sans en plus avoir un public pour aggraver son embarras. Elle désirait dire quelque chose, le défendre – mais elle ne trouva pas les mots.

– J'ai tout de même une suggestion, reprit Jamison en les guidant vers les larges portes doubles qui menaient au vestibule. Il serait sage de discerner la caste de cette fée sauvage – comme précaution, mais aussi au cas où elle pourrait t'être utile à *toi*.

Cette possibilité ne s'était pas présentée à Laurel. Peu importe les plans de Klea, s'ils pouvaient gagner Yuki à leur cause, elle pourrait être la clé qui révélerait tous les secrets de Klea. *Mais si elle est trop jeune pour fleurir...*

Avant que Laurel ne puisse exprimer sa question à voix haute, Jamison se tourna vers elle.

– Découvrir ses pouvoirs pourrait être difficile. Un arrêt à l'Académie, pour consulter tes professeurs, est peut-être de mise. Puis, de retour à la Californie, dit-il fermement. Je n'aime pas te savoir si loin de tes sentinelles après le coucher du soleil. Mais une visite rapide devrait te laisser amplement le temps de revenir au portail avant. Je sais qu'il est plus tard ici, ajouta-t-il, esquissant un geste vers la fenêtre panoramique qui offrait une vue sur le ciel noir et velouté où des étoiles commençaient à apparaître.

Jamison les escorta à travers les portes ornées de dorures – qui s'ouvrirent sans même le concours d'un petit mouvement de son poignet – et jusqu'en bas dans le hall. Il était presque vide à présent, de douces fleurs phosphorescentes disséminées éclairant faiblement la vaste pièce. L'entourage d'*Am Fear-faire* de Jamison, cependant, se tenait prêt et l'attendait. Ils l'entourèrent dès qu'il atteignit le bas des marches.

– Yasmine est allée au lit, dit Jamison alors qu'ils passèrent sous une arche d'entrée en forme de dragon, j'ouvrirai donc le portail pour vous.

Il rit.

– Mais ces vieilles tiges se déplacent beaucoup plus lentement que vos jeunes tiges à vous. Allez à l'Académie. Je vais me diriger vers le Jardin des portails et nous nous y rencontrerons dans un court moment.

Laurel et Tamani quittèrent la cour quelque cinquante pas avant Jamison. Dès qu'ils furent hors de portée de voix, Laurel ralentit la cadence pour partager le large sentier avec Tamani.

– J'aurais dû lui avouer que c'était mon idée, lâcha-t-elle.

– Ce n'était pas ton idée, dit doucement Tamani. C'était la mienne, plus tôt cette semaine.

– Ouais, mais c'est moi qui ai poussé la limite et nous ai fait entrer aujourd'hui. J'ai laissé Jamison te gronder et c'est moi qui aurais dû essayer son courroux.

– Je t'en prie, dit Tamani avec un grand sourire, je subirais une réprimande à ta place n'importe quand et considérerais cela comme

un privilège.

Troublée, Laurel détourna les yeux et accéléra le pas. Progresser en descendant la colline aidait à marcher rapidement et sous peu, les lumières de l'Académie surgirent à travers l'obscurité, guidant leurs pas. Laurel leva le regard sur l'imposante structure grise et un sourire s'élargit sur son visage.

Depuis quand l'Académie lui semblait-elle devenue sa maison ?

HUIT

Pendant que le palais d'hiver dormait paisiblement, l'Académie continuait à bourdonner, tant grâce aux étudiants qu'au personnel. À tout le moins, il y avait toujours quelqu'un travaillant sur un mélange qui devait mûrir à la lumière des étoiles. Alors qu'ils marchaient vers l'escalier, Laurel salua de la main quelques fées de sa connaissance, et leurs yeux s'arrondirent en l'apercevant. Mais, fidèles à leur discipline parfaitement intégrée, elles retournèrent à leurs projets sans commentaire et laissèrent Laurel et Tamani en paix.

Dès que le pied de Laurel toucha la première marche, une grande fée femelle courut précipitamment vers eux. Elle portait les vêtements modestes du personnel des fées de printemps.

– Je suis désolée, mais l'heure des visites est amplement dépassée. Vous devrez revenir demain.

Étonnée, Laurel regarda de son côté.

– Je suis Laurel Sewell, dit-elle.

– J'ai bien peur de ne pas pouvoir te laisser monter, Laurelsule, déclara fermement la fée, fusionnant le nom et le prénom de Laurel en un seul mot.

– Je suis Laurel. Sewell. Apprentie. Je vais à ma chambre.

Les yeux de la fée s'élargirent et elle s'inclina immédiatement à la taille.

– Mes plus humbles excuses. Je ne vous ai jamais vue avant. Je ne vous ai pas reconnue...

– Je t'en prie, dit Laurel, l'interrompant. Ce n'est rien. J'en aurai bientôt terminé et nous serons de nouveau hors d'ici.

La fée parut mortifiée.

– J'espère que je ne vous ai pas offensée ; il n'y a aucune raison pour que vous ne puissiez pas rester !

Laurel s'obligea à sourire chaleureusement à la fée – certainement une nouvelle printemps, inquiète d'être rétrogradée de son poste.

– Oh, non, ce n'est pas du tout ta faute. On a besoin que je retourne à mon poste.

Elle hésita.

– Pourrais-tu... pourrais-tu avertir Yeardley que je suis ici ? Je dois lui parler.

– Dans ta chambre ? clarifia la fée, empressée de plaire.

– Ce serait parfait, merci.

La fée exécuta une profonde révérence – d'abord pour Laurel et ensuite pour Tamani – avant de se hâter vers le quartier des employés.

Tamani arborait une expression bizarre quand Laurel le guida en haut de l'escalier et le long du couloir. Un sourire s'épanouit sur son visage lorsqu'elle aperçut les fioritures de son nom gravé sur la porte familière de couleur cerise. Elle tourna la poignée bien huilée – sans verrou et qui n'en avait pas besoin d'un – et pénétra dans sa chambre.

Tout était exactement comme elle l'avait laissé, bien qu'elle sache que le personnel devait y venir régulièrement pour épousseter. Même la brosse à cheveux qu'elle avait oubliée était toujours au milieu du lit. Laurel la prit avec un large sourire et songea à la ramener avec elle, mais décida plutôt de la ranger. Une brosse de rechange. Après tout, elle en avait acheté une autre à son retour à la maison.

Elle regarda Tamani derrière elle. Il s'attardait dans le cadre de porte.

– Bien, entre, dit-elle. Tu devrais savoir maintenant que je ne mords pas.

Il leva les yeux et secoua la tête.

– Je vais patienter ici.

– Non, tu ne feras pas ça, déclara sévèrement Laurel. À l'arrivée de Yeardley, je vais fermer la porte pour ne pas réveiller les autres étudiants. Si tu n'es pas à l'intérieur, tu ratas toute la conversation.

Sur ces mots, Tamani se décida et entra dans la chambre, mais il laissa la porte ouverte et resta à portée de main du cadre de porte. Laurel secoua la tête d'un air contrit et marcha à la porte et la referma. Elle marqua une pause, la main sur la poignée et leva le regard sur Tamani.

– Je souhaitais te présenter mes excuses pour ma façon d'agir plus tôt, dit-elle doucement.

Tamani parut perplexe.

– Que veux-tu dire ? Je te l’ai dit, ça ne me dérange pas si Jamison me rend responsable, je...

– Pas cela, l’interrompt Laurel, baissant les yeux sur ses mains. Me servir de mon rang à la terre. Te parler sèchement, jouant les snobs. C’est tout ce que c’était, un rôle. Aucune des autres sentinelles n’allait me prendre au sérieux si je n’agissais pas comme une emmerdeuse de Mélangeuse avec un sentiment de supériorité.

Elle hésita.

– Alors, je l’ai fait. Mais c’était un numéro. Je ne... je ne pense pas ainsi. Tu le sais ; *j’espère* que tu le sais. Je n’approuve pas les autres fées pensant de cette façon non plus et... peu importe, c’est une discussion sans fin.

Elle prit une respiration.

– Le point, c’est que je suis désolée. Je ne le pensais pas.

– Ça va, marmonna Tamani. Il faut qu’on me rappelle mon rang de temps à autre.

– Tamani, non, lança Laurel. Pas avec moi. Je ne peux pas changer la manière dont les autres te traitent à Avalon – pas encore, en tout cas. Mais avec moi, tu n’es jamais *juste* une fée de printemps, dit-elle, touchant son bras.

Il la regarda, mais seulement une seconde avant que ses yeux ne reviennent se poser sur le sol encore une fois, une ride profonde entre les sourcils.

– Tarn, quoi ? Qu’est-ce qui ne va pas ?

Il rencontra son regard.

– La fée de printemps en bas, elle ne savait pas ce que j’étais. Elle savait seulement que je t’accompagnais et j’imagine qu’elle a supposé que j’étais aussi une fée Mélangeuse.

Il hésita.

– Elle s’est inclinée devant moi, Laurel. La révérence, c’est ce que je fais. C’était bizarre. J’ai... j’ai un peu aimé ça, admit-il.

Il poursuivit, sa confession sortant avec de plus en plus de précipitation.

– Pendant ces quelques secondes, je n’étais plus une fée de printemps. Elle n’a pas regardé un uniforme de sentinelle pour immédiatement me remettre à ma place. C’était... c’était bon. Et mal, ajouta-t-il après coup. Tout en même temps. J’avais l’impression que...

Ses mots furent interrompus par un léger coup à la porte.

La déception envahit Laurel que leur conversation fut écourtée.

– Ça doit être Yeardley, dit-elle doucement.

Tamani hocha la tête et prit sa position contre le mur.

Laurel ouvrit la porte et fut attaquée par une masse de soie rose.

– Je pensais bien t’avoir entendue ! cria Katya d’une voix aiguë, lançant ses bras autour du cou de Laurel. Et j’y croyais à peine. Tu ne m’as pas dit que tu revenais si vite.

– Je ne le savais pas moi-même, affirma Laurel en souriant largement.

C’était impossible de ne pas sourire avec Katya. Elle portait une chemise de nuit soyeuse et sans manches, le dos très échancré pour loger la fleur qu’aurait Katya dans un ou deux mois. Elle avait laissé ses cheveux blonds pousser jusqu’à ses épaules, ce qui la faisait paraître plus jeune.

– D’une façon ou d’une autre, je suis contente de ta présence ici. Combien de temps peux-tu rester ?

Laurel sourit d’un air contrit.

– Quelques minutes seulement, j’en ai peur. Yeardley est en route, et une fois que je lui aurai parlé, je dois retourner au portail.

– Mais il fait nuit, protesta Katya. Tu devrais au moins rester jusqu’au matin.

– C’est encore l’après-midi en Californie, dit Laurel. Je dois réellement rentrer à la maison.

Katya lui fit un sourire taquin.

– J’imagine qu’il le faut.

Elle regarda Tamani, une touche de séduction dans les yeux.

– Qui est ton ami ?

Laurel tendit la main pour toucher l’épaule de Tamani, l’incitant à avancer un peu.

– Voici Tamani.

Au grand désarroi de Laurel, Tamani exécuta immédiatement une révérence respectueuse.

– Oh, dit Katya, comprenant subitement. Ton ami soldat de Samhain, non ?

– Sentinelle, corrigea Laurel.

– Oui, ça, dit Katya avec dédain.

Elle s'empara des deux mains de Laurel et n'accorda plus un regard à Tamani.

– Maintenant, viens par ici et dis-moi, pour l'amour, ce que tu portes.

Laurel rit et permit à Katya de caresser le tissu raide de sa jupe en denim, mais elle jeta à Tamani un regard d'excuse. Non que cela importait ; il était de nouveau appuyé au mur, détournant les yeux.

Katya se lança vivement sur le lit, les plis soyeux de sa chemise de nuit traçant ses courbes gracieuses, son dos échancré dévoilant tant de peau parfaite. Cela donna l'impression à Laurel d'être ordinaire dans son débardeur en coton et sa jupe et suscita chez elle un désir bref de n'avoir pas amené Tamani en haut. Cependant, elle repoussa cette pensée et se joignit à son amie. Katya continua à babiller sur des trucs sans importance survenus à l'Académie depuis le départ de Laurel seulement un mois auparavant, et Laurel sourit. Il y avait un an à peine, elle n'aurait pas cru que l'Académie intimidante et inconnue était un endroit où elle pourrait rire et bavarder avec une amie. Mais alors, elle avait ressenti la même chose à propos de l'école publique l'année avant cela.

Les choses changent, se dit-elle. Y compris moi.

Katya reprit son sérieux et tendit les mains pour placer le bout de ses doigts sur le visage de Laurel.

– Tu parais de nouveau heureuse, déclara Katya.

– Ah oui ? demanda Laurel.

Katya hocha la tête.

– Ne me comprends pas mal, poursuivit-elle, à sa façon formelle, c'était charmant de t'avoir ici cet été, mais tu étais triste.

Elle marqua une pause.

– Je ne voulais pas mettre mon nez dans tes affaires. Cependant, tu es redevenue heureuse. Je suis contente.

Laurel était silencieuse – surprise. *Avait-elle* été triste ? Elle risqua un coup d'œil vers Tamani, mais il ne semblait pas écouter.

Un petit coup sec retentit à la porte, et Laurel bondit de son lit et se hâta d'aller l'ouvrir. Yeardley était là, grand et imposant, seulement vêtu d'un ample haut-de-chausse à cordon. Ses bras étaient croisés sur son torse nu et, comme d'habitude, il ne portait pas de chaussures.

– Laurel, tu m'as fait demander ?

Son ton était sévère, mais il y avait de la chaleur dans ses yeux. Après deux étés à travailler ensemble, il semblait avoir développé un faible pour elle. Non que ce soit visible dans la quantité de travail scolaire qu'il lui donnait. Il était – par-dessus tout – un tuteur exigeant.

– Oui, répondit Laurel. Je t'en prie, entre.

Yeardley marcha jusqu'au centre de la pièce, et Laurel commença à fermer la porte.

– Veux-tu que je parte ? demanda doucement Katya.

Laurel baissa les yeux sur son amie.

– Non... non, je ne crois pas, dit Laurel, jetant un coup d'œil à Tamani. Ce n'est pas vraiment un secret ; pas ici, en tout cas.

Tamani croisa son regard. Il y avait de la tension dans son visage, et Laurel s'attendit à moitié à ce qu'il la contredise, mais après un instant, il détourna les yeux et haussa les épaules. Elle se tourna de nouveau vers Yeardley.

– J'ai besoin d'une méthode pour vérifier, hum, la saison d'une fée.

Laurel ne voulait pas utiliser le mot *caste*. Pas devant Tamani. Préférablement jamais.

– Mâle ou femelle ?

– Femelle.

Yeardley haussa les épaules, nonchalant.

– Surveille l'arrivée de sa fleur. Ou la production de pollen chez les mâles dans ses parages.

– Et pour une fée qui n'a pas encore fleuri ?

– Tu peux visiter la salle des archives – elle est située juste en bas – et la chercher dans les registres.

– Elle n'est pas ici, dit Laurel. Elle se trouve en Californie.

Les yeux de Yeardley se rétrécirent.

– Une fée dans le monde humain ? À part toi et ton entourage ?

Laurel hocha la tête.

– Unseelie ?

Les Unseelie constituaient encore un mystère pour Laurel. Personne n'acceptait de parler d'elles ouvertement, mais elle avait compris d'après des petits bouts d'information qu'elles vivaient toutes dans une communauté isolée à l'extérieur des portails.

– Je ne crois pas. Mais il y a un peu de... confusion à propos de son histoire, alors nous ne pouvons pas en être sûrs.

– Et *elle* ne connaît pas sa saison ?

Laurel hésita.

– Si c'est le cas, ce n'est pas une question que je peux lui poser.

La compréhension envahit subitement le visage de Yeardley.

– Ah, je vois.

Il soupira et pressa ses doigts contre ses lèvres, réfléchissant.

– Je ne pense pas que quelqu'un m'ait déjà demandé une chose semblable. Et toi, Katya ?

Quand Katya secoua la tête, Yeardley poursuivit.

– Nous conservons des registres soigneusement détaillés de chaque jeune plant à Avalon, alors ce problème présente un défi unique. Mais il doit y avoir quelque chose. Peut-être pourrais-tu formuler une potion de ton cru ?

– Suis-je prête pour cela ? s'enquit-elle avec espoir.

– Presque certainement non, répondit Yeardley de son ton le plus neutre. Mais la pratique ne doit pas toujours mener au succès, après tout. Je pense qu'il serait bon pour toi de commencer à apprendre les concepts de base de la fabrication. Et ce cas semble une bonne façon de débiter. Une poudre d'identification, comme Cyoan, dit-il, mentionnant une potion simple qui identifiait les humains et les non-humains. Sauf que tu devras découvrir ce qui sépare les castes au niveau cellulaire et je ne suis pas au courant qu'il y ait eu beaucoup de recherches en ce domaine. Elles ne *mènent* tout simplement nulle part.

– Et qu'en est-il des membranes thylakoïde ? demanda doucement Katya.

À l'unisson, ils se tournèrent pour la regarder.

– Qu'as-tu dit ? s'enquit Yeardley.

– Les membranes thylakoïdes, reprit Katya, un peu plus fort cette fois. Dans le chloroplaste. Les thylakoïdes des Diams sont plus efficaces. Pour illuminer leurs illusions.

Yeardley inclina la tête d'un côté.

– Vraiment ?

Katya hocha la tête.

– Quand j'étais plus jeune, nous dérobiais parfois des sérums

phosphorescents pour les lampes et...

hum... les buvions. Cela nous faisait luire dans le noir, dit-elle, abaissant les cils en racontant ses bêtises d'enfant. J'avais... une amie été et elle l'a bu avec nous un jour. Mais au lieu de briller pendant une nuit, elle a brillé trois jours. Cela m'a pris des années à comprendre pourquoi.

– Excellent, Katya, déclara Yeardley, une évidente note de plaisir dans la voix. J'aimerais en discuter plus en profondeur avec toi en classe à un moment cette semaine.

Katya hocha la tête avec enthousiasme.

Yeardley revint à Laurel.

– C'est un début. Concentre-toi sur les plantes avec des qualités phosphorescentes qui pourraient présenter une preuve d'un thylakoïde plus efficace et essaie d'imiter le genre de réaction que tu obtiens avec la poudre Cyon. Je travaillerai personnellement avec Katya, ici, à l'Académie.

– Mais si elle n'était pas une fée d'été ?

– Alors, tu te seras rapproché de ton objectif de vingt-cinq pour cent, non ?

Laurel hocha la tête.

– Je dois noter cela, dit-elle, ne voulant pas admettre à Yeardley qu'elle ignorait totalement de quoi parlait Katya. Mais David le saurait sûrement. Laurel s'empara de quelques cartons de notes sur son bureau où – depuis l'été dernier – le personnel veillait à renouveler le stock et elle s'assit à côté de Katya. Cette dernière dicta à voix basse pendant que Laurel inscrivait les grandes lignes de son propos et espérait avec ferveur que la terminologie biologique fut la même à Avalon que dans le monde humain.

– Expérimente quand tu le peux, et nous verrons ce que Katya et moi pouvons trouver ici, dit Yeardley. J'ai bien peur que cela soit tout ce que je puisse faire pour toi ce soir. Content de te revoir, Laurel.

Réprimant sa déception, Laurel sourit dans le dos de Yeardley, qui quittait la pièce, refermant la porte derrière lui. Après la crise qu'elle avait presque piquée pour venir, toute cette visite semblait très improductive.

– As-tu entendu cela ? demanda Katya, sa voix basse, mais animée. Il va travailler avec moi personnellement. Je fais partie de ton entourage, maintenant, ajouta-t-elle, prenant la main de Laurel. Je vais t'aider avec une potion qui pourrait être utilisée dans le monde humain. Je suis tellement excitée !

Elle attrapa l'épaule de Laurel, l'attira plus près d'elle et lui embrassa les deux joues avant de filer rapidement vers la porte.

– La prochaine fois que tu viens ici, commença-t-elle, repassant la tête dans le cadre de porte, passe d'abord chez moi, d'accord ?

Elle ferma la porte d'un clic derrière elle, donnant l'impression que la chambre était devenue silencieuse et vide.

– Nous ferions mieux de nous dépêcher, dit Laurel à Tamani, le dépassant sans le regarder en face.

Elle ne voulait pas qu'il voie son découragement.

Après une courte marche jusqu'au portail sans prononcer un mot, ils approchèrent du cercle d'*Am Fear-faire* de Jamison, chaque membre au garde-à-vous, mais Jamison n'interrompit pas sa conversation à voix basse avec Shar. Après quelques secondes, les deux hommes hochèrent la tête, puis levèrent les yeux sur Laurel et Tamani.

– Ta visite à l'Académie a-t-elle porté fruit ? s'enquit Jamison.

– Pas vraiment, mais avec un peu de chance, bientôt, répliqua Laurel.

– Êtes-vous prêts, alors ? demanda Jamison.

Ils acquiescèrent d'un signe et Jamison tendit la main vers le portail. Pendant qu'il s'ouvrit, il regarda d'abord Shar, puis Tamani.

– La Chasseuse et la Fleur sauvage devraient être surveillées de près, mais ne les laissez pas accaparer toute votre attention. Ce qui reste de la horde de Barnes cherchera certainement une occasion de frapper. Si vous avez besoin de quoi que ce soit – des renforts, des fournitures, *n'importe quoi* –, vous n'avez qu'à le demander.

– Nous aurons besoin de plus de sentinelles. Pour la Fleur sauvage, dit Tamani.

Ici, loin du palais et de l'Académie, il était de nouveau sûr de lui, parlant avec aisance et se tenant très droit.

– Bien sûr, répondit Jamison. Tout ce qu'il vous faut et plus. Nous *allons* assurer la sécurité de Laurel, mais elle doit rester à Crescent City. Particulièrement si nous devons découvrir la suite de ces événements.

Laurel se sentit légèrement mal à l'aise avec la façon dont cela résonnait comme *Laurel est l'appât*. Toutefois, Tamani n'avait jamais failli à son devoir envers elle auparavant, et elle n'avait pas de raison de croire le contraire maintenant.

NEUF

Dès que le portail se ferma, Tamani se tourna vers Shar, espérant – sans y croire – que son ami se porte bien.

– Alors, as-tu obtenu ce que tu désirais ?

Shar secoua la tête.

– Pas vraiment. Mais j’ai probablement eu ce que je méritais.

Ne sois pas si dur envers toi-même, pensa Tamani, mais il ne dit rien. Il ne disait jamais rien. Peu importe à quel point c’était difficile pour Shar de visiter le Japon, Tamani doutait que l’expérience fût à moitié aussi mauvaise que le tourment émotionnel auquel il se soumettait toujours par la suite.

– Qui es-tu allé voir, Shar ? demanda Laurel.

Shar accueillit sa question par le silence. Tamani posa une main dans le creux du dos de Laurel et la poussa gentiment à marcher un peu plus vite. Le moment n’était pas propice à questionner Shar sur Hokkaido.

Ils s’arrêtèrent à l’orée de la forêt et un sourire joua aux coins des lèvres de Shar.

– Dépêche, taquina-t-il Tamani. Le soleil se couchera bientôt et tu as de l’école demain.

Tamani ravala sa frustration. Il détestait ses cours stupides et Shar le savait.

– Contente-toi de répondre à ton foutu téléphone, la prochaine fois, d’accord ? rétorqua Tamani, saisissant sa chance de marquer un dernier coup.

La main de Shar alla brièvement à la pochette où était rangé son cellulaire, mais il ne pipa mot.

Une fois que lui et Laurel furent assis dans la décapotable, Tamani

s'engagea sur l'autoroute et régla le régulateur de vitesse plus bas qu'il ne l'avait fait en venant. Il restait encore une heure avant le coucher du soleil, la brise était fraîche et il avait Laurel dans sa voiture. Aucun besoin de se hâter.

Ils voyagèrent quelque temps en silence avant que Laurel demande enfin :

– Où est allé Shar ?

Tamani hésita. Ce n'était pas vraiment à lui de révéler les secrets de Shar et techniquement, il était censé dire à Laurel seulement les choses qu'elle devait savoir pour remplir sa mission. Cependant, il préférerait songer à cet ordre particulier comme à une *préférence* lourdement formulée – et d'ailleurs, c'était à tout le moins possible que les Unseelie aient quelque chose à voir avec l'apparition de Yuki.

– Il est allé voir sa mère.

– À Hokkaido ?

Tamani hocha la tête.

– Pourquoi vit-elle au Japon ? Est-elle une sentinelle là-bas ?

Tamani secoua la tête, un petit mouvement sec.

– Sa mère est une Unseelie.

Laurel soupira.

– Je ne sais même pas ce que cela signifie !

– Elle a été chassée, expliqua Tamani, essayant de trouver une meilleure façon de le dire – quelque chose qui parut moins dur.

– Genre, une exilée ? C'est ce que veut dire Unseelie ?

– Pas... tout à fait.

Tamani se mordit la lèvre inférieure et soupira. *Par où commencer ?*

– Il était une fois, se lança-t-il, se rappelant que les humains aimaient à commencer leurs histoires les plus véridiques de cette manière, deux cours de fées. Leur rivalité était... compliquée, mais elle se résumait au contact avec les humains. Une cour était amie avec les humains – les humains les appelaient les Seelie. L'autre cour cherchait à dominer les humains, à les réduire à l'esclavage, à les tourmenter pour leur plaisir ou à les tuer pour le plaisir. C'était les Unseelie.

» Quelque part en cours de route, un désaccord se développa à la cour Seelie. Il y avait certaines fées qui croyaient que la meilleure chose que nous puissions faire pour les humains était de les laisser en paix. Des isolationnistes, essentiellement.

– N'est-ce pas ainsi que les fées vivent à présent ?

– Oui, répondit Tamani. Cependant, ce n'était pas ainsi avant. Les Seelie ont même signé des traités avec certains royaumes humains – y compris Camelot.

– Mais ç'a échoué, non ? demanda Laurel. C'est ce que tu as dit au festival l'an dernier.

– Bien, cela a fonctionné pendant une période. Sur certains aspects, le pacte avec Camelot a été un immense succès. Avec l'aide d'Arthur, les Seelie ont chassé les trolls hors d'Avalon pour de bon et pourchassé les Unseelie jusqu'à leur extinction presque totale. Cependant, avec le temps, les choses... se sont dérégées.

Cela chagrinait Tamani de survoler rapidement autant de détails, mais quand il s'agissait des Unseelie, il était difficile de décider où une explication commençait et où elle cédait sa place à une autre. Et cela lui prendrait des heures à tout expliquer ce qui avait mal tourné à Camelot. Surtout en tenant compte que, même à Avalon, le récit était assez ancien pour que son exactitude soit questionnée. Certains prétendaient que les souvenirs rassemblés dans l'arbre du Monde garantissaient l'intégrité de leur histoire, mais – ayant lui-même conversé avec les Silencieux – Tamani ne croyait pas qu'il donnait des réponses assez claires pour qu'on les qualifie de faits historiques.

Il allait devoir faire de son mieux avec ce qu'il avait.

– Quand les trolls ont envahi Camelot, cela a été compris comme la preuve ultime voulant que nos interventions auprès des humains, même les mieux intentionnées, étaient vouées au désastre. Les isolationnistes se sont élevés au pouvoir. Tous les autres ont été étiquetés Unseelie.

– Donc, une partie de la cour Seelie est devenue la nouvelle cour Unseelie ?

Tamani fronça les sourcils.

– Bien, il n'y a plus eu de « cour » Unseelie depuis plus de mille ans. Mais Titania a été détrônée, Obéron a été couronné comme le roi légitime, et le décret universel a statué que, pour le bien de la race humaine, les fées laisseraient les humains en paix à tout jamais. Tout le monde a été rappelé à Avalon, Obéron a créé les portails, et la majorité du temps, nous avons été isolés depuis cette époque. Cependant, l'idée que les fées devraient prendre part aux affaires humaines – en tant que bienfaitrices *ou* conquérantes – remonte parfois à la surface. Si quelqu'un commence à défendre sa cause avec trop de zèle, il est exilé.

– Hokkaido ?

Tamani hochait la tête.

– Il y a un... camp de détention, pas très loin du portail. Nous les expédions là-bas parce que nous ne pouvons pas les garder à Avalon, causant des troubles, mais nous ne désirons pas non plus qu'ils se mêlent aux humains. Ils ne forment pas vraiment un royaume séparé, mais tout le monde les appelle les Unseelie.

– Quand la mère de Shar a-t-elle été... chassée ?

– Il y a peut-être cinquante ans ? Avant que je ne germe.

– Cinquante ?

Laurel rit.

– Quel âge a Shar ?

– Quatre-vingt-quatre ans.

Laurel secoua la tête avec émerveillement.

– Je ne m'habituerai jamais à cela.

– Bien sûr que si, répliqua Tamani, lui donnant un petit coup sur le flanc, à peu près au moment où *tu* atteindras les quatre-vingts.

– Alors, pourquoi Shar est-il allé la voir aujourd'hui ? Pense-t-il que Yuki est Unseelie ? Et que voulait-il dire en parlant de Beauté ?

Tamani hésita. Ils pénétraient vraiment en territoire glauque à présent.

– D'accord, voici le topo à propos de la Beauté ; c'est de la folie pure. Mais c'est le genre de folie qui paraît assez plausible pour t'entraîner avec elle. Donc, ce que je suis sur le point de te révéler, tu dois le comprendre – personne n'y croit réellement. Personne sain d'esprit, en tout cas. Et le simple fait de le mentionner à Avalon peut causer des ennuis.

Quand Laurel se redressa un peu plus et croisa les mains sur ses genoux, Tamani comprit que son avertissement n'avait réussi qu'à piquer son intérêt. Parfois, elle pouvait se montrer tellement *humaine* !

– Laisse-moi commencer ainsi : t'est-il déjà arrivé de te demander pourquoi les humains nous ressemblent tant ?

– J' imagine que je ne l'exprime habituellement pas de cette façon, répondit Laurel, lui accordant un sourire, mais oui. David dit que cela doit être à cause d'une évolution convergente – nous remplissons des, hum, niches écologiques similaires. Comme les requins et les dauphins, mais... plus proche.

Tamani réprima une grimace ; il n'avait pas eu l'intention d'introduire David dans l'équation.

– Bien, les Unseelie croient que nous avons créé cela nous-mêmes – qu'avant la Beauté, nous ne ressemblions pas du tout aux humains. Que nous avions davantage l'air de plantes.

– Quoi, avec une peau verte et des trucs semblables ? demanda Laurel.

– Qui sait ? Toutefois, les Unseelie pensent que l'une de leurs anciennes reines, une fée d'hiver nommée Mab, s'est servie de son pouvoir pour transformer toute notre race – pour nous faire paraître plus humain. Certaines d'entre elles pensent qu'elle nous accordait notre souhait de nous fondre avec le monde humain. D'autres croient qu'il s'agissait d'une punition, pour avoir essayé de vivre comme des humains, tombant amoureux d'eux, ce genre de choses. Cependant, elles sont toutes d'accord pour admettre qu'un jeune plant qui germe près d'une colonie humaine ressemblera physiquement aux humains qui y habitent.

– Donc, une fée née, euh, germée au Japon ressemblerait aux Japonais ?

Tamani pouvait entendre Laurel établir des liens dans son esprit alors qu'elle parlait.

– Il me semble que cela serait plutôt facile à vérifier. Tous les enfants Unseelie ressembleraient à des Japonais. Donc, Shar est allé voir si Yuki s'était évadée de la... prison des Unseelie ?

– Sauf qu'on interdit aux Unseelie de Jardiner, il n'y a donc pas d'endroit d'où peut venir une jeune fée dans le camp. Il n'y a pas eu de fée germée à l'extérieur d'Avalon depuis plus de mille ans. Et nous n'exilons pas les jeunes plants.

– Attends ; qu'est-ce que cela veut dire, interdit de Jardiner ?

– Ils n'ont pas le droit de... se reproduire, répondit Tamani, souhaitant qu'elle n'ait pas posé la question.

– Et comment peuvent-ils les en empêcher ? demanda Laurel avec fougue.

– Les fées d'automne leur donnent quelque chose, répondit Tamani. Cela détruit la capacité des femelles à fleurir. Pas de fleur, pas de jeune plant.

– Elles les handicapent ? rétorqua Laurel, ses yeux lançant des éclairs.

– Ce n'est pas tout à fait les handicaper, dit Tamani, désespérément.

– Ça n’a pas d’importance ! s’exclama Laurel. Ce n’est pas une liberté que *quiconque* a le droit de manipuler !

– Je ne décide pas des règles, dit Tamani. Je n’essaie pas de dire qu’ils font ce qui est bien. Toutefois, réfléchis-y en partant du point de vue de Shar. Parce que sa mère a depuis toujours été Unseelie en secret, en tant que jeune plant, on a enseigné à Shar le concept de la Beauté. Parmi d’autres choses, ajouta énigmatiquement Tamani. Puis, sa mère a été étiquetée Unseelie et expédiée à Hokkaido. Aujourd’hui, nous lui avons parlé d’une fée qui vient du Japon, où nous gardons les Unseelie. Le fait que Yuki prétend avoir germé au Japon et que, par hasard, elle ressemble aux Japonais ne prouve pas que la Beauté est réelle – tu as vu comme notre apparence est variée selon les critères humains –, mais dans l’esprit de Shar, ce n’est qu’un autre aspect la reliant aux Unseelie.

– Alors pourquoi n’as-tu pas mentionné les Unseelie avant – quand Yuki est apparue pour la première fois ?

Ils stoppèrent à un feu rouge à Crescent City et Tamani se tourna pour regarder Laurel en face.

– Parce que je pense que Shar saute aux conclusions. Les Unseelie sont surveillés de très près, et cela, pour une bonne raison.

Tamani marqua une pause, se souvenant d’une fois où il avait accompagné Shar à Hokkaido. Cela avait été terrifiant d’entendre la folie à l’état pur s’exprimer par les bouches de fées dont les yeux étaient aussi clairs et intelligents – des récits de conspirations et de mondes secrets, et des histoires de magie noire qui étaient à l’évidence impossibles.

– J’ai vu l’installation ; ils conservent des registres très bien tenus de tout le monde là-bas. Une fois que tu es dans le camp, tu ne le quittes pas avant ta mort.

– Donc, si Yuki n’est pas Unseelie, qu’est-elle ?

– C’est ce que nous devons découvrir, répondit Tamani, reportant son regard sur la route. L’idée d’une fée sauvage, sans allégeance envers les Seelie ou les Unseelie... ce n’est pas quelque chose que nous nous attendions à rencontrer. Cependant, je ne vois pas d’autres solutions convaincantes.

– Alors, que faisons-nous maintenant ? s’enquit Laurel en levant les yeux vers lui.

Son regard sérieux était tellement franc, tellement confiant ; ses pâles yeux verts étincelants dans la lumière mourante du jour. Tamani ne réalisa pas qu’il avait commencé à se pencher vers elle jusqu’à ce

qu'il perdit presque l'équilibre et dut se rattraper.

La prochaine étape nécessiterait la collaboration de Laurel, même s'il souhaitait pouvoir la garder entièrement à l'écart.

– Klea t'a donné l'occasion de te lier d'amitié avec Yuki. Avec de la chance, tu peux en découvrir davantage.

Laurel hocha la tête.

– Avec de la chance. Elle ne semble pas aimer le plan de Klea. J'ai l'impression qu'elle m'évite.

– Bien, continue d'essayer, répliqua Tamani, faisant de son mieux pour paraître encourageant. Mais, reste prudente. Nous ignorons toujours de quoi elle est capable ou si elle a l'intention de te faire du mal.

Laurel baissa les yeux sur ses genoux.

– Et efforce-toi de découvrir sa caste, ajouta Tamani.

Puis, se rappelant que Laurel n'aimait pas ce mot – pour des raisons, il s'en doutait, qu'il ne comprendrait jamais tout à fait –, il se corrigea.

– Saison, je veux dire. Le simple fait de connaître cela ferait une énorme différence. Alors, nous saurions au moins *quelque chose*.

– D'accord.

Tamani rangea sa voiture dans l'allée de garage de Laurel et elle leva les yeux vers sa maison. Elle posa une main sur la poignée de la portière, puis marqua une pause.

– Shar est-il... Unseelie ?

Tamani secoua la tête.

– Sa mère a tenté de l'élever ainsi, mais Shar n'y a jamais beaucoup cru. Et après sa rencontre avec sa compagne, Ariana, la dernière chose qu'il désirait était de se faire chasser d'Avalon. Ariana et leur jeune plant, Lenore, forment tout son univers. En ce qui concerne Shar, aucun prix à payer n'est trop cher pour assurer leur sécurité – ou la sécurité d'Avalon. Même si cela signifie que sa propre mère doit vivre et mourir en exil.

– Je me posais simplement la question, dit doucement Laurel.

– Hé, Laurel, lança Tamani, lui attrapant le poignet juste avant quelle ne soit hors de sa portée.

Il voulait prendre ce poignet et l'attirer plus près, enrouler ses bras autour d'elle, oublier tout. Ses mains commencèrent à trembler de désir et il s'obligea à les immobiliser.

– Merci d’être venue avec moi aujourd’hui. Sans toi, nous ne serions pas entrés du tout.

– Cela en valait-il la peine ? demanda-t-elle, son poignet mou dans sa main. Nous n’avons rien découvert. J’espérais... je pensais que Jamison saurait quelque chose.

Elle le regarda, ses yeux ne reflétant à présent que la déception qu’elle avait dû ressentir toute la soirée.

Tamani avala sa salive ; il détestait la décevoir.

– Pour moi, oui, répondit-il doucement, ses yeux fixés sur leurs mains, si près de s’unir.

Il ne voulait pas la lâcher. Cependant, s’il ne s’y résolvait pas, dans quelques secondes elle tirerait subtilement sur sa main et ce serait pire. Il obligea ses doigts à s’ouvrir, observa son bras retomber sur son flanc. De cette façon, du moins, il s’agissait de son choix à lui.

– D’ailleurs, ajouta-t-il, essayant de paraître désinvolte, c’était bien pour Jamison d’en apprendre sur Yuki et Klea. Shar est plutôt... indépendant. Il aime comprendre les choses par lui-même avant de transmettre l’information. Il est comme cela, entêté, dit-il en souriant.

Et, sur un bruit de caoutchouc déchirant l’asphalte, il quitta à toute vitesse la maison de Laurel, résistant à l’envie de regarder en arrière.

Il roula jusqu’à son appartement vide et entra. Il ne se donna pas la peine d’allumer, restant plutôt assis en silence dans l’ombre alors que le soleil se couchait et que la pièce s’assombrissait. Il essaya de ne pas trop réfléchir à la façon dont Laurel occuperait son temps ce week-end. Même avec l’intimité qu’il tentait de lui donner – et pas uniquement par politesse –, il avait vu plus de doux baisers et d’étreintes intimes qu’il voulait y penser. Il soupçonnait que chaque week-end serait pareil et il ne savait pas trop combien il pourrait en supporter.

S’obligeant à se lever, Tamani se rendit à la fenêtre qui donnait sur le bord de la forêt derrière son immeuble. Jamison lui avait dit de se faire confiance, et il le ferait. Quelques jours auparavant, il avait filé Yuki jusqu’à la petite maison où, il ne pouvait que le supposer, elle demeurerait. Les escouades qui allaient la surveiller constamment n’arriveraient pas avant un ou deux jours encore. Cela signifiait qu’il dormirait très peu ce soir, mais pour l’instant, il la tiendrait lui-même à l’œil.

DIX

– Trop bizarre, dit David alors qu'ils étaient assis sur le lit de Laurel, discutant de son voyage à Avalon et ignorant les manuels éparpillés autour d'eux.

– Je sais, n'est-ce pas ? J'ai, genre, supposé qu'être expulsé pour ses croyances était un truc humain. Ce que je trouve personnellement totalement ironique.

David rit.

– Mes pensées voguaient plutôt du côté du fait d'avoir brisé les lois de la physique en voyageant des milliers de kilomètres hier en, genre, deux secondes.

– Différentes directions, commenta Laurel, chassant son commentaire d'un geste de la main. Alors, as-tu découvert quelque chose sur la membrane dont parlait Katya ?

– Je crois, dit David.

Puis, d'un ton moqueur :

– Et toi ?

– Peut-être ? D'après ce que j'ai lu en ligne, la membrane thylakoïde est l'endroit où se situent les chloroplastes. Donc, toute la conversion de la lumière du soleil en énergie se passe là.

– Nous avons obtenu la même réponse, dans ce cas, rétorqua David en souriant. Alors, ton amie Katya a dit que chez les fées d'été, les thylakoïdes sont plus efficaces. J'imagine que cela signifie qu'elles tirent davantage d'énergie de la lumière du soleil.

– Probablement parce que leur magie utilise la lumière, reprit Laurel, repensant aux « feux d'artifice » qu'elle avait observés au festival de Samhain l'an dernier.

– Et Katya a découvert cela, car elle et ses amis ont essentiellement bu l'équivalent de bâtons lumineux, c'est ça ? demanda David, ne se

donnant pas la peine de cacher son amusement.

– Essentiellement, dit Laurel, roulant les yeux.

– J'aimerais pouvoir faire quelque chose de semblable.

Laurel arqua un sourcil vers lui.

– Non, sérieusement, reprit David. Peux-tu imaginer à quel point ce serait génial ? Comme à l'Halloween, on pourrait offrir aux enfants un punch lumineux avant qu'ils partent à la chasse aux bonbons et ils seraient davantage en sécurité.

– Quelque chose me dit que la sécurité d'un tas d'enfants n'était pas la première chose que tu avais en tête, déclara Laurel.

– Bien, ce serait peut-être amusant aussi de sortir brusquement de derrière un arbre le soir, brillant de ce vert formidable.

– Oui, on y est là.

Laurel baissa les yeux sur les notes très insuffisantes rédigées avec l'aide de Katya.

– Il semble que si j'obtenais un échantillon de cellules et les traitais avec une substance phosphorescente, je pourrais observer pendant combien de temps les cellules luisent et facilement rayer l'été de la liste.

– Je ne pense pas que ce sera aussi simple, déclara David, roulant sur le ventre et approchant sa tête de celle de Laurel. L'amie de Katya a probablement continué à briller parce qu'elle était encore vivante, alors la membrane thylakoïde a traité tout le phosphore. Si tu possédais un échantillon, les cellules ne continueraient pas à vivre et à croître. Tu devrais trouver un moyen de les garder en vie. Ou d'effectuer ton test directement sur la peau de Yuki.

– Quelque chose me dit qu'elle n'acceptera pas cela, répliqua Laurel avec ironie.

Ils s'installèrent tous les deux confortablement en silence un moment.

– On peut conserver des fleurs fraîches avec de l'eau sucrée, n'est-ce pas ?

David haussa les épaules.

– Oui, j' imagine.

– Et quand nous avons été jetés dans la rivière Chetco par les trolls de Barnes, Tamani m'a soignée et m'a placée sous une lumière qui m'a aidée à guérir. C'était comme... un soleil portatif. Et si j'étais capable, d'une façon ou d'une autre, sans me faire remarquer – elle secoua la

tête, essayant de ne pas s'inquiéter tout de suite de l'obstacle –, d'obtenir un échantillon de Yuki, je pourrais le plonger dans une solution d'eau sucrée, puis l'exposer à cette lumière spéciale. Penses-tu que cela suffirait à le maintenir en vie et fonctionnel ?

– Possiblement. Je veux dire, si c'était une plante normale, je serais sceptique, mais les fées sont la forme végétale la plus évoluée, non ?

Laurel hocha la tête.

– Et cette lumière est un truc de magie des fées, alors cela suffirait peut-être. Peux-tu fabriquer cette lumière ?

– Non, c'est un truc très, très avancé. Cependant, Tamani pourrait sûrement m'en obtenir une.

– Peux-tu fabriquer la solution lumineuse ?

Laurel hocha la tête.

– Je crois.

– Et en boiras-tu un peu un soir afin de briller dans le noir ?

La mâchoire de Laurel se décrocha.

– Non !

– S'il te plaît ? Ce serait génial.

Il était debout sur ses genoux à présent, ses mains serrées d'excitation.

– *Je* le ferais tellement si je le pouvais.

– Non.

– Allez !

– Non.

David lui donna un petit coup dans les côtes.

– Tu serais jolie. Comme un ange étincelant.

– J'aurais sûrement l'air radioactive, tout simplement. Non merci.

Il l'attrapa, la clouant sous lui et lui chatouillant les flancs jusqu'à ce qu'elle cherche son souffle.

– Arrête !

Il retira ses mains et se laissa choir à côté d'elle.

– Tu es incroyable, tu sais, dit-il, repoussant une mèche de cheveux sur le front de Laurel.

– Toi aussi.

Il plissa le nez et secoua la tête.

– Peu importe. Un de ces jours, tu te lasseras de moi et tu m'écarteras.

Il souriait, mais il y avait une petite note de sérieux dans sa voix.

– Je ne vais jamais me lasser de toi, David, dit doucement Laurel.

– J'espère vraiment que non, répliqua-t-il, enfouissant son visage dans son cou. Parce que si cela se produit, j'ai bien peur que la vieille vie humaine normale ne *me* lasse à mourir.

Laurel chercha Tamani dès qu'elle arriva à l'école le lundi. Elle se demanda ce qu'il avait fait tout le week-end – particulièrement à la lumière de leurs récentes découvertes. Et elle avait hâte de savoir s'il pouvait lui fournir le globe de lumière. Il lui faudrait quelques jours pour fabriquer la solution phosphorescente, mais elle espérait pouvoir tester sa théorie toute neuve sur elle-même au cours des deux prochaines semaines.

Juste à temps pour utiliser un morceau de sa nouvelle fleur.

Elle avait découvert la minuscule bosse se formant quand elle était sortie de la douche et avait senti le picotement familier là où ses cheveux tombaient dans son dos. Il était encore tôt, mais l'été avait été plus chaud qu'à l'habitude et mère Nature semblait avoir hâte de compenser à l'automne. L'air s'était refroidi et les feuilles commençaient déjà à changer de couleur. La saison du brouillard avait débuté et les aurores étaient carrément sombres. Et Laurel était autant touchée par la température que toutes les autres plantes à Crescent City.

Malgré tout, Laurel s'était attendue à fleurir plus tôt, mais la bosse n'avait jamais commencé à pousser avant septembre. Elle s'était tenue debout devant la glace.

– Et c'est reparti, murmura-t-elle.

Non qu'elle ait une raison de chuchoter. Sa fleur était un secret qu'elle dissimulait au monde, mais pas à sa famille. Après l'an dernier, quand ses mensonges lui avaient presque coûté la vie – et celle de Chelsea –, Laurel avait opté pour la franchise comme meilleure politique. Et, songeant au nombre de personnes de qui elle devait déjà se cacher, c'était bien de pouvoir être elle-même dans sa propre maison. Ses parents savaient tout – sur elle et son identité de fée, sur le fait que Tamani fréquentait maintenant l'école, même sur Yuki.

Elle n'avait pas mentionné ses *sentiments* envers Tamani et elle avait minimisé l'importance du fait que Yuki était une fée, mais ses parents n'avaient pas besoin d'une analyse détaillée de tout ce qui se passait dans sa vie. C'était des gens intelligents, ils pouvaient tirer leurs

propres conclusions.

Laurel ne repéra pas Tamani parmi les étudiants grouillants, mais David l'attendait à leurs casiers.

– C'est bon de te rencontrer ici, dit-elle, l'attirant dans une chaude étreinte.

Il prit sa joue dans sa main, son pouce poussant une mèche de cheveux loin de ses yeux et levant son menton. Laurel sourit, anticipant un baiser.

– Hé, Laurel.

Laurel et David se tournèrent pour voir Tamani agitant la main en passant, souriant largement – probablement de satisfaction pour avoir réussi à les interrompre dans leur démonstration d'affection en public. Laurel l'observa alors qu'il continuait à marcher et réalisa que ses yeux à elle et ceux de David n'étaient pas les seuls à suivre sa progression.

Yuki, debout de l'autre côté du couloir, le surveillait aussi, les yeux fixés sur lui avec une étrange expression, presque mélancolique.

– Bizarre, dit Laurel tout bas.

– C'est à moi que tu le dis, maugréa David, les yeux dans le dos de Tamani.

– Pas lui, dit Laurel, agrippant fermement le bras de David. Yuki.

Les yeux de David volèrent vers Yuki, qui s'était tournée vers son casier et prenait des livres sur la tablette du haut.

– Qu'est-ce qu'elle a ?

– Je ne sais pas. Elle l'a regardé drôlement.

Laurel marqua une pause.

– Je devrais aller lui parler ; je suis encore censée m'en faire une amie. Une jolie et joyeuse manière de dire « l'épier », ajouta-t-elle dans un murmure.

David hocha la tête et Laurel commença à s'éloigner. Elle s'arrêta pour lui presser la main, puis se hâta vers Yuki.

– Hé, Yuki ! lança Laurel, grinçant des dents devant le peu d'enthousiasme de son ton.

La façon timide de Yuki de baisser vivement la tête indiqua à Laurel qu'elle aussi l'avait perçu.

– Salut, répondit-elle poliment.

– Nous n'avons pas beaucoup bavardé, déclara Laurel, essayant de

trouver quelque chose de pertinent à lui dire. Je voulais seulement m'assurer que tu t'adaptais bien.

– Je vais bien, dit Yuki, l'air de mauvaise humeur.

– Bien, reprit Laurel, se sentant comme la pire des abruties, dis-le-moi si tu as besoin de quelque chose, d'accord ?

Quelque chose surgit dans les yeux de Yuki et elle se plaça le long du couloir, loin du flot d'étudiants, et attira Laurel à côté d'elle.

– Écoute, juste parce que Klea a décidé de venir à toi pour de l'aide ne signifie pas que j'en ai vraiment besoin.

– Cela ne me dérange pas, affirma Laurel avec enthousiasme, posant une main sur l'épaule de Yuki. Je veux dire, j'étais tellement perdue quand j'étais en première année, je peux seulement imaginer que tu éprouves la même chose.

Yuki la regarda avec colère et Laurel sentit sa bouche s'assécher. Yuki chassa sa main d'un haussement d'épaules.

– Je vais *bien*. Je suis une grande fille et je peux prendre soin de moi-même. Je n'ai pas besoin de tes *conseils* et certainement pas de ta pitié.

Puis, elle pivota, sa légère jupe bleue tournoyant autour de ses jambes, et elle partit dans le couloir.

– Mince, dit Laurel à personne en particulier, ça s'est bien passé.

Cette suite d'événements se rejoua, à peu près de manière identique, le lendemain et encore deux jours après.

– Je le jure, elle me déteste, murmura Laurel à Tamani plus tard cette même semaine pendant que madame Harms discourait sans fin sur la guerre de 1812. Je n'ai rien fait !

– Nous avons besoin de développer tes aptitudes interpersonnelles, déclara Tamani, souriant largement.

– Est-ce vraiment la peine ? Penses-tu qu'elle va nous raconter sa vie ?

– As-tu déjà entendu ce dicton sur le fait de garder ses amis près de soi et ses ennemis encore plus près ?

– Nous ignorons si elle est une ennemie.

– Exact, acquiesça Tamani, nous ne le savons pas du tout. Mais d'une manière ou d'une autre, nous devrions la garder près de nous.

– Que suis-je censée faire ? Je lui ai offert mon aide et je t'ai raconté comme cela s'est bien passé.

– Allons, reprit Tamani d’une voix douce, mais avec une touche de réprimande. Ne détesterais-tu pas quelqu’un qui viendrait te voir et serait condescendant et tout ?

Laurel dut admettre qu’il avait raison.

– Je ne sais pas quoi faire d’autre.

Il hésita et jeta un regard furtif à madame Harms, puis se pencha plus près.

– Pourquoi ne me laisses-tu pas tenter le coup ? dit-il.

– Essayer... de te lier d’amitié avec elle ?

– Bien sûr. Nous avons beaucoup en commun. Bien, plus qu’elle ne le sait – mais nous sommes deux étudiants étrangers et nouveaux à Crescent City. Et, déclara-t-il en levant les sourcils, tu dois admettre que je suis séduisant et charismatique.

Laurel se contenta de le fixer.

– De plus, je te salue dans les couloirs à présent.

C’était vrai, à n’en pas douter. Environ trois fois par jour et habituellement minuté pour interrompre au maximum un baiser.

– En effet, tu le fais, répondit platement Laurel.

– Alors, je développe une amitié avec toi et avec elle, et dans quelques semaines vos routes convergeront, c’est tout ce que je dis.

– Cela pourrait fonctionner, acquiesça-t-elle, reconnaissante du prétexte pour ne plus avoir de conversations gênantes avec Yuki.

Sa mère lui disait toujours qu’on ne pouvait pas obliger quelqu’un à vous aimer, et les quelques jours précédents en étaient assurément la preuve.

– D’ailleurs, je n’ai pas de lien avec Klea – en ce qui la concerne en tout cas. J’aurai peut-être plus de chance de démêler les choses avec elle.

Laurel ne pouvait pas imaginer Tamani ne soutirant pas exactement l’information qu’il voulait à presque n’importe qui. Elle se pencha en arrière et haussa les épaules.

– Elle est tout à toi.

Tamani rangea sa voiture le long du trottoir à côté de Yuki, qui se dirigeait vers la petite maison où elle semblait rester en tout temps lorsqu’elle n’était pas à l’école. Quand elle ne leva pas les yeux vers lui, il l’appela :

– Yuki, je te raccompagne ?

Elle se tourna vers lui, les yeux ronds, des livres serrés contre sa poitrine. Elle le reconnut immédiatement, mais elle recommença rapidement à fixer le sol devant elle et secoua la tête, presque imperceptiblement.

– Ah, allons, lança Tamani avec un sourire enjoué. Je ne mords pas... fort.

Elle le regarda maintenant, la concentration visible dans ses yeux.

– Non merci.

– D'accord, répondit-il après une minute. À ton choix.

Il accéléra, la devançant, puis il se rangea sur le bas-côté. Il se glissait sur son siège quand Yuki atteignit le véhicule, le dévisageant avec perplexité.

– Que fais-tu ?

Tamani ferma la portière d'une poussée.

– Tu ne veux pas que je te raccompagne en voiture, alors je me suis dit que la journée était belle pour une promenade.

Elle s'arrêta.

– Tu te moques de moi ?

– Bien, tu n'es pas *obligée* de marcher avec moi, mais si tu ne le fais pas, j'aurai l'air plutôt bizarre à parler dans le vide.

Et il se tourna ensuite et commença à avancer d'un pas tranquille. Il commença très lentement à compter jusqu'à dix dans sa tête, et juste au moment où il arriva à neuf, il entendit le crissement du gravier quand elle se hâta de le rattraper. *Parfait.*

– Je suis désolée, dit-elle en le rejoignant. Je ne veux pas me montrer antisociale, c'est juste que je ne connais encore personne. Et je ne monte *pas* en voiture avec des étrangers.

– Je ne suis pas un étranger, répliqua Tamani, s'assurant de croiser son regard hésitant. Je suis probablement la toute première personne que tu as rencontrée à l'école.

Il rigola.

– À part Robison, je veux dire.

– Tu n'as pas montré que tu m'avais même remarquée, rétorqua Yuki avec circonspection.

Tamani haussa les épaules.

– J'admets que j'étais pas mal occupé à simplement comprendre les gens. Ils parlent avec un drôle d'accent ici. Comme s'ils avaient tous

des boules coton dans la bouche.

Elle rit ouvertement maintenant, et Tamani saisit l'occasion pour l'observer. Elle était réellement très jolie, quand elle ne fixait pas le sol et qu'il pouvait admirer ses beaux yeux vert pâle. Elle avait un charmant sourire aussi – une autre chose qu'il n'avait pas beaucoup vue.

– Je suis Tam, en passant, dit-il en lui tendant la main.

– Yuki.

Elle regarda sa main un instant avant de la prendre avec hésitation. Il la tint un peu plus longtemps que nécessaire, essayant d'amener un autre sourire en l'amadouant.

– N'as-tu pas un... hôte étudiant pour marcher avec toi ? demanda Tamani alors qu'ils se tournèrent et s'avancèrent sur le trottoir. N'est-ce pas la partie « échange » ?

– Hum...

Elle glissa nerveusement ses cheveux derrière son oreille.

– Pas vraiment. Je suis un genre de cas particulier.

– Avec qui vis-tu alors ?

– Je vis seule la plupart du temps. Pas *seule*, seule, corrigea-t-elle rapidement. Je veux dire que mon hôtesse, elle s'appelle Klea, s'assure que je vais bien tous les jours et elle passe continuellement me voir. C'est seulement qu'elle voyage beaucoup pour son travail. Ne le dis pas à l'école, par contre, ajouta-t-elle, ayant presque l'air abasourdie elle-même de le lui avoir révélé. On pense que Klea reste à la maison bien plus souvent.

– Je ne dirai rien, confirma Tamani, délibérément désinvolte.

Il avait surveillé sa maison et il savait que Klea n'y avait pas mis les pieds depuis plus d'une semaine.

– Quel âge as-tu ?

– Seize ans, répondit-elle immédiatement.

Pas une seconde d'hésitation. Si elle mentait, elle était très douée.

– Est-ce que tu te sens seule ?

Elle s'arrêta, malmenant sa lèvre inférieure avec ses dents.

– Parfois. Mais généralement, j'aime ça. Je veux dire, personne ne me dit quand aller au lit ou quoi regarder à la télévision. La majorité des jeunes tueraient pour cela.

– Je sais que ce serait mon cas, affirma Tamani. Mon oncle est

toujours pas mal sévère avec moi.

C'est le moins qu'on puisse dire, ajouta-t-il en lui-même.

– Mais plus je vieillis, plus il m'accorde de liberté.

Yuki s'engagea sans penser dans une allée menant à une petite maison.

– Est-ce ici ? demanda Tamani.

Non que Tamani avait vraiment besoin de poser la question. Il connaissait le petit cottage pour l'avoir vu. Il était recouvert de vigne et avait une petite chambre à coucher à l'arrière, avec une salle familiale derrière la porte d'entrée. Il savait que son couvre-lit était mauve et qu'elle avait accroché au mur des photos de vedettes populaires déchirées dans des magazines. Il savait aussi qu'elle n'aimait pas se retrouver seule autant qu'elle l'avait prétendu et passait beaucoup de temps sur le dos dans son lit à fixer le plafond.

Ce qu'elle ignorait était que tant qu'elle resterait à Crescent City, elle ne serait plus jamais seule.

– Hum, ouais, dit-elle rapidement, étonnée, comme si elle n'avait pas réalisé qu'ils avaient marché aussi loin.

– Je vais te quitter ici, alors, reprit Tamani, ne voulant pas abuser de son hospitalité lors de leur première rencontre.

Il désigna du pouce la direction d'où ils arrivaient.

– J'ai, genre, laissé ma voiture un peu plus loin sur la route.

Elle sourit de nouveau, révélant une fossette creuse dans sa joue gauche qui prit Tamani par surprise. Non qu'elles soient exceptionnellement rares chez les fées, mais avec leur symétrie inhérente, il était très inhabituel d'en avoir seulement une. Néanmoins, Tamani ne put s'empêcher de sourire en retour. Elle avait vraiment l'air d'une gentille fille. Il espéra que ce n'était pas une comédie.

– Donc, reprit-il, marchant déjà à reculons, si je te dis bonjour demain, vas-tu me saluer à ton tour ?

Son pas chancela légèrement quand elle ne répondit pas.

– Pourquoi fais-tu cela, Tam ? demanda-t-elle après une longue pause.

– Faire quoi ? s'enquit-il en s'arrêtant à présent.

– Cela, dit-elle en faisant un geste entre elle et lui.

Il fit de son mieux pour avoir l'air à la fois enjoué et penaud.

– J’ai menti, commença-t-il avec précaution. Je t’ai bien remarquée ce premier jour.

Il haussa les épaules et baissa les yeux sur ses pieds.

– Je t’ai remarquée tout de suite. Il m’a simplement fallu un peu de temps pour rassembler le courage nécessaire pour t’approcher, j’imagine.

Il lui jeta un coup d’œil, observa le resserrement nerveux de son cou et il sut, avant qu’elle ne réponde, qu’il avait gagné.

– OK, acquiesça-t-elle doucement. Je vais te dire bonjour.

ONZE

Laurel se regarda dans la glace, essayant de déterminer si la bosse dans son dos était en fait aussi grosse qu'elle lui semblait ou si elle exagérait la situation. En fin de compte, il ne lui resta qu'à laisser tomber sa chevelure sur son dos et espérer que tout aille bien. David s'était rendu à l'école plus tôt pour la réunion du Comité national des élèves méritants, et Laurel décida qu'elle marcherait afin de pouvoir revenir avec lui en voiture après les cours. Elle jeta un coup d'œil à l'horloge, puis elle se hâta de descendre pour en avoir le temps. En se dirigeant vers la porte, Laurel attrapa une pomme dans le panier de fruits toujours sur le comptoir, lança un rapide au revoir à ses parents et se dépêcha dans le soleil du début de matinée.

– Une balade t'intéresse ? cria une voix alors que la décapotable s'arrêta à côté d'elle.

Laurel hésita. Elle était son amie, elle savait qu'en théorie il n'y avait rien de mal à accepter son offre. D'un autre côté, il s'était montré clair sur ses intentions et elle ne voulait pas l'encourager ou pire le bercer de fausses espérances comme elle l'avait fait par inadvertance l'an dernier. Néanmoins, rouler en décapotable était tout aussi revitalisant que marcher et, d'une certaine façon, mieux – elle adorait sentir le vent sur son visage.

– Merci, répondit-elle avec un sourire en ouvrant la portière et en se glissant à l'intérieur.

– Comment avancent les activités de mélange ? s'enquit Tamani quand le terrain de stationnement de l'école apparut.

– J'ai presque terminé le mûrissage du deuxième lot de solution phosphorescente, déclara Laurel. C'est un long processus, mais je suis assez certaine de l'avoir bien préparée, cette fois.

– Ça tombe à point nommé, alors. Je t'ai apporté un cadeau, reprit Tamani en lui tendant un petit paquet emballé dans une étoffe.

D'après la taille et la forme, Laurel voyait que c'était l'orbe de lumière qu'elle avait demandé.

– Merci ! Avec de la chance, je vais fleurir demain et nous pourrons commencer à comprendre des choses.

– Tout ce dont tu as besoin, dit-il. Je me demande, par contre, si tu devrais d'abord tenter l'expérience sur des fées vivantes. Je veux dire, maintenant, si je saisis bien, tu vas essayer de garder les cellules de plante en vie *et* tester la solution phosphorescente sur elles. Ne serait-ce pas mieux d'expérimenter une chose à la fois ? Non que je veuille te dire comment être une Mélangeuse, ajouta rapidement Tamani.

– Non, tu as raison, répondit Laurel avec réticence, se rappelant comment David l'avait suppliée de boire la solution phosphorescente. C'est juste que je ne peux pas vraiment me présenter à l'école alors que je luis, tu vois ce que je veux dire ?

– Bien, peut-être que ce n'est pas nécessaire. Enfin, c'est presque le week-end. Katya n'a-t-elle pas dit que le truc s'estompe après une nuit ? Et si tu le testais sur toi et sur moi, nous pourrions voir la différence entre les fées de printemps et d'automne.

– Peut-être, dit Laurel d'un ton distrait. Je ne suis pas encore certaine que ce soit une bonne idée de boire ce truc, mais il pourrait sans doute être appliqué directement...

Sa voix s'estompa alors qu'elle réfléchissait à des façons de vérifier ses théories.

– Laurel ?

Elle revint brusquement à la réalité.

– Quoi ?

Il rit.

– J'ai appelé ton nom environ trois fois.

Ils étaient dans le terrain de stationnement. Une poignée d'étudiants se frayaient un chemin à travers les véhicules garés en se rendant à l'école, contournant la voiture de Tamani et donnant l'impression d'être très près d'eux en l'absence d'un toit.

– Écoute, reprit Tamani, détournant ainsi son attention. Je voulais aussi te parler de Yuki.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle.

– J'ai réussi un... premier contact, j'imagine. Je l'ai raccompagnée à pied à la maison l'autre jour.

– Oh. Bien, bien, dit Laurel, se sentant étrangement exposée aux

regards, assise dans la décapotable de Tamani dans le terrain de stationnement de l'école.

Elle leva les yeux sur les portes d'entrée et repéra David, attendant en haut de l'escalier. Sa réunion devait s'être terminée plus tôt. Il regardait la voiture et, après un moment, se dirigea vers eux, franchissant rapidement la courte distance.

– Alors, je vais continuer à travailler là-dessus et avec de la chance, elle commencera à se réchauffer à ton égard...

La voix de Tamani mourut et ses yeux se fixèrent sur quelque chose au-dessus de la tête de Laurel.

Laurel se déplaça et croisa les yeux de David, dont le sourire était un peu tendu.

– Puis-je t'ouvrir la portière ? demanda-t-il, joignant le geste à la parole.

– Oui, merci, répondit Laurel, mettant son sac sur son épaule et descendant du véhicule.

– J'ignorais que tu avais besoin qu'on t'amène en voiture, dit David, ses yeux allant rapidement de Laurel à Tamani. Tu aurais pu me téléphoner.

– Tu assistais à une réunion, répliqua Laurel, haussant les épaules. Je me suis dit que nous pourrions revenir ensemble cet après-midi, alors j'ai marché.

– Et je suis passé par hasard, ajouta Tamani, la voix très calme et désinvolte.

– Ouais, ouais, dit David à Tamani, posant un bras sur les épaules de Laurel et l'éloignant de la voiture.

– Laurel ? cria Tamani. Alors, ce truc ? Peut-être ce week-end ?

Il laissa sortir les mots lourds d'insinuation. David mordit à l'appât.

– Quel truc ? s'enquit-il, sa voix assurément tendue à présent.

– Ce n'est rien, répondit tout bas Laurel, se plaçant entre les deux garçons, espérant que s'ils ne pouvaient pas se voir, ils cesseraient de se porter de petits coups. Il m'aide avec... ce truc dont nous avons parlé. Tester la... solution.

– Ne devons-nous pas étudier pour le SAT[1] ce week-end ? demanda David, l'air déçu.

– Je pense qu'elle a des problèmes plus importants que tes examens d'humain.

– Oh, allons ! siffla Laurel, son regard furieux englobant les deux

garçons à présent. Qu'est-ce que c'est que ça ?

David croisa les bras sur son torse d'un air coupable et Tamani ressemblait à un enfant pris avec une main dans la jarre à biscuits. Laurel les regarda tour à tour et baissa le ton.

– Écoutez, nous avons *beaucoup* de trucs en marche, et la dernière chose dont j'ai besoin est de vous surveiller comme deux enfants. Alors, arrêtez tout, d'accord ?

Sans un autre mot, elle claqua la portière de la voiture et marcha rapidement vers l'école.

– Laurel, attends ! cria David.

Mais elle continua.

Il la rattrapa devant leurs casiers.

– Écoute, je suis désolé. Je me suis juste... mis en colère lorsque je l'ai vu avec toi. C'était idiot.

– Ouais, ça l'était, rétorqua-t-elle.

– C'est juste... Je n'aime pas le voir ici. Bien, il était correct avant, mais maintenant, il te dit toujours bonjour quand nous sommes ensemble et il se porte volontaire pour des séances d'étude...

Il sourit d'un air penaud.

– Si tu te souviens bien, c'est comme ça que je t'ai attirée dans mes filets autrefois.

– Ce n'est pas ce dont il s'agit, là, rétorqua Laurel, poussant la porte de son casier pour la fermer. C'est important, et je ne peux pas gérer ton ego en ce moment.

– Il ne s'agit pas d'ego, déclara David, sur la défensive. Nous savons tous les deux qu'il désire être davantage que ta sentinelle. Je pense que c'est tout à fait compréhensible que je sois un peu contrarié par cela.

– Tu as raison, rétorqua sèchement Laurel. Si tu ne me fais pas confiance, c'est totalement admissible.

Elle se tourna et se dirigea vers sa première classe, refusant de regarder en arrière.

– Les garçons sont impossibles ! haleta Laurel, lâchant son sac à dos sur le plancher près de la caisse enregistreuse dans la boutique de sa mère.

– Ah, de la musique à mes oreilles, répliqua sa mère avec un sourire.

Laurel ne put s'empêcher de lui sourire en retour, alors même

qu'elle roula les yeux.

– Alors, je comprends que tu fuis lesdits garçons ? demanda sa mère. Ton plan de fuite inclut-il un peu de travail manuel ?

– Je suis toujours contente d'aider ici, maman.

Depuis que Laurel et sa mère avaient réglé leurs problèmes l'année précédente, la jeune se surprenait à donner davantage un coup de main à la boutique de sa mère qu'à la librairie de son père à la porte à côté. Sa mère employait une personne à temps partiel à présent, ce qui entravait légèrement la conversation à cœur ouvert, mais un jour d'école au milieu de l'après-midi, elles avaient la boutique à leur entière disposition.

– Que puis-je faire ? s'enquit Laurel.

– J'ai reçu deux nouveaux cartons de marchandise, répondit sa mère. Si nous travaillons ensemble, nous pouvons les trier et bavarder en même temps.

– Marché conclu.

Elles s'activèrent en silence pendant un moment avant que sa mère n'aborde enfin le sujet.

– Donc... David présente quelques lacunes en tant que petit ami ?

– Genre, oui, marmonna Laurel. Bien, pas vraiment, il ne gère pas très bien les choses. Je t'ai parlé de Tamani, n'est-ce pas ?

– Tu l'as fait, dit sa mère, souriant avec finesse, mais j'ai soupçonné qu'il y avait autre chose derrière cette histoire.

– Bien, en quelque sorte. Il a commencé à envahir un peu notre relation. Et David est jaloux.

– A-t-il une raison d'être jaloux ?

Laurel réfléchit à la question, ne connaissant pas tout à fait la réponse elle-même.

– Peut-être ?

– Est-ce une question ?

Elles rirent toutes les deux et il sembla qu'un poids tangible fut retiré des épaules de Laurel quand elle partagea son histoire avec sa mère.

– Il apparaît que tu t'es très bien fait respecter, dit sa mère.

Après une pause, elle ajouta :

– Est-ce que vous avez rompu ?

– Non ! répondit Laurel avec véhémence.

– Tu es encore heureuse avec lui ?

– Oui ! insista Laurel. Il est formidable. Il a simplement passé une mauvaise journée. On ne rompt pas avec quelqu'un à cause d'une seule mauvaise journée. Il est sur les nerfs à cause de Tam... ani, compléta-t-elle après coup.

Elle s'était trop habituée à entendre son nom écourté à l'école.

– Mais tu aimes bien Tamani aussi ?

– Je l'ignore, murmura Laurel. Je veux dire, oui, mais ce n'est pas la même chose qu'avec David.

Laurel appuya sa tête sur l'épaule de sa mère, se sentant plus troublée que jamais.

– J'aime David. Il a tout traversé avec moi.

Elle rit.

– Et quand je dis tout, tu sais ce que je veux dire.

– Oui, oui, je le sais, rétorqua sa mère avec malice. Cependant, l'amour est une chose qui doit être aussi égoïste qu'altruiste. Tu ne peux pas t'obliger à aimer quelqu'un parce que tu as l'impression que tu le devrais. Le simple fait de *vouloir* aimer une personne ne suffit pas.

Laurel leva les yeux sur sa mère, sous le choc.

– Es-tu en train de me dire de rompre avec David ?

La pensée l'effraya presque.

– Non, répondit sa mère. Vraiment pas. J'aime bien David. Je n'ai même jamais rencontré Tamani – ce à quoi tu devrais remédier, en passant.

Elle marqua une pause et posa sa main sur celle de Laurel.

– Tout ce que je dis, c'est que tu ne devrais pas rester avec lui pour les mauvaises raisons, même si elles sont nobles. Personne ne doit à personne d'autre d'être sa petite amie. C'est un choix que l'on refait tous les jours.

Laurel hocha lentement la tête, puis s'arrêta.

– Je l'aime, maman.

– Je sais que c'est le cas. Toutefois, il existe beaucoup de types d'amour différents.

DOUZE

Stimulée par les encouragements de sa mère, Laurel décida qu'il n'y avait pas de raison de ne pas inviter Tamani chez elle. En tant qu'ami. Le vendredi, elle lui téléphona donc pour la première fois sur son iPhone et lui demanda s'il désirait venir chez elle le samedi pour l'aider avec sa recherche. Et par recherche, elle voulait dire *recherche*. Sa mère ne serait pas à la maison pour rencontrer Tamani – le samedi était toujours son jour le plus occupé à la boutique –, mais son père s'y trouvait encore. C'était un début.

La sonnette d'entrée retentit et le père de Laurel hurla qu'il allait répondre. Il n'y avait aucune façon pour elle de le battre au fil d'arrivée. Les manœuvres de retardement constituaient sa deuxième meilleure solution. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule encore une fois, fixant sa fleur dans la glace. Elle était aussi magnifique – et entière – qu'à l'habitude. Après qu'un troll eut arraché une poignée de ses pétales l'an dernier, elle avait craint qu'ils ne repoussent pas comme avant. Heureusement, la nouvelle fleur ne donnait pas l'impression d'avoir été touchée par le traumatisme. Elle était toujours d'un riche bleu foncé au centre qui s'estompait jusqu'à devenir presque blanc sur les bouts. Les pétales s'étaient comme une étoile à quatre branches qui – même maintenant qu'elle savait ce qu'elle était – ressemblait à des ailes. Parfois, quand elle ne la terrifiait pas ni ne lui causait d'inconvénient, Laurel adorait sa fleur.

Et présenter Tamani à son père alors qu'elle fleurissait figurait assurément dans les inconvénients.

Essayant de calmer ses nerfs, Laurel ajusta sa camisole verte sans manches et lissa son pantalon capri avant de se diriger vers la porte et de l'entrouvrir. Elle écouta pendant quelques secondes, jusqu'à qu'elle entende le doux accent de Tamani voguer en haut des marches. Ce serait pire qu'un désastre d'aller en bas avec sa fleur à découvert, seulement pour constater que la sonnette avait été actionnée par un voisin causeur.

Non pour la première fois ce matin-là, elle songea à appeler David. Il lui avait envoyé un courriel hier soir et lui avait de nouveau présenté ses excuses, mais elle n'avait pas répondu. La vérité, c'était qu'elle ne savait pas quoi dire. Environ une heure plus tôt, elle avait même pris le téléphone et commencé à composer. Mais le moment était mal choisi pour régler leurs problèmes alors qu'elle était en pleine expérience avec Tamani, et elle savait qu'elle serait incapable de se concentrer si David venait maintenant et que la tension était toujours présente entre eux. *Je vais l'appeler dès que Tamani partira*, se promit-elle.

Elle put entendre Tamani et son père discuter quand elle descendit lentement l'escalier. C'était bizarre de les entendre ensemble et elle en éprouva une étrange jalousie. Pendant deux ans, Tamani avait été *son* secret – sa personne spéciale. Sauf pour quelques rares fois avec David, elle n'avait pas eu à le partager. Parfois, elle souhaitait pouvoir revenir à la façon dont les choses étaient auparavant. Lorsqu'il avait des yeux vert foncé et des cheveux plutôt longs et ne portait pas de chaussures ou de jean. Quand il était juste à elle.

Quand le bourdonnement de la conversation stoppa, elle ne le remarqua presque pas. Tous les yeux étaient sur elle.

– Hé, lâcha-t-elle avec un faible salut de la main.

– Hé, oui ! déclara son père, sa voix forte sous l'excitation. Regarde-toi ! J'ignorais que tu fleurissais.

Laurel haussa les épaules.

– Ce n'est pas une grosse affaire, dit-elle de manière aussi désinvolte qu'elle le put avec Tamani debout juste là, fixant sa fleur, le visage réservé.

Abruptement, il fourra ses mains dans ses poches.

Oh, ouais.

– Alors, dit Laurel, forçant un sourire pendant que son père continuait d'admirer ses pétales comme un dadais et que Tamani détournait les yeux de manière étudiée. Papa, Tamani. Tamani, papa.

– Ouais. Tamani me racontait un peu sa vie de sentinelle. Je pense que c'est tout simplement fascinant.

– Tu crois que tout à propos des fées est fascinant, répliqua Laurel, roulant les yeux.

– Et pourquoi ne le devrais-je pas ?

Il croisa ses bras sur son torse et la regarda fièrement.

Laurel se tortilla sous cette attention.

– Bien, nous avons du travail, reprit-elle en inclinant la tête vers les marches.

– Scolaire ? demanda le père de Laurel, à l'évidence incrédule.

– Des trucs de fée, répondit Laurel, secouant la tête. Tamani a généreusement accepté de donner son corps pour ma recherche.

Les mots sortirent de la bouche de Laurel avant qu'elle ne réalise à quel point ils faisaient mauvaise impression.

– Je veux dire qu'il m'aide, se corrigea-t-elle aussitôt, se sentant comme une idiote.

– Génial ! Puis-je observer ? demanda son père, ayant l'air davantage d'un petit garçon que d'un homme d'âge mûr.

– Bien sûr, parce que mon père qui m'observe par-dessus mon épaule ne sera pas du tout gênant, lança joyeusement Laurel.

– Bien, convint-il en avançant pour l'étreindre.

La bouche près de son oreille, il chuchota :

– Tu es splendide. Laisse ta porte ouverte.

– Papa ! siffla Laurel, mais il se contenta de lever un sourcil.

Elle risqua un coup d'œil vers Tamani, mais il paraissait simplement amusé.

– Bien, dit-elle, puis elle s'écarta et se dirigea vers les marches. C'est par ici, informa-t-elle Tamani.

Tamani resta immobile une seconde, puis il marcha vers le père de Laurel et tendit une main qui, Laurel le remarqua, était pour l'instant sans pollen, probablement grâce à la doublure dans la poche de Tamani.

– C'est un plaisir de vous rencontrer, Monsieur Sewell, dit-il.

– Absolument Tam.

Laurel se hérissa. C'était deux fois plus bizarre sortant de la bouche de son père.

– Nous devons bavarder davantage un de ces jours.

– Bien sûr, répondit Tamani, allongeant son autre bras pour presser l'épaule de son père. Mais pour l'instant, wow, c'est samedi – votre magasin doit être vraiment très occupé.

– Oh, il se remplit habituellement autour de midi, répliqua-t-il, pointant l'horloge qui indiquait onze heures et des poussières.

– Oui, mais l'école a commencé il y a quelques semaines à peine et les gens ont toujours besoin de livres pour l'école, non ? Je parie qu'ils

sont très occupés là-bas et pourraient profiter d'un coup de main. Vous devriez aller au magasin. Aider. Tout ira bien pour nous ici.

Laurel mit environ trois secondes à comprendre ce qui se passait.

– Tu sais, tu as raison, répondit son père, sa voix paraissant un peu lointaine. Je devrais aller les aider.

– Bien, c'était bon de vous voir un peu, au moins. Je suis certain que je vous reverrai.

– Ouais, ce serait formidable ! lança le père de Laurel, redevenu un peu lui-même. Bien, faites du bon travail tous les deux, je pense que je vais aller en ville aider Maddie à la librairie. C'est samedi. Je parie que c'est occupé.

Il attrapa ses clés de voiture et passa la porte.

– D'accord, dit Laurel en se tournant vers Tamani, *pas correct*.

– Quoi ? demanda Tamani, paraissant sincèrement perplexe. Il ne nous dérangera plus.

– Il ? Ce *il*, c'est mon père !

– L'envoûtement ne lui fait pas de mal, protesta Tamani. D'ailleurs, je vis seul depuis des années – je ne suis pas à mon aise avec des parents autour.

– Ma maison, mes règles, rétorqua sévèrement Laurel. Ne recommence pas.

– D'accord, très bien, dit Tamani, levant les mains devant lui.

Il marqua une pause et regarda Laurel, restée debout quelques marches plus haut.

– Il avait raison, par contre, c'est vrai que tu es splendide.

Sa colère s'évapora et elle se retrouva à fixer le plancher, essayant de trouver quelque chose à répondre.

– Allons, reprit Tamani, passant rapidement devant elle, l'image même de la désinvolture. Commençons.

Au cours des quelques dernières années, la chambre à coucher de Laurel avait évolué d'une chambre assez typique d'adolescente à un laboratoire de chimie rose et vaporeux. Ses tentures diaphanes et son couvre-lit de fillette n'avaient pas changé, et les prismes qui pendaient à sa fenêtre brillaient encore sous le soleil et dessinaient des arcs-en-ciel dans la pièce. Cependant, au lieu de rebondir sur des CD, du maquillage, des livres et des vêtements, la lumière caressait des fioles, des mortiers et des réactifs – des sacs de feuilles, des bouteilles d'huile et des paniers de fleurs en cours de séchage.

Au moins, sa chambre sentait toujours bon.

Laurel s'assit sur la chaise de son bureau et désigna le tabouret rose de sa coiffeuse pour Tamani, évitant de songer au nombre de fois où David s'y était installé pour la regarder travailler.

– Alors, commença Tamani, parlant davantage à sa fleur qu'à son visage, qu'avons-nous jusqu'à maintenant ?

– Euh, répondit Laurel, tentant d'ignorer le resserrement dans sa poitrine, pas beaucoup, en fait. J'ai préparé correctement la solution phosphorescente, alors ça, c'est bon. Je me suis aussi efforcée de fabriquer de la poudre Cyoan, mais c'est bien au-delà de mes capacités.

– Pourquoi du Cyoan ? Cela ne t'apprendra rien sur une fée.

– Mais nous voulons quelque chose de similaire. Et parfois, quand un mélange se déroule très bien et que je commets une erreur, j'ai cette impression que, bien, je ne sais pas comment la décrire. C'est comme lorsque je joue de la guitare et que je pince une corde et que le son semble bon, mais que je sais que ce n'était pas, tu sais, celui que j'essayais de produire...

Tamani sourit, impuissant.

– J'ignore totalement de quoi tu parles.

Laurel rit.

– Moi aussi ! Et c'est un peu là le problème. Je crois que Katya a raison, que différents types de fée doivent traiter la lumière différemment. Genre, j'aime le soleil, mais je ne l'utilise pas vraiment dans mes mélanges. Et les fées de printemps... je pense que vous, vous êtes adaptables. Je veux dire, tu veilles parfois toute la nuit, non ?

– Fréquemment, répondit Tamani, d'un ton fatigué qui suggérerait qu'il était resté éveillé beaucoup de nuits récemment.

– Et les sentinelles à Hokkaido peuvent endurer un froid immense.

Tamani hésita.

– Bien, oui, mais nous avons l'aide des fées d'automne pour cela. Elles leur fabriquent un thé spécial avec...

– De la bryone blanche, je me souviens, compléta Laurel. Mais quand même ; l'énergie doit venir de quelque part. Et les fées d'hiver utilisent une tonne d'énergie quand elles... quoi ? demanda-t-elle lorsqu'une étrange étincelle surgit dans les yeux de Tamani.

– Écoute-toi, dit-il, la fierté s'insinuant dans son ton. Tu es extraordinaire. Tu comprends totalement ces trucs. Je savais que tu te glisseries de nouveau sans problème dans la peau d'une fée

d'automne.

Laurel dissimula un sourire en s'éclaircissant la gorge et elle s'occupa futillement avec une mixture déjà réduite en poudre au fond de son mortier.

– Alors, que faisons-nous ? s'enquit Tamani.

– Je ne sais pas. Je crois toujours que nous ne devrions pas boire ce truc. Je me suis demandé s'il pouvait avoir un effet sur notre peau...

Immédiatement, Tamani lui offrit son avant-bras.

– ... mais, je ne suis pas sur le point d'essayer des trucs au hasard. Le métier de Mélangeuse exige qu'on mette la main à la pâte, l'informa Laurel. Je veux dire qu'il dépend beaucoup du toucher, se corrigea-t-elle. Je veux me faire une impression de ta composition cellulaire, ce qui signifie que je dois te... toucher.

Cela pourrait-il avoir été exprimé de plus mauvaise façon ? pensa Laurel lugubrement quand elle regarda Tamani essayer – en vain – de réprimer son amusement.

– OK, répondit-il, tendant encore une fois sa main, qui brillait de pollen et paraissait plus que magique.

– En fait, dit lentement Laurel, ce que j'aimerais vraiment c'est que tu...

Pause.

– Enlève ton chandail, puis va à la fenêtre pour t'asseoir dans le soleil. Ainsi, tes cellules peuvent activement commencer à photosynthétiser après avoir été au repos, et avec de la chance, je pourrai sentir cette activité.

– C'est presque logique, rétorqua Tamani avec un sourire en coin.

Il alla vers le siège sous sa fenêtre, puis il attendit qu'elle le rejoigne. Elle fut attentive à ne permettre à aucune partie de leurs corps de se toucher. Pas uniquement parce que ce n'était pas une bonne idée et que cela entravait sérieusement sa concentration, mais elle avait appris que si elle pouvait éloigner le reste de son corps de tout matériel végétal, ses doigts semblaient plus réceptifs.

– Tu es prête ? demanda Tamani, la voix douce et vaguement suggestive.

Laurel regarda par la fenêtre. Le soleil venait tout juste de surgir de derrière un nuage.

– Parfait, dit-elle tout bas. Vas-y.

Tamani étira ses longs bras par-dessus sa tête, tirant son t-shirt.

Laurel s'efforça de se concentrer. Elle déplaça ses mains vers le dos de Tamani et écarta ses doigts sur sa peau. Le bout de ses doigts pressa légèrement dessus quand elle ferma les yeux et tenta de sentir, non Tamani en particulier, mais sa dynamique cellulaire.

Elle inclina la tête sur le côté pendant que le soleil réchauffait le dos de ses mains. Elle ne mit qu'un instant à comprendre son erreur. Elle bloquait à présent les rayons du soleil sur la peau de Tamani. Avec un soupir frustré, elle souleva ses mains, puis les abaissa, plus bas cette fois, et sur le côté de ses côtes, que le soleil avait illuminées juste avant. Elle le sentit se déplacer un peu, mais elle était en mode concentration maintenant, et même Tamani ne pouvait pas lui faire de l'effet.

Pas beaucoup.

Laurel avait appris de Yeardley comment sentir la nature essentielle de toute plante qu'elle touchait. Il lui assurait que, avec l'étude et la pratique, ce sentiment finirait par lui dire tout ce qu'elle devait savoir sur une plante – en particulier ce qu'elle pouvait produire si elle était mélangée avec d'autres plantes. Elle devrait pouvoir faire de même avec Tamani. Et si elle pouvait découvrir une façon de sentir la différence entre eux deux...

Toutefois, chaque fois qu'elle croyait sentir quelque chose, ça lui échappait. Elle ne savait pas trop si c'était parce qu'elle bloquait le soleil à tout bout de champ ou parce que les différences qu'elle cherchait n'existaient tout simplement pas. Et plus elle faisait des efforts, moins elle semblait trouver. Quand elle réalisa qu'elle serrait Tamani si fort que ses doigts étaient douloureux, elle fut incapable de ressentir quelque différence que ce soit.

Elle lâcha Tamani et essaya de ne pas s'attarder aux très petites marques que ses doigts avaient laissées sur son dos.

– Alors ? s'enquit Tamani, se tournant vers elle et s'appuyant contre la fenêtre sans esquisser le moindre geste pour remettre son t-shirt.

Laurel soupira, submergée par la frustration.

– Il y a eu... quelque chose, mais c'est comme si elle avait disparu.

– Veux-tu recommencer ?

Tamani se pencha en avant, approchant son visage du sien. Il parla doucement, avec sincérité. Aucune trace de séduction ni de moquerie.

– Je ne pense pas que cela aiderait.

Elle tentait encore de démêler les sensations qu'elle avait ressenties au bout de ses doigts. Comme un mot sur le bout de la langue ou un éternuement interrompu, si près que de fixer son attention dessus ne

servirait qu'à le chasser. Elle ferma les yeux et posa les doigts sur ses tempes, les massant lentement, sentant la vie dans ses propres cellules. C'était toujours aussi familier.

– Je souhaiterais... je souhaiterais pouvoir... mieux te sentir, lança-t-elle en ayant aimé connaître une meilleure façon de l'exprimer. C'est juste que je n'arrive pas tout à fait à atteindre ce que je veux. C'est comme si ta peau était une entrave. À l'Académie, je couperais mon échantillon, mais manifestement, ce n'est pas une option ici, dit-elle avec un rire.

– Que fais-tu d'autre quand tu ne comprends pas ce que fait une plante ? À part l'ouvrir en deux, je veux dire, précisa Tamani.

– Je la sens, répondit automatiquement Laurel. Je peux goûter à celles qui ne sont pas vénéneuses.

– Goûter ?

Elle leva les yeux sur Tamani, sur son demi-sourire.

– Non, réagit-elle immédiatement, sachant ce qu'il avait en tête. Non, non, non, n...

Ses mots furent interrompus quand deux mains saupoudrées de pollen prirent ses joues en coupe et que Tamani pressa sa bouche contre la sienne, écartant ses lèvres avec les siennes.

Des étoiles explosèrent dans la tête de Laurel, leurs cendres multicolores se mélangeant en un pot-pourri torrentiel composé d'une rafale d'images tourbillonnantes de défilés de fleurs et de folie. Dans son esprit se déversèrent des pensées importunes, fugaces et difficiles à saisir qui l'étourdissaient et lui donnaient la nausée en même temps. *Mélanger avec des pistils de zante-deschia pour créer une antitoxine efficace. Rajeunissement chez les animaux si fermenté avec de l'amrita. Protection contre l'envoûtement injectable, pétales de rose, photorésistance, onguent marguerites baume, solutionpoisonnectarmort* – Laurel s'écarta d'un bond de Tamani, trop abasourdie pour le gifler.

– Laurel ? Laurel, est-ce que ça va ?

Laurel s'affaissa dans sa chaise et amena ses doigts à ses lèvres.

– Laurel, je...

– Je t'ai demandé de ne pas le faire.

Laurel était consciente que son ton était monocorde. Distant. Cependant, son esprit était encore sonné. Elle savait qu'elle devrait être furieuse, mais elle remarquait à peine la présence de Tamani, bloquée par les sensations qui avaient assailli son cerveau.

– Tu n'allais pas le faire. Je devais au moins essayer. Je ne voulais

rien prouver avec cela...

– Oui, tu le voulais, dit Laurel.

La recherche était un prétexte pratique, mais Tamani avait repéré une occasion et il l'avait saisie. Heureusement pour lui, cela avait fonctionné. En quelque sorte. Elle leva les yeux, hébétée, vers Tamani. Graduellement, elle réalisa qu'il ne se doutait aucunement de ce qui venait juste d'arriver.

– Tu souhaites que je présente mes excuses ? Je le ferai, si c'est important pour toi. Je suis...

Laurel posa un doigt sur ses lèvres, le faisant taire. En le touchant, le flot envahissant d'information ne revint pas, mais les images étaient fraîches à sa mémoire. *Est-ce cela que ressentent toujours les fées d'automne ?* se demanda-t-elle. *Ou était-ce un pur hasard ?*

Son expression avait dû être intrigante, car Tamani recula d'un pas, hors de portée de Laurel, et il leva ses mains, paumes vers le ciel, suppliant.

– Écoute, j'ai simplement pensé...

– Ferme-la, lâcha Laurel.

Son ton restait monocorde, mais elle ne se sentait plus aussi engourdie à présent.

– Nous nous occuperons de cela plus tard. Quand tu m'as embrassée, j'ai reçu toutes ces... idées. Pour des potions dont je n'ai jamais entendu parler.

Elle songea à la manière dont le mot *poison* avait envahi son esprit.

– Je pense qu'elles sont peut-être interdites.

– Pourquoi ?

– J'ai mal procédé, Tamani. Je n'ai pas besoin de te toucher. Je devrai possiblement tester mes potions sur toi, en supposant que je trouve les bonnes plantes, mais te toucher ne me dira pas comment fabriquer des potions *pour* toi.

Il mit un moment à traiter ses propos.

– *Qu'est-ce* que cela t'a appris, Laurel ?

– Cela m'a dit comment fabriquer des potions avec toi *comme ingrédient*.

– Par saint Hécate, les pétales, les branches et mon souffle, jura Tamani, son visage ridé d'inquiétude. Tu peux faire cela ?

– Avec la recherche et la pratique, répondit Laurel tout bas.

Combien de fois Yeardley avait-il prononcé ces mots pour elle ?

– Je... je ne crois pas que c'était quelque chose que je devais savoir, ajouta-t-elle doucement. Je ne sais pas pourquoi.

– Cela ne fait aucun sens. Assurément, les autres fées d'automne sont au courant ?

– Je ne sais pas. Personne n'a jamais rien dit. Pourquoi...

Elle avait de la difficulté à former une pensée cohérente.

– Quelle personne saine d'esprit penserait à utiliser une autre fée comme *ingrédient* ? Pourquoi n'est-ce pas arrivé avant ? demanda-t-elle enfin. Ce n'est pas comme si je ne t'avais... jamais embrassé auparavant.

Le grand sourire de Tamani se fit légèrement douloureux.

– Hum, je me suis peut-être mordu la langue assez fort juste avant de t'embrasser.

Les réflexions de Laurel s'interrompirent brusquement.

– C'est dégoûtant !

– Eh ! répliqua Tamani avec un haussement d'épaules, *tu* as dit que tu ouvres les choses en deux et les goûtes, et je savais que tu n'essaierais aucun de ces trucs par toi-même.

Il avait raison. À l'évidence, cela avait fait une différence. Le toucher nonchalamment – ou même l'embrasser – ne suffisait pas. Et pourtant...

– Tu devrais probablement partir, déclara sévèrement Laurel.

La torpeur s'estompait. Tamani l'avait *embrassée* ! Sans permission. *Encore* ! Elle savait qu'elle devrait être furieuse, mais d'une certaine manière, la colère ne pouvait percer le choc de sa nouvelle découverte.

– Si cela t'aide à te sentir mieux, ça fait vraiment mal, admit Tamani, la mâchoire à un drôle d'angle.

– Je suis désolée. Et au moins cette fois-ci, tu ne l'as pas fait sous les yeux de David, ajouta-t-elle. Mais tu n'aurais pas dû le faire du tout.

Tamani hocha simplement la tête avant de se tourner et de quitter la pièce en silence.

Alors qu'il partait, Laurel amena encore une fois sa main à ses lèvres et se perdit dans ses pensées. Pas des pensées sur Tamani, pour une fois. Des pensées de potions, de poudres et de poisons dont elle était

censée ignorer l'existence, elle avait la conviction, sans savoir comment.

TREIZE

Il y avait des fleurs dans le casier de Laurel le lundi. Pas des roses tapageuses. Juste des fleurs sauvages cueillies à la main et attachées avec un ruban, ce qui lui indiqua qu'elles venaient de David. Il n'était pas du genre à faire tout un plat des cadeaux – lesquels attiraient davantage l'attention sur lui que sur le sentiment.

Ce qui expliquait pourquoi elle trouvait le David jaloux et possessif si curieux.

– Je suis désolé, affirma David, apparaissant silencieusement derrière elle.

Laurel baissa les yeux sur les fleurs, mais ne dit rien.

– J'ai complètement exagéré. J'ai paniqué.

Il appuya son dos contre son casier et fit courir ses mains dans ses cheveux.

– Je n'aime pas le voir ici. C'est le cas depuis le début. J'ai tenté de le cacher et de gérer la situation, et j'imagine que la semaine dernière, j'ai craqué.

– Je n'ai rien fait de mal, dit Laurel, évitant ses yeux pendant qu'elle empilait ses livres dans le casier.

– Je sais, répondit David. C'est ce que j'essaie de dire sans apparemment réussir. Ce n'est pas ton problème, c'est le mien.

Il se tourna vers elle maintenant, ses yeux bleus fervents.

– C'est juste que je sais ce qu'il veut et je ne veux pas qu'il l'obtienne. Crois-moi, ajouta-t-il en tentant de soulager la tension par le rire, si tu avais une petite amie aussi géniale que la mienne, tu te changerais en monstre à l'idée de la perdre toi aussi.

– J'avais un amoureux aussi génial que ta petite amie, répliqua Laurel sans se retourner.

– Je vais m’améliorer, déclara David, s’appuyant à présent sur son casier afin de pouvoir la regarder en face. Promis.

Laurel fixa son casier, ne désirant pas admettre mentalement que sa colère était à moitié dirigée contre elle-même. Elle voulait que David lui fasse confiance, qu’il sache qu’elle ne permettrait pas à Tamani de la conquérir. Cependant, David avait toutes les raisons de douter de Tamani – et comment pouvait-elle demander à David de lui accorder sa confiance alors qu’elle n’était elle-même pas convaincue de se faire confiance ?

– J’aurais dû téléphoner plus tôt, dit David, tirant Laurel de ses pensées.

– J’aurais dû répondre à ton courriel, concéda Laurel. J’allais le faire. J’ai un peu manqué de courage.

– Alors... est-ce que ça va nous deux ? s’enquit David avec hésitation.

C’était le moment – le moment de tout lui révéler. D’admettre qu’elle était à blâmer autant que lui. Elle ouvrit la bouche et...

– Salut, Laurel.

Laurel et David se tournèrent tous les deux pour regarder Tamani alors qu’il lançait sa salutation matinale. Laurel leva de nouveau son regard sur David et perdit son courage.

– Ouais, ça va, affirma-t-elle doucement.

David lâcha un soupir et enroula ses bras autour d’elle.

– Merci, dit-il tout bas. Je suis vraiment désolé.

Après une pause, il ajouta :

– Alors, nous ne nous sommes pas occupés des trucs pour le SAT ce week-end. Que penses-tu de cette semaine ?

Laurel soupira, souhaitant de tout son cœur n’avoir pas accepté de les reprendre.

– Ne pouvons-nous pas étudier pour quelque chose d’autre ? Je ne sais même pas pourquoi tu te donnes cette peine pour eux. Tu as obtenu plus de sept cents dans chaque partie la dernière fois.

– Ouais, mais c’était il y a des lustres. Je pense vraiment que je peux mieux réussir cette fois-ci.

Il s’arrêta.

– En plus, je veux t’encourager.

Laurel serra les lèvres. Elle n’aimait pas particulièrement se faire

rappeler que ses notes du printemps précédent n'étaient pas formidables. Par conséquent, la nécessité de se préparer cette fois.

– En tout cas, poursuivit rapidement David, nous étudions toujours ensemble et je souhaitais m'assurer que nous pouvions continuer ainsi.

– Absolument, dit Laurel, posant une main sur son bras. Je ne vais pas cesser de faire des choses avec toi juste parce que tu es idiot.

Laurel sourit pour lui montrer qu'elle blaguait et, après une légère hésitation, il rit.

– Après l'école, donc ?

– Bien sûr.

– OK.

Il hésita, puis tenta un rapide baiser.

– Je t'aime, dit-il.

– Je sais, répondit Laurel, puis se demanda d'où lui venait cette réponse.

– Je vais t'accompagner jusqu'à ta classe.

Pendant que Laurel posait son sac à dos sur son épaule, elle aperçut Tamani appuyé sur le casier de Yuki, souriant et bavardant avec elle. Comme s'il sentait qu'elle l'observait, Tamani regarda de son côté et croisa son regard une toute petite seconde avant de revenir à Yuki et de sourire encore.

Laurel ne réalisa pas qu'elle s'était arrêtée de marcher jusqu'à ce qu'elle sente les doigts de David la tirer en avant. Elle le rattrapa vite.

– Bien, bien, bien, dit-elle doucement.

– Quoi ? s'enquit David.

– Tamani réalise vraiment des... progrès avec Yuki.

David se tourna légèrement et regarda de l'autre côté du couloir où Tamani et Yuki bavardaient encore, Yuki nettement pendue aux lèvres de Tamani. David haussa les épaules.

– N'était-ce pas le plan ?

– En quelque sorte, répondit Laurel, se demandant pourquoi la gentillesse de Tamani la dérangeait autant.

Était-ce parce qu'il avait réussi à se lier d'amitié avec Yuki alors qu'elle avait échoué ?

– J'imagine que je pensais qu'il tentait de la convaincre de devenir *mon* amie.

Après avoir embrassé David distraitement, Laurel entra dans son cours de Politique gouvernementale, s'assit à sa place habituelle et attendit que Tamani vienne s'installer à côté d'elle. Elle sentit poindre un mal de tête. *Formidable*. Exactement ce qu'il lui fallait pour arrondir son matin.

Tamani arriva en courant et se glissa sur sa chaise juste au moment où la cloche finale retentit. Il portait une paire de gants noirs en cuir aux doigts coupés à la première jointure.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Laurel, plissant le front. Les gants sans doigts ne sont plus à la mode depuis... les années 1980. Tu as l'air d'un pauvre type.

– Mieux vaut un pauvre type qu'un monstre avec des brillants lui sortant par les mains, siffla sombrement Tamani. Pour autant que ces jeunes le sachent, ces gants font fureur en Écosse.

Laurel se sentit mal de ne pas l'avoir réalisé : après tout, c'était le fait de se trouver dans les parages de *sa* fleur qui activait la production de pollen sur ses mains.

– Oh. Que fiches-tu avec Yuki ? Je pensais que tu devais t'organiser pour que *nous* devenions amies et non te mettre avec elle, murmura-t-elle pendant que madame Harms prenait les présences.

– Je ne me mets *pas* avec elle, siffla Tamani.

– Tu m'en diras tant, marmonna Laurel.

Tamani haussa les épaules.

– J'ai un travail à accomplir ici, chuchota-t-il. Je fais ce qu'il faut.

– Y compris profiter d'une misérable fée ?

– Je ne *profite pas* d'elle, chuchota Tamani en retour, un peu de colère filtrant dans son ton. Je suis seulement amical. Et s'il s'avère qu'elle est totalement innocente dans tout cela, alors elle aura quelqu'un qui peut répondre à toutes ses questions sur elle-même.

Après une longue pause, il ajouta :

– Cela a plutôt bien fonctionné pour toi.

– Pas *si* bien, rétorqua Laurel, acerbe. Je ne suis pas tout à fait *ta* petite amie, non ?

Elle se tourna de nouveau vers l'avant de la classe avant que Tamani puisse répliquer et elle leva la main.

– J'ai un mal de tête carabiné ; puis-je faire un saut rapide à mon casier ? demanda Laurel au professeur.

Elle ne voulait pas songer à Tamani ni à David en ce moment. Cela

ne servait qu'à la faire se sentir plus mal à propos de tout.

Stupides garçons.

– Dendroïde, dit David, levant les yeux de son manuel de préparation au SAT.

Laurel gémit.

– N'avons-nous pas encore terminé ? Je pense que nous avons révisé, genre, deux cents mots aujourd'hui.

Elle n'exagérait même pas. La journée avait été bonne, par contre. Lundi et mardi avaient été un peu embarrassants, mais les choses avaient repris leur rythme normal maintenant, et Laurel tirait en fait du positif de ses études. Ils se questionnaient l'un l'autre, récompensant les réponses exactes d'un baiser et pour la pause, terminaient quelques devoirs pour leurs cours individuels dans un silence agréable. Il semblait que tout rentrait dans l'ordre.

Laurel aimait la normalité.

– Juste ce dernier, insista David. C'est pertinent.

– Dendroïde, répéta Laurel, grimaçant. Une machine qui vit dans la terre ? tenta-t-elle avec un grand sourire.

David roula les yeux.

– Très drôle. Non, en fait, c'est quelque chose que tu es.

– Oh, agacée. Fatiguée. Épuisée. Est-ce que je brûle ?

– D'accord, dit David, fermant son livre. Je vais saisir l'allusion avant que tu me battes à mort avec. Nous pouvons arrêter.

Il marqua une pause.

– Je veux seulement que tu réussisses bien.

– Je ne pense réellement pas que des heures de bourrage de crâne le jour avant de passer l'examen m'aideront beaucoup. Non, vraiment, insista Laurel.

David haussa les épaules.

– Ça ne peut pas nuire.

– Facile à dire pour toi, répliqua Laurel en se frottant les yeux.

Elle marcha vers le lit, suivant le contour des épaules de David avec ses doigts, puis elle se laissa tomber à côté de son propre manuel de préparation au SAT.

– Tu veux que je te pose des questions sur quelque chose d'autre ?

Les maths, peut-être ?

Laurel grimaça.

– Je déteste la partie mathématique.

– Ce qui justifie que tu doives y travailler. De plus, ajouta-t-il, c'était ta meilleure note la dernière fois, même sans préparation. Je pense que tu as de grandes chances de l'améliorer. Je veux dire, cela n'a pas aidé que tu n'aies même pas de cours de mathématique pendant le dernier semestre. Être en trigonométrie devrait beaucoup aider cette fois.

Laurel soupira et tourna sa fleur vers la fenêtre ensoleillée.

– Parfois, je n'en vois pas du tout l'utilité, dit-elle avec morosité. Ma performance au SAT n'a pas d'importance. Pourquoi est-ce que je le refais ?

Cela avait été logique de les passer la première fois. Sur l'insistance de David, elle avait pris des informations sur le programme d'infirmière à Berkeley et trouvé la note qu'elle devait obtenir. Elle avait même étudié, un peu. Cependant, l'examen n'avait pas été ce qu'elle attendait ; pour commencer, c'était plus de quatre heures dans une salle sans fenêtre. Elle avait obtenu un résultat épouvantable pour la dissertation et n'avait pas même réussi à terminer l'une des parties verbales. Et elle avait tenté de deviner environ le tiers des réponses aux questions de mathématique. Même avant que ses notes sous la moyenne ne lui parviennent, elle savait qu'elle n'avait pas bien réussi. D'une certaine façon, cela facilitait sa décision – particulièrement alors qu'elle avait maîtrisé une nouvelle potion le même jour de l'arrivée de ses résultats. C'était presque un signe. Elle n'irait pas à l'université, elle irait étudier à l'Académie d'Avalon. C'était clairement écrit dans le ciel.

Mais elle savait qu'elle *pouvait* faire mieux.

– Laurel, dit David, la frustration teintant sa voix, tu n'arrêtes pas de dire cela et je n'en comprends toujours pas la raison. Pourquoi ne peux-tu pas aller à l'université ?

– Ce n'est pas que je ne peux pas, corrigea Laurel. C'est juste... que je ne suis même pas certaine de vouloir y aller.

David parut inquiet, mais il le dissimula rapidement, avant que la conscience de Laurel ne puisse trop la travailler.

– Pourquoi pas ? demanda-t-il.

– Je suis vraiment bonne dans le métier de Mélangeuse, répondit Laurel. Sérieusement. Tama – tout le monde est impressionné par mon progrès. Mes essais commencent réellement à porter leurs fruits et je

comprends totalement ce truc d'intuition. Ça fonctionne. *Je* le fais fonctionner. C'est excitant, David !

– Mais es-tu certaine ? Je veux dire, ce n'est pas comme si tu devais vivre à Avalon à temps plein pour t'améliorer. Tu peux t'exercer ici. Regarde ta chambre – tu es devenue encore plus intellectuelle que moi, dit David avec un rire. Tu peux continuer à faire cela et quand même aller à l'université.

Il hésita.

– Tu pourrais t'occuper de tes études de fée au lieu de prendre un travail, puisque les frais de scolarité ne seront pas un problème pour toi.

– Ils ne le seront pas pour toi non plus, Monsieur je n'obtiens que des A.

– Bien, voilà pourquoi ma mère m'a enfin permis de quitter *mon* boulot.

Il sourit largement.

– Investissant financièrement dans mon avenir d'une toute nouvelle façon maintenant.

– Et l'avantage supplémentaire de passer beaucoup plus de temps avec ton amoureuse est un gros plus, répliqua Laurel, attirant la tête de David à elle et l'embrassant tout autant pour changer de sujet que parce qu'elle le désirait.

Les bras de David allèrent à la taille de Laurel, frôlant ses pétales sans s'y attarder.

Ils étaient couchés sur le lit de David, et les genoux de Laurel reposaient sur la hanche du jeune homme. Le simple fait de s'allonger ensemble semblait adoucir les frustrations des dernières semaines. Elle enfouit sa tête dans son épaule et ferma les yeux, se rappelant pourquoi elle aimait autant être avec David. Il était à elle – depuis toujours, si elle était franche avec elle-même – dès ce premier jour. Et il était toujours si calme, même quand il était confronté à des trucs incroyables comme des fleurs poussant dans le dos de sa petite amie, des trolls les lançant dans des rivières et des espions fées. Des choses qui auraient certainement fait fuir n'importe qui d'autre dans les collines. Et probablement dans les stations de nouvelles aussi. Cela en soi faisait de David l'une des personnes les plus loyales qu'elle ait jamais connues.

Elle fit distraitement courir ses doigts sur les côtes de David et leva le visage de sorte que son front repose contre sa joue.

– Laurel ?

– Hum ? demanda-t-elle sans ouvrir les yeux.

– Puis-je seulement dire – et laisse-moi finir avant de parler – que je pense que tu devrais vraiment mettre tous tes efforts dans le SAT cette fois et remplir une demande d'admission pour quelques universités. De toute façon, tu as étudié des masses ces deux derniers mois. Pourquoi gaspiller cela ?

Il marqua une pause, mais Laurel conserva le silence.

– Le truc, continua-t-il, c'est que déposer une demande d'admission, être admise, même, ne signifie pas que tu doives y aller. Cependant, lorsque tu obtiendras ton diplôme et...

Il hésita et Laurel se mordit la lèvre, sachant que c'était difficile à dire pour lui.

– Et que tu devras commencer à prendre des décisions, je ne veux pas... que tu te sentes piégée, jamais. Les options, c'est bon.

Les minutes s'écoulèrent en silence pendant que Laurel réfléchissait à cela. David avait raison – elle n'était pas *obligée* d'y aller simplement parce qu'elle était acceptée. Et elle savait trop bien que ses sentiments d'aujourd'hui pouvaient changer demain. Beaucoup de choses avaient changé dans sa vie, tout comme dans sa tête, au cours des dernières années. Souvent pour le mieux.

– D'accord, acquiesça-t-elle tout bas.

Elle savait que lorsque David disait : « Les options, c'est bon », il voulait vraiment dire : « Ne fais pas de choix qui nous sépareront à coup sûr. » C'était sa façon de s'accrocher aussi longtemps qu'il le pouvait – laissant la porte ouverte à la possibilité de toujours.

Mais cela ne signifiait pas qu'il avait tort.

QUATORZE

– Elle est tout le temps là-dedans, dit Tamani à Aaron à mi-chemin entre la maison de Laurel et celle de Yuki. Elle fait des devoirs, lit, regarde la télévision. Je ne vois aucune preuve de complot.

Plus d'une quinzaine de jours s'étaient écoulés depuis qu'ils avaient découvert que Yuki était une fée, et il n'y avait toujours rien pour indiquer qu'elle comprenait qui elle était, encore moins qu'elle caressait un grand plan qui impliquait la fin de Laurel.

– Tous les gardes affirment que leurs quarts de travail les plus ennuyants sont ceux où ils la surveillent, répliqua Aaron. Et je ne dis pas cela pour rire. Il ne se passe rien. De suspect ou autre.

– Nous ne pouvons pas les retirer, rétorqua Tamani, mais cela paraît en effet comme une mauvaise utilisation des ressources, non ?

Aaron arqua un sourcil.

– C'est ainsi que je me suis senti pendant la majorité de la dernière année, lança-t-il avec ironie.

Tamani ravala la réplique qui surgit sur ses lèvres. Il aurait pensé la même chose s'il était un observateur impartial. Cependant, tous les efforts valaient le coup lorsqu'on protégeait une personne aimée.

– Je me demande...

Il s'interrompit brusquement. Quelqu'un avançait bruyamment dans la forêt, dans leur direction. Aaron et Tamani s'esquivèrent rapidement derrière des arbres, leurs mains posées sur leurs armes, quand deux silhouettes difformes apparurent dans l'obscurité, marchant à pas lourds. *Qu'est-ce qui se passait ?* Pendant des mois, ils avaient fouillé la forêt au peigne fin pour trouver des trolls, pour finalement en arriver à ce que deux d'entre eux tombent sur eux par hasard ? De sa main libre, il fit signe à Aaron.

Le mien meurt. Le tien parle.

Aaron réagit d'un simple hochement de tête.

Quand le premier troll passa à portée de main, Tamani sortit de derrière l'arbre, dégainant son couteau en décrivant un long arc qui creusa une entaille profonde en travers du dos du troll. Celui-ci pivota pour l'affronter, l'assaillant brutalement avec une main noueuse et griffue – une contre-attaque aveugle, instinctive. Tamani bondit de côté facilement pour l'éviter, puis, avec un coup sauvage en avant, il enfonça son couteau jusqu'à la garde dans l'orbite oculaire du troll. Il tourna vivement la lame et la créature s'effondra au sol.

Quelques pas plus loin, Aaron avait infligé plusieurs coupures sur les bras et les jambes de l'autre troll, ralentissant ses mouvements. Blesser un troll pour l'empêcher de bouger n'était pas aisé – mieux valait les tuer rapidement –, mais Tamani avait besoin d'information. Heureusement, deux armes pouvaient handicaper un troll plus vite qu'une seule. Arc-boutant un pied contre le cou du troll tombé, Tamani tourna brusquement son couteau pour l'arracher de son crâne. Un ruisseau de sang s'écoula de la blessure. Il leva les yeux juste à temps pour voir le dos d'Aaron disparaître dans l'obscurité ; apparemment, l'autre troll avait décidé de tenter la fuite. Tamani songea à les poursuivre, puis y renonça. Aaron était plus que compétent.

À la place, il prit le troll tombé sous ses bras et le tira du sentier, au cas où d'autres viendraient par là. Une fois suffisamment loin, il fouilla le corps à la recherche de quelque chose indiquant la raison de sa présence ici. Il n'était pas armé – non que les trolls aient vraiment besoin d'armes – et il était vêtu d'un poncho en toile et d'une salopette tachés de boue. Pas d'indices, sauf peut-être que les trolls de Barnes avaient souvent porté des vêtements similaires. Les poches de la créature ne contenaient rien, pas d'indication de l'endroit d'où il venait ni de ce qu'il cherchait.

Donnant un coup de pied sur le corps, Tamani revint à pas de loup au sentier, puis il suivit la piste qu'avait laissée Aaron, le trouvant moins d'une minute plus tard. Son couteau était rengainé et il ne paraissait pas blessé, mais il n'y avait pas de troll, amoché ou dans un autre état.

– Je l'ai perdu, déclara Aaron, secouant la tête.

– Tu l'as *perdu* ? répéta Tamani avec incrédulité. Il se trouvait à un mètre devant toi !

– Merci pour cette précision, Tarn. Je ne me sentais déjà pas assez nul comme ça, rétorqua Aaron d'un ton acerbe.

– Raconte-moi ce qui s'est passé.

– Il a juste... disparu.

Il donna un coup de pied dans une motte de terre.

– J’ai poursuivi des dizaines de trolls dans mon temps et il n’est jamais rien arrivé de semblable jusqu’à ce que je vienne ici.

– Est-il entré dans le sol ? demanda Tamani, fouillant les broussailles du regard, cherchant les signes d’un terrier.

Aaron secoua la tête.

– J’étais attentif à cela. Je le pourchassais et il était dans mon champ de vision. Je me suis décidé à utiliser un javelot – je voulais lui couper les jarrets – et j’ai baissé les yeux une seconde. Une demi-seconde même. Et il s’est envolé.

– Que veux-tu dire par envolé ?

– Envolé ! Envolé comme l’été. Envolé comme le brouillard. Je te le dis, Tamani, ce troll s’est envolé. Il n’y avait même pas une trace !

Tamani croisa les bras sur son torse, essayant de comprendre tout cela. Aaron était l’un des meilleurs traqueurs qu’il avait jamais rencontrés. S’il déclarait qu’il n’y avait pas de trace, il n’y en avait pas. Toutefois, ça ne faisait aucun sens.

– J’ai cru entendre des bruits de pas, continua Aaron. Mais même ceux-là ont disparu assez vite.

Tamani avala péniblement, tentant de réprimer une peur obsédante dans son ventre.

– Envoie des patrouilleurs, dit Tamani tout bas. Essaie de retrouver sa piste.

– Il n’y a aucune piste à retrouver, insista Aaron.

Puis, il recula et se tint un peu plus droit.

– Je vais suivre l’ordre que tu me donnes, Tamani. Et si tu veux une douzaine de patrouilleurs quadrillant cette forêt, tu les auras. Mais ils ne découvriront rien de neuf.

– Que pouvons-nous faire d’autre ? demanda Tamani, sans réussir à supprimer le désespoir dans sa voix. Je dois la garder en sécurité, Aaron.

Aaron hésita.

– Laquelle ?

Tamani marqua une pause ; surveillaient-ils Yuki ou la protégeaient-ils ?

– Les deux, dit-il enfin. Ces trolls auraient pu se diriger vers l’une ou

l'autre maison. Avons-nous vu autre chose ?

– Des carcasses de vaches éventrées, des sentiers ouverts violemment à travers les arbres. La même chose que nous repérons depuis des mois, répondit-il, fixant l'horizon. Ils sont là, même si nous ne les voyons pas.

– Une chance qu'il n'y ait eu que ces deux-là ? s'enquit Tamani, bien qu'il connaisse déjà la réponse.

– Non, à moins qu'ils ne mangent pour douze. Ou vingt. Je pense que ceux-là sont simplement devenus négligents.

– C'est plus que cela, répliqua Tamani, secouant la tête. Ils étaient presque... confus. Je suis certain qu'ils étaient étonnés de nous apercevoir, mais ils n'étaient même pas armés. Le mien s'est à peine défendu.

– Le mien ne s'est pas beaucoup battu non plus, acquiesça Aaron.

– Je dois partir bientôt, déclara doucement Tamani après un temps. Laurel se rend à Eurêka pour un genre d'examen. Je vais la suivre. Tu es responsable de la Fleur sauvage. Nous n'avons pas vu Klea depuis des semaines ; elle devrait revenir à tout moment maintenant. Si elle rentre, j'ai besoin que tu écoutes tout ce qu'elles disent et me le rapportes plus tard. Même si c'est quelque chose qui ne te semble pas pertinent. Je veux connaître chacune des paroles qu'elles prononcent.

Aaron hocha stoïquement la tête et Tamani se tourna, sprintant à travers la forêt vers la demeure de Laurel. Il ralentit pour marcher quand il approcha de la lisière de la forêt derrière sa maison et il aperçut la lueur des lumières dans la cuisine. Une vague de chaleur l'envahit lorsqu'il vit son visage apparaître à la fenêtre, regardant vers les arbres. Le cherchant.

Elle ignorait qu'il était là, mais c'était facile de prétendre le contraire alors qu'il l'observait. Ses yeux étaient encore un peu endormis et elle mettait des petits fruits dans sa bouche, un à la fois, mâchant songeusement. Il pouvait presque s'imaginer tenir une conversation avec elle. Quelque chose d'anodin et de futile, au lieu des discussions pesantes qu'ils étaient forcés de mener ces jours-ci. Un autre sujet que les trolls, les potions et les mensonges.

Lorsqu'il avait accepté cette nouvelle mission – pratiquement supplié de l'obtenir –, il avait présumé qu'il serait en mesure de passer plus de temps avec Laurel, de renouer l'amitié et l'intimité qu'ils avaient connues dans leur jeunesse, des choses qu'il avait légèrement ressenties l'année précédente quand il avait amené Laurel à Avalon. Mais, tout cela paraissait risible à présent. Ses responsabilités l'obligeaient à les surveiller, elle et David, tous les jours et à consacrer

son temps à tenter de charmer quelqu'un d'autre. Yuki était assez gentille, mais elle n'était pas Laurel. Personne n'était Laurel.

Tamani sourit alors que Laurel continuait à regarder fixement par la fenêtre. Il voulait sortir de derrière l'arbre, juste pour voir ce qu'elle ferait.

Il avait peut-être le temps. Une conversation au cours du petit déjeuner, à propos de rien de plus compliqué que la beauté du lever de soleil. Il avait presque trouvé le courage d'agir lorsqu'il entendit le cliquetis familier d'un moteur. Il jura dans sa barbe quand la Civic de David roula dans l'allée de garage. Puis, il courait encore, vers le coin de la rue, où sa propre voiture était garée. Il ne voulait pas voir leur bonjour, les baisers et les étreintes que David recevait nonchalamment.

Un jour, songea Tamani en lui-même. Un jour, ce sera moi.

– Alors ? demanda David pendant qu'ils quittaient la classe, quatre heures d'examen derrière eux.

– Ne me le demande pas tout de suite, dit Laurel, la panique filtrant dans sa voix quand elle mit son sac à dos sur ses épaules et marcha dans le long corridor vers la sortie et un soleil dont elle avait grand besoin.

Ils s'étaient rendus en voiture à une école d'Eureka pour passer l'examen – la même classe sans fenêtre. Laurel avait subi chaque minute de son confinement et entendait compenser aussi rapidement que possible. Au moment où elle traversa l'ombre du seuil de porte, une douce brise automnale lui caressa le visage. Elle respira profondément et s'arrêta de marcher, écartant largement les bras pour embrasser la lumière du soleil. Puis, elle se laissa choir sur les marches d'entrée étrangères et savoura le moment de la fin.

Après une ou deux minutes, David s'assit à côté d'elle.

– Je t'ai apporté quelque chose.

Il lui tendit une bouteille froide de Sprite qu'il avait dû acheter dans une distributrice. Même la condensation sur le bout de ses doigts était revitalisante.

– Merci.

Il attendit qu'elle ouvre la bouteille et prenne une longue gorgée.

– Ça va ? demanda-t-il enfin.

– Mieux maintenant, répondit-elle avec un sourire. Il me fallait absolument sortir de cette salle.

– Alors... commença-t-il, abordant le sujet avec précaution.

Comment cela s'est-il passé ?

Elle sourit.

– Je pense que j'ai bien réussi. Mieux.

– Ouais ?

– Et toi ?

Il haussa les épaules.

– Je ne sais pas. Difficile à dire.

Il marqua une pause.

– Mince, j'aimerais battre Chelsea, par contre.

– Tu ne lâches pas. Ta moyenne générale est plus élevée que la sienne de, genre, deux pour cent. Ne peux-tu pas la laisser gagner pour une fois ?

David sourit largement.

– Nous sommes en compétition depuis la première année. C'est dans un esprit totalement amical – promis.

– Bien, reprit Laurel, se penchant pour un baiser, puis reposant sa tête sur son épaule.

– Alors, lança David, un peu hésitant, et cette danse Sadie Hawkins ?

Laurel rit et secoua la tête.

– Ouais, n'auraient-ils pas pu patienter une semaine de plus et l'organiser en novembre ? Tu sais, aux environs de la journée Sadie Hawkins ?

Elle s'étrangla de rire.

– Ils ne veulent pas de parents zélés antipaïens sur les bras encore une fois, comme l'an dernier. Ce n'est qu'une danse d'Halloween sans costumes.

– Quand même, répliqua David, cela pourrait être amusant. Non que je te demande de m'accompagner, dit-il en lui touchant le nez, parce que c'est le choix des dames, mais *si* tu me le demandais et *si* Chelsea invitait Ryan et *si* vous décidiez toutes les deux d'y aller ensemble, nous pourrions y aller à quatre. C'est tout ce que je dis, conclut-il avec un grand sourire et un haussement d'épaules.

– C'est beaucoup de « si » là, mon vieux, lâcha Laurel d'une voix traînante. J'espère vraiment que tu entreprendras ton projet dans des circonstances favorables.

– Tu es épouvantable, déclara David, se penchant vers elle pour

l'embrasser encore.

– Ouais, acquiesça Laurel, mais tu m'aimes.

– Oui, c'est vrai, répliqua David, la voix basse et rauque. Je t'aime immensément.

– Tu l'utilises mal, dit Laurel, gloussant quand les lèvres de David lui chatouillèrent le cou.

– C'est tout ce que j'ai pu trouver à l'improviste, dit David, riant. J'ad mets que tu m'as surpassé, puis il s'écarta afin de pouvoir la regarder en face. Encore.

Laurel se contenta d'un grand sourire.

– Laurel, vraiment, dit David, puis il s'arrêta. Je suis vraiment très fier de toi.

– David...

– Je t'en prie, laisse-moi le dire, l'interrompit-il. Ça doit être difficile d'obtenir des notes décevantes, puis de s'atteler au boulot et d'étudier pour un examen que tu as déjà passé, particulièrement quand le résultat pourrait ne pas importer. Je pense que c'est véritablement admirable.

– Merci, répondit sérieusement Laurel.

Puis elle sourit.

– Et tu as utilisé *ce* mot correctement.

– Viens ici, toi ! lança David, attrapant son bras et l'attirant sur ses genoux, la serrant pendant qu'elle criait et riait.

David laissa Laurel chez elle juste au moment où le soleil disparaissait à l'horizon, embrasant le ciel. Alors qu'elle suivait la voiture des yeux, elle se demanda ce qu'elle ferait si ses notes s'étaient réellement améliorées.

– Laurel !

Laurel sursauta quand un murmure accentué retentit sur le côté de sa maison. Elle regarda dans cette direction et aperçut Tamani sortant la tête de derrière le mur.

– Viens ici, dit-il, inclinant la tête.

Après un instant d'hésitation, elle posa son sac à dos sur la véranda et le suivit.

– Qu'est-ce qu'il y a ? s'enquit-elle à voix basse. Des ennuis ?

– Non, non, pas vraiment, répondit Tamani. Bien, en quelque sorte. Nous... nous avons découvert quelques trolls ce matin.

– Vous avez *quoi* ?

– Nous nous en sommes occupés, l'informa Tamani, levant ses mains pour la calmer. Simplement, je ne veux pas que tu penses que je te cache des trucs. Franchement, il vaut probablement mieux que nous les ayons trouvés maintenant.

– Pourquoi ? demanda Laurel, hésitant à le croire.

– Parce que cela signifie que nous en avons enfin vu un. Nous n'en avions pas repéré depuis des mois.

– Mais tout va bien ? lâcha Laurel, presque sarcastiquement.

– Vraiment, oui. Nous sommes toujours en alerte rouge, mais je ne veux pas que tu t'inquiètes. En tout cas, ce n'est pas pour ça que je suis venu ici, dit Tamani d'un air contrit. Je voulais seulement bavarder. Ça fait un moment.

C'était vrai ; Laurel l'avait évité toute la semaine. Parce qu'il l'avait embrassée et qu'elle ne voulait pas en parler. Parce que David ne l'aimait pas. Parce que Tamani regardait Yuki comme il la regardait auparavant.

Quand elle ne réagit pas, Tamani fourra ses mains dans ses poches et donna un coup de pied dans la pelouse.

– Alors, comment ça s'est passé ?

– Super, je crois que je m'en suis bien sortie.

– Parfait.

Il marqua une pause.

– As-tu réalisé d'autres expériences ? Peut-être avec l'orbe ?

Laurel soupira.

– Non, je pense que tu as raison et que je devrais tester la solution phosphorescente sur ma peau d'abord. Mais je n'arrête pas de retarder l'essai parce qu'alors, je n'aurai plus aucun prétexte pour ne pas couper un peu de ma fleur comme je l'ai prévu au début. Tu imagines probablement que je suis poule mouillée. Enfin, toi, tu t'es mordu la langue et moi, j'ai peur de couper mes pétales.

– Non, tu es correcte. Tu trouveras quelque chose, répondit Tamani, paraissant distrait.

Laurel hocha la tête. Elle ne savait pas quoi dire. Elle était sur le point de foncer et de lui demander sans détour ce qu'il voulait quand il lâcha brusquement :

– Il y a une danse à l'école vendredi prochain.

Un sentiment tordu de déjà vu l'envahit ; Laurel fut étonnée de constater qu'elle préférerait le silence tendu.

– Tu ne connais peut-être pas la tradition, mais c'est à la fille de choisir son cavalier, dit-elle rapidement. Cela signifie que tu ne devrais pas m'inviter. C'est la fille qui doit le faire.

– Je sais, dit brusquement Tamani. Je n'essayais pas de t'inviter.

– Oh, répondit Laurel, souhaitant presque que la terre s'ouvre et l'avale en entier. C'est bien.

– Yuki m'a invité.

Laurel était incapable de parler. Elle n'aurait pas dû être surprise. En fait, Yuki avait probablement seulement battu de vitesse une longue file de filles attendant de bondir sur lui.

– Je voulais juste...

Il garda le silence un long moment, et Laurel se demanda s'il allait terminer sa phrase.

– Je voulais venir te demander, continua-t-il enfin, s'il y avait une raison pour laquelle je devrais refuser.

Puis, il la regarda avec ses pâles yeux verts qui brillaient sous l'effet du soleil couchant.

Non – la lumière dans les yeux de Tamani était bien plus qu'un reflet. C'était le feu qui faisait fondre sa colère et anéantissait sa résolution, chaque fois qu'elle la voyait. Elle cligna les paupières et s'obligea à détourner le regard avant qu'elle ne l'aveugle.

– Non, bien sûr que non, répondit-elle, essayant de garder un ton léger. Tu devrais totalement y aller. Je veux dire, c'est ce que nous sommes censés faire, non ? Comprendre Yuki ?

– Ouais, absolument, dit-il.

La défaite dans sa voix amena presque les larmes aux yeux de Laurel.

– En fait, j'ai pensé que ce serait formidable si moi et Yuki et toi et... et David... nous pouvions tous y aller ensemble. Possiblement réussir enfin à combler le fossé entre toi et Yuki. Et il fera nuit, alors je me sentrais mieux si je pouvais me trouver près de toi. Au cas où il arriverait quelque chose.

Il sourit tristement.

– C'est mon travail, tu sais.

– Ouais, bien sûr, répondit Laurel, soudain anxieuse de rentrer dans sa maison. Discutons-en tous ensemble lundi. Nous pourrions peut-être amener aussi Chelsea et Ryan, dit-elle, incluant après coup l'idée de David.

– Plus on est de fous et plus on rit ; c'est ce que vous dites, n'est-ce pas ? lança Tamani en riant faiblement.

– C'est exact, rétorqua Laurel. Hé, je dois partir. Mes parents ne savent même pas encore que je suis à la maison, ajouta-t-elle avec un sourire.

– Bien sûr. Tu ferais mieux de partir.

Laurel hocha la tête et se tourna, se dirigeant vers la véranda. Elle poussa la porte pour l'ouvrir et elle venait de mettre un pied à l'intérieur quand Tamani l'appela de nouveau.

– Laurel ?

Elle rattrapa la porte juste avant qu'elle ferme.

– Ouais ?

– Je suis désolé. À propos de... quand je suis venu ici. La chose que j'ai faite. C'était déplacé.

– Ça va, répondit Laurel, ravalant ses émotions. J'ai appris quelque chose sur... tu sais. Alors ça, c'était une chance. Nous sommes toujours amis.

Elle sourit du mieux qu'elle put.

– Passe une bonne nuit, Tamani.

– Toi aussi.

Tamani lui rendit son sourire. Ce n'était pas un sourire très convaincant.

QUINZE

Sur ce, Laurel cessa d'éviter Tamani parce qu'elle était en colère contre lui, mais le faisait maintenant parce que lui parler était embarrassant et troublant. Cependant, le plan pour la danse était établi, et Laurel avait un travail à faire. Elle s'arrêta chez Chelsea la semaine suivante, se sentant coupable de n'avoir pas ménagé suffisamment de temps pour sa meilleure amie dernièrement. Elle s'excusa à profusion pour cela et fit de son mieux pour jeter le blâme sur le SAT.

– Alors, tu crois avoir mieux réussi ? demanda jovialement Chelsea.

– Oui, répondit Laurel, encore à moitié émerveillée que l'examen lui eût paru beaucoup plus facile après avoir étudié convenablement. Et je vais le faire. Je vais déposer des demandes d'admission dans des universités.

– Je pense que c'est vraiment formidable, Laurel, dit Chelsea, d'une voix étrangement éteinte.

– Vraiment ? demanda Laurel, la poussant à élaborer un peu.

Chelsea leva les yeux sur elle, un sourire collé sur le visage.

– Oui. David a totalement raison à propos de cette histoire d'options.

– Les options, c'est bon, mais ce serait plus facile si je savais, tout simplement, reprit Laurel. Tu sais exactement ce que tu veux faire depuis que tu as, quoi, dix ans ?

Chelsea hocha la tête puis, à l'étonnement de Laurel, elle fondit en larmes.

– Chelsea ! lança Laurel, se hâtant vers le lit et étreignant son amie, qui se cachait le visage dans les mains alors qu'elle avalait des goulées d'air entre deux sanglots. Chelsea, dit Laurel plus doucement. Qu'est-ce qui se passe ?

Des larmes d'empathie jaillirent dans les yeux de Laurel quand son amie continua à pleurer. Après plusieurs minutes, elle prit une profonde respiration et rit lorsqu'elle commença à frotter ses yeux avec les bords de ses paumes en essayant de les sécher.

– Désolée, lâcha-t-elle. C'est stupide.

– Qu'est-ce qui est stupide ?

Chelsea chassa l'inquiétude de Laurel en agitant la main.

– Mince, tu dois t'occuper de tellement de choses en ce moment, tu n'as pas besoin d'entendre parler de mes petits problèmes.

Laurel posa ses deux mains sur les épaules de Chelsea et attendit que celle-ci la regarde dans les yeux.

– Si le monde s'arrêtait demain, il n'y aurait rien de plus important que d'écouter tes problèmes, dit Laurel, la voix ferme et forte. Raconte-moi.

Les yeux de Chelsea s'emplirent de larmes à nouveau. Elle prit une profonde respiration et frotta ses paupières rougies.

– Ryan a reçu ses résultats au SAT il y a deux semaines.

– Oh non, ils sont mauvais ?

Chelsea secoua la tête.

– Ils sont plutôt bons, en fait. Pas autant que les miens, mais même ceux de David ne sont pas *tout à fait* aussi élevés que les miens.

Laurel sourit et roula les yeux.

– Alors, quel est le problème ?

– J'étais dans sa chambre l'autre jour – il avait dû aller au rez-de-chaussée pour parler à sa mère –, en tout cas, la copie imprimée de ses résultats se trouvait sur son bureau. Et j'ai peut-être fureté un peu et regardé la partie sur les universités et...

Elle hésita.

– Il n'a pas soumis ses résultats à Harvard.

Harvard était le premier choix de Chelsea – elle voulait fréquenter cette école depuis qu'elle était au primaire. Tout le monde était au courant. Tout le monde.

– Il n'y avait peut-être pas suffisamment de cases disponibles, suggéra Laurel, tentant de rassurer son amie. Le personnel du SAT en envoie automatiquement, genre, à quatre seulement, non ?

– Il en a inscrit deux, déclara Chelsea avec morosité. UCLA et Berkeley. Il n'a même pas essayé de les soumettre à Harvard – je veux

dire, j'ai toujours su que nous n'étudierions peut-être pas dans la même école, mais il a dit qu'il ferait au moins une demande d'admission !

Laurel souhaitait lui offrir quelques encouragements, mais elle ne savait pas quoi dire. Elle se souvint de Chelsea lui disant qu'elle et Ryan s'étaient entendus pour présenter une demande d'admission à Harvard et à UCLA, puis d'attendre pour voir où ils seraient acceptés. Apparemment, Ryan avait changé d'avis.

– L'as-tu... questionné à ce propos ? demanda enfin Laurel. Il ne désirait peut-être pas que ses parents apprennent qu'il planifiait déposer une demande à Harvard. Tu sais à quel point son père peut imposer ses opinions.

– Possible, admit-elle en haussant les épaules.

– Tu devrais lui poser la question, reprit Laurel. Allons, vous sortez ensemble depuis plus d'un an. Vous devriez pouvoir discuter de trucs semblables.

– Je ne veux peut-être *pas* savoir.

Chelsea refusa de croiser le regard de Laurel.

– Chelsea ! lança Laurel avec un large sourire. Tu es l'ultime partisane de la franchise brutale !

Elle marqua une pause et gloussa.

– Partisane. C'est un mot du SAT.

Chelsea arqua un sourcil.

– Sérieusement. Si notre relation doit prendre fin bientôt de toute façon, je ne veux peut-être pas découvrir depuis combien de temps il le sait. Et s'il le fait uniquement pour apaiser son père, ce sera peut-être une belle surprise.

– Possible, dit Laurel. Mais est-ce que ça va te ronger de ne pas le savoir ?

Chelsea grimaça.

– Apparemment.

– Alors, demande.

Elles restèrent assises en silence pendant un moment et Laurel s'émerveilla de constater que le fait de s'inquiéter des problèmes d'une autre personne l'empêchait de s'en faire pour les siens. Même si ce n'était que pour peu de temps.

– Hé, Chelsea, commença Laurel doucement alors qu'une idée germait dans son esprit. Es-tu occupée ce soir ?

– Maintenant ? demanda Chelsea en regardant par la fenêtre.

Laurel y jeta à son tour un coup d'œil.

– Nous disposons d'une heure si nous nous dépêchons, dit-elle en glissant les pieds dans ses sandales.

– Euh, d'accord...

Elles descendirent l'escalier et Chelsea cria à sa mère qu'elle sortait pour une heure. Sa mère lui cria en retour que c'était le soir des spaghettis et la pria de revenir à temps pour le dîner. Laurel avait rarement entendu une conversation dans la maison de Chelsea où il n'y avait pas de cris. Pas des cris de colère, mais le genre que l'on utilise quand tout le monde est pressé et qu'on ne peut pas prendre les dix secondes requises pour s'arrêter et s'approcher suffisamment de son interlocuteur pour s'adresser à lui d'un ton normal. Mais encore, dans une demeure avec trois garçons de moins de douze ans, crier était probablement le ton de voix normal.

– Alors, où allons-nous ? s'enquit Chelsea alors qu'elle tirait sa ceinture de sécurité en travers de sa poitrine.

– Chez Yuki, répondit Laurel.

– Chez Yuki ?

Et après une pause, elle ajouta :

– Allons-nous l'espionner ?

– Non ! rétorqua Laurel, bien qu'elle savait que la question était tout à fait logique. J'ai pensé que nous pourrions passer la prendre et l'amener chez Vera.

– Pour... boire des smoothies ? demanda Chelsea.

Les mélanges de jus de fruits merveilleusement libres de produits laitiers de Vera en avaient fait le magasin d'aliments santé favori de Laurel.

– Ouais, bien sûr, répliqua Laurel, enclenchant son clignotant alors qu'elle arrivait près de la rue de Yuki. Klea veut que je garde un œil sur elle, Tamani veut que je garde un œil sur elle. J'ai pensé que nous pourrions tous nous rendre à la danse d'automne ensemble.

– Donc, nous apparaissions sur sa véranda sans prévenir, nous la kidnappons, la nourrissons de fruits gelés et l'invitons à un rendez-vous. Génial, dit sarcastiquement Chelsea.

– Je vais t'offrir l'une de ces truffes chocolatées à la caroube que tu aimes tant, dit Laurel avec un grand sourire lorsqu'elles se garèrent devant la maison de Yuki.

Chelsea fit claquer sa main sur son cœur de manière théâtrale.

– Utiliser mon amour du chocolat contre moi. Je n'ai pas d'autre choix que de craquer... comme un biscuit au chocolat sous mes doigts. Ou peu importe, dit-elle quand Laurel la regarda. Mes métaphores sont pourries. Allons-y.

La maison de Yuki avait environ la grandeur du garage de Laurel. Elle était en retrait de la route et en majorité dissimulée par deux ormes broussailleux poussant devant le trottoir. Selon Aaron, Yuki était presque toujours seule, mais jusqu'à maintenant, personne n'en avait fait une histoire dans le quartier. Il était possible qu'on ne l'ait même pas remarqué.

Si c'était le cas, ses voisins étaient beaucoup moins curieux que ceux de Laurel.

Elles pressèrent la sonnette chez Yuki, qui se fit clairement entendre à travers la peu solide porte d'entrée avec ses vitres simples. Malgré les prétentions de Klea que Yuki était ici pour sa propre protection, la sécurité ne semblait pas une grande priorité.

– Je ne pense pas qu'elle est à la maison, chuchota Chelsea.

Laurel fit un signe de tête vers la bicyclette qu'utilisait parfois Yuki pour se rendre à l'école.

– Son vélo est là. Je ne crois pas qu'elle possède une voiture.

– Cela ne signifie pas qu'elle n'est pas allée se promener à pied, répliqua Chelsea. Elle est... comme toi.

Laurel inspira et retint son souffle un instant.

– OK, dit-elle. À l'évidence, cela ne fonctionnera pas.

– Est-ce que je dois quand même aller chez Vera ? demanda Chelsea alors qu'elles se retournaient.

Le déclic d'un pêne dormant amena Laurel à regarder de nouveau la porte. Elle reprima l'envie de lisser sa jupe kaki et de recoiffer ses cheveux. Le visage de Yuki apparut par une étroite ouverture dans le cadre de porte et elle les fixa un instant avec une surprise évidente avant de l'ouvrir grand.

– Salut, lança Laurel, essayant de ne pas paraître trop joyeuse. Es-tu occupée ?

– Pas vraiment, répondit Yuki avec méfiance.

– Nous nous rendions chez Vera et nous avons pensé que tu aimerais peut-être nous accompagner, reprit Laurel avec ce qu'elle espérait être un sourire chaleureux.

– Le magasin d’alimentation ?

Elle n’en parut pas moins nerveuse. Au contraire, elle sembla plus soupçonneuse.

– Ils préparent vraiment de formidables smoothies. Rien que des fruits gelés et du jus de fruits.

Laurel se demanda si le fait de décrire les smoothies en détail était trop étrange.

– Ils sont tellement bons ! Tu devrais venir.

– Hum.

Yuki hésita et Laurel voyait quelle cherchait une façon de refuser.

– Je vais conduire, ajouta Laurel avec obligeance.

– Ouais, d’accord, j’imagine, répondit Yuki en réussissant un sourire qui ne parut pas trop faux.

Laurel ne pouvait qu’imaginer la solitude de Yuki, demeurant toute seule ici. Laurel l’avait vue parler à beaucoup de personnes différentes à l’école, mais Aaron lui assurait que personne ne venait jamais chez elle.

– C’est ma tournée, déclara Laurel, allongeant le bras vers sa voiture.

Yuki garda le silence pendant le trajet, et Laurel et Chelsea tentèrent d’animer la conversation, discutant du cours de psychologie qu’elles suivaient ensemble – ce qui s’avéra encore plus ennuyant que d’être vraiment assises en classe. Au moins, une fois chez Vera, elles auraient de la nourriture à se mettre dans la bouche pour justifier le silence.

Après que tout le monde eut choisi un dessert, elles s’installèrent dehors à une table équipée d’un parasol qui ne faisait rien pour bloquer le soleil – exactement comme l’appréciait Laurel.

– C’est vraiment bon, dit enfin Yuki avec une ombre de sourire.

– J’ai pensé que tu aimerais cela, déclara Laurel, prenant une petite cuillerée de sa glace concassée aromatisée à la mangue et à la fraise.

– Alors, commença Chelsea, à l’évidence tentant de converser, comment est l’école au Japon ?

Yuki parut soudain s’ennuyer.

– Pas mal comme ici, uniformes en plus.

– J’ai entendu dire que vous aviez des écoles bondées et de très longues heures et des trucs semblables. Ton ami, hum, June ? Il est vraiment intelligent.

– Jun, corrigea Yuki, adoucissant le « J » et faisant rougir Chelsea. Je ne le connais pas trop. Et je ne suis jamais allée à *juku*. Beaucoup d'entre nous n'y vont jamais.

– Parle-nous de toi, alors, intervint Laurel.

Yuki haussa les épaules, détournant le regard.

– Il n'y a pas grand-chose à dire. J'aime lire, je bois beaucoup trop de thé vert, je pratique le *ikebana* et j'écoute de la musique des années 1970 dont personne n'a jamais entendu parler.

Laurel rit. Elle et Chelsea savaient qu'il y avait *tellement* plus que cela à propos de Yuki, et Yuki le savait aussi. Cependant, Yuki ignorait tout ce que connaissait Laurel sur elle et elle n'était pas du tout au courant que Chelsea savait aussi des choses. C'était comme un numéro surnaturel de *Who's on First*[2] ?

– Qu'est-ce que *l'ikebana* ? s'enquit Chelsea, prononçant chaque syllabe avec soin.

– L'agencement floral. Artistique. Tu trouverais probablement cela ennuyant.

Arrangement floral ? pensa Laurel, se redressant sur sa chaise. Elle se demanda si cela pouvait être un euphémisme pour un genre de magie de fée – mais, cela pourrait tout aussi facilement indiquer que Yuki était autant attirée par la nature que tout autre fée.

– Non, cela paraît intéressant, répondit Chelsea, mais c'était évident qu'elle ignorait quoi dire ensuite.

Elles s'occupèrent toutes les trois avec leur nourriture.

– Oh, hé ! commença Laurel.

C'était maintenant ou jamais.

– Tama... euh... a dit que tu l'avais invité pour Sadie Hawkins ? Ou la Sauterie d'automne ? Peu importe comment ils ont décidé de l'appeler.

Les affiches placardées partout sur le campus étaient déroutantes, c'était le moins qu'on pouvait dire. Laurel avait l'impression qu'une personne du conseil étudiant avait cherché Sadie Hawkins sur Wikipédia *après* que la moitié des affiches avaient été imprimées.

Yuki hocha la tête.

– Oui. Comment connais-tu Tam ? demanda-t-elle, regardant intensément Laurel.

– Il, euh, s'assoit près de moi dans le cours de Politique gouvernementale, répondit Laurel. Je lui disais que moi et Chelsea

sortons habituellement à quatre pour ce genre de truc, et il semblait assez intéressé. Nous pourrions peut-être nous y rendre tous ensemble ?

– Absolument, intervint Chelsea, une touche de sarcasme dans la voix qui, Laurel l'espéra, passa inaperçue auprès de Yuki. Je pense que ce serait fascinant.

Fascinant ?

– Formidable. C'est un rendez-vous, alors ! déclara Laurel. Si cela te va, je veux dire, ajouta-t-elle en reportant son attention sur Yuki.

– Certainement, répondit Yuki, souriant à Chelsea à présent.

Elle semblait totalement sincère. Assez pour que cela donne des remords à Laurel.

– Je pense que ce serait amusant de faire une activité de groupe. Moins de pression, tu sais. Je veux dire, je ne connais pas encore très bien Tam donc... ouais.

Sa voix s'estompa.

Sur un regard perçant dans la direction de Laurel, Chelsea prit sa cuillère, la lécha et lança :

– Bien, je pense qu'il est séduisant.

Les deux fées détournèrent soigneusement le regard.

– OK, sérieusement, qu'est-ce que c'était que ça ? demanda Laurel après avoir laissé Yuki chez elle après la demi-heure plutôt pénible qu'elles venaient de passer ensemble.

– Quoi ?

– Ce truc de « Tamani est séduisant » ?

Chelsea haussa les épaules.

– Il l'est.

– Tamani est le dernier sujet que je veux aborder avec Yuki.

– Pourquoi ? s'enquit Chelsea, avec un petit sourire narquois.

– Parce qu'elle est une fée et que je ne veux pas qu'elle conçoive des soupçons, rétorqua Laurel, presque avec désinvolture.

– Bien sûr, dit Chelsea d'une voix traînante. Qu'est-ce qui se passe entre toi et Tam, de toute façon ?

– S'il te plaît, ne l'appelle pas ainsi, lança sèchement Laurel, sachant

que c'était totalement injustifiable. Son nom est Tamani et je sais que tu dois l'appeler Tam à l'école, mais pourrais-tu s'il te plaît utiliser son nom complet quand nous sommes seules ?

Chelsea garda le silence, regardant Laurel.

– Quoi ? demanda enfin Laurel, exaspérée.

– Tu n'as pas répondu à ma question, déclara sérieusement Chelsea. Qu'est-ce qui se passe entre toi et *Tamani* ? dit-elle en mettant l'accent sur son nom complet.

Laurel agrippa le volant.

– Rien, affirma-t-elle. Me lier d'amitié avec Yuki était censé être mon boulot. J'ai échoué. Alors, Tamani a dû s'en charger et j'imagine que je me sens coupable. Je déteste le laisser tomber. Il est mon ami.

– Ami, répéta Chelsea, pince-sans-rire. C'est pourquoi David se transforme en dragon cracheur de feu chaque fois qu'ils se trouvent dans la même pièce.

– C'est faux.

– Il est très doué pour le cacher quand tu es dans les environs parce qu'il ne veut pas jouer les amoureux jaloux. Mais fais-moi confiance, il se raidit à la seconde où Tamani s'approche de lui.

– Vraiment ? demanda Laurel, la culpabilité montrant le bout de son nez.

– Oui. Tu penses que cette crise la semaine dernière ne constituait qu'un événement isolé ? Elle s'annonce depuis le premier jour d'école. Ne discutez-vous pas de ces choses-là ensemble ?

– Comment se fait-il que ce soit toujours ma faute si Tamani est encore amoureux de moi ! s'exclama Laurel, plus fort qu'elle n'en avait eu l'intention. Je n'ai rien fait !

– Allons, Laurel, dit Chelsea, plus doucement maintenant. Je comprends que Tamani t'aime bien, mais franchement, ce n'est pas vraiment important. La moitié des gars de notre année t'aiment bien. Tu es splendide. Je les ai vus te fixer. Cela ne dérange pas David. Au contraire, je pense que cela rend David *heureux*. Il sort avec la fille la plus séduisante de l'école et tout le monde le sait.

– Je ne suis pas la fille la plus séduisante de l'école, rétorqua Laurel avec raideur en rangeant la voiture au bord du trottoir devant la maison de Chelsea.

Elle savait qu'elle était jolie, mais il y avait beaucoup de belles filles à Del Norte. Et Chelsea était l'une d'elles.

– Tu es la fille la plus séduisante de l'école, répéta Chelsea, et

Capitaine science est ton petit ami. Tu ne connaissais pas David avant le lycée, alors laisse-moi te révéler un secret : à l'instant où tu l'as regardé, tu as changé la vie de David. Il ferait n'importe quoi pour toi. Et il n'est pas réellement du type jaloux.

– Je commence à penser que *tous* les gars sont du type jaloux, grommela Laurel.

– Je te l'affirme, David n'est pas en colère contre Tamani parce que Tamani est jaloux. David est furieux contre Tamani parce que *tu* es jalouse.

Laurel appuya son front contre le volant en signe de défaite.

– Est-il réellement amoureux de toi ? demanda Chelsea après un long moment de silence.

– Oui, admit Laurel, levant les yeux sur Chelsea, mais laissant son front contre le volant.

Chelsea arqua les sourcils.

– Bien. Bonne chance avec cela.

SEIZE

– Je ne sais pas pourquoi cette chose me dérange autant cette année, dit Laurel, se cachant derrière le corps beaucoup plus large de David pour ajuster la large ceinture autour de sa fleur dans le couloir de l'école.

– C'est peut-être parce que tu n'as pas pu la libérer samedi, suggéra David. Un peu comme les muscles qui s'endolorissent quand on ne les repose pas ou un truc semblable.

– Possible, acquiesça Laurel. Et ce week-end ne sera pas différent.

– Dois-tu laisser tomber la danse ? demanda David, dissimulant son sourire. Cela ne me dérangerait pas.

David n'avait pas été très content d'apprendre qu'ils se rendaient à la danse avec Tamani – quoique, en entendant que Yuki serait la cavalière de Tamani, son attitude s'était améliorée. Légèrement.

– Je sais, dit Laurel, mais cela ennuerait Chelsea. Elle en a besoin. Particulièrement après la semaine dernière. Ce sera une bonne soirée pour elle et Ryan.

– Tu es certaine que je ne peux pas tout simplement casser la gueule de Ryan ? gronda David.

C'était intéressant d'observer la façon dont David se montrait protecteur à l'égard de Chelsea. Laurel savait que leur amitié datait de nombreuses années, mais lorsqu'elle avait parlé des résultats au SAT de Ryan à David, elle s'était à moitié attendue à ce qu'il prenne la défense de Ryan – après tout, David et lui étaient amis aussi, et Chelsea refusait toujours de demander une explication à son petit ami.

– Il n'y aura pas de « cassage » de gueule, David, le réprimanda Laurel. De *personne*.

– Oui, maman, rétorqua David, roulant les yeux.

– Oh, et Tamani veut que nous nous rencontrions avant la danse –

toi et moi et Chelsea.

Il avait lâché ça dans le cours de Politique gouvernementale, avec peu d'explications.

– Une réunion stratégique ou quelque chose du genre, j'imagine. Il dit que c'est important.

Laurel se frotta les tempes. Le stress lié à Yuki était presque pire que d'avoir des trolls tapis autour. Avec les trolls, au moins, on savait à quoi s'attendre. Les trolls aimaient les trésors, la vengeance et tuer les gens en leur arrachant membre après membre. Pour ce qu'en savait Laurel, Yuki et Klea étaient des alliées précieuses – mais encore, elles étaient peut-être occupées à planifier sa mort ou pire. Laurel soupçonnait que c'était l'incertitude qui lui causait ses maux de tête débilissants récemment.

– Est-ce difficile aujourd'hui ? demanda David en faisant courir ses mains sur les épaules de la jeune fille avant de se pencher un peu pour poser son front sur le sien.

Laurel hocha la tête, un minuscule mouvement qui n'éloigna pas le front de David du sien ; elle aimait sentir son visage tout près.

– J'ai juste besoin d'aller dehors, dit-elle tout bas. Sortir de ces corridors.

– Hé, Laurel.

Laurel leva les yeux pour voir Yuki. Lui souriant.

À elle.

Son regard se braqua sur Tamani, qui se tenait juste derrière Yuki.

– Hé, répondit Laurel, un peu nerveusement.

– Écoute, commença Yuki. Je voulais te remercier d'être passée l'autre jour.

– Oh, dit Laurel, découvrant qu'elle ne trouvait pas ses mots. Ça va. Je veux dire, ça doit être bizarre de vivre dans un endroit totalement nouveau.

– Ça peut l'être. Et...

Ses yeux filèrent rapidement vers Tamani et il lui sourit pour l'encourager.

– Je ne me suis pas montrée très amicale et tu as été vraiment gentille.

– Je t'assure, reprit Laurel, maintenant gênée. Ce n'était pas grand-chose.

– Alors, est-ce que ça t'ennuie si moi et Tam mangeons notre lunch avec vous ? Vous mangez dehors, n'est-ce pas ?

– J'aime ça, dehors, dit Laurel, se sentant vaguement sur la défensive. Hum, bien sûr, vous pouvez vous joindre à nous. Si vous le désirez.

C'est ce pour quoi nous avons travaillé, se rappela-t-elle en elle-même.

Tamani et Yuki partirent chercher leurs repas et Laurel se retourna vers son casier. Son mal de tête empirait. Elle était contente qu'il soit midi. Sortir de l'école quelques minutes l'aidait habituellement.

– Ça va ? s'enquit David, verrouillant son casier, son lunch coincé sous un bras.

– Elle va remarquer ce que je mange, déclara Laurel. Pourquoi Tamani n'a-t-il pas empêché cela ?

Mais elle connaissait la raison. Le risque en valait la peine. Probablement.

David ne répondit pas, il se contenta de passer un bras autour de ses épaules quand ils marchèrent vers les portes.

Chelsea et Ryan et quelques autres habitués étaient déjà assis et sortaient leurs repas lorsque Laurel et David arrivèrent, quelques instants avant Tamani et Yuki. Le groupe leva à peine les yeux au moment où Tamani et Yuki s'installèrent ; ils voyaient souvent des gens aller et venir. Yuki s'assit juste à côté de Laurel. Tamani s'assit à côté de Yuki.

Au revoir la discrétion, songea Laurel. Trois étudiants de lycée assis en rangée, mangeant uniquement des fruits et des légumes. Parfait. Cela ne devrait pas *du tout* attirer l'attention. Laurel hésita avant de déballer sa salade. Au moins, elle avait disposé d'un peu plus de temps pour préparer son lunch ce matin ; sa salade colorée ressemblait davantage à un véritable repas que l'habituelle demi-tasse d'épinards avec quelques fraises ou le morceau de fruit avec un petit sac de carottes. Elle sortit une cannette de Sprite, l'ouvrit et en prit une longue gorgée en y mettant un peu d'effet.

Yuki ne semblait pas du tout embarrassée en sortant son propre repas. Laurel ne put s'empêcher de fixer le petit Tupperware contenant un petit monticule pâle et oblong de la taille d'un sandwich avec des lamelles vert foncé enroulées autour.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Laurel, espérant que sa question paraissait amicale.

Yuki la regarda.

– Un rouleau au chou, dit-elle simplement.

Laurel savait qu'elle devrait en rester là, mais elle n'avait jamais rien mangé de semblable à ce que Yuki croquait maintenant et sa curiosité l'emporta sur la prudence.

– Quel est le truc enroulé autour ?

Yuki se tourna vers elle avec étonnement.

– Du *nori*. Euh, des algues, au fond. Tu en as probablement vu sur les sushis.

Laurel se tourna vers son propre lunch avant de trop attirer l'attention sur leurs repas. Elle se sentit soudainement seule alors qu'elle observait Yuki, mangeant un rouleau au chou et buvant son thé vert froid. Comment ce serait d'avoir une amie fée qui vivait dans le monde des humains ? Quelqu'un avec qui partager des secrets de camouflage et des recettes ? Elle réalisa à quel point elle et Yuki pourraient bien s'entendre. Si seulement elle pouvait savoir que Yuki n'était pas une menace – pour elle ou Avalon.

– Ne manges-tu pas ? demanda Yuki.

Laurel leva les paupières, mais Yuki ne lui parlait pas – elle s'adressait à Tamani, qui était nonchalamment allongé sur la pelouse. Il haussa les épaules.

– Ça va. Habituellement, je vais manger ailleurs, mais je souhaitais te tenir compagnie aujourd'hui, répondit-il avec un sourire charmeur en lui touchant le genou.

Laurel se détourna de Yuki, ses sentiments chaleureux fondant comme neige au soleil.

– Veux-tu un peu de mon repas ? s'enquit Yuki.

Laurel ne se tourna pas, mais elle écouta, se demandant comment Tamani éviterait ce piège.

– Oh, non, merci. Ça va. Je n'aime pas vraiment les trucs verts.

Laurel s'étouffa presque dans son Sprite. Elle vit que Tamani l'observait avec du rire dans les yeux. Elle posa une main sur la cuisse de David et détourna ostensiblement le regard de son garde malicieux.

Tamani était mal à l'aise, se sentant comme un professeur alors qu'il se tenait debout devant Laurel et ses amis avant la danse. Il les avait priés de venir plus tôt chez Laurel, pendant que Ryan était encore au travail, afin qu'ils puissent discuter librement.

– Premièrement, je veux vous prévenir à propos du troll que nous avons trouvé...

– Laurel a dit que c'était un troll *mort*, interrompit Chelsea, son visage blêmissant un peu.

Tamani ne comprenait pas encore bien Chelsea, mais elle semblait avoir le cœur à la bonne place.

– Quand j'ai eu fini avec lui, il était mort, oui, confirma Tamani.

Il sourit presque devant le petit hochement de tête satisfait de Chelsea. Il ne lui avait jamais parlé précisément de l'expérience qu'elle avait vécue l'automne dernier, mais il soupçonnait que d'avoir été kidnappée par des trolls s'avérait une introduction plutôt traumatisante au monde du surnaturel.

– Toutefois, il y en a un qui s'est enfui. Et le fait que nous les ayons trouvés constitue une indication claire qu'ils se relâchent ou qu'ils sont plus effrontés. D'une manière ou d'une autre, nous devons nous montrer très prudents ce soir. Particulièrement en compagnie de Yuki et de Ryan.

– As-tu vu Klea ? demanda Laurel.

Tamani serra les lèvres et secoua la tête.

– Non, mais Yuki a mentionné l'avoir vue l'autre jour. Il y a donc une possibilité que Yuki échappe à ses sentinelles – ce qui paraît peu probable – ou que Klea passe devant elles sans se faire voir, ce qui semble encore plus improbable. Il est possible que Yuki mente, tout simplement, mais j'ignore pourquoi. Je ne sais pas que penser de cela.

– Pardonne-moi de pointer l'évidence, intervint David d'un ton que Tamani n'aima pas beaucoup, mais ne pourrions-nous pas juste téléphoner à Klea ? Je veux dire, Laurel a son numéro. Que diable, *j'ai* son numéro.

– Et dire quoi ? s'enquit Tamani avec, il fallait le reconnaître, un regard teinté de colère. Qu'elle devrait se joindre à nous pour le thé ?

– Nous pourrions inventer quelque chose. Prétendre que Yuki a besoin d'elle.

– Et ensuite elle arriverait, constaterait que Yuki n'a aucunement besoin d'assistance et demanderait pourquoi nous avons menti. Et après ?

Il marqua une pause suffisamment longue pour souligner que David ne détenait pas la réponse avant de poursuivre.

– Aussi soucieux que je sois à propos de Klea, je suis plus inquiet pour Yuki en ce moment. Une fois que nous découvrirons si elle pose un danger ou non et à quel point, Klea redevient instantanément la priorité.

– Je travaille là-dessus, dit Laurel, l'air triste. J'ai coupé un morceau de ma fleur et je l'ai placée sous le globe dans une petite quantité d'eau sucrée. Quand j'ai ajouté la solution phosphorescente, elle a duré quelques heures, alors je pense que le globe fonctionne.

– Et c'est comme cela que tu voulais qu'il réagisse, non ? demanda Tamani.

Une bonne partie du travail de Mélangeuse de Laurel le déroutait, mais il adorait la regarder réussir dans son rôle de fée.

– Ouais, mais j'ignore si ça nous aide. Je l'ai essayé sur ma peau et celle-ci réagit et brille un temps, mais cela pourrait être autre chose sur des cheveux ou sur quelques gouttes de sèves ou quelque chose d'entièrement différent. Ce dont j'ai besoin, c'est d'un genre d'échantillon de Yuki afin que je puisse utiliser le même genre provenant de moi-même et vraiment comparer des pommes avec des pommes.

– Je vais faire de mon mieux pour l'obtenir d'elle, déclara Tamani en tentant de penser à un moyen d'y arriver.

– Tu parles, souffla David dans sa barbe.

Tamani lui jeta seulement un regard furieux.

– Les gars... commença Laurel d'un ton d'avertissement.

– Désolé, marmonna David.

Laurel lança un regard qui en disait long à Tamani, mais il ne dit rien. Il n'avait rien fait de mal.

– Je souhaitais aussi discuter de sécurité, reprit Tamani en se détournant de Laurel. Je veux que nous demeurions tous ensemble chaque fois que c'est possible. Les trolls ont déjà retrouvé Laurel auparavant en sentant sa fleur, et nous serons dehors après le coucher du soleil, alors nous devons rester vigilants et en groupe. Avec de la chance, ce sera une soirée calme.

– Youpi, lâcha Chelsea en roulant les yeux.

– Un *bon* calme, dit Tamani, se fendant d'un sourire.

Il commençait à aimer cette humaine. Il sortit son téléphone, vérifia l'heure.

– Je dois passer prendre Yuki dans environ quinze minutes.

– Et ma mère sera ici d'un moment à l'autre pour m'aider à préparer quelques bouchées adéquates pour une fée, ajouta Laurel.

– Alors, nous sommes prêts, déclara David, étirant son bras le long du dossier du sofa et le posant sur les épaules de Laurel.

– Est-ce que nous pouvons jouer au jeu des vingt questions maintenant ? demanda Chelsea.

Tous les regards se tournèrent vers elle.

– Pas vous, reprit Chelsea, puis elle pointa Tamani. Lui.

Tamani la fixa un long moment en silence.

– J’ai bien peur de ne pas connaître ce jeu.

– Oh, c’est facile, dit Chelsea, tu y joues tout le temps avec Laurel, mais elle ne pose jamais des questions amusantes. Bien qu’elle m’a dit qu’un tas de pièces de théâtre shakespeariennes étaient des légendes de fée. J’attends depuis des *lustres* de te questionner à propos des trucs juteux !

– Euh, d’accord, dit Tamani, ne sachant pas trop ce que Chelsea considérait comme des « trucs juteux ».

– Donc, est-ce uniquement celles de Shakespeare ou existe-t-il d’autres histoires communes aux deux cultures ?

– Oh ! s’exclama Tamani avec un rire.

Il se laissa choir sur le bras du fauteuil près de Chelsea.

– Il y en a beaucoup. À Avalon, nous adorons les histoires. Les fées d’été consacrent leurs vies à raconter des histoires, à travers la danse, la musique ou la peinture. Toutefois, les humains possèdent une imagination sans bornes, inventant constamment de nouvelles façons de rendre l’histoire plus intéressante en la racontant de manière erronée. Néanmoins, beaucoup d’histoires ont des racines féeriques.

Chelsea ne se laissa pas décourager.

– *Cendrillon*.

– Non, répondit Tamani. Je veux dire, les fées ne portent même pas de chaussures la plupart du temps. Et trouver une personne en se basant uniquement sur sa taille de chaussure ? Ce n’est pas logique pour les humains *ni* pour les fées.

– Qu’en est-il de la fée marraine ? s’enquit Chelsea.

– Inutile. Nous pouvons faire pousser des citrouilles aussi grosses que celles-là sans magie. Et même une fée d’hiver ne pourrait pas transformer une souris en cheval.

– *La Belle et la Bête*.

– L’histoire d’une fée qui est tombée amoureuse d’un troll. Elle terrifie la plupart des jeunes plants. Le troll ne finit jamais par devenir un prince charmant, par contre.

– *Raiponce.*

– Un tonique de croissance qui a terriblement mal tourné.

Chelsea poussa un petit cri aigu.

– *La Petite Poucette.*

– Il ne s'agit que d'anatomie de base mal interprétée. Nous sommes nés dans des fleurs, mais nous ne sommes jamais aussi petits. Cependant, on a connu des Diams espiègles qui ont encouragé les fausses idées sur les minuscules fées.

– Dis-m'en une qui m'étonnera.

Tamani réfléchit un instant.

– Connais-tu *Le Joueur de flûte de Hameln* ?

Chelsea eut un regard vide pendant une minute.

– Tu veux dire Hamelin ?

– Ça me paraît correct. Celle-là n'est pas une histoire, par contre, reprit Tamani très sérieusement. Et elle a été à peine déformée. Le joueur de flûte était une fée de printemps très puissante. La plupart d'entre nous sont capables d'envoûter seulement un ou deux animaux à la fois, mais le joueur de flûte pouvait envoûter toute une ville. En fin de compte, il a été exécuté pour ce tour de force.

– Qu'a-t-il fait des enfants ? demanda Chelsea.

– C'est plutôt une longue histoire. À la fin, par contre, il les a fait marcher jusqu'à ce qu'ils passent par-dessus une falaise. Il les a tous tués.

Chelsea et Laurel gardèrent le silence, fixant Tamani avec horreur.

– Et les légendes de Camelot ? s'enquit Chelsea, se remettant la première.

Ses yeux pétillaient d'une façon qui confirma à Tamani que c'était ce qu'elle désirait demander depuis le début.

– Quoi ?

– Laurel m'a rapporté les parties que tu lui avais apprises et que le roi Arthur a existé et tout. Mais le reste ? Lancelot ? Guenièvre ? La Table ronde ?

Tamani hésita – il n'était pas certain de vouloir aborder cette histoire, particulièrement en présence de David. Cependant, cela paraîtrait encore plus étrange de *ne pas* la raconter maintenant que Chelsea l'avait lancé sur le sujet.

– Laurel t'a parlé des Unseelie, n'est-ce pas ?

– Ouais, répondit Chelsea, captivee.
– Donc, tu sais que les Seelie se sont alliés avec le roi Arthur ?
– La reine Titania a organisé cela.
– Oui. Et, à la manière humaine, l’alliance a été scellée par un mariage.

– Quoi, comme celui d’un humain avec une fée ? demanda Chelsea.

– Oui, comme cela.

Tamani émit un petit rire.

– Guenièvre était une fée de printemps, comme moi.

Les yeux de Chelsea s’arrondirent.

– Mais je pensais que le but d’une alliance par mariage était de produire un héritier qui régnerait sur les deux royaumes...

– On ne sait pas trop si les Seelie étaient au courant que Guenièvre ne pouvait pas avoir d’enfants avec Arthur. Nous étions beaucoup moins avertis à cette époque – mais il est possible qu’ils aient su et aient simplement... omis de le mentionner à Arthur.

La mâchoire de Chelsea se décrocha.

– Il y avait de nombreuses fées à la cour du roi Arthur, y compris Nimue et son fils, Lancelot. Lancelot était l’ami d’Arthur, mais il était aussi le *Fear-gleidhidh* de Guenièvre.

– Son quoi ?

Tamani ressentit un étrange sentiment de fierté que Laurel n’eut pas partagé cette phrase avec ses amis.

– Cela signifie veilleur. Gardien.

Cela voulait dire bien plus que cela, mais Tamani se sentait déjà un peu exposé à leurs regards.

– Donc, Guenièvre a épousé Arthur et lorsque son gardien fée a mis son nez dans l’affaire et qu’il l’a ravie, ce fut la fin de Camelot ?

Tout le monde leva les yeux quand David parla.

– Déforme les événements si tu veux, rétorqua Tamani d’une voix ferme, mais Lancelot était le cadet des soucis d’Arthur. Quand il est devenu évident que le roi Arthur et Guenièvre ne pourraient pas faire un enfant, plusieurs des chevaliers humains ont crié à la sorcellerie. Guenièvre s’est tournée vers Lancelot autant pour l’amour que pour la protection. Toutefois, les choses se passaient déjà mal à Camelot, et disons simplement que Guenièvre a presque été brûlée sur le bûcher avant que Lancelot ne lui porte secours et la ramène à Avalon.

– Et si Lancelot n'avait pas été là du tout ? demanda David. Et si Guenièvre avait réellement eu une chance de faire fonctionner son union avec Arthur ? Il semble encore que Lancelot serait à blâmer pour toute l'affaire.

Tamani vit Laurel et Chelsea échanger des regards. Il était évident que personne ne parlait plus de Lancelot et de Guenièvre. Ne voulant pas affliger Laurel, Tamani fit semblant de jeter un œil sur son téléphone et se leva.

– Possible, répondit-il. Cependant, Arthur était un grand roi, particulièrement pour un humain, et si tu me demandes mon avis, il aimait mieux perdre un défi plutôt que de remporter une victoire facile.

Il décocha alors un long regard à David, puis il sourit.

– Je serai de retour bientôt, affirma-t-il, faisant tourner ses clés autour de son index.

Il quitta la pièce, fermant la porte derrière lui sans se retourner.

DIX-SEPT

Laurel s'accorda une courte pause et quitta la piste de danse chaude et humide pour se rendre dans la salle de bain un peu moins chaude – quoique très parfumée. Elle regarda sous les portes des cabines, mais il n'y avait personne. Seule pour un moment, Laurel tira avec précaution sur son chandail et l'ajusta sur sa fleur, qui était un peu douloureuse après avoir été attachée tant de jours de suite, puis elle soupira et appuya sa tête contre la glace fraîche.

Elle aimait vraiment les danses. La première heure, en tout cas. Cependant, après un instant, la pièce lui paraissait trop sombre, et il n'y avait pas de fenêtre éclairée par le soleil pour lui donner un regain d'énergie. En plus, la musique semblait plus forte ce soir et son mal de tête était de retour en force.

Cela m'apprendra à rester éveillée si longtemps après le coucher du soleil, j'imagine.

Néanmoins, il ne restait qu'une demi-heure. Laurel se pencha au-dessus de l'évier et aspergea son visage d'eau glacée. L'essuyant avec une serviette en papier, Laurel observa son teint pâle dans la glace et – même si c'était prendre ses désirs pour des réalités – elle décida que son mal de tête s'était légèrement amoindri. Elle était contente que ce fût une danse sans prétention ; les t-shirts étaient à l'honneur. Elle ne pensait pas qu'elle aurait été en forme pour une soirée chic.

Les trois couples avaient débuté la soirée dans la cuisine de Laurel avec les hors-d'œuvre préparés par sa mère. C'était intéressant d'observer Yuki du coin de l'œil. Avec précaution, elle avait levé la nourriture sous son nez, essayant de découvrir ce qu'elle contenait avant de prendre une première bouchée hésitante. Elle était en fait très gentille. Très timide, mais Laurel sentait qu'il y avait autre chose qui lui échappait. Sa compagnie était amusante, tant que Laurel ne réfléchissait pas trop au fait que la seule raison pour laquelle ils sortaient tous ensemble était que Yuki avait un *rendez-vous* avec

Tamani.

Après la collation, tout le monde s'empila dans la décapotable – l'idée de Tamani, pour les garder regroupés. Dieu merci pour les banquettes. Il n'y avait pas tout à fait assez de ceintures de sécurité, mais tant que la personne assise au milieu de la banquette avant – Yuki, serrée entre Tamani et Laurel – portait un manteau ou autre chose sur ses cuisses, on ne pouvait pas vraiment s'en apercevoir. Non qu'un seul policier au monde puisse donner une contravention à Tamani.

Laurel laissait négligemment couler l'eau sur ses doigts quand elle entendit commencer une de ses chansons favorites. Sentant un peu de son énergie lui revenir, elle retourna sur le plancher de danse et trouva David. Avec un grognement enjoué, elle sauta dans son dos. Il lui attrapa les bras et se pencha en avant, la soulevant de terre et la faisant pousser de petits cris. Puis, il la fit pivoter et l'attira sur son torse, posant son nez contre le sien.

– On danse ? murmura-t-il.

Elle sourit et hocha la tête.

David lui prit la main et l'attira au milieu du plancher de danse. Laurel se blottit contre lui et David la serra, ses bras enroulés dans son dos, un au-dessus de sa fleur et l'autre en dessous.

Lorsque la chanson tira à sa fin, David sourit largement et fit tourner Laurel. Elle rit, aimant la façon dont les lumières tourbillonnèrent quand elle leva les yeux. Elle en était à son troisième tour quand elle surprit Tamani du coin de l'œil. Il se trouvait à plusieurs mètres d'elle, dansant avec Yuki.

Pendant la majeure partie de la soirée, ils avaient dansé avec circonspection – embarras typique d'un premier rendez-vous –, leurs corps séparés par plusieurs centimètres. Maintenant, Yuki s'était rapprochée, sa tempe reposant contre la joue de Tamani. Les bras de Tamani étaient lâchement enroulés autour de son dos et il fronçait les sourcils, mais il ne mit pas de distance entre eux. Il ne la repoussa pas. Pendant que Laurel l'observait, il soupira et appuya sa tête contre celle de Yuki.

Le couple de fées tournait en rond, lentement, et tout à coup, les yeux de Tamani croisèrent ceux de Laurel. Elle s'attendait à ce qu'il ait l'air coupable, qu'il s'écarte et empêche Yuki de le serrer contre elle. Mais non. Son regard était stable, calme, sans émotion. Puis, avec un grand sang-froid, il ferma les paupières et posa sa joue contre le front de Yuki. Quelque chose en Laurel se figea.

Puis, David la tirait de nouveau face à lui. Lorsqu'elle leva les yeux,

il lui souriait chaleureusement. Il n'avait pas été témoin de ce moment – cet affreux, horrible moment. Elle s'obligea à lui sourire quand la chanson s'estompa et fut violemment remplacée par une autre plus forte.

Les doigts de David s'entremêlèrent aux siens lorsqu'ils marchèrent vers le bord de la piste de danse, Laurel s'efforçant de ne pas regarder en arrière. Au moment où ils s'arrêtèrent et qu'elle put se tourner sans éveiller les soupçons de David, Laurel en profita, ses yeux fouillant la pièce bondée à la recherche de Tamani. Elle le repéra enfin à l'autre bout du gymnase, riant de quelque chose qu'avait dit Yuki.

– Hé, David, lança Laurel, à peine capable de sourire à cause de la boule dans sa gorge. Il ne reste, genre, que quinze minutes à la danse, penses-tu que nous pourrions partir un peu avant la fin ?

David baissa des yeux inquiets vers elle.

– Ça va ?

– Ouais, répondit Laurel, souriant toujours. J'ai juste un mal de tête. Il était là pendant presque toute la soirée, en fait.

Elle rit un peu.

– Je jure que je suis allergique à l'école. Cette musique forte n'aide pas non plus.

– Bien sûr, dit David.

Puis, l'attirant plus près, il lui murmura à l'oreille :

– Après cette dernière danse, je pense qu'il n'y aura rien de mieux de toute façon. Je vais aller chercher *Tam*, déclara-t-il avec un rire. J'imagine que lui et Yuki sont tous les deux prêts à partir aussi, qu'ils l'admettent ou non.

Il pivota, et Laurel tendit la main vers la sienne, le tirant en arrière.

– Ne pouvons-nous pas simplement partir à pied ? demanda-t-elle. Ma maison est à moins d'un kilomètre. Nous marchions tout le temps, avant que nous n'ayons nos voitures.

Le visage de David devint sérieux.

– Es-tu certaine ? Je pensais que nous devions tous rester ensemble.

– Ouais, mais...

Ses yeux filèrent brièvement vers Tamani. Il ne les avait toujours pas vus, mais ce n'était qu'une question de temps.

– Il n'y a pas véritablement eu de *danger* depuis des mois et des mois. Il y a probablement, genre, un million de sentinelles en ville en ce moment.

– Et au moins un troll, fit remarquer David.

– D’ailleurs, reprit Laurel, ignorant son commentaire, je ne vais jamais nulle part sans ma fidèle trousse, ajouta-t-elle en se rapprochant pas à pas du portemanteau et en attrapant son sac à main. Nous serons en sécurité. S’il te plaît ? Nous n’avons pas été seuls de la soirée. Je veux seulement un peu de paix.

– Il fait froid.

Laurel lui offrit un grand sourire.

– Je vais te garder au chaud.

– C’est faux, ton sang est presque glacé, lança-t-il en riant.

Toutefois, il s’empara de son manteau sur le crochet et posa une main dans son dos, la guidant vers les portes doubles menant à l’extérieur du gymnase.

– Merci, dit Laurel, pointant vers les portes arrière. Allons de ce côté.

Ils n’avaient fait que quelques pas quand les portes du gymnase s’ouvrirent à la volée, claquant sur les murs derrière elles. Laurel et David se tournèrent tous les deux et aperçurent Tamani sortant en trombe, ses yeux fouillant la pièce jusqu’à ce qu’ils voient Laurel.

– Te voilà, dit-il dès qu’il fut à portée de voix. Où vas-tu ?

– Je rentre à la maison, répondit Laurel, sans croiser son regard. *Nous* rentrons à la maison. Ce n’est pas loin ; vous autres pouvez rester jusqu’à la fin de la danse.

– T’as pas intérêt, lâcha Tamani, la voix tendue.

– Hé ! lança David. Du calme.

Tamani soupira et baissa le ton.

– Laurel, je t’en prie, attends. C’est mon boulot de te protéger et je ne peux pas le faire si tu t’enfuis seule au milieu de la nuit.

– Elle n’est pas seule, rétorqua David.

– Elle pourrait tout aussi bien l’être. Tu ne peux pas la protéger.

– Je...

– N’essaie même pas de faire semblant que tu portes ton pistolet ce soir, l’interrompit Tamani. Je t’ai fouillé plus tôt.

La bouche de David se referma. *David porte-t-il encore fréquemment son arme ?* Elle aurait certainement remarqué – ce ne pouvait pas être très souvent. N’est-ce pas ?

Tamani serra et desserra ses poings, puis il leva la tête, l’air

remarquablement calme.

– Je n’essaie pas de me mettre en travers de ton chemin, David. Nous devons seulement nous en tenir au plan, peu importe à quel point tout semble sans danger. S’il vous plaît, attendez simplement que je regroupe les autres afin que je puisse vous ramener à la maison en voiture. Ensuite, je vous laisserai et vous pourrez... vous pourrez faire ce que vous voulez. Mais laissez-moi d’abord vous raccompagner en toute sécurité. S’il vous plaît ?

Laurel leva les yeux sur David, mais elle savait qu’il serait du côté de Tamani. Il n’avait pas vraiment voulu la raccompagner à pied à la maison.

– D’accord, répondit Laurel d’une petite voix.

– Merci.

Tamani pivota et se hâta vers le gymnase. Dès que les portes se refermèrent derrière lui, elle sentit la main de David sur son épaule.

– Je suis désolé, je ne nous ai pas fait sortir assez vite, dit David.

Puis, après un instant d’hésitation :

– Mais je me sens mieux ainsi.

– Il ne se passera rien ! lança Laurel, exaspérée. Il n’est rien arrivé depuis des mois ; il n’arrivera rien ce soir !

– Je sais, répliqua David en lui tenant les deux mains. Mais il n’y a pas de mal à jouer de prudence. Une fois rendus, nous pourrons renvoyer tout le monde à la maison, et toi et moi pourrons regarder un film et oublier tout le reste, d’accord ? Dix minutes encore et ensuite nous serons seuls, ça te va ?

Laurel hocha la tête, ne voulant pas risquer une réponse. Voilà exactement ce dont elle avait besoin. Une soirée avec David.

Sous peu, Tamani guida les trois autres hors du gymnase.

Laurel s’obligea à sourire et les regarda.

– Désolée d’être rabat-joie, dit-elle gaiement. J’ai ce gros mal de tête et la musique ne fait que l’empirer.

– Aucun problème, répondit Chelsea, glissant un bras sous le sien. La danse est essentiellement finie de toute façon.

Après un moment de communion silencieuse avec Chelsea, Laurel grimpa à l’arrière de la voiture pour s’asseoir entre les deux gars, et Chelsea s’installa à l’avant avec Yuki et Tamani. Après lui avoir lancé un long regard interrogateur, Tamani reporta son attention sur la route et démarra la voiture.

Laurel regarda les maisons sombres défilier, songeant à quel point c'était absurde que Tamani pense qu'elle avait besoin d'être protégée de cela. Peu importe ce que Jamison lui avait dit, il y avait si longtemps, à propos des dionées attrape-mouches. Barnes était mort. Barnes était intelligent ; c'était logique qu'il ait attendu son moment, planifiant et complotant jusqu'à ce que Laurel baisse sa garde. Ce qui restait de sa horde ne semblait pas faire autre chose que de se cacher ou sinon, mourir.

À mi-chemin d'une longue route sans vie, une grande ombre entra dans le champ de vision de Laurel, puis elle fila devant la voiture de Tamani. Laurel n'eut même pas le temps de crier avant que les freins de Tamani ne hurlent – trop tard. La voiture s'écrasa dans quelque chose avec un bruit sinistre, et Laurel fut projetée avec violence contre sa ceinture de sécurité, la sangle lui mordant l'épaule avant qu'elle soit ramenée brusquement en arrière contre son siège.

À côté d'elle, David jura et tira sur sa ceinture de sécurité. Laurel pouvait voir le blanc des sacs gonflables déployés devant Tamani et Chelsea.

Des sacs gonflables.

Des ceintures de sécurité.

Yuki.

Des portes s'ouvraient et chacun se déprenait de ses liens, mais Laurel ne vit que Yuki, affalée contre le tableau de bord. Elle gémit et commença à se lever en s'aidant d'une poussée, et des gouttes transparentes de sève coulèrent de son front. Aucun des garçons ne lui prêtait attention ; ils avaient tous couru voir ce que Tamani avait frappé. Laurel devait agir ; c'était trop dangereux que Ryan voie cela.

– Chelsea, donne-moi ton chandail ! siffla Laurel pendant qu'elle rampait par-dessus la banquette avant.

– Mais...

– Maintenant ! cria Laurel, ayant aimé pouvoir expliquer qu'elle ne pouvait pas utiliser le sien à cause de sa fleur.

Chelsea hésita, puis elle retira brusquement son t-shirt pour dévoiler un soutien-gorge balconnet en dentelle noire. Contrite, Laurel prit le chandail et se pencha en avant, le pressant sur la tête de Yuki.

– Qu... marmonna Yuki, clignant des yeux.

– Reste tranquille, ordonna Laurel à voix basse. Nous avons frappé quelque chose – tu t'es coupée à la tête –, tu dois rester immobile, sinon *ils vont tous le découvrir*, ajouta-t-elle en mettant autant de sens que possible dans ses derniers mots.

Les yeux de Yuki s'arrondirent et elle hocha la tête, puis elle tressaillit.

– Ouch, dit-elle à travers ses dents serrées lorsque la douleur se fit sentir à travers sa confusion.

Laurel leva les yeux quand elle entendit des cris provenant de l'avant de la voiture. Trois silhouettes vêtues de salopettes bleu marine délavé étaient illuminées par les pleins phares de la décapotable, leurs visages hargneux les identifiant instantanément.

Des trolls.

Puis, soudainement, quelqu'un volait dans les airs, s'écrasant contre le capot de la voiture. Sa tête rebondit violemment contre le pare-brise, ajoutant une marque en forme d'étoile à la toile de fissures déjà créées par Yuki.

– Ryan ! hurla Chelsea, mais la tête de ce dernier pendait de côté et ses paupières papillonnèrent avant de se refermer.

– Donnez-nous la fille, grogna l'un des trolls, et personne ne sera blessé.

Tamani s'élança en avant, frappant durement de sa jambe un troll sur le côté de la tête avec un son de craquement retentissant. Le troll vacilla légèrement en arrière pendant que Tamani bondissait de côté, évitant un coup de poing maladroit d'un autre troll.

– Chelsea ! lança sèchement Laurel. Prends le chandail – tiens-le contre Yuki.

– Je ne peux pas, répondit Chelsea, essayant de passer devant elle en grimpant. Je dois – Ryan –, je dois aller...

Laurel attrapa le bras de Chelsea.

– Chelsea, si tu grimpes là-dessus, tu ne feras qu'attirer l'attention sur lui. Tu dois rester ici et m'aider. C'est la meilleure façon de l'aider, *lui*.

Les yeux de Chelsea étaient ronds et paniqués, mais elle acquiesça.

– D'accord.

– Maintenant, remplace-moi.

Les mains chaudes de Chelsea glissèrent sur celles de Laurel pour les suppléer.

– Yuki !

Laurel tint le visage de Yuki entre ses mains, essayant très fort de l'obliger à se concentrer, mais son regard était encore vaguement flou.

– Sers-toi de ton téléphone. Appelle Klea !

Il n'y avait aucun moyen de lui cacher cela – autant obtenir son assistance.

Laurel sauta sur la banquette arrière et attrapa son sac à main, le passant au crible pour trouver un globe de verre en sucre de la taille d'une grosse bille. Enroulant son poing autour, elle sortit en trombe par la portière côté passager et courut à l'avant de la voiture. Juste au moment où elle contournait les phares, quelqu'un la plaqua à la taille, la renversant au sol. Pendant qu'elle tombait, elle lança la bulle au pied de Tamani et l'entendit éclater.

Une fumée épaisse roula sur la chaussée, enveloppant les combattants dans un brouillard qui réfracta la lumière des phares. Dès qu'elle vit la fumée commencer à s'élever, Laurel tourna l'épaule et asséna un coup brutal à son attaquant avec son coude.

David grogna et lui attrapa le bras, se protégeant d'un deuxième coup.

– C'est moi ! dit-il d'une voix étouffée. Je ne pouvais pas les laisser te voir.

– Désolée ! chuchota Laurel, reportant son attention sur la fumée.

Elle était si dense qu'elle ne décelait aucun mouvement à travers. Elle regarda fixement, désirant fortement que la potion fonctionne.

Quelque chose sortit du nuage en titubant, et Laurel sentit son cœur se soulever, mais c'était Tamani. Il s'arc-bouta contre le capot de la voiture et leva les deux pieds pour frapper avec force les deux trolls qui le suivaient. Ils tombèrent, lui donnant assez de temps pour brandir deux couteaux devant lui et décrire un large cercle avec l'un d'eux, qui laissa des gouttelettes de sang sur son passage. Le troll devant lui disparut de nouveau dans la fumée, et Tamani reporta son attention sur les autres.

– Ils ne devraient pas être capables de se battre ! dit Laurel, la panique lui serrant la poitrine.

Le globe contenait un sérum qui s'attaquait aux iris des animaux, les aveuglant temporairement – mais qui n'avait pas d'effet sur les fées.

– Ils devraient être sans défense ! David, je dois faire quelque chose.

Elle tenta de se lever de la chaussée, mais les bras de David la retenaient comme dans un étau.

– Quoi ? Te faire tuer ? murmura-t-il. Crois-moi, la meilleure chose que tu peux faire pour lui en ce moment est de rester où tu es.

Il avait raison, mais Laurel se sentit comme une traîtresse sans fin

alors qu'elle s'accroupit, bien cachée dans les bras de David, observant Tamani se battre pour sa vie. Pour leur vie à tous. Elle le vit tournoyer, tourner et feindre ; entendit le sifflement des couteaux qui fendaient l'air, les grognements des trolls quand les lames de Tamani coupaient leur chair. Il était rapide, mais Laurel savait qu'il se devait de l'être : un ou deux coups d'un troll et tout serait terminé. Le combat n'avait pas pu durer plus de trente secondes, mais il parut s'éterniser des heures avant que l'un des trolls émette une plainte aiguë et s'effondre sur le sol. Les deux autres s'éloignèrent de la voiture en courant en direction de la forêt.

Laurel jeta un regard discret derrière le pneu, attendant la prochaine vague de trolls, mais tout était silencieux.

Elle regarda par-dessus la portière, dans la décapotable, où Chelsea était assise avec son chandail toujours pressé contre Yuki, ses yeux braqués sur Ryan qui gisait immobile sur le capot. Tamani était plié en deux, les mains sur les genoux afin de s'appuyer pendant qu'il tentait de reprendre son souffle.

– Tam ! dit Laurel désespérément, la voix lui manquant alors qu'elle se levait.

Les yeux de Tamani filèrent vers elle, mais seulement un instant.

– David, appela-t-il, poussant ses bras sous le troll tombé, aide-moi ! Vite !

David courut l'aider à soulever le lourd troll et ils le tirèrent sur le côté de la route et le dissimulèrent derrière une clôture.

– Je vais m'en occuper plus tard, déclara Tamani, revenant en sprintant vers la voiture. Maintenant, celui-ci.

C'était la première fois que Laurel voyait vraiment clairement ce qui avait bondi devant la voiture. C'était assurément un corps. Ses yeux sans vie, son nez bulbeux et sa chevelure fine et éparse envoyèrent des frissons le long de sa colonne vertébrale. Il ne portait que des loques et ressemblait davantage à un animal qu'à un humain – comme Bess, le troll que Barnes avait gardé enchaîné comme un chien.

– Un inférieur, dit Tamani. Un sacrifice. Ils savaient qu'il mourrait et ils l'ont lancé quand même. Aide-moi, David.

Il empoigna le troll mort sous ses bras et David attrapa ses jambes courtes et épaisses, tournant la tête pour éviter la vision, ou peut-être l'odeur.

Ils revenaient au petit trot vers la voiture quand Ryan poussa un gémissement et tenta de rouler sur le côté.

– Il se réveille, dit Laurel, serrant le bras de David. Nous devons le

ramener dans la voiture, sinon il comprendra tout.

David prit Ryan par le torse et le tira de sur le capot, le laissant tomber plutôt maladroitement sur la banquette arrière de la décapotable.

– Que s’est-il passé ? s’enquit Ryan, la main pressée derrière sa tête.

Laurel pouvait presque sentir tout le monde retenir son souffle.

– Un accident de voiture, dit Laurel avec hésitation. Tu t’es cogné la tête.

Ryan gémit et déclara :

– Je vais avoir une ecchymose demain, hein ?

Il ferma les paupières et marmonna autre chose, mais il perdit de nouveau connaissance.

Cela fit immédiatement réagir tout le monde. Tamani lança un regard rapide à Chelsea et Yuki.

– Ça va ? demanda-t-il à Yuki d’un ton pressé.

– Elle se porte bien, répondit Chelsea. Elle a téléphoné à Klea. Mais elle semble plutôt sonnée.

Tamani soupira.

– David, commença-t-il en se tournant.

David était pétrifié, zieutant l’état de nudité de Chelsea. Il paraissait totalement mortifié.

– David ! dit Tamani plus fort, touchant son épaule.

David leva les yeux en sursautant, les joues rouges.

– Vous devez partir d’ici maintenant, avant que quelqu’un vienne voir ce qui s’est passé, continua Tamani, murmurant afin que Yuki ne l’entende pas.

– Où vas-tu ? demanda Laurel.

– Je dois les retrouver. *Tu* dois rentrer chez toi.

– Mais la voiture...

– Fonctionne encore, reprit-il, pressant ses clés dans les mains de Laurel. Je t’en prie, va-t’en. Ramène-les chez toi. Vous y serez tous en sécurité.

Il s’apprêta à pivoter et Laurel attrapa son bras.

– Tam, je...

Un éclair jaillit dans la tête de Laurel. Elle tomba à genoux et lança

ses mains sur ses tempes quand des lames de douleurs lui déchirèrent l'esprit. Elle voulait crier, tenta de crier. Criait-elle ? Elle ne le savait pas. Tout ce qu'elle entendait était un bruit assourdissant et incompréhensible.

Et tout fut terminé aussi brusquement que cela avait commencé.

Elle s'effondra dans la rue, terrassée par la soudaine et choquante absence de douleur. Ses membres tremblaient et il lui fallut quelques secondes pour comprendre qu'elle était toute moite parce que son corps s'était mis à suer – une chose qu'elle n'avait jamais expérimentée auparavant. Quelqu'un appelait son nom.

David ? Tamani ? Elle n'en était pas certaine. Elle essaya d'ouvrir les lèvres pour parler, mais elles ne voulaient pas bouger. L'obscurité commença à envahir sa vision, et elle l'accueillit avec joie. Elle sentit des bras s'enrouler autour d'elle, la soulever, puis ses paupières papillonnèrent et la noirceur l'enveloppa.

DIX-HUIT

Tamani regarda Laurel tomber avec horreur. Il effleura son corps à la recherche de blessure, mais ne vit rien.

– David, dit-il en courant avec empressement au coffre et y insérant sa clé, ramasse-la, mets-la sur la banquette arrière.

– Nous ne devrions pas la bouger, répondit David, accroupi à côté d'elle.

– Que vas-tu faire ? demanda Tamani, sa colère éclatant. Appeler une ambulance ? La chose la plus importante en ce moment est de l'éloigner d'ici. Mets-la dans la voiture.

David la souleva avec précaution et l'installa à côté de Ryan, qui était toujours inconscient.

– Et maintenant ? s'enquit-il, regardant Tamani.

Tamani fixa sa ceinture d'équipement l'attendant dans le coffre. Il pouvait entendre Shar dans sa tête, le pressant de la prendre, de suivre les trolls. Voilà ce que sa formation lui dictait. Cependant, même au moment où il tendait la main pour s'en emparer, il savait qu'il ne pouvait pas. Laurel était évanouie à l'arrière de sa voiture. Il ne pouvait pas davantage la laisser dans cet état qu'il pouvait arracher son propre bras. Avec un grognement, il ferma le coffre avec un claquement.

– Monte, ordonna sèchement Tamani à David.

Il se glissa sur le siège du conducteur et retint son souffle en mettant la clé dans l'ignition. Dès que le moteur démarra, Tamani appuya sur le gaz, désirant que Laurel soit en sécurité à la maison sans délai.

– Quand nous arriverons, je veux que tout le monde entre, dit Tamani d'un ton brusque, à quelques moments d'atteindre l'allée de garage de Laurel. Nous réfléchirons à tout cela une fois là. Je vais prendre Yuki, ajouta-t-il d'une voix plus douce, se souvenant que

même si ses papiers étaient fermés, elle pouvait écouter.

Il frappa le bord du trottoir et éteignit le moteur. Chelsea confia prudemment Yuki à Tamani et courut à la porte d'entrée. Tamani fit glisser Yuki dans ses bras, la pelotonnant contre son torse, observant David du coin de l'œil avec plus qu'un peu de jalousie alors qu'il faisait de même avec Laurel. Chelsea réussit à attacher son chandail autour de la tête de Yuki d'une telle façon qu'il ne tomberait pas et que Yuki pourrait croire que son secret était préservé.

Quand ils atteignirent la porte, Chelsea guidait déjà le père de Laurel, vêtu seulement d'un pantalon à cordelette et d'un t-shirt, vers la voiture accidentée, sans doute pour aider Ryan.

– Que s'est-il passé ? demanda la mère de Laurel d'un ton paniqué depuis l'embrasure de la porte.

– Nous avons frappé un cerf, répondit Tamani avant tout le monde.

Il fixa la mère de Laurel d'un air entendu jusqu'à ce que son regard sceptique disparaisse et qu'elle hoche la tête dans sa direction pour lui signifier qu'elle avait compris. Elle désigna un fauteuil où Tamani installa Yuki pendant que David allongeait Laurel sur le sofa. La mère de Laurel s'accroupit immédiatement à côté d'elle, lui caressant les cheveux.

Le père de Laurel, accompagné de Chelsea, apparut dans le cadre de la porte, et tous deux aidaient Ryan à se tenir debout. Il était de nouveau éveillé, mais encore pas mal confus.

– As-tu une voiture ? demanda Tamani à Chelsea.

Elle secoua la tête.

– David est venu me prendre plus tôt.

– Et Ryan ?

Elle acquiesça d'un signe de tête presque convulsif.

– Son camion est ici.

– Va chercher ses clés ; ramène-le à la maison.

Il commença à se détourner, mais elle l'attrapa fermement par le haut de son bras.

– Que suis-je censée dire à ses parents ?

– Nous avons frappé un cerf.

– Nous ne devrions pas vraiment le bouger après cet accident de voiture. Nous devrions aller à l'hôpital. Il a peut-être une commotion.

– Fais ce que tu as à faire, répliqua Tamani en se penchant près de

son oreille, tant qu'ils savent tous que *nous avons frappé un cerf*.

Il s'arrêta pour retirer sa chemise, qu'il drapa autour des épaules nues de Chelsea tout en la regardant dans les yeux.

– Toute fille qui en a fait autant que toi ce soir peut réussir une chose de plus pour moi.

Un sourire commença à s'étirer sur son visage, et Tamani sut qu'il avait dit ce qu'il fallait.

– Et je m'assurerai que tu seras mise au courant de tous les détails, ajouta-t-il, sachant que c'était la dernière chose qui la retenait.

Chelsea hocha la tête, puis elle laissa le père de Laurel soutenir Ryan pendant qu'elle passait ses bras dans les manches de la chemise de Tamani et la boutonnait rapidement. Alors qu'ils aidaient Ryan à entrer dans son camion, Tamani se tourna vers les autres et tenta d'évaluer les dommages. Laurel était toujours inconsciente, mais Yuki examinait la pièce sous ses paupières baissées.

Tamani la regarda pendant qu'elle était distraite. Après la chute de Laurel, Tamani avait jeté un rapide regard vers Yuki, et elle était en train de fixer Laurel. Il y avait eu une lueur dans les yeux de Yuki, quelque chose que Tamani n'avait pas aimé. Il était peut-être paranoïaque, mais il semblait que le hasard suivait Yuki de la même façon qu'il suivait Klea. Et Tamani n'avait jamais fait confiance au hasard.

Les trolls avaient demandé « la fille ». Mais de qui parlaient-ils ? Non pour la première fois, il souhaita pouvoir simplement utiliser son pouvoir d'envoûtement sur Yuki et lui poser ses questions. Cependant, son identité secrète constituait l'un des rares avantages qu'ils détenaient sur elle – en supposant que c'était encore un secret. Ce soir, il avait certainement eu des raisons d'en douter. Néanmoins, juste au cas, il ne pouvait pas courir le risque de perdre cet avantage en échange de quelques minutes de questions et réponses qui pourraient même ne rien donner.

Quand Yuki leva les yeux sur lui, Tamani afficha immédiatement un masque d'inquiétude et se laissa tomber sur le plancher à côté d'elle.

– Est-ce que ça va ?

Yuki sourit et Tamani s'obligea à lui répondre d'un sourire.

– Mieux maintenant, répondit-elle, la voix un peu rauque.

Elle posa une main sur sa tête, toujours bandée avec le chandail de Chelsea.

– Que s'est-il passé ?

Tamani hésitait à répondre.

– J’ai frappé un cerf, dit-il enfin. Tu t’es cogné la tête.

Il se pencha en avant, décidé à la pousser un peu pendant qu’elle était encore désorientée.

– Chelsea l’a bandée ; veux-tu que je la regarde ?

– Non, répliqua-t-elle rapidement, les yeux ronds.

Puis, son expression devint neutre. *De nouveau sur ses gardes.*

– Ça va, reprit-elle d’une voix calme à présent. Klea sera bientôt ici ; elle s’en occupera.

Tamani se força à hocher la tête. Yuki convoquant Klea offrait une occasion de la suivre, mais Laurel était encore inconsciente et, de plus, il y avait ces deux trolls à retrouver... sans parler de Ryan – il ne semblait pas se rappeler avoir affronté des trolls, mais Laurel interdirait sûrement à Tamani d’utiliser un élixir de mémoire sur le garçon, alors s’il se souvenait de quoi que ce soit, Tamani aurait un humain de plus à protéger. Il grimaça ; il avait du pain sur la planche.

– Laurel m’a dit de lui téléphoner, poursuivit Yuki, semblant mal interpréter son expression. Je ne me rappelle plus vraiment ce que j’ai dit, mais elle s’en vient.

– Nous devrions te donner quelques serviettes de papier ou autre chose, dit David, intervenant plutôt brusquement.

La main de Yuki alla immédiatement à sa tête.

– Ça va, rétorqua-t-elle brièvement. Ceci convient.

– Ouais, mais Chelsea voudra ravoir son chandail, insista David.

Avec un regard vers Tamani, il se pencha près de Yuki et il murmura quelque chose à l’oreille. Après un moment, Yuki hocha la tête, et il quitta la pièce.

– Est-ce que Laurel s’est cogné la tête elle aussi ? demanda Yuki après un instant de silence embarrassé.

– Tu ne t’en souviens pas ?

Yuki secoua lentement la tête.

– Pas vraiment. Je me rappelle uniquement la fumée et des voix et...

Elle marqua une pause.

– Laurel s’est évanouie ou je ne sais quoi.

– Ouais, je pense qu’elle s’est blessée lors de l’impact et qu’elle n’a simplement rien senti avant que tout soit fini. L’adrénaline, tu sais,

ajouta-t-il avec un rire sombre.

Cependant, Yuki ne réagit pas.

David revint de la cuisine avec un rouleau de papier essuie-tout.

– Puis-je avoir un peu d'espace ? demanda-t-il ostensiblement à Tamani.

Tamani recula, ne sachant pas trop ce que David tentait de faire. À l'évidence, il avait dit quelque chose à Yuki pour lui faire comprendre qu'il était au courant pour elle. Ou du moins à propos de son sang non humain. Et c'était une information que Tamani n'était pas prêt à partager.

– Regardez qui j'ai trouvé, lança le père de Laurel depuis la porte, essayant clairement de paraître joyeux devant tous ces événements qu'il affrontait. Elle est arrivée juste au moment où Chelsea et Ryan portaient. Klea, n'est-ce pas ? Laurel nous a, hum, beaucoup parlé de vous.

Tamani ne savait pas trop si c'était la peur ou la curiosité qui était la plus forte quand il se tourna pour saluer Klea pour la première fois. Elle était exactement comme Laurel l'avait toujours décrite ; vêtue entièrement de noir – surtout du cuir, ce soir –, avec des cheveux auburn coupés courts et des lunettes de soleil. Elle était entourée d'une aura brutale, et Tamani imagina qu'il pouvait sentir les sentinelles de Laurel se rapprocher.

Tamani étudia Klea et Yuki aussi discrètement qu'il put. Pendant les deux ou trois secondes avant que Klea demande doucement :

– Est-ce que ça va ?

Il y eut un échange silencieux entre les deux qu'il aurait aimé pouvoir interpréter.

– Je pense que oui, répondit Yuki, hochant lentement la tête.

Tamani observa ses yeux baissés, ses épaules tendues. Il venait de passer trois heures avec Yuki – qui comprenaient un accident de voiture et une attaque de trolls –, et elle n'avait jamais semblé avoir aussi peur qu'en cet instant. Parce que Yuki vivait seule une bonne partie du temps, il n'avait jamais imaginé qu'elle put être la prisonnière de Klea. L'appât, peut-être, mais jamais la prisonnière. Mais en l'observant maintenant...

– Elle s'est coupée à la tête, dit David, et Tamani remarqua qu'il tenait le t-shirt souillé dans son dos soigneusement, mais avec désinvolture. Chelsea et moi l'avons aidée à la nettoyer, dit-il, rencontrant le regard de Klea et mettant un peu de force dans ses mots.

Tamani observa les sourcils de Klea se lever à peine par-dessus ses lunettes de soleil, puis elle hocha la tête.

– D'accord, dit-elle, ne répondant pas clairement aux paroles que David avait réellement prononcées.

Comme si elle sentait les yeux de Tamani sur elle, Klea se tourna vers lui.

– Et qui es-tu ? demanda Klea, ne se donnant pas la peine de cacher sa méfiance.

– Je suis Tam, répondit rapidement Tamani, tendant sa main gantée. Le cavalier de Yuki. Vous devez être son hôtesse, hum, sa famille ?

Klea regarda sa main pendant un long moment avant de la serrer aussi brièvement que possible.

– Je viens d'Écosse, ajouta Tamani, laissant son accent s'alourdir juste un peu. Yuki et moi, nous sommes tous les deux étudiants étrangers. Je l'ai rencontrée la première journée. Je...

Il baissa les paupières, arborant une expression penaude.

– Je conduisais. Je suis vraiment désolé.

– Ce sont des choses qui arrivent, déclara Klea, faisant peu de cas de l'affaire. Je dois, par contre, ramener Yuki à la maison.

Elle s'avança vers le fauteuil, mais elle s'arrêta en passant Laurel.

– Est-ce qu'elle va bien ? s'enquit Klea, une véritable inquiétude dans la voix.

– Nous attendions que vous veniez chercher Yuki avant de l'amener à l'hôpital, répondit rapidement le père de Laurel, son mensonge simple et naturel.

– Bien sûr, dit Klea avec brusquerie. Je ne vous retarderai pas.

Elle aida Yuki à se lever du sofa, une main couvrant celle de la jeune fille, celle qui pressait les serviettes en papier sur son front.

– Je vais téléphoner pour prendre des nouvelles de Laurel dans quelques jours, déclara-t-elle, s'adressant vaguement à toute la pièce.

– D'accord, murmura la mère de Laurel. Nous devons vraiment l'amener voir un médecin, par contre.

– Absolument, rétorqua Klea, incitant Yuki à se diriger vers la porte.

La porte se referma derrière elle et tout le monde dans la pièce poussa un soupir.

Sauf Tamani.

Il courut à la fenêtre donnant sur l'avant et y jeta un regard discret, prudent, observant Klea installer Yuki dans sa voiture – un élégant modèle noir à deux portières qui semblait, même à l'œil peu exercé de Tamani, extrêmement rapide – puis démarrer. Il ne reporta son attention sur les autres dans la pièce que lorsqu'il repéra des silhouettes sombres et agiles qui passèrent en coup de vent sous le lampadaire pour les suivre.

– David, à quoi as-tu songé ? demanda Tamani. Tu as totalement révélé notre avantage !

– Cela valait la peine, déclara David, sortant le t-shirt derrière son dos. J'ai eu ceci.

– Je pense que Chelsea aurait certainement survécu sans son chandail, rétorqua Tamani. Franchement, la façon dont elle collectionne les souvenirs de fée, je ne m'attends pas à récupérer *ma* chemise.

– Tu ne comprends pas, répliqua David sèchement. Nous avons tenté d'obtenir un échantillon, non ? Ceci est couvert de sa sève !

Tamani resta sans voix une seconde. C'était si simple, si évident, si...

– Brillant, admit Tamani à contrecœur.

David se contenta de sourire largement.

– Maman ?

La voix de Laurel était rauque et faible, mais ils l'entendirent tous.

Ses parents se précipitèrent vers le sofa, et David se pencha par-dessus, son visage près de celui de Laurel. Tamani s'obligea à rester à sa place, se sentant encore plus étranger qu'à la danse, observant Laurel tournoyer dans les bras de David.

– Comment suis-je arrivée ici ? demanda-t-elle, désorientée.

– Nous t'avons ramenée après l'accident, dit doucement David.

Laurel demeura allongée, encore un peu confuse. Sa mère lui serra la main et se tourna vers Tamani.

– Que s'est-il passé exactement ? s'enquit-elle. Et pas de ces histoires de « nous avons frappé un cerf ».

David regarda Tamani, le laissant décider. Cependant, Tamani savait que cela n'avait pas d'importance, Laurel leur raconterait tout de toute façon. Il prit donc une profonde inspiration et leur relata tout sans rien omettre.

– Et elle s'est simplement effondrée ? demanda la mère de Laurel

quand il eut terminé, sa main douce sur le visage de Laurel. Qu'est-il arrivé ?

– Je n'en suis pas sûre, répondit Laurel, ses mots lents et mesurés. Tout était fini et j'étais debout, et ensuite, j'ai eu le mal de tête le plus atroce de tous les temps. J'ai... j'imagine que je me suis évanouie.

– Es-tu certaine de ne pas t'être frappé la tête pendant l'accident ?

– Je ne crois pas, dit Laurel. Cela ne ressemblait pas à cela. Pendant une seconde, ç'a été juste... de la douleur. Et un son rugissant dans ma tête. Et de la pression. Puis, plus rien.

Son père leva les yeux sur Tamani.

– Les trolls peuvent-ils faire cela ?

Tout ce que put faire Tamani, ce fut de hausser les épaules.

– Je l'ignore. Ce n'est jamais arrivé avant, mais je semble tomber souvent sur ce problème dernièrement.

– Ma potion n'a pas eu d'effet sur eux, reprit Laurel. Elle aurait dû fonctionner.

Après un instant d'hésitation, David demanda :

– L'as-tu fabriquée ?

Laurel roula les yeux.

– Non, rétorqua-t-elle sèchement. *Je* ne l'ai pas fabriquée. Une des étudiantes avancées d'automne l'a fabriquée. J'ignore qui.

– Néanmoins, elle pourrait simplement avoir mal tourné, non ? insista David.

– Les potions d'automne peuvent toujours mal tourner, admit Laurel.

Elle marqua une pause, se souvenant des événements.

– Yuki, elle était blessée.

Elle parlait lentement, comme si même cela était un effort.

– Ouais, dit David. Klea est venue et l'a amenée il y a quelques minutes.

– Klea est venue ici ? s'enquit Laurel, essayant de s'asseoir.

Sa mère l'assista, plaçant un bras autour de ses épaules. Les yeux de Laurel se fermèrent une seconde, comme si elle courait le risque de s'évanouir encore, et Tamani esquissa un pas involontaire dans sa direction avant qu'ils ne s'ouvrent de nouveau.

– Je n'ai pas pu empêcher cela, intervint David. Mais nous lui avons

fourni une explication aussi rapide que possible et les avons fait sortir d'ici toutes les deux. Elle... elle sait que Chelsea et moi sommes au courant pour Yuki. Je suis désolé, je ne savais pas quoi dire d'autre.

– Ça va. Klea ne m'a pas *demandé* de ne pas vous en parler. Et qu'en est-il de Ryan et Chelsea ? Où sont-ils ?

David hésita.

– Ils sont rentrés en voiture. Ou ils sont peut-être allés à l'hôpital. Chelsea conduisait. Peu importe où ils sont allés, le père de Ryan le fera sûrement examiner pour s'assurer qu'il ne souffre pas d'une commotion. Et nous nous ferons certainement sermonner pour ne pas avoir appelé le 911.

Laurel haussa les épaules.

– Je peux survivre à un sermon du père de Ryan. C'est mieux que s'il découvrirait tout. Donc... Ryan ne se souvient de rien ?

– Il semble que non, soupira David. Heureusement pour nous, il était vraiment désorienté.

– Et c'est certain qu'il ne se souvient pas des trolls ? demanda Tamani.

– Autant que je puisse le savoir. Je l'ai questionné d'aussi près que j'ai osé.

– Dieu merci pour cela. Et Yuki ? s'enquit Laurel.

David regarda Tamani.

– Je l'ignore, admit Tamani. Elle semblait assez désorientée elle aussi. Je ne suis même pas sûr qu'elle ait vu les trolls. Toutefois, elle a tout aussi bien pu mentir à *mon* intention. D'une façon ou d'une autre, elle *agit* comme si elle ne savait rien. Du moins, selon moi.

– Mais que...

– Ça suffit maintenant, déclara la mère de Laurel, l'obligeant à se rallonger. Tu dois arrêter de penser à tous les autres et t'inquiéter pour toi un instant. Est-ce que tu te sens bien ?

Laurel hocha la tête.

– Ouais, je vais bien, répondit-elle, et il était vrai qu'elle avait l'air mieux.

Elle réprima un bâillement.

– Je suis totalement vannée, par contre. Je veux dire, c'est pour cette raison que nous sommes rentrés plus tôt à la maison en premier lieu, non ?

Elle émit un rire caverneux, et même ce dernier s'estompa quand personne ne se joignit à elle.

– D'accord, lança sa mère joyeusement, mettons notre fille au lit.

– Il y a encore une chose, intervint rapidement Tamani.

– Pas ce soir, répliqua David.

– Ce sera peut-être trop tard demain, siffla Tamani.

– Ne vous querellez pas ! dit Laurel, son ton faisant figer Tamani un pied dans les airs.

Il marmonna un mot d'excuse rapide et recula pour s'éloigner de David.

– De quoi parlez-vous, les gars ? demanda faiblement Laurel.

La lassitude dans sa voix donna envie à Tamani de courir vers elle, de la prendre dans ses bras et de l'amener loin de tout. À Avalon, où personne, rien de tout cela, ne pouvait lui faire de mal. Pour la millionième fois, il se demanda ce qui, dans ce monde – et quoi, à propos de ce garçon –, la rendait si déterminée à rester. À se mettre constamment en danger pour les protéger, quand tout ce que Tamani voulait était qu'elle soit en sécurité. Elle était forte – si forte –, mais il avait vu des arbres plus gros que Laurel se briser lorsque le vent soufflait assez fort.

– J'ai conservé le chandail de Chelsea, déclara David. Celui qu'elle a enroulé autour de là coupure de Yuki. J'ai... j'ai pensé que tu pourrais t'en servir pour ton expérience.

Les yeux de Laurel s'agrandirent.

– Oui ! David, c'est parfait !

Elle tenta de se lever, mais elle retomba sur le sofa. David et Tamani s'avancèrent tous les deux en tendant la main. David lança un regard furieux à Tamani. Ce dernier le lui rendit immédiatement.

– Je vais bien, dit Laurel. Je me suis simplement levée trop vite. J'ai besoin de l'échantillon, ajouta-t-elle, et Tamani voyait qu'elle s'efforçait de garder une voix égale. Je dois le préparer ce soir ou ce sera trop tard.

David montra le chandail.

– Je vais l'apporter en haut, déclara-t-il.

– Je vais t'aider à monter, offrit Tamani en même temps.

La tension fut palpable un moment avant que la mère de Laurel se lève et l'aide à se mettre debout.

– *Je vais accompagner Laurel*, dit-elle d’une voix très douce, et Mark apportera le t-shirt.

David tendit le chandail avec réticence au père de la jeune fille. Laurel s’appuya sur l’épaule de sa mère et évita de regarder l’un ou l’autre, mais sa mère engloba David et Tamani d’un seul regard, qui rappela d’une manière beaucoup trop nette à Tamani celui de sa propre mère.

– Je pense que vous avez vécu tous les deux amplement d’excitation pour un soir. Je vais assister Laurel dans sa préparation de l’échantillon et ensuite, elle doit dormir. Tout le reste peut attendre demain. David, tu peux dormir sur le sofa si tu le désires. Je ne sais pas trop si tu devrais retourner dehors ce soir.

Puis, presque après coup, elle ajouta :

– Tu peux rester aussi, Tamani, mais...

– Merci, mais non, l’interrompt Tamani. Il y a encore du travail à accomplir ce soir, j’en ai bien peur.

– Je présume que tu peux trouver la sortie tout seul, termina la mère de Laurel, et Tamani était à peu près certain d’avoir entendu une trace de rire dans sa voix quand elle dit cela.

Cependant, il se contenta de hocher la tête et il les observa pendant que Laurel et sa mère montaient lentement les marches.

– Bien, lâcha David, tournant les yeux vers Tamani.

Ce dernier ne dit rien, il pivota simplement et se glissa silencieusement dehors par la porte de derrière. Il n’avait plus de patience en réserve pour David ce soir.

Aaron accorda son pas à celui de Tamani dès l’instant où celui-ci descendit du porche donnant sur le jardin.

– Aimerais-tu expliquer ce qui vient de se passer ? demanda-t-il, la voix nettement tendue.

– Nous avons été attaqués par des trolls, rétorqua Tamani, las de contenir sa colère. Mais alors, si tu ne le savais pas déjà, tu échouerais lamentablement dans ton travail.

– Nous sommes arrivés quelques secondes après que tu as quitté les lieux avec ta voiture, mais c’était trop tard. Nous avons une piste à suivre, mais rien d’autre.

– J’espère que vous l’avez suivie.

– Bien sûr que si, répliqua sèchement Aaron. Mais elle a disparu. Encore. Ce que je veux savoir, c’est pourquoi *tu* ne l’as pas suivie. Tu les avais dans ton champ de vision !

La culpabilité gonfla dans le cœur de Tamani, mais il la repoussa.

– Je devais rester avec Laurel.

– Nous aurions pu nous assurer qu'elle rentre à la maison en sécurité.

– Je ne savais pas cela. Tout ce que je savais, c'est que vous n'étiez pas là.

Aaron soupira.

– Te suivre pendant que tu conduis ce véhicule est tout à fait aussi difficile que tu pourrais l'imaginer.

– Qu'est-ce qui, dans notre vie, *n'est pas* difficile, Aaron ?

– Tu aurais dû les suivre, Tamani. C'est ton travail !

– C'est *ton* travail ! rétorqua sèchement Tamani, plus fort qu'il n'aurait dû. *Mon* travail consiste à protéger Laurel, et c'est ce que j'ai fait.

Il se détourna et entrelaça ses doigts derrière son cou, laissant ses coudes pendre mollement à côté de son visage pendant qu'il inspirait rapidement de petites bouffées d'air, essayant de reprendre son sang-froid.

– Je vais les trouver, affirma-t-il après une longue pause.

– La piste est depuis longtemps refroidie, déclara Aaron, refusant de céder.

– Je m'en fous. Je vais les trouver. Je vais travailler des heures supplémentaires après que Laurel sera couchée pour la nuit. Je vais arranger cela, promit-il, plus à lui-même qu'à Aaron.

Il attendit la réponse d'Aaron, mais il n'entendit rien. Après une longue minute, il laissa tomber ses bras et se tourna, mais il était seul parmi les arbres.

DIX-NEUF

– Nous devons discuter, commença Chelsea en s'emparant du bras de Laurel alors qu'elle marchait dans le couloir de l'école.

Laurel sourit largement.

– Oh, je vais bien, Chelsea, merci de t'en informer. Et toi ? As-tu souffert d'un traumatisme cervical pendant le week-end ?

– Je suis sérieuse, siffla Chelsea. Nous devons discuter. Tout de suite, ajouta-t-elle, l'émotion transparaissant dans sa voix.

– D'accord, répondit Laurel, comprenant que ce n'était pas le moment de plaisanter. Absolument. Je suis désolée, hum... allons là-bas.

Elle désigna à Chelsea le placard du concierge toujours ouvert plus loin dans le couloir. Personne ne traînait là.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle, glissant le long du mur et tapotant le sol à côté d'elle.

Chelsea la rejoignit, inclinant sa tête près de celle de Laurel.

– Il s'agit de Ryan. Il a tout oublié des événements de vendredi soir.

Laurel sembla perplexe.

– C'est normal avec des blessures à la tête, non ?

– Il ne se souvient de *rien*. Pas de l'accident, pas du fait que je l'ai raccompagné à la maison ; il ne se rappelle pas la moitié de la danse, Laurel.

– Est-ce que cet effet s'estompera avec le temps ?

Chelsea arqua un sourcil.

– Je ne sais pas pourquoi, mais je ne crois pas.

Dans un moment de panique, Laurel se leva.

– Tu penses que je lui ai donné quelque chose ? s'enquit-elle, aussi

fort qu'elle osait.

Le visage de Chelsea se radoucît immédiatement.

– Non, bien sûr que non !

Elle hésita.

– Mais je pense que *quelqu'un* lui a donné quelque chose. Et disons seulement que je ne crois pas que ce soit ses parents.

– Tu penses réellement que sa perte de mémoire est... anormale ? s'enquit Laurel.

– Ce n'est pas logique que ce soit autre chose. Samedi soir, en route vers la maison, il était cohérent et il répondait aux questions. Il en sait moins aujourd'hui qu'une heure après l'incident.

– Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé hier ?

– Je n'étais pas certaine au début. Mais nous bavardions au téléphone hier soir, et il n'a aucun souvenir entre le vendredi vingt-deux heures et le samedi matin. C'est une trop grande période de temps. Mon frère Danny a souffert d'une commotion importante l'an dernier et il n'a effacé de sa mémoire que quelques minutes. Rien qui ressemble à ceci.

Laurel soupira. Elle ignorait ce qui serait pire – si c'était Tamani qui avait fait cela ou si c'était Yuki.

– Laurel ?

La voix de Chelsea était plus calme à présent.

– Ouais ?

– Tu m'as dit l'an dernier que tu ferais tout ce que tu pouvais pour protéger Ryan. Je demande que tu respectes cette promesse maintenant.

– Je ne peux pas défaire ce qui est fait, tu as ma parole, répondit Laurel. Mais je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour m'assurer que cela ne se reproduise plus.

Elles se levèrent toutes les deux et se dirigèrent vers le couloir principal, qui se remplissait d'étudiants. Laurel se tint debout devant son casier, tentant de décider comment agir. Elle surprit la silhouette svelte de Tamani du coin de son œil et le suivit du regard avec précaution à travers les couloirs, essayant de ne pas trop laisser voir qu'elle le surveillait.

Au lieu de s'arrêter à son propre casier, Tamani stoppa devant celui de Yuki, avançant plus près d'elle.

Laurel réussit à apercevoir brièvement la blessure de Yuki, mais il

n'y avait pas grand-chose à observer. La coupure s'était ouverte juste à la naissance des cheveux, elle était donc en grande partie dissimulée de toute façon. De plus, elle – ou Klea – avait appliqué un genre de maquillage sur la blessure de sorte qu'elle ressemblait à une cicatrice humaine. Laurel devait l'admettre, c'était intelligent. La Mélangeuse en elle voulait l'examiner de plus près, mais... ce n'était tout simplement pas possible maintenant. Particulièrement avec Tamani lui bloquant la vue.

Il tendit la main et toucha la tête de Yuki, juste sous la coupure, puis il fit courir son doigt sur son visage. La colère gronda dans l'estomac de Laurel et elle dut se détourner. Elle ne savait pas avec certitude qui avait administré à Ryan un élixir de mémoire, mais ce *devait* être l'un des deux.

Laurel sentit des mains fortes se glisser sur ses hanches et la joue à peine rugueuse de David se pressa contre la sienne.

– Bon matin, dit-elle avec un sourire.

– Est-ce que tu...

– S'il te plaît, ne me demande pas si je vais bien, l'interrompit Laurel. Ça va.

– J'allais te demander si tu avais... faim, répliqua David en souriant largement.

Laurel roula les yeux et Chelsea donna une tape sur l'épaule de David avec bonhomie.

– Klea est-elle repassée ? s'enquit David en ouvrant son casier.

– Pas depuis vingt heures hier soir quand tu m'as posé cette question la dernière fois, rétorqua Laurel.

– C'est étrange, non ? demanda David.

Laurel devait l'admettre. Klea se montrait trop détachée à propos de toute l'affaire.

– Nous avons un problème, déclara Laurel, reprenant son sérieux.

Ils levèrent tous les yeux quand la cloche indiquant qu'ils leur restaient cinq minutes sonna.

– La version abrégée, se reprit Laurel, quelqu'un a donné un élixir de mémoire à Ryan et ce n'était pas moi ; alors soit je suis en colère, soit j'ai peur ou soit un peu des deux.

– Tu veux que je lui parle ? demanda David, croisant les bras sur son torse et lançant un regard furieux à Tamani de l'autre côté du couloir.

– Non, siffla Laurel, le faisant pivoter, sachant que Tamani l'aurait déjà remarqué de toute façon. Je peux lui parler moi-même, merci.

– Bien, dit David sombrement.

– D'ailleurs, nous ignorons si c'est lui, ajouta Laurel.

– Oh, je t'en prie, discuta David. Qu'a-t-il dit juste avant de partir ?

David imita un accent écossais :

– Il y a encore du travail à accomplir ce soir.

– Il aurait pu parler de n'importe quoi, dit Laurel, faisant courir sa main sur le bras de David. S'il te plaît, ne saute pas aux conclusions.

David serra les lèvres.

– Bien, dit-il. Mais si tu changes d'avis, dis-le-moi.

– Je le ferai, répondit sincèrement Laurel, tirant sur le devant de sa chemise pour avoir un baiser. Nous discuterons plus tard.

David pivota et se dirigea au fond du couloir juste au moment où Tamani disait au revoir à Yuki et s'avançait vers Laurel. À la dernière seconde, Tamani regarda par-dessus son épaule, comme s'il jetait un coup d'œil sur Yuki – cependant, ce mouvement modifia sa trajectoire juste assez pour que son épaule frappe celle de David. David se retourna brusquement, les mains largement écartées.

– Hé !

Tout le monde autour stoppa pour le fixer.

Tout le monde sauf Tamani, qui continua de marcher. Toutefois, il leva une main, toujours couverte d'un gant noir sans doigts.

– Désolé, mon vieux, dit-il, son accent sonnait étrangement américain. Ma faute.

Il ne s'arrêta pas ni ne croisa les yeux de Laurel quand il la dépassa à grands pas, en route vers leur salle de classe.

Tamani fut incapable de regarder Laurel quand elle s'installa sur la chaise à côté de lui dans le cours de Politique gouvernementale. Il avait eu tort de bousculer David et il le savait, mais après avoir passé le week-end entier à mariner, sa colère lui avait échappé.

Et cela *aurait* pu être un accident.

D'après la raideur de sa posture, Tamani voyait que Laurel n'était pas dupe. Elle était furieuse contre lui, et il était fatigué de s'excuser.

Il devait l'admettre, l'observer jour après jour avec David s'était

avéré plus difficile à gérer qu'il ne s'y était attendu. S'il était franc envers lui-même, il avait plutôt prévu que Laurel soit à lui à ce moment-ci. Il avait toujours supposé que s'il pouvait se trouver au même endroit que Laurel assez longtemps, il gagnerait son cœur – il réveillerait la chimie qui avait opéré tant de fois entre eux dans le passé. Cependant, il se trouvait à Crescent City depuis plus de deux mois et clairement, cela ne se passait pas ainsi.

Essentiellement, il échouait sur tous les fronts. Il avait perdu les trolls – et il n'en avait pas repéré un seul de tout le week-end –, il ne savait toujours pas quoi faire de Yuki, et la seule fois où Klea s'était montrée, il n'avait rien pu faire du tout.

Shar avait peut-être raison. Peut-être que *c'était* une mauvaise idée. Ç'avait possiblement toujours été une mauvaise idée. Toutefois, il ne pouvait pas abandonner maintenant – ce n'était tout simplement pas dans sa nature. Il tenta d'attirer le regard de Laurel une fois de plus, mais elle baissait la tête sur son cahier de notes et écrivait furieusement, notant chaque mot de madame Harms.

Bien, songea Tamani avec entêtement. *Je ne veux pas te parler non plus.*

Quand le cours se termina, Tamani vit Laurel pivoter vers lui, mais avant qu'elle ne puisse parler, il lui tourna le dos, glissa ses livres dans son sac à dos et le souleva sur son épaule. Il lui jeta un bref coup d'œil, croisa son regard plissé, puis sortit de la classe en trombe.

Il tenta de regarder par-dessus les têtes des étudiants autour de lui, maudissant sa taille. Cependant, il réussit à entrevoir Yuki se dirigeant vers son casier et il fendit la foule pour la rejoindre.

– Hé, dit-il, un peu essoufflé.

Ses yeux s'arrondirent et elle regarda ensuite le plancher, essayant de dissimuler un sourire.

– Salut.

– Je ne veux *tellement* pas aller en classe. Verrais-tu un intérêt à sécher les cours avec moi ?

Ses yeux roulèrent d'un côté à l'autre avant qu'elle ne s'approche plus près et murmure d'une voix si mortifiée qu'on aurait dit qu'il avait suggéré un meurtre :

– Sécher ?

– Bien sûr. Tu ne l'as jamais fait ?

Elle secoua vivement la tête.

Il leva une main.

– Ça te dit ?

Elle fixa sa main un long moment, comme si elle pouvait lui sauter dessus et la mordre. *Ou plus probablement*, pensa Tamani, *qu'il pourrait s'agir d'un piège*.

– D'accord, répondit-elle, un sourire fendait son visage quand elle plaça sa petite main dans la sienne.

– Tu vois, reprit Tamani en s'amusant un peu à présent. Ce n'était pas si mal.

Il sourit largement en la tirant derrière lui, à travers la mer de corps chauds, vers les portes d'entrée. Il avait sauté la classe assez souvent maintenant pour savoir qu'il n'y avait personne dans l'aire de stationnement guettant les élèves absenteïstes, mais le regard de Yuki parcourait rapidement les environs comme si elle attendait que quelqu'un sorte de derrière un buisson pour l'attraper.

Tamani ouvrit la portière côté passager pour elle et dit avant de se glisser de l'autre côté :

– Je vais garder la capote levée jusqu'à ce que nous soyons sortis du terrain de l'école.

Yuki fixait le pare-brise.

– Il est réparé, déclara-t-elle, surprise. Le capot aussi.

– Ouais, dit nonchalamment Tamani. Je connais un gars.

Je connais un gars qui aime l'argent serait plus exact. C'était comique de voir à quel point un peu d'argent pouvait faire réparer quelque chose rapidement dans le monde humain. Le mécanicien avait maintenu que c'était impossible en si peu de temps, mais quand Tamani avait laissé tomber une pile de billets de cent sur le comptoir, l'homme avait précisé que par *impossible*, il voulait réellement dire *outrageusement coûteux*.

Yuki se baissa sur la banquette à côté de lui afin de ne pas être repérée par sa vitre, et Tamani dut réprimer un rire. Fée ou pas, elle était clairement intimidée par l'autorité de l'école humaine ; elle sentait vraiment qu'elle faisait une mauvaise action. Une fois à l'extérieur des terrains de l'école et hors de vue, Tamani pressa un bouton qui ouvrit la capote de la voiture, et Yuki se détendit visiblement, sortant ses cheveux de sa queue de cheval et laissant le vent prendre dedans.

– Alors, où allons-nous ? demanda Yuki, sa tête pendant contre l'appui-tête.

– Je ne sais pas. As-tu un endroit favori ?

Yuki grimacha.

– Je ne possède pas de voiture. Je ne peux pas aller très loin.

Tamani ne voulait pas admettre que son champ d'action était limité aussi. Il ne pouvait pas trop s'éloigner de Laurel. Même s'il n'y avait jamais eu d'attaque de trolls à son école, il n'y avait aucune raison de tenter le destin.

Il aperçut un parc à sa droite et il se gara derrière un buisson afin de cacher la voiture depuis la route principale.

– Que dis-tu d'ici ?

– Pour quoi ? demanda timidement Yuki, ne levant pas les yeux sur lui.

Sa pensée était évidente. Et il lui *avait* fait des avances assez marquées aujourd'hui. Cependant, il ne voulait pas poursuivre dans ses fausses intentions aussi vite.

– J'ai pensé que nous pourrions seulement bavarder, affirma-t-il, d'un ton délibérément désinvolte. Je ne suis pas allé chez toi dernièrement et à l'école... il y a tout simplement trop de pression. Les conversations sont meilleures à l'extérieur de l'école.

– Dans un parc ? demanda-t-elle avec un sourire.

– Pourquoi pas, répliqua-t-il, penchant sa tête plus près. Tu as quelque chose contre les parcs ?

Sans attendre de réponse, il se glissa hors de la voiture, sachant qu'elle le suivrait. Effectivement, en quelques secondes il entendit la portière du passager se refermer dans un claquement. Yuki le rattrapa rapidement.

– Alors, es-tu fatiguée des gens qui te demandent de dire des choses en japonais ? s'enquit-il, commençant par un gentil sujet neutre.

Elle roula les yeux.

– Tu parles ! Tout le monde veut que je leur apprenne comment dire leurs noms. Et quand je leur réponds que leurs noms sont pareils au Japon, ils désirent un nom japonais. Et ensuite, il massacre la prononciation. Au moins, tu parles français.

– Oui, mais ils veulent quand même m'entendre dire *Dia duit*, et je n'ai pas le cœur de leur révéler que c'est bonjour en irlandais et non en écossais.

Non que Tamani savait cela avant d'effectuer des recherches sur Internet après avoir entendu pour la dixième fois quelqu'un le lui dire.

– Et ils veulent savoir si je regarde des films d'animation japonais.

– Et c’est le cas ? s’enquit Tamani, se demandant ce qu’étaient des films d’animation.

Il devrait poser la question à Laurel plus tard. Si elle acceptait de lui parler.

Elle s’étrangla de rire.

– Non. Je regarde les émissions télévisées normales. HBO – elle baissa la tête – et, je l’admets, la chaîne Disney.

Tamani rigola parce que cela semblait la chose à faire. Il ne savait pas du tout de quoi il riait. Il savait maintenant ce qu’était la télévision, mais il ne l’avait jamais vraiment regardée. Sans contexte, c’était difficile de placer les termes qu’il avait appris au Manoir. Et il n’avait jamais réussi à démêler tous ces acronymes.

– Alors, comment ç’a été pour toi dernièrement ? demanda-t-il en redevenant sérieux alors qu’il s’appuyait sur des barres de suspension et l’observait.

– Plutôt bien. Rien d’excitant.

– Tu ne qualifies pas le week-end dernier d’excitant ? dit-il en souriant.

– Oh, hum, ouais, répondit-elle, troublée maintenant. C’était excitant. Je veux dire, cela mis à part.

– Est-ce que Klea est à l’aise avec tout cela ? insista Tamani. Elle ne semblait pas trop inquiète à propos de l’accident.

– Ouais, bien, commença Yuki, s’éloignant de Tamani et se mettant debout sur une balançoire, agrippant les chaînes pour se stabiliser. Elle est chargée de faire appliquer la loi et elle voit des tas de trucs comme ça. Même quand elle se fait du souci, elle ne le montre pas.

– Es-tu heureuse de vivre avec elle ? Enfin, un peu vivre avec elle, comme tu l’as dit.

– Bien sûr. Je ne la vois pas beaucoup, mais elle est correcte.

Tamani prit un risque à présent, sachant qu’elle ne dévoilerait pas son jeu à moins qu’il ne révèle un peu le sien aussi.

– Tu paraissais... nerveuse quand elle est venue. Presque effrayée.

Yuki grimaça, presque imperceptiblement.

– Je n’étais pas effrayée, dit-elle après avoir légèrement levé le menton.

Elle avait entraîné la balançoire dans un mouvement de va-et-vient de côté.

– Je déteste lui faire quitter son travail. Elle n’aime pas cela. Ce n’est pas qu’elle soit méchante ni rien, elle n’est simplement pas le genre maternel. Elle s’attend à des choses de moi et l’une d’elles est d’éviter les ennuis. Ce n’est pas une mauvaise chose ; elle a de grandes ambitions et elle ne laisse rien ni personne se mettre en travers de son chemin.

Il y eut une légère hésitation.

– Je veux être comme ça, un jour, ajouta-t-elle tout bas.

– Je pense que tu es déjà comme ça, déclara Tamani.

Il alla derrière elle et attrapa les chaînes de sa balançoire, l’arrêtant avec précaution. Puis, il posa un pied sur le siège, le coinçant entre les petites sandales de Yuki. En poussant avec son autre pied, il se leva et commença à les faire balancer, pressant son torse contre le dos de la jeune fille. Il sentit qu’elle retenait son souffle.

– Je suis désolé que tu sois seule tout le temps. A devoir traiter avec elle. Elle *m’a* fait un peu peur. Je ne voulais pas lui dire que c’était moi qui conduisais.

Yuki leva un sourire vers lui, à l’évidence amusée.

Il hésita, essayant de minuter son propos pour un meilleur effet.

– S’il arrive quelque chose, si tu as des ennuis – avec elle, avec n’importe qui –, me le diras-tu ?

Elle le regarda pendant un long moment, leurs visages à quelques centimètres, avant de hocher lentement la tête.

– Je le ferai, murmura-t-elle.

Et pour une fois, Tamani la crut.

VINGT

Après que Tamani eut disparu une demi-journée ce jour-là et l'eut ignoré le reste du temps, Laurel en eut assez de faire semblant que tout allait bien et s'excusa auprès de David de ne pas l'accompagner chez lui pour leur habituelle séance d'étude, lui disant qu'elle avait besoin de rester seule. David accepta la situation stoïquement et sans commentaire. Peut-être parce qu'ils avaient passé tout le week-end soit ensemble, soit au téléphone. Ou peut-être parce que lorsque Tamani était revenu, il avait fait du plat à Yuki tout l'après-midi.

Une fois à la maison, Laurel traîna son sac à dos derrière elle en grimpant l'escalier, prenant plaisir à l'entendre cogner les marches, comme un enfant de mauvaise humeur montant à pas lourds et bruyants. En y pensant, elle se *sentait* comme une enfant de mauvaise humeur. Tamani avait dû droguer Ryan, même s'il était conscient que Laurel n'approuverait pas. Et il devait savoir qu'elle était au courant. C'était la seule raison logique expliquant qu'il l'avait ignorée comme il l'avait fait aujourd'hui.

Elle n'était *pas* en colère contre Yuki, qui avait le béguin pour Tamani. Ça, c'était son problème à *lui*.

Laurel poussa sa porte de chambre à coucher et réprima un cri. Tamani était assis sur la banquette sous la fenêtre, un couteau argenté exécutant une gigue compliquée sur ses doigts.

– Tu m'as fait peur ! dit-elle d'un ton accusateur.

Tamani haussa les épaules.

– Excuse-moi, répondit-il, l'arme disparaissant quelque part dans ses vêtements.

Laurel serra les lèvres et se détourna, faisant semblant de fouiller dans son sac à dos. Elle l'entendit soupirer en se levant.

– Je *suis* désolé, reprit-il, debout tout près de son dos. Je ne voulais pas t'effrayer. Tu n'étais pas là quand je suis arrivé. Alors... je me suis

permis d'entrer.

– C'était verrouillé ! lâcha Laurel.

Elle avait tourné sa clé dans le verrou moins de trente secondes avant.

– Des verrous humains ? Je t'en prie, dit Tamani. Autant laisser la porte ouverte.

– Tu ne devrais vraiment pas te trouver dans la maison sans permission, marmotta-t-elle, refusant de calmer sa colère aussi facilement.

– Je te présente mes excuses. Encore, reprit-il avec la plus minuscule trace de tension dans la voix. Je mets rarement les pieds ici à moins que je doive livrer quelque chose comme – il fit un geste presque sans but vers sa table –, tu sais. Ce n'est pas comme si je rôdais autour de toi ou regardais par tes fenêtres ou des trucs semblables.

– Bien.

Mais elle était incapable de trouver autre chose à dire. Donc, elle s'empara de son seul devoir – un travail en Conversation qu'elle n'avait pas prévu de commencer avant le dîner – et elle s'assit à son bureau, feignant de le lire.

– Es-tu contrariée ? demanda Tamani.

– Suis-je *contrariée* ? répéta Laurel, claquant ses mains sur le bureau avant de le regarder en face. Te moques-tu de moi ? Tu m'as ignorée tout le week-end, tu as cherché la bagarre à David dans le couloir, tu as drogué Ryan, et cette stupide Yuki se pendait à ton cou chaque fois qu'elle en avait la chance. Je ne suis pas « contrariée » Tamani, je suis furieuse !

– Drogue Ryan ? Qu'est-il arrivé à Ryan ?

Laurel leva une main.

– N'essaie même pas de jouer les innocents avec moi. Je suis fatiguée de cela.

– Qu'est-il arrivé à Ryan ? répéta Tamani.

Maintenant, Laurel lança ses deux paumes en l'air.

– Quelqu'un lui a fait le coup de l'élixir de mémoire. Il y a un bloc de douze heures dont il ne se souvient tout simplement pas. Pratique, non ?

– En fait, oui, répondit Tamani.

– Je le savais, reprit Laurel. Je le *savais* ! Je t'ai dit de ne plus jamais utiliser ces potions sur ma famille et mes amis. Je me suis montrée

très précise !

Tamani restait debout en silence à la regarder.

– Mais non, tempêta-t-elle avec l'impression que quelque chose avait éclaté en elle et que maintenant que tout avait commencé à sortir, elle ne pouvait plus s'arrêter. Non, tu dois rester Tamani, celui qui a un plan. Tamani manipulant les stupides humains sans défense. Tamani me jouant dans le dos et me mentant !

Il rencontra son regard et le retint jusqu'à ce qu'elle détourne les yeux.

– Tu ne vas même pas me poser la question ?

– Quelle question ?

– Si je l'ai fait.

Laurel roula les yeux.

– L'as-tu fait ? demanda-t-elle, davantage pour l'apaiser qu'autre chose.

– Non.

Elle n'hésita qu'un moment.

– Est-ce que l'une de tes sentinelles en est responsable ?

– Pour autant que je le sache, non. Et si c'est le cas, il s'agissait d'une violation d'un ordre clair et je vais m'assurer qu'elles soient relevées de leur poste et renvoyées illico à Orick.

Elle le regarda, sous le choc à présent. Sa voix était trop ferme, trop calme. Il ne mentait pas. La honte la submergea.

– Vraiment ? demanda-t-elle tout bas.

– Vraiment.

Elle se laissa choir sur sa chaise, sentant que la rancune qu'elle avait nourrie toute la journée commençait à fondre.

– Je devrais y être habitué maintenant, je suppose, reprit-il doucement.

– Quoi ? s'enquit Laurel, incertaine de vouloir entendre la réponse.

– À la manière dont tu ne m'accordes toujours pas ta confiance.

– Je te fais confiance, répliqua-t-elle, mais Tamani se contenta de secouer la tête.

– Non, c'est faux, dit-il, riant avec amertume. Tu as *foi* en moi, en mes capacités. Si tu as des ennuis, tu sais que je te porterai secours. C'est différent de la confiance. Si tu me faisais confiance, tu me

l'aurais au moins demandé avant de présumer de ma culpabilité.

– J'aurais dû poser la question, lâcha brusquement Laurel en se sentant insupportablement petite.

Cependant, il ne l'observait plus ; il fixait son regard à travers la fenêtre.

– J'allais le demander, mais tu m'évitais ! Qu'étais-je censée croire ?

Elle se leva et marcha vers lui, désirant ardemment qu'il pivote et la regarde.

– Je suis désolée, murmura-t-elle enfin dans son dos.

– Je sais, répondit-il avec un lourd soupir.

Rien de plus.

Elle posa une main sur son épaule et tira.

– Regarde-moi.

Il se tourna et quand elle rencontra son regard, elle souhaita qu'il ne l'ait pas fait. La douleur irradiait de son visage – la douleur et le sentiment de trahison. Il plaça une main sur la sienne et la douleur se transforma en désir.

Voulant désespérément fixer autre chose que les yeux de Tamani, Laurel examina la main couvrant la sienne, à la fois si familière et si étrangère. Les mains de Tamani ne ressemblaient pas à celles de David, épaisses et fortes. Elles n'étaient pas beaucoup plus grandes que celles de Laurel, avec de longs doigts minces et des ongles à la forme parfaite. Elle écarta sa main, la déplaçant imperceptiblement pour permettre aux doigts de Tamani de tomber dans les creux entre ses doigts. Elle pouvait sentir les yeux de Tamani sur elle pendant qu'elle fixait leurs mains, désirant cela avec ardeur.

Et sachant qu'elle ne pouvait pas l'avoir.

N'étant pas disposée à aller de l'avant et incertaine de vouloir revenir en arrière, Laurel posa un regard désespéré sur Tamani. Il sembla comprendre son appel silencieux. La déception assombrit son expression, mais avec elle vint la détermination. Il leva sa main de sur la sienne, laissant une empreinte scintillante sur sa peau. Puis, il fit lentement glisser la main de Laurel sur son bras à lui, la poussant loin de lui jusqu'à ce qu'elle pende à nouveau sur son flanc.

– Je suis désolée, murmura encore une fois Laurel – et elle l'était.

Elle ne voulait pas le blesser. Toutefois, elle ne pouvait pas lui donner ce qu'il désirait. Trop de gens avaient besoin d'elle en ce moment, et parfois, elle avait l'impression de tous les laisser tomber.

Après un long regard, Tamani s'éclaircit la gorge et se tourna vers la fenêtre.

– Donc, nous savons que *je* n'ai rien administré à Ryan, déclara Tamani avec un peu de raideur. Et je vais m'assurer qu'aucune des autres sentinelles ne l'a fait non plus. Mais sinon, que nous reste-t-il ?

– Yuki semble être la réponse la plus évidente.

Laurel se rendit à son lit et s'assit avec les coudes sur ses genoux, le menton dans ses mains.

– Et *si* elle peut fabriquer des élixirs de mémoire, elle doit être une fée d'automne.

– Oui. *Si*.

Tamani marqua une pause pour réfléchir.

– Toutefois, pourquoi se donner la peine de lui administrer l'élixir ? Il ne se souvenait de rien.

– Mais il a vu les trolls, au moins pendant une seconde. C'était peut-être par précaution ? Au cas où tout lui reviendrait plus tard ?

– Ça me paraît juste... manquer de rigueur. Elle devait savoir que nous remarquerions sa perte de mémoire.

– À moins...

Laurel hésita.

– À moins qu'elle ne *pense pas* que nous pourrions le déceler. Si elle ne réalise pas que je suis une fée, elle pourrait présumer que j'ignore tout de ces choses-là.

– Ce qui nous ramène à « si Klea dit vraiment la vérité », ce qu'aucun de nous ne croit réellement, conclut Tamani en secouant la tête.

– Je ne fais pas confiance à Klea, mais à part nous avoir donné des pistolets et surgir à des moments opportuns, elle n'a jamais rien fait de suspect. Elle m'a sauvé la vie presque aussi souvent que toi. Nous devrions peut-être arrêter de nous montrer paranoïaques et simplement... lui accorder notre confiance, termina Laurel en essayant d'y mettre un peu d'enthousiasme.

Tamani haussa les épaules.

– Possible. Mais j'en doute.

Une preuve circonstancielle ne suffisait pas – si seulement ils pouvaient être certains que Yuki était une Mélangeuse.

– Et qu'en est-il de ton expérience ce week-end ? A-t-elle

fonctionné ?

Laurel se renversa sur le matelas, les bras largement écartés.

– Ça dépend. Les cellules sont-elles restées en vie assez longtemps pour traiter la solution phosphorescente ? Oui. Ai-je appris quelque chose d'utile ? Non.

– Que s'est-il passé ?

Laurel se leva et se dirigea vers l'expérience qu'elle avait réalisée sur son bureau – deux petites assiettes en verre avec des résidus transparents et collants dedans et un globe de lumière fermé déposé à proximité.

– Voici la sève de Yuki. Voici un peu de la mienne. Je ne voulais pas la diluer dans de l'eau sucrée... Je n'étais pas certaine que cela fonctionnerait avec la solution phosphorescente. Mais ç'a été le cas et les deux échantillons ont brillé. Le mien n'a brillé qu'une demi-heure. Celui de Yuki pendant quarante-cinq minutes.

– Mais Katya a déclaré qu'elle a brillé toute une nuit !

Laurel hocha la tête.

– Toutefois, elle a aussi dit qu'ils buvaient des fioles entières de ce truc, et c'est logique qu'une grande partie de la photosynthèse se produise sur notre peau. Je ne suis pas sûre qu'un écart de quinze minutes élimine la possibilité que Yuki soit une fée d'automne.

– Voulais-tu essayer un peu de ma sève ? Il y aura peut-être une différence plus significative.

– Est-ce que cela t'ennuie ?

Tamani sortit un couteau argenté et entailla légèrement son pouce avant que Laurel ne puisse protester. Il serra pour faire tomber quelques gouttes de sève dans une assiette vide. Laurel ralluma le globe de lumière dorée et l'installa à côté de l'échantillon frais. Elle détestait qu'il soit tellement prêt à se blesser pour elle, mais devant le fait accompli, elle devait au moins s'organiser pour que cela en vaille la peine. Avec un petit compte-gouttes, elle ajouta un peu de solution phosphorescente à la sève de Tamani, qui se mit immédiatement à briller d'une douce lumière blanche.

– Je ferais mieux de partir, déclara Tamani sans la regarder, avançant vers sa porte de chambre pendant qu'il enroulait un morceau de tissu autour de son pouce.

– Ne veux-tu pas voir combien de temps cela prendra ? s'enquit Laurel, hésitant tout à coup à le voir s'en aller.

– Je suis certain que tu me raconteras la suite.

– Je vais te raccompagner, dit Laurel en se levant vite, désirant à tout prix agir comme une hôtesse un peu passable.

Ils descendirent ensemble en silence jusqu'à la porte d'entrée. Tamani posa une main sur la poignée et entrouvrit la porte avant de s'arrêter.

– Laurel, je... je ne pense pas pouvoir...

Il se lécha les lèvres, puis un éclair de détermination passa dans ses yeux et fit s'accélérer la respiration de Laurel.

Mais au moment même où elle vit cette flamme, elle disparut.

– Oublie ça, grommela-t-il, poussant la porte grande ouverte.

David se tenait sur la véranda, ayant l'air aussi étonné que Laurel.

– J'ai trouvé ton cahier de notes dans mon sac à dos, dit-il, levant un cahier vert à spirale. J'ai dû prendre les deux. Je voulais seulement te le rendre...

Sa voix s'estompa.

Le visage de Tamani arborait une expression abattue que même David ne pouvait pas manquer de relever. Il baissa la tête et se glissa entre David et le cadre de porte sans un regard en arrière.

David observa Tamani disparaître à l'angle de la rue, puis il se tourna vers Laurel.

– Merci, dit-elle en prenant le cahier.

Il continua de la fixer sans un mot.

– Je te verrai demain, ajouta-t-elle fermement.

– Mais...

– Je n'ai pas l'énergie de reprendre cette conversation – encore une fois, insista Laurel. Si cela te dérange encore demain, nous pourrions en discuter. Toutefois, si tu recouvres tes esprits avant, ce serait vraiment apprécié, conclut-elle, puis elle lui décocha un sourire tendu en fermant la porte entre eux.

VINGT ET UN

Tamani regarda David se hâter du côté conducteur de la voiture de Laurel et lui ouvrir la portière. Après qu'ils eurent franchi main dans la main les portes d'entrée de l'école, Tamani attrapa ses gants dans son sac à dos. Il était tellement fatigué d'eux. Quand même, dans une semaine tout au plus il pourrait les jeter, pour toujours, avec de la chance.

Il attacha la bande Velcro à son poignet et fixa sa main. Il pouvait encore sentir la main de Laurel sur son épaule, sa propre main sous la sienne. Il aurait peut-être dû insister pour en avoir davantage. Il en aurait possiblement obtenu davantage. Mais pour combien de temps ? Une journée ? Probablement une semaine avant qu'elle ne commence à éprouver de la culpabilité et ne stoppe tout, encore une fois – avant qu'elle n'écarte *Tamani* une fois de plus ?

Il suivit David et Laurel à l'intérieur. Ses yeux la trouvèrent dès l'instant où il passa les portes. Elle se tenait avec David, comme d'habitude, et ne l'avait pas encore remarqué. Le bras de David était nonchalamment drapé sur ses épaules, et Tamani se débattit avec sa jalousie. Il savait que, pour les humains comme pour les fées, l'amour était souvent éphémère, particulièrement entre jeunes amoureux. Laurel lui avait même déclaré, une fois, qu'elle ne cherchait pas son « seul et véritable amour ». Tamani s'accrochait à ces mots, quoique son comportement depuis ce temps semblait renier cette prétention.

Une main fraîche attrapa son poignet et ramena Tamani à la réalité.

– J'ai appelé ton nom, mais tu ne m'as pas entendue, dit Yuki dans un français parfait et sans accent.

– Désolé.

Rester vigilant était essentiel au travail de Tamani. Un moment de distraction pouvait signifier la fin de Laurel. C'est la raison pour laquelle Shar s'était montré réticent à envoyer Tamani en premier

lieu. Se morigénant pour avoir laissé ses sentiments compromettre la sécurité de Laurel, même légèrement et brièvement, Tamani se tourna et sourit à Yuki, bien qu'il gardait une oreille attentive à la conversation de Laurel.

Yuki lui rendit son sourire, puis elle lui demanda s'il avait regardé une émission de télévision dont il n'avait jamais entendu parler avant. Il secoua la tête et l'invita à la lui raconter. Après cela, tout fut plutôt élémentaire. Elle avait tendance à discourir sans fin sur les musiciens humains, les potins Internet et les émissions de télévision avec des prémisses ridicules ou humiliantes, mais il lui était ainsi facile de hocher la tête amicalement devant tous ces propos.

Laurel s'était tournée et marchait en direction de son premier cours. Yuki était au milieu d'une explication sur la façon dont les *aidoru* japonaises différaient des starlettes américaines, alors Tamani se déplaça légèrement pour mieux garder un œil sur Laurel pendant qu'elle naviguait à travers la mer d'étudiants. Il ne vit même pas David jusqu'à ce qu'une épaule le frappe, le faisant pivoter et arrachant violemment le bras de Yuki de sur lui au passage.

– Attention ! lâcha Tamani, réprimant l'envie de casser le nez de David.

Ou son cou.

Toutefois, David se contenta de regarder en arrière avec un grand sourire satisfait sur le visage avant de poursuivre son chemin dans le couloir.

– Désolé, mon vieux, dit-il, imitant l'accent de Tamani. Ma faute.

– Je ne sais pas ce que Laurel voit chez ce garçon, déclara Yuki d'un ton désapprobateur. Elle semble gentille, j' imagine. Mais il est un peu... intense.

Tamani hocha la tête. Ses yeux cherchaient de nouveau Laurel lorsque Yuki lui toucha l'épaule avec hésitation et lui demanda s'il allait bien. Il ouvrit la bouche pour la rassurer quand ses yeux tombèrent sur le visage de Laurel.

Elle tournait la tête en arrière, ses mains agrippant les sangles de son sac à dos, le regard furieux. Tamani dut se reprendre à deux fois pour s'en assurer, mais c'était vrai ! Sa fureur n'était pas pour lui.

Elle regardait David avec colère.

C'était un changement agréable.

Toutefois, cela ne fit pas grand-chose pour dissiper la fureur de

Tamani. Il détestait ne pas pouvoir prendre son rival à partie ouvertement. Il ne pouvait pas se battre avec David, il ne pouvait pas lui voler Laurel et lui faire la cour comme une fée devait être courtisée au risque de révéler qui ils étaient. Il s'assit dans le cours de Politique gouvernementale et fulmina. Laurel était si près – à quelques centimètres, au bureau voisin –, mais quelle importance ? Elle aurait tout aussi bien pu se trouver à des centaines de kilomètres. Un millier. Un million.

Et, bien sûr, elle était une fée d'automne, ce qui le restreignait d'autres façons. Mais il n'aimait pas songer à cela.

Environ à la moitié du cours, Laurel lui passa une note. Il lui jeta un œil – les résultats de l'essai de la solution phosphorescente sur sa sève. Trente-sept minutes. Exactement entre Laurel et Yuki. Tamani dut admettre qu'il ne savait pas vraiment ce que cela signifiait – en supposant qu'il y avait un sens. Il sortit un stylo et commença à écrire une réponse. Il la raya et se reprit. Mais, c'était les mauvais mots. Existait-il encore de bons mots avec elle ? Avec un soupir, il fourra la note dans son sac à dos avec tous ses griffonnages rayés. Il ne regarda pas Laurel ; il ne sut même pas si elle l'avait remarqué.

Laurel lui envoya la main lorsqu'elle quitta la classe – l'inquiétude visible dans ses yeux –, mais même cela semblait risible alors que Tamani se sortait péniblement de sa chaise, ramassait sa pile de livres et de fourniture futiles – simples accessoires de scène – et se dirigeait vers son cours suivant.

Quand la deuxième heure prit fin, il en eut assez. Il escorta Yuki à son cours de troisième période, mais il ne pouvait pas supporter d'aller au sien. Après avoir vagabondé sur les terrains de l'école un moment, il marcha plutôt vers l'aire de stationnement et s'affala sur le siège du conducteur. Avec la capote baissée et sa chemise déboutonnée, il profita de la lumière du soleil qui filtrait à travers les nuages automnaux.

Quelques minutes avant la cloche du déjeuner, Tamani s'obligea à retourner à l'école, ayant pris la même décision à laquelle il en venait environ deux fois par semaine. Tout ce chagrin, cette colère, cette peur qu'il éprouvait en pensant que cette situation était la meilleure qu'il puisse espérer, cela en valait le coup. Ici, il pouvait voir ses yeux et savourer ses sourires – même si elle ne lui souriait pas à lui. Chaque jour méritait sa peine.

Cependant, il n'était pas obligé d'aimer cela.

Le couloir était vide. Il restait quelques minutes avant que le flot humain ne soit relâché et les étudiants se déverseraient des classes, la moitié grimant les uns sur les autres pour atteindre leurs repas, des

bêtes affamées, tous. Il tourna le cadran collant de son cadenas – non que cela lui causerait du souci si quelqu'un partait avec quoi que ce soit là-dedans – et tira sur l'arceau. Il lança son sac à dos avec désinvolture à l'intérieur et tenta de décider comment il profiterait de la pause du midi. Yuki souhaiterait-elle manger avec le groupe de Laurel ? Il voulait voir Laurel, mais il ne savait pas s'il pouvait supporter la vue de David. Pas aujourd'hui.

Tamani entendit des pas et se tourna pour apercevoir David marcher le long du couloir de l'autre côté, l'air furibond. Quelques autres jeunes grouillaient autour – ils avaient dû sortir de classe plus tôt. Qu'était ce dicton humain à propos de parler du diable ?

Tamani savait qu'il devrait se détourner, ignorer les regards mauvais du garçon et son air de supériorité mesquin. Il avait plus de bon sens que de se laisser aller à se disputer avec un humain. Il avait un travail à accomplir.

À la place, il rendit son regard furibond à David, mesure pour mesure.

David ralentit, puis s'arrêta devant Tamani, l'air entre eux se rafraîchissant de manière tangible.

– Tu as un problème, Lawson ? demanda Tamani.

David hésita. Il était manifestement hors de son élément. Cependant, Tamani savait d'après ses années d'expérience à quel point cet humain pouvait se montrer entêté et persistant. Il ne reculerait pas.

– Tu connais mon problème, rétorqua David.

– Laisse-moi reformuler, reprit Tamani en avançant de deux pas. Tu as un problème avec *moi* ?

– Je n'ai *que* des problèmes avec toi, répondit David, faisant à son tour deux pas, l'amenant à portée de main de l'autre.

Tamani fit un autre pas, comblant la moitié du vide qui les séparait, puis il sentit, plutôt qu'il vit, des yeux se tourner vers eux.

– Dis-moi ce que tu ressens vraiment, demanda Tamani, si bas qu'il douta que quiconque d'autre l'ait entendu.

– Même mon vocabulaire ne pourrait pas tout à fait décrire mes sentiments, répliqua David, croisant les bras sur son torse.

Ce n'était pas tout à fait un mauvais langage – il s'agissait peut-être d'un langage relâché pour intellectuel –, mais Tamani dut admettre que c'était intelligent.

– Heureusement, dit Tamani, un sourire malicieux jouant au coin de

ses lèvres, je connais beaucoup plus de mots que toi, *òinseach*.

Il lança le mot gaélique à David avec plus de mépris que la traduction littérale n'en commandait véritablement. La cloche du midi sonna, mais Tamani l'entendit à peine.

– Tu ne fais que me provoquer, déclara David, mais il semblait un peu indécis, *hésitant*. Tu veux que je provoque la colère de Laurel contre moi. Tu veux qu'elle ait pitié de toi.

Plus d'étudiants se regroupaient autour d'eux à présent, espérant un peu de divertissement.

– Pas du tout, rétorqua Tamani, posant le bout de ses doigts sur le torse de David. Je veux te remettre à ta place, *burraidh*.

Il poussa juste assez fort pour que David doive reculer d'un pas pour garder son équilibre.

La combinaison de confusion et de colère eut exactement le bon effet. David avança d'un pas et bouscula Tamani à son tour. Il aurait pu rester debout ou entraîner David au sol dans son élan, mais Tamani trébucha plutôt en arrière, puis revint en avant avec les deux mains tendues. Il mit beaucoup d'effet dans sa poussée, mais peu d'efforts ; malgré tout, David dut reculer de deux pas cette fois-ci. Avant qu'il puisse récupérer, Tamani s'approcha et le poussa une autre fois, de sorte que le dos de David frappa les casiers dans un bruit de métal branlant.

– Bagarre ! cria un étudiant anonyme dans la foule.

D'autres reprirent le chant.

– Bagarre ! Bagarre ! Bagarre !

« Oh oui, songea Tamani, un animal piégé se battra *toujours*. »

Quand le poing de David cogna la mâchoire de Tamani, il fut forcé d'admettre que le garçon avait un bon bras. Cependant, la douleur de Tamani fut engloutie par sa satisfaction ; David avait frappé le premier. C'était idéal pour lui.

VINGT-DEUX

Laurel patienta à l'extérieur de la classe de Chelsea et lui attrapa le bras quand elle sortit.

– Est-ce que toi et Ryan mangez avec nous aujourd'hui ? demanda Laurel.

– Je pense que oui, répondit Chelsea. Pourquoi ?

– Parfois, vous vous esquivez discrètement, dit Laurel – quoiqu'ils semblaient partir en douce beaucoup moins souvent ces jours-ci.

Chelsea refusait inébranlablement de confronter Ryan à propos d'Harvard, et se taire à ce sujet paraissait saper ses forces.

– Je voulais vérifier.

La vérité, c'était qu'elle ne souhaitait pas affronter David toute seule. Pas encore. Elle était encore en colère qu'il se soit « cogné » contre Tamani ce matin-là. Elle ne croyait pas avoir la patience de forcer les garçons à rabattre leur mauvais comportement aujourd'hui.

Laurel entendit le chahut avant de tomber sur la bagarre. Elle et Chelsea tournèrent à l'angle juste à temps pour voir David enfoncer son poing dans le visage de Tamani. Le temps pour Laurel de cligner les paupières, Tamani tenait David par son chandail. David reçut un coup rapide comme l'éclair dans l'estomac et se plia en deux, cherchant son souffle. Tamani le retint et leva sa main pour frapper encore.

– Tamani !

Elle courut, écartant les gens de son chemin d'une poussée.

Tamani serra le chandail de David encore un moment, mais quand Laurel émergea de la foule, il repoussa David, relâchant son t-shirt et laissant un cercle froissé où sa main l'avait agrippé.

– Qu'est-ce que vous *foutez* ? cria Laurel, les regardant tour à tour.

– Il a commencé ! hurla David, l'air d'être sur le point d'attaquer Tamani de nouveau.

– Il m'a *frappé*, rétorqua calmement Tamani, adressant sa plainte à Laurel, les mains posées mollement sur ses hanches. Qu'étais-je censé faire ? Le laisser continuer ?

– Tu voulais que je te frappe et tu le sais, répliqua David, plongeant en avant.

Ryan attrapa David par l'épaule et le tira en arrière. David repoussa brusquement le bras de Ryan, mais il ne tenta pas de s'élancer encore sur Tamani.

– Oh, s'il te plaît, discuta Tamani, regardant David. Tu as envie de t'en prendre à moi depuis le premier jour, admetts-le.

– Avec plaisir, grogna David.

– Ça suffit ! hurla Laurel. Je n'arrive pas à y croire... que dia... oubliez ça ! lâcha-t-elle, levant les mains pour couper court à leurs protestations. Vous voulez que je choisisse ? Bien, je vais choisir. Je choisis de vous rejeter tous les deux ! Je ne veux ni de l'un ni de l'autre si vous agissez ainsi. J'en ai soupé de tout ça.

Elle pivota sur ses talons et commença à se frayer vivement un chemin à travers la foule en direction des portes d'entrée.

– Laurel !

Le désespoir dans la voix de David incita celle-ci à s'arrêter et à se retourner.

– Non, dit-elle d'un ton égal. Je ne vais pas recommencer cela. C'est fini entre nous.

Elle ne regarda pas en arrière quand elle partit en courant. Elle entendit des pas dans son dos, mais elle ne pouvait pas l'attendre – ne le voulait pas.

– Monsieur Lawson ! Que signifie tout ceci !

Elle aurait reconnu cette voix n'importe où ; c'était monsieur Roster, le directeur adjoint.

– Monsieur Collins ! Tam Collins, revenez ici tout de suite !

Laurel continua et personne ne l'appela. Elle fila à toute vitesse par les portes d'entrée, heureuse d'avoir pris sa voiture ce matin-là au lieu de venir dans celle de David – ou de Tamani. Elle enfonça la clé dans le contact et pour la première fois, elle quitta son espace de stationnement en trombe. Le terrain asphalté ne grouillait pas encore d'étudiants et Laurel ne toucha pas aux freins avant le premier arrêt.

Ses mains la guidèrent naturellement vers la 101, et ce n'est qu'à mi-chemin qu'elle réalisa qu'elle se dirigeait vers son ancienne maison. Elle trouva cela plutôt ironique que depuis qu'elle avait déménagé d'Orick, elle s'y était rendue surtout pour voir Tamani. Maintenant, elle le fuyait.

Ainsi que David.

Elle ne voulait pas songer à cela.

Il y avait une pluie légère, mais Laurel ne se donna pas la peine de remonter ses vitres. Son pare-brise était tacheté et ses cheveux un peu humides, mais elle se contenta de les repousser de son visage. Il commença à pleuvoir plus fortement quand elle s'engagea dans l'allée non pavée, et le crépitement des gouttes d'eau frappant la canopée devint presque assourdissant. Laurel remonta ses vitres, poussa la portière pour l'ouvrir et décida de se réfugier dans la petite maison au lieu de la forêt.

D'ailleurs, elle n'était pas d'humeur pour les sermons de Shar. Il *pourrait* la suivre dans la demeure, mais dans les bois, il serait inévitable.

Distraitement, Laurel tripota la large ceinture nouée qui attachait sa fleur. Ses pétales en train de faner ne rebondissaient pas en place autant qu'ils pendaient mollement maintenant, se positionnant graduellement pendant qu'elle marchait vers la porte de la petite maison de bois avec son chandail remonté jusqu'en bas de ses côtes. Elle fit cliqueter sa clé dans le verrou – collant de désuétude – et réussit enfin à le faire tourner. Elle venait de poser une main sur la poignée lorsqu'elle entendit un autre véhicule écraser le gravier de la longue allée. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle pour trouver quelque chose à utiliser comme arme, puis elle réalisa que si c'était un ennemi, les sentinelles s'en occuperaient.

Cependant, quand la décapotable de Tamani apparut à l'angle, une toute nouvelle peur s'installa en elle.

Sa capote était rabattue et il était trempé.

– Laurel ! appela-t-il, bondissant de son siège presque avant que la voiture soit arrêtée.

– Non ! cria-t-elle par-dessus la pluie qui tambourinait bruyamment sur le toit en fer-blanc de la minuscule véranda de la maison.

Elle pressa son dos contre la porte, sa main toujours serrée autour de la poignée.

– Je suis venue ici pour *m'éloigner* de toi !

Tamani marqua une pause devant le petit portail en bois, sa main

sur le poteau de clôture. Puis, il avança à grands pas, ses yeux pleins de détermination.

– Je ne veux pas de toi ici, affirma Laurel alors qu’il s’approchait.

– Je suis déjà ici, répliqua-t-il doucement.

Il se tenait à quelques centimètres d’elle, mais il ne la toucha pas. Il n’essaya même pas.

– La question maintenant est : veux-tu que je *parte* ?

– Oui, répondit Laurel, sa voix à peine audible par-dessus la pluie.

– Pourquoi ?

– Tu... tu embrouilles tout, lâcha-t-elle, ses émotions provoquant un flot de larmes piquantes qu’elle essuya de ses mains avec rage.

– Je pourrais affirmer la même chose de toi, répliqua Tamani, ses yeux sondant les siens.

– Alors, pourquoi es-tu ici ?

Il leva les mains et esquaissa un mouvement pour les poser sur les bras de Laurel, mais juste avant qu’elles ne la touchent, il les laissa tomber. Puis, simplement, comme si c’était la seule explication qu’elle pouvait désirer, il lui dit :

– Parce que je t’aime.

– Tu le montres d’une drôle de façon.

Un profond soupir s’échappa des lèvres de Tamani.

– Écoute, ce n’était pas mon plus beau moment. J’étais furieux. Je suis désolé.

– Et Yuki ?

– Yuki ? Je...

Tamani fronça les sourcils, le front plissé sous la réflexion. Puis, ses yeux s’arrondirent quand il comprit.

– Oh, Laurel, tu ne penses pas...

– Elle t’aime vraiment beaucoup.

– Et j’échangerais chaque minute que j’ai déjà passée avec elle pour une seconde avec toi. Chaque moment que j’accorde à Yuki est une comédie, un jeu. Je dois découvrir qui elle est, ce qu’elle sait, pour *te* garder en sécurité !

Laurel avala péniblement. Ses mots *paraissaient* vrais. Pendant un instant, elle médita pour savoir si *c’était* vraiment la seule explication dont elle avait besoin. Cependant, elle se résolut à rester ferme ; il

n'avait répondu qu'à la moitié de la question qu'elle désirait réellement poser. Et comme il ne pouvait pas lire dans son esprit, si elle comptait sur une réponse, elle allait devoir l'exprimer.

– Est-ce que tu serais davantage blessé si j'étais avec David parce que je l'aimais ou si je le fréquentais pour te rendre jaloux ?

– Blessé ? commença immédiatement Tamani, avant de comprendre l'analogie.

Puis, il s'arrêta et l'observa pendant qu'ils se tenaient sur la véranda de la petite maison, l'averse se transformant en un sifflement liquide au rythme régulier tombant sur le toit et la cime des arbres. Et bien qu'il n'y ait pas d'autre son à des kilomètres, elle ne pouvait pas l'entendre par-dessus le bruit de sa propre respiration irrégulière.

Doucement, presque trop bas pour être entendu, Tamani parla.

– Je ne ferais jamais rien uniquement pour te blesser.

– Non ? demanda Laurel, beaucoup plus fort que Tamani, sa voix s'élevant avec chaque mot alors qu'elle posa enfin la question qui l'avait déchirée de plus en plus chaque jour. Et qu'en est-il de la danse ? Tu dansais avec Yuki et je t'ai observé. Et tu t'es détourné et tu l'as serrée plus fort. Pourquoi as-tu fait cela ? Si tu ne voulais pas me blesser ; alors pourquoi ?

Il regarda ailleurs, comme s'il avait été frappé, mais il n'eut pas l'air de se sentir coupable. Il parut peiné.

– J'ai fermé les yeux, dit-il, la voix si basse et étranglée qu'elle l'entendit à peine.

– Quoi ? demanda-t-elle sans comprendre.

Tamani leva une main et Laurel comprit qu'il n'avait pas terminé – il avait de la difficulté à parler.

– J'ai fermé les yeux, répéta-t-il après quelques respirations superficielles, et j'ai imaginé que c'était toi.

Il la regarda, le visage ouvert, les yeux francs, sa voix comme un chant d'angoisse.

Sans réfléchir, Laurel l'attira à elle, et sa bouche rencontra la sienne avec passion, avec appétit, et elle se sentit incapable de combattre. Il s'arc-bouta contre le cadre de porte avec ses deux mains, comme s'il avait peur de la toucher. Elle goûta la douceur de sa bouche, sentit la chaleur de son corps contre le sien. Elle avait toujours une main sur la poignée, alors elle la tourna. Leur poids combiné envoya la porte valser et, trébuchant en arrière, son poing emmêlé dans ses cheveux, Laurel tira Tamani à l'intérieur à sa suite.

VINGT-TROIS

Ils étaient vraiment restés trop longtemps – il ferait presque noir quand ils rentreraient –, mais ils s'étaient sans cesse trouvé des raisons de ne pas bouger. De s'attarder dans la petite maison, se tenant les mains ou riant de souvenirs de l'enfance de Laurel ou volant un dernier baiser – un baiser qui menait à deux, puis à dix, puis à vingt. Elle savait qu'une fois qu'ils quitteraient la demeure, tout redeviendrait compliqué. Mais pendant ces quelques heures, dans la maison vide sans électricité, téléphone, Internet ou télévision, le monde leur appartenait.

Cependant, ils ne pouvaient pas empêcher la nuit de tomber. Elle avait songé à rester, tout simplement – elle était à l'abri dans la petite maison de bois, peut-être même davantage qu'à la maison. Toutefois, même si c'était le travail de Tamani d'assurer la sécurité de Laurel, c'était son boulot à elle de protéger sa famille. Et elle ne pouvait pas s'en charger à plus de quatre-vingts kilomètres de distance. D'ailleurs, ses parents étaient probablement inquiets. Quand elle eut suffisamment repris ses esprits pour se rappeler que Tamani possédait un téléphone cellulaire, ils roulaient dans des voitures différentes en direction de Crescent City.

Le trajet fila beaucoup trop vite et sous peu, elle se trouva à quelques pâtés de maisons de sa résidence. Elle regarda dans son rétroviseur et agita la main vers Tamani, qui partit en trombe vers son propre appartement, observant ses phares arrière jusqu'à ce qu'ils disparaissent. Ce n'est que lorsqu'une personne klaxonna dans son dos qu'elle réalisa que le feu était passé au vert.

Des étoiles pointaient le bout de leur nez derrière les nuages quand Laurel s'engagea dans son allée. Elle allait avoir de gros ennuis. La voiture de sa mère était garée dans le garage, mais il semblait que son père ne soit pas encore rentré. Empochant ses clés, Laurel tenta de s'infiltrer en douce dans la maison et fut immédiatement contrecarrée dans son plan par sa mère assise dans le salon en train de siroter une

tasse de thé en lisant un magazine de jardinage.

– Euh, salut, dit enfin Laurel.

Sa mère l’observa une minute.

– J’ai reçu un appel intéressant du bureau des présences de l’école aujourd’hui.

Laurel se hérissa en elle-même. Elle s’occupa à libérer ses pétales de leurs liens soyeux.

– Tu as été absente de tous tes cours cet après-midi.

Le discours qu’elle avait préparé pendant tout le trajet vers la maison s’évapora. Elle garda donc le silence. Un unique pétale se détacha quand elle retira son écharpe, et Laurel se demanda si elle les perdrait tous ce soir ou si celui-ci s’était fragilisé à cause de ses activités de la journée.

– Et ensuite tu rentres après dix-neuf heures un soir d’école – sans dire un seul mot – et tes yeux pétillent comme je ne les ai pas vus briller depuis des semaines, conclut-elle d’une voix douce.

– Je suis désolée de t’avoir inquiétée, déclara Laurel, essayant de paraître sincère tout en réprimant un sourire.

Son excuse était authentique, mais un sourire coupable la minerait.

– Je n’ai pas été inquiète très longtemps, reprit sa mère, envoyant ses jambes valser sur le côté du sofa. J’apprends vite. Je suis allée dans le jardin et j’ai discuté avec ton ami sentinelle, Aaron.

Les yeux de Laurel s’élargirent.

– Tu as parlé à Aaron ?

– Il m’a appris que Tamani s’était rapporté vers midi environ et leur avait dit que tu étais en sûreté avec lui. Alors, j’ai cessé de me faire du souci.

– Cela a été suffisant pour que tu ne t’inquiètes plus ?

– Bien, j’ai cessé de me soucier de ta *sécurité*, en tout cas. J’ai vu le regard dans les yeux de ce garçon l’autre soir. Jamais il ne permettrait qu’il t’arrive du mal.

Ce grand sourire qu’elle ne pouvait plus contenir s’élargit sur son visage.

– Ne crois pas que cela te tire d’affaire par contre ; tu es encore dans une mauvaise passe. Nous parlerons punition quand ton père rentrera à la maison.

Elle redevint sérieuse maintenant.

– Sérieusement, Laurel. À quoi as-tu pensé ? David sait-il où tu te trouves ?

Le visage de Laurel s'assombrit et elle secoua la tête.

– Est-il à la maison à se faire un sang d'encre ?

– Probablement.

Elle se sentait terriblement mal.

– Voulais-tu lui téléphoner ?

Elle secoua la tête d'une manière rapide et saccadée.

– Oh.

S'ensuivit une longue pause.

– Viens dans la cuisine, dit-elle enfin, tirant gentiment sur le bras de Laurel. Je vais te préparer une tasse de thé.

En ce qui concernait sa mère, une tasse de thé arrangeait tout. Un rhume ? Prenez du thé. Des os cassés ? Il y a un thé pour cela aussi. Quelque part dans le garde-manger de sa mère, soupçonnait Laurel, il y avait une boîte de thé portant l'inscription : *En cas d'Armageddon, infuser pendant trois à cinq minutes.*

Laurel s'assit sur un tabouret et observa sa mère lui préparer une tasse de thé, puis y mélanger des cubes de glace jusqu'à ce qu'il refroidisse.

– J'ai remarqué que tu avais perdu un pétale là, dit sa mère sur le ton de la conversation. Cela t'ennuierait-il si j'en conservais quelques-uns ? Ils sentent vraiment bon. Je parie que je pourrais créer un pot-pourri du tonnerre.

– Euh, bien sûr, répondit Laurel, essayant de ne pas réfléchir à l'étrangeté de sa mère fabriquant quelque chose avec ses pétales.

– Tu as été beaucoup trempée par la pluie aujourd'hui ?

– Un peu.

– Bien, reprit la mère de Laurel après avoir ajouté un peu de sucre dans le thé, exactement comme l'aimait Laurel, ceci épuise mes sujets de bavardage. Vas-tu me raconter ce qui s'est passé ?

Laurel repoussa son récit encore quelques petites secondes pendant qu'elle buvait son thé.

– David et Tamani se sont battus ce midi. Ils en sont venus aux poings. Pour moi, dit-elle enfin.

– David ? Vraiment ?

– Je sais, hein ? Mais ils étaient en colère et déprimés dernièrement.

Et il y a eu de petites confrontations ces deux dernières semaines. J'imagine qu'ils ont explosé aujourd'hui.

Sa mère souriait à présent.

– Jamais deux garçons ne se sont battus pour moi.

– Tu dis cela comme si c'était amusant. Ce n'est *pas* amusant ! protesta Laurel. C'était affreux. J'ai mis fin au combat, mais c'était tout simplement trop. Alors, je suis partie.

– Et... Tamani t'a suivie ?

Laurel hocha la tête.

– Où es-tu allée ?

– À la petite maison d'Orick.

– Et Tamani t'a rejointe ?

– Je ne le lui ai pas demandé, déclara Laurel sur la défensive.

– Mais il l'a fait.

Laurel hocha la tête.

– Et tu l'as laissé faire.

Un autre hochement de tête.

– Et ensuite...

Sa mère laissa sa question flotter dans l'air.

– Et ensuite nous sommes allés dans la maison. Et nous avons traîné là, ajouta-t-elle après coup, comme une idiote.

– Traîné là, répéta sa mère sarcastiquement. Les jeunes dans le coup appellent ça ainsi de nos jours ?

Laurel déposa son visage dans ses paumes.

– Ce n'était pas... comme ça, marmotta-t-elle entre ses doigts.

– Oh, vraiment ?

– Bon, d'accord. C'était un peu comme ça, avoua Laurel.

– Laurel.

Sa mère contourna le comptoir et enroula ses bras autour de la jeune fille, posant sa joue sur le dessus de sa tête.

– Ça va. Tu n'as pas à te défendre. Je mentirais si je t'affirmais que cela m'étonne.

– Suis-je réellement aussi prévisible ?

– Seulement pour une mère, répondit-elle, embrassant le haut de

son crâne. J'ai une idée. Pourquoi n'appelles-tu pas Chelsea pour lui dire que tout va bien et elle pourra passer le mot à David ? Il a déjà téléphoné deux fois.

– Bonne idée.

Laurel leva un sourire vers sa mère, même s'il tremblotait. En vérité, Chelsea n'était pas tellement plus facile à affronter que David, mais après aujourd'hui, elle prendrait ce qu'elle pouvait.

– Oh mon doux, lâcha Chelsea d'une voix haletante avant que Laurel n'ait même dit bonjour.

Merci, afficheur.

– Tu as rompu avec David !

Laurel grimaça.

– Ouais, j'imagine que c'est ce que j'ai fait, admit-elle.

– Devant toute l'école !

– Je ne voulais pas que cela se passe devant toute l'école.

– Alors, tu voulais que cela arrive ?

Laurel soupira, contente d'avoir décidé d'appeler Chelsea depuis l'intimité de sa chambre au lieu du rez-de-chaussée devant sa mère.

– Non, je ne voulais pas que cela se produise.

– Alors, est-ce que tu reviens sur ce que tu as dit ?

– Non, répondit Laurel, étrangement sûre de sa réponse. Je ne reviens pas là-dessus.

– Sérieusement ?

– Oui. Du moins... pour l'instant.

– Alors, qu'est-ce que ça signifie ? Es-tu avec Tamani maintenant ?

Après cet après-midi ?

– Je... je ne sais pas, admit-elle.

– Mais peut-être ?

– Peut-être.

– Houla.

– Je sais.

Laurel joua avec une fiole en sucre de verre sur son bureau. Elle ne savait pas du tout quoi dire.

– J’ai, hum, j’ai téléphoné pour te dire que je vais bien, car j’ai disparu un peu vite aujourd’hui. Et au cas où tu serais inquiète...

Sa voix mourut quand elle entendit un léger coup, et elle pivota pour surprendre un mouvement presque imperceptible à l’extérieur de sa fenêtre de chambre. Tamani leva la tête et sourit. Laurel lui sourit en retour et faillit lâcher le téléphone.

– Hé ! Chelsea, je dois raccrocher, déclara-t-elle d’une voix haletante. Dîner.

– À vingt heures ?

– Ouais, reprit Laurel, se souvenant de l’autre raison de son appel. Pourrais-tu... est-ce que ça t’ennuierait de l’appeler et de lui dire que je vais bien ?

– Lui ? Genre, David ?

– Ouais. S’il te plaît ?

Elle entendit Chelsea soupirer et marmonner quelque chose à propos du messenger qui paie pour les pots cassés.

– Tu veux que je lui transmette un autre message en plus ?

– Non. Juste que je vais bien. Je dois y aller. Merci, Chelsea ; salut, conclut-elle rapidement avant de presser sur la touche FIN et de lancer le téléphone sans fil sur son lit.

Elle se hâta vers le siège sous la fenêtre et souleva le loquet.

– Puis-je entrer ? demanda Tamani, le sourire doux, les yeux chaleureux.

– Bien sûr, répondit Laurel en lui rendant son sourire. Mais tu devras te montrer discret ; ma mère est en bas et mon père devrait rentrer d’une minute à l’autre.

– Je suis bon avec la discrétion, dit Tamani, enjambant silencieusement le rebord de la fenêtre, pieds nus.

Laurel laissa la vitre ouverte, aimant l’odeur persistante de la pluie. Elle fixa le tapis. Puis, Tamani tendit la main et enroula ses doigts autour des siens. Il l’attira doucement à lui et mit ses bras autour de sa taille.

– Tu m’as manqué, murmura-t-il dans son oreille.

Elle pencha la tête en arrière et le regarda.

– Je ne pensais pas te voir avant demain.

Il leva la main et couvrit celle de Laurel, puis il la souleva à ses lèvres et embrassa lentement chaque bout de doigt.

– Croyais-tu réellement que je pouvais rester loin ?

Il lâcha sa main et souleva son menton. Il embrassa d'abord ses paupières, une après l'autre ; Laurel resta tout à fait immobile, sa respiration devenant haletante quand il embrassa chaque joue, puis son menton, puis son nez. Elle voulait le prendre, l'attirer à elle et faire jaillir de nouveau les étincelles qui s'étaient enflammées entre eux cet après-midi, mais elle s'obligea à ne pas bouger pendant qu'il posait ses lèvres sur les siennes, la douceur de sa bouche l'enveloppant. Si lentement, si délicatement.

Elle leva ses mains sur les côtés de son visage quand il commença à s'éloigner. Elle ne pouvait pas supporter que ce baiser prenne fin. Ses bras réagirent en se resserrant autour d'elle et Laurel pressa son corps contre lui, souhaitant – pendant un instant – pouvoir faire partie de lui.

Elle pivota lorsqu'un coup résonna à sa porte.

– Ouais ? demanda-t-elle, espérant qu'elle ne semblait pas aussi hors d'haleine qu'elle l'était en réalité.

La poignée tourna, et avant que Laurel puisse dire autre chose, la porte s'ouvrit.

– Ton père est rentré, déclara sa mère. Descends et viens affronter l'orage.

Laurel se retourna très légèrement et regarda du coin de son œil.

Pas de Tamani.

Elle hocha la tête et suivit sa mère par la porte, osant à peine jeter un autre regard en arrière.

– Alors, quelles sont les conséquences ?

Tamani était allongé sur le lit de Laurel, la faisant sursauter quand elle ferma la porte de sa chambre.

– Où te cachais-tu ? demanda Laurel dans un murmure.

– Dans le doute, lance-toi sous le lit, répondit Tamani avec un grand sourire.

– Mais il n'y avait pas le temps, protesta Laurel.

– Assez pour moi.

Laurel secoua la tête.

– Je pensais que nous étions foutus.

– Es-tu foutue ? s'enquit Tamani.

Laurel se demanda s'il avait déjà dit *foutu* une fois avant dans sa vie.

– Je suis confinée à la maison pendant une semaine, dit-elle, haussant les épaules quand elle s'assit à côté de Tamani.

Cela lui semblait encore étrange de le voir ici. C'était une chose de se perdre dans un baiser, mais tenir une conversation mondaine avec Tamani la rendait mal à l'aise. Ce n'était pas comme parler avec David, qui était un point fixe dans sa vie – confortablement familier, comme une paire de pantoufles préférées. Tamani pouvait-il remplacer cela, maintenant qu'il vivait à proximité ? À présent qu'elle le voyait tous les jours ?

– Est-ce que ça signifie que je devrais te laisser tranquille cette semaine, afin que tu puisses sentir tout le poids de ta punition ? dit Tamani, le visage sérieux.

Les yeux de Laurel s'agrandirent, mais la bouche de Tamani tressauta avant de former un sourire, et elle lui donna une tape sur le bras.

Il lui attrapa la main et la tint un moment avant de glisser ses doigts entre les siens et de l'attirer contre son torse.

– Est-ce que ça signifie que c'est correct si je te tiens compagnie ? demanda-t-il tout bas, avant de se tourner pour la regarder avec ses intenses yeux pâles.

Laurel hésita. Elle avait fréquenté David pendant presque deux ans, l'avait aimé chacun de ces jours. Et même si elle avait rompu avec lui, la simple présence de Tamani ici lui semblait comme une trahison. Elle était lasse de la jalousie de David, de ses sautes d'humeur, mais cela signifiait-il qu'elle ne l'aimait plus ? D'ailleurs, David n'était pas le seul qu'elle avait réprimandé aujourd'hui. Elle ne doutait pas que Tamani eût cherché la bagarre, mais voilà qu'elle récompensait ses efforts. Ses qualités brillaient trop vivement pour qu'elle se concentre sur ses défauts. Cela voulait-il dire qu'elle était amoureuse de Tamani ?

Était-ce possible d'aimer deux personnes à la fois ?

– Tu vas dormir ? murmura Tamani.

– Hum ? répondit Laurel, ses paupières s'ouvrant en papillonnant.

Tamani inclina légèrement la tête un peu plus près de son oreille.

– Puis-je rester ? chuchota-t-il.

Laurel ouvrit complètement les yeux à présent.

– Ici ?

Il hocha la tête.

– Genre, toute la nuit ?

Ses bras se serrèrent un peu plus autour d'elle.

– S'il te plaît ? Juste pour dormir.

Elle leva la tête, l'embrassant rapidement pour adoucir sa réponse.

– Non.

– Pourquoi pas ?

– C'est juste étrange, dit-elle en haussant les épaules. De plus, mes parents détesteraient cela.

– Ils ne sont pas obligés de le savoir, répliqua Tamani avec un large sourire.

– Je sais, reprit sérieusement Laurel, posant une main sur le torse de Tamani. Mais, je le saurais. Je n'aime pas leur mentir. Les choses vont beaucoup mieux depuis que j'ai commencé à leur dire la vérité. Beeaauucoup mieux.

– Tu ne leur as pas révélé que je me trouvais ici plus tôt ou que je prévois être dans les parages cette semaine.

– Non ; mais, il s'agit de petites choses. Ceci me semble une chose importante.

– D'accord, acquiesça Tamani, se penchant en avant pour l'embrasser une dernière fois.

Il sourit quand leur front et le bout de leur nez se touchèrent.

– Je ne veux pas m'en aller, mais je le ferai si tu le demandes.

Laurel sourit.

– Je le demande, répondit-elle en bâillant.

Le lendemain matin, Laurel était incapable de se souvenir de la façon ou du moment où il était parti. Cependant, il n'était plus là, et une unique fleur sauvage était posée à côté de son oreiller.

VINGT-QUATRE

Laurel était assise dans sa voiture, la peur lui montant au ventre. C'était presque pire que le premier jour d'école plus de deux ans auparavant. À cette époque, elle avait ressenti une peur panique de se mettre dans l'embarras devant un groupe de parfaits étrangers. Aujourd'hui, elle devait entrer et affronter le fait qu'elle s'était mise dans l'embarras devant un tas de personnes qu'elle connaissait.

Parmi elles, David.

Elle ne pensait pas avoir déjà eu peur de voir David. Les émotions faisaient rage en elle – une partie d'elle ne voulait pas admettre que David lui manquait. Une partie d'elle était contente d'avoir rompu avec David et de lui avoir prouvé son sérieux une fois pour toutes. Et pourtant, une autre partie d'elle désirait courir vers lui en larmes et le supplier de lui pardonner.

Elle verrouilla sa voiture, se demandant si elle pouvait simplement s'attarder dans l'aire de stationnement et arriver en retard. Cependant, après avoir séché les cours hier, elle ne pouvait pas prendre ce risque. Ses parents étaient tombés d'accord pour dire que, dans les circonstances, la punition de Laurel devait rester du domaine du privé et qu'elle ne concernait pas le système scolaire, alors sa mère avait téléphoné pour motiver ses absences. Toutefois, Laurel savait qu'on s'attendait à ce qu'elle respecte *toutes* les règles de l'école pendant un certain temps.

Avec un soupir, elle s'obligea à se diriger vers son casier.

Alors qu'elle s'approchait des portes doubles devant l'établissement, l'une d'elles s'ouvrit, révélant David. Laurel s'arrêta net et le fixa. Il paraissait tellement triste. Ce n'était pas qu'il fronçait les sourcils – en fait, il avait réussi un sourire raisonnablement convaincant. Toutefois, ses yeux ressemblaient à deux puits bleu foncé de chagrin si intense que le souffle lui manqua.

– Salut, Laurel, dit-il d’une voix à peine plus élevée qu’un murmure.

La partie d’elle qui voulait courir vers lui et se précipiter dans ses bras se vit encouragée par cela.

Et ensuite Tamani était là, tenant l’autre porte ouverte.

– Salut, Laurel, lança-t-il, le sourire bravache, impudent.

Les jambes de Laurel étaient comme de la guenille.

– Ne faites pas cela.

Une supplique étranglée.

David tourna les talons et partit à grandes enjambées sans un autre mot. Toutefois, Tamani parut perplexe.

– Je voulais juste qu’il ne te harcèle pas...

Laurel attrapa le devant du chandail de Tamani et le tira sur le côté de l’édifice.

– Hé, si tu voulais partir en douce avec moi, tu n’avais qu’à le demander, lança Tamani avec un rire.

Mais son sourire fondit quand il vit le visage de Laurel.

– Qu’y a-t-il ? s’enquit-il gravement.

– Je ne suis pas ta petite amie, Tam.

– Bien, évidemment, je ne peux pas t’embrasser devant Yuki, mais...

– Non. J’ai de l’affection pour toi. Et je ne regrette pas les événements d’hier, mais je ne sais pas ce que cela signifie. J’essaie encore de comprendre. Ma rupture avec David ne fait pas de toi mon petit ami par défaut.

Tamani hésita, puis demanda :

– Donc, je dois me remettre en mode attente ?

– En quelque sorte. Peut-être. Je l’ignore ! Mais peu importe, je ne suis pas une arme. Je ne te laisserai pas te servir de moi pour te venger de lui.

– Il l’a fait. Tout le temps, lâcha violemment Tamani.

– Oui, acquiesça Laurel, et ensuite il a été jeté. Est-ce ce que tu veux ?

Tamani commença enfin à paraître intimidé.

– Je ne *veux* pas d’amoureux en ce moment et si tu veux un jour que j’y repense, je m’attends à ce que tu agisses correctement.

Elle lui décocha le regard le plus sévère qu’elle put et il détourna les

yeux.

– Alors, est-ce que toi et David, c'est vraiment terminé ? s'enquit-il finalement.

– Je ne sais pas, répondit Laurel.

C'était la seule réponse qu'elle pouvait offrir.

– Pour l'instant, oui. J'ai besoin d'un peu de temps. Un peu de temps pour être moi-même. Seule. Et cela vaut pour toi aussi, poursuivit Laurel avant que Tamani puisse réagir. On ne cesse pas d'aimer une personne du jour au lendemain. Ce n'est pas aussi simple.

– Les meilleures choses dans la vie le sont rarement.

Tamani poussa un soupir tremblotant quand la cloche les prévenant du début prochain des cours retentit, faisant sursauter Laurel.

– Nous devrions aller en classe. Je ne peux vraiment pas arriver en retard.

Tamani hocha la tête. Son sourire était tendu, mais il semblait bien aller. Autant qu'il le pouvait dans les circonstances. Impulsivement, Laurel lança ses bras autour de lui et le pressa contre elle. Il n'essaya pas de l'embrasser et elle n'offrit pas de lui donner un baiser, mais il lui suffisait de sentir ses bras autour d'elle. De savoir que d'une façon ou d'une autre, les choses s'arrangeraient.

Sur une dernière étreinte, Laurel se retourna vers l'entrée et lâcha presque son sac à dos lorsqu'elle aperçut Shar venir vers eux à travers le terrain de stationnement, vêtu d'un jean et d'un ample t-shirt, ses cheveux tirés en arrière en queue de cheval pendant sur sa nuque.

– Que fabrique-t-il ici ?

– Oh, répondit Tamani, comme s'il s'en souvenait à l'instant, le directeur adjoint veut parler à mon « oncle ». À propos, hum, d'hier.

Tamani haussa les épaules.

Laurel arqua un sourcil quand Shar s'approcha plus près, ses yeux d'acier survolant la scène.

– Bien, malgré le fait que j'adorerais voir ce spectacle, je dois y aller.

Et sur ce, elle pivota vers les portes avant, partant à la course pour essayer d'arriver avant la dernière cloche.

– Monsieur Collins, commença Roster, le directeur adjoint, en ouvrant un dossier et en le plaçant sur son bureau avant de s'installer

dans sa chaise grinçante.

Je le déteste, pensa Tamani.

– Merci d’être venu, poursuivit-il en levant les yeux sur Shar.

Comme Tamani s’y était attendu, Shar avait refusé tout net de s’asseoir. Il se contentait de rester debout avec les bras croisés sur sa poitrine, baissant les yeux sur cet humain avec un air de supériorité incontestable. Tamani lui voyait rarement un autre air et il réfléchit brièvement sur le nombre de fois où il avait dû regarder Ariana, sa compagne, de cette façon et ce qu’elle avait fait pour qu’il perde cette habitude. Il dut tousser pour masquer le rire qui s’échappa de sa gorge.

Les yeux de Shar filaient de Tamani au directeur adjoint.

– Bien sûr, dit-il suavement. Quel est le problème ?

– Tam a participé à une bagarre hier, déclara le directeur adjoint, regardant Tamani avec sévérité.

Shar ne cligna même pas des yeux.

– Ce que j’en comprends, c’est que Tam a été attaqué et qu’il s’est défendu.

Monsieur Roster bégaya.

– Euh, oui, bien, mais il y a eu pas mal de bousculade avant, provoquant une explosion de...

– Donc, parce que cet autre garçon a manqué de maîtrise de soi, mon – il hésita – neveu doit être puni ?

– Les deux garçons ont été impliqués dans l’échange de coups et les deux garçons doivent être punis, selon notre règlement, reprit monsieur Roster d’une voix ferme à présent. Comme il s’agit de la première offense de Tam, nous espérons bien sûr que ce genre d’incident ne se répétera pas...

– Cela ne se produira plus, déclara Shar, arquant un sourcil vers Tam.

Et, de fait, Tamani avait été réprimandé pour avoir laissé sa colère l’emporter sur lui, particulièrement en ce qui concernait David, qui, avec sa connaissance d’Avalon, pouvait leur créer beaucoup d’ennuis si l’envie lui en prenait. Les remarques cinglantes que Tamani avait essuyées de son supérieur étaient bien pires que tout ce qu’un administrateur humain pouvait espérer distribuer.

– Je suis heureux d’entendre cela. Maintenant, Monsieur Collins, je voulais saisir cette occasion pour discuter d’autre chose. Vous réalisez peut-être que votre neveu échoue dans presque tous les cours auxquels

il est inscrit en ce moment. Sa feuille de présence est épouvantable et il constitue, en général, un élément perturbateur pour son entourage.

Tamani savait que la dernière partie était un mensonge éhonté. Il ne dérangeait jamais. Il ne levait jamais la main pour répondre à une question non plus, mais la plupart du temps, il se contentait de s'asseoir dans ses classes et de rester attentif à un signe pouvant indiquer que quelque chose avait pénétré dans l'école dans l'intention de nuire à Laurel. Si l'on ne tenait pas compte de ses notes et de ses disparitions occasionnelles, il agissait en étudiant modèle.

– Qu'est-ce que ça signifie ?

La voix de Shar était dénuée d'expression, et le directeur adjoint Roster en était clairement énervé.

– Euh, bien, nous suspendons habituellement les étudiants pour s'être battus, mais avec trois F, un D et un B, nous avons pensé qu'une punition alternative serait de rigueur. Pour encourager... l'amélioration.

Shar fixa monsieur Roster d'un regard vide pendant un instant, et Tamani essaya de ne pas afficher un petit sourire satisfait. Malgré toute sa formation au Manoir, Shar n'avait jamais eu de raison d'étudier les subtilités du système de notation humain. Mais il resta imperturbable.

– Qu'est-ce qui peut être fait ?

Tamani remarqua pour la première fois à quel point le langage de Shar était anachronique, particulièrement en comparaison des adolescents avec qui Tamani parlait tous les jours. C'était vraiment une bénédiction que leur français soit très prononcé – un bon accent semblait masquer toutes sortes d'excentricité de grammaire.

– Bien, s'il veut obtenir son diplôme avec ses camarades de classe, il doit améliorer ses notes.

Le directeur adjoint croisa les mains devant lui sur son bureau.

– J'ai songé à un professeur particulier, comme solution.

– Bien sûr. Si c'est ce que ça prend.

Il donna une tape sur l'épaule de Tamani dans un mouvement qui, Tamani le savait, paraissait amical à l'œil non exercé – cependant, il aurait une ecchymose plus tard.

– Nous voulons que Tam reçoive son diplôme, naturellement.

Le directeur entendrait la gravité dans ces paroles, mais seulement parce que Shar s'était lassé de cette réunion ; une légère chaleur dans la poitrine de Tamani lui indiqua que l'envoûtement agissait. Shar et

Tamani s'étaient accordés pour dire que cette bagarre avait profité de trop de témoins anonymes pour l'effacer des mémoires avec efficacité ; alors, pour conserver leur couverture parfaite, aucun élixir ne serait administré et Tamani subirait la punition que lui servirait l'école, quelle qu'elle soit – présumant qu'elle ne compromettrait pas sa mission. Cependant, Shar avait également accepté d'utiliser l'envoûtement pour faciliter le processus, tant que Yuki ne se trouvait pas à proximité pour potentiellement le ressentir.

Ce serait le boulot de Shar plutôt que celui de Tamani, par contre. Shar était extrêmement doué et pouvait jouer de son envoûtement sans contact physique – un talent qui avait toujours fait l'envie de Tamani.

– Naturellement, répéta le directeur adjoint Roster, souriant à présent. Maintenant, David Lawson – c'est le garçon avec qui Tam s'est battu – est l'un de nos meilleurs étudiants. Nous infligeons à David et à Tamani trois jours de suspension à l'intérieur de l'école, et nous avons pensé que peut-être David pouvait passer ces jours à donner des cours particuliers à votre neveu. Je crois que vous serez d'accord que c'est très indulgent et qu'avec de la chance, cela offrira aux deux garçons l'occasion de régler leurs problèmes.

Tamani réprima un soupir. Quelle colossale perte de temps.

– Ils seront supervisés, bien sûr, poursuivit le directeur, comme si Shar s'en souciait. À présent, si je peux vous demander de signer un formulaire, dit-il, glissant une feuille de papier en avant.

Tamani décocha un regard à Shar, mais celui-ci ne le vit pas ou l'ignora.

– C'est parfait, répondit-il.

Il prit le stylo et parvint à gribouiller un nom illisible sur la ligne prévue à cet effet.

– Excellent, déclara le directeur Roster, se levant de sa chaise et serrant la main à Shar. Nous voulons plus que tout que nos étudiants réussissent, et les parents, les oncles dans votre cas, sont l'élément le plus important pour cela.

– Nous nous assurerons que les choses s'améliorent, répliqua Shar. Je vais amener Tam avec moi dans l'aire de stationnement pour discuter un peu avant de le renvoyer en classe.

– Bien, bien, dit fièrement le directeur, supposant à coup sûr que Tamani allait recevoir une punition supplémentaire.

Il ouvrit la porte et désigna le couloir d'un geste.

Tamani sentit les yeux humains sur lui jusqu'au bout du couloir et à

travers les portes d'entrée. Ils marchèrent en silence jusqu'à la décapotable de Tamani, où Shar s'arrêta et s'appuya, se tournant pour regarder son collègue en face.

– Bien, jeune homme, commença-t-il, le visage sérieux, qu'as-tu à dire pour ta défense ?

Ils se regardèrent fixement pendant un moment de plus. Tamani céda le premier, un petit rire rapide s'échappant de ses lèvres, et les deux fées éclatèrent de rire.

VINGT-CINQ

Le cours de Conversation fut pénible.

Laurel pouvait sentir la tension dans la salle et elle savait que personne ne pouvait la manquer. Particulièrement avec la façon dont chacun jetait des coups d'œil sur David et Tamani, qui évitaient soigneusement de se regarder. Elle avait surpris Tamani à raconter à Yuki qu'il devait subir trois jours de suspension à l'école en compagnie de David, mais elle n'avait pas eu l'occasion d'en discuter avec l'un ou l'autre. David avait passé l'heure du déjeuner avec sa mère et le directeur adjoint dans le bureau de ce dernier, et Tamani l'avait passée avec Yuki. Chelsea était à l'extérieur pour une rencontre de cross-country, de sorte que Laurel avait perdu son heure de repas à se tracasser. Seule.

– OK, déclara monsieur Petersen, commençant enfin le cours environ une minute après le son de la cloche.

La plus longue minute de toute la vie de Laurel.

– Vous avez tous eu l'occasion de présenter vos propres discours. Cependant, adresser un discours a parfois peu à voir avec les mots en soi. Aujourd'hui, vous prononcerez tous le discours de quelqu'un d'autre.

Il patienta, comme s'il attendait une réaction. Il fut accueilli par le silence.

– Chacun de vous recevra une petite annonce personnelle ; vous aurez soixante secondes pour la lire et trente secondes pour la présenter.

Les murmures s'élevèrent à présent.

– Votre objectif, reprit monsieur Petersen par-dessus le bourdonnement, en tant que conférencier persuasif, est de convaincre les membres de cette classe qu'ils devraient vous rencontrer. Pour un verre non alcoolisé, évidemment, ajouta-t-il, rigolant de sa propre

blague boiteuse.

Après un instant de silence, il s'éclaircit la gorge et continua.

– J'ai passé beaucoup de temps à préparer ce matériel. Je pense que j'accorderai dix pour cent de votre note de présentation à ce travail ce mois-ci, déclara-t-il. Ne le prenez pas à la légère !

La classe grogna et monsieur Petersen leva ses deux mains en l'air.

– La distribution sera aléatoire. Soyez simplement ouverts ! Vous pourriez être étonnés de voir comme ce peut être amusant.

Personne ne sembla convaincu.

Laurel occupa les quinze minutes suivantes à mourir de honte pour ses camarades de classe et à redouter le moment où elle serait devant eux. En majorité, ce fut beaucoup de faux yeux doux et de poses exagérées pendant que les jeunes lisaient les annonces personnelles bidon de monsieur Petersen. Laurel se demanda si des adultes écrivaient réellement des trucs sur eux comme *Je suis un doux Roméo sans sa Juliette* ou *Je suis insolente, sensuelle et extrêmement amusante*, et si oui, à quel point ils pouvaient prendre cela au sérieux.

– Tam Collins.

Plusieurs filles assises près de Laurel commencèrent à chuchoter avec excitation. À l'évidence, elles n'avaient pas perdu espoir. Laurel voulait s'enfoncer dans sa chaise et mourir.

Tamani s'empara du petit bout de papier des mains de monsieur Petersen et se tint debout devant la classe, l'étudiant pendant ses soixante secondes.

– Et c'est parti... maintenant, lança monsieur Petersen, s'appuyant dans sa chaise et croisant les bras sur son torse.

Tamani leva les yeux du papier et au lieu de commencer à parler, il prit quelques secondes pour rencontrer le regard de plusieurs filles dans la salle.

– Écossais célibataire, dit-il d'une voix basse, son accent plus prononcé. Cherche belle femme.

Toutes les humaines dans la classe soupirèrent à l'unisson. Laurel se demanda combien d'autres libertés s'accorderait Tamani avec le texte assigné.

– Je cherche cette personne spéciale, celle qui me complétera. J'ai besoin de quelqu'un pour partager ma vie et mon cœur. Plus que du bon temps, je veux l'engagement et... l'intimité.

À ce stade, si toute autre personne avait été en train de parler, il y aurait eu des sifflements et des bruits de gorge. Sortant des lèvres de

Tamani, la phrase paraissait en fait invitante, séduisante.

– Je suis dans la vingtaine et j’aime la musique forte, la bonne nourriture et – il marqua une pause théâtrale – l’activité physique. Je recherche une personne créative, artistique – ses yeux voltigèrent vers Laurel une seconde seulement –, musicale pour partager mon amour des belles choses. Cherchez-vous quelque chose de vrai dans ce monde d’illusions ? Appelez-moi. Les aventurières s’abstenir. *Je* cherche l’amour.

Sans un autre mot, Tamani froissa l’annonce dans sa main, la fourra dans sa poche et se rassit.

Chaque fille dans la pièce applaudit à tout rompre et quelques-unes poussèrent des sifflements aigus.

Laurel eut un mouvement de recul et laissa tomber sa tête sur son bureau. Il n’y avait aucune façon de sortir de ce piège.

Après l’école, Laurel rejoignit sa voiture presque en courant. Elle savait qu’elle avait donné une piètre performance avec son annonce personnelle, mais sérieusement, qui pouvait s’attendre à autre chose aujourd’hui ?

Elle avait réussi à ne pas parler à David de la journée, mais elle ne pourrait pas remettre cela sans fin. Elle ne savait pas du tout quoi dire. Qu’elle l’aimait toujours, mais qu’elle ignorait si cette affection était le véritable l’amour ? Ou qu’elle ne savait pas si elle pourrait passer le reste de sa vie sans avoir eu la chance d’être avec Tamani – vraiment être avec lui – avec la conscience nette, pour voir si c’était aussi bon que dans ses rêves ? Qu’elle avait pris une décision sur le vif, qu’il s’agissait d’une erreur et qu’elle voulait le reprendre ? Qu’elle avait besoin de liberté – loin des deux, peut-être – pour décider ce qu’elle *désirait* ?

Ça ne lui avait pas paru une erreur, là-bas, à la terre. Mais ce matin, en voyant le visage de David – elle avait souffert pour lui. Elle voulait faire en sorte que tout aille mieux. Était-ce parce qu’elle l’aimait en tant qu’ami ou parce qu’elle souhaitait qu’il lui revienne ?

Voulait-il encore *d’elle* ?

C’était une chose qu’elle devait prendre en considération alors qu’elle verrouillait sa voiture et marchait vers la maison très vide où, sa mère le lui avait rappelé ce matin, elle devait rester. Assez facile – elle avait bien assez de devoirs. Et elle pourrait s’efforcer de trouver quel type de fée était Yuki. Laurel pouvait à peine croire que deux semaines s’étaient écoulées depuis l’attaque des trolls. On aurait dit

une éternité. Le temps était comme ça, par contre – filant en avant lorsqu'elle voulait le ralentir, puis s'égrenant sans fin quand elle pouvait le moins le supporter.

Mais au lieu d'aller droit à sa chambre, Laurel feuilleta sans but une pile de courrier sur le comptoir. Elle était encore frustrée de ne pas avoir obtenu de résultat concluant pour ses essais avec la solution phosphorescente. La sève de Tamani avait brillé juste un peu moins de quarante minutes – un peu plus longtemps que celle de Laurel. Elle avait espéré découvrir une différence marquée entre les genres de fée, mais apparemment la sève n'allait pas faire l'affaire – du moins sans des échantillons provenant de plusieurs autres fées. Elle aurait aimé pouvoir simplement supposer que Yuki était une fée de printemps basé sur les probabilités, mais les hypothèses étaient un luxe dont elle ne jouissait pas.

Sous une carte postale de Publishers Clearinghouse, Laurel tomba sur une grande enveloppe portant son nom. Ses notes du SAT ! Elle les avait totalement rayées de son esprit, ayant passé l'examen il y avait déjà si longtemps. Quand elle et David étaient ensemble. Lorsqu'ils avaient étudié tous les jours pour améliorer ses résultats. Ils avaient tous les deux prévu de vérifier leurs notes en ligne, pour les obtenir plus tôt, mais Laurel n'était à l'évidence pas la seule à avoir oublié. Elle attrapa le coupe-papier dans le casier à courrier et fendit la tranche de l'enveloppe, puis elle resta debout à la serrer fortement entre ses doigts un long moment avant de mettre une main dedans et d'en sortir une petite pile de papiers.

Quand elle réussit enfin à trouver ses résultats, elle poussa un cri aigu.

Elle avait 650 et 580. Une *immense* amélioration. Laurel courut au téléphone et composa la moitié du numéro de David avant de prendre conscience de son geste. Elle n'avait jamais voulu cela. Peu importe les événements, elle avait toujours désiré qu'ils restent au moins des amis. Avant cet instant, elle n'avait pas compris que ce ne serait peut-être pas possible.

Non.

Elle ne le saurait jamais si elle ne tentait pas le coup. Elle pressa les derniers chiffres de son numéro.

– Allô ?

– David ?

– Allô ?

C'était la boîte vocale de David. Il trouvait brillant de faire semblant

qu'il répondait vraiment au téléphone. Laurel trouvait cela agaçant, mais elle ne lui avait pas laissé de messages vocaux depuis des mois.

– Vous savez quoi ? Laissez un message.

Laurel raccrocha. Il verrait l'indicateur d'appel manqué et saurait qui avait appelé. S'il avait reçu son enveloppe aujourd'hui, il devinerait sûrement la raison de son appel.

Laurel se laissa choir sur un tabouret, ses notes toujours mollement tenues dans sa main, se sentant à plat. À l'évidence, rompre avec David ne constituait pas la réponse à tous ses problèmes. C'était un problème en soi. Et plus elle attendait pour le régler, plus il y avait de chances pour que David passe à autre chose, prenant la décision pour elle.

David passant à autre chose. C'était une pensée horrifiante.

Elle attrapa ses notes et son sac à dos et commença à monter l'escalier. Elle devait calmer les choses avec Tamani et décider ce qu'elle souhaitait vraiment. Elle avait choisi David auparavant, à cent pour cent, et pendant longtemps cela avait été merveilleux. Elle voulait revivre ce sentiment, mais d'abord elle désirait découvrir avec *qui* elle voulait être. Et cela allait peut-être exiger de se passer de baisers pendant un temps. De ne pas embrasser qui que ce soit. Elle devait garder l'esprit clair.

Laurel sursauta quand quelqu'un frappa un léger coup à la porte de sa chambre.

– Puis-je entrer ?

Tamani.

Laurel fourra ses résultats sous son sac à dos et se dirigea vers la porte de sa chambre, hésitant un moment avant de lui permettre d'entrer.

– Désolé de ne pas avoir patienté à la porte d'entrée, dit-il d'un air contrit. Mais comme tu es consignée à la maison, j'ai pensé qu'il valait mieux que personne ne te voit me faire pénétrer dans la maison.

– Tu as enfin compris la leçon à propos de mes voisins fouineurs, rétorqua Laurel, forçant un rire.

Tamani examina ses souliers un moment. Puis, il leva les yeux, sourit et avança, les bras ouverts.

Chacune des résolutions, des promesses qu'elle s'était faites à elle-même à propos de prendre le temps de s'éclaircir les idées s'effondrèrent quand elle se moula dans ses bras. Elle s'accrocha à lui et même quand il s'écarta, très doucement, elle le serra plus fort. Une

seconde supplémentaire et elle le libérerait.

Une de plus.

Ou deux.

Enfin, elle força ses bras à s'abaisser et elle s'obligea à ne pas le regarder. Si elle le faisait, rien ne pourrait l'empêcher de l'embrasser et après, ce serait la fin. Elle ne voudrait que lui tout le reste de l'après-midi.

– Alors, commença Laurel en s'asseyant sur sa chaise de bureau – où il ne pouvait absolument pas s'installer à côté d'elle –, comment était ta causerie avec Roster ?

– Ridicule. Inutile.

Tamani roula les yeux. Il s'assit sur son lit et s'appuya confortablement sur un coude. Elle dut agripper les bras de sa chaise pour rester à sa place – chaque atome d'elle mourait d'envie de le rejoindre. Se blottir contre son torse avec sa tête sous son menton, sentir les vibrations dans sa gorge quand il parlait et...

Concentre-toi !

– Quelle est ta punition ? s'enquit Laurel, ne voulant pas admettre qu'elle avait discrètement écouté la rumeur à l'école et qu'elle en avait déjà une très bonne idée.

– Trois jours de suspension à l'école. *David* – il prononça le nom comme s'il s'agissait d'un juron – va me donner des cours particuliers pour sauver mes notes d'un échec.

– Es-tu sérieux ? s'exclama Laurel plus fort qu'elle n'en avait eu l'intention.

Aucune de ses sources ne lui avait révélé qu'ils travailleraient ensemble. C'était mauvais.

Tamani se moqua de la situation.

– Bien.

Laurel garda le silence quelques secondes.

– En fait, il *est* vraiment un tuteur formidable.

Elle savait que cela mettait Tamani sur les nerfs quand elle chantait les louanges de David, mais comment pouvait-elle faire autrement ? Après des années à étudier à la maison, c'était David qui lui avait enseigné comment tirer son épingle du jeu dans le système scolaire public.

– Je n'en doute pas. Mais tout le concept de notation est plutôt insultant. Je n'ai jamais vu de mesure si arbitraire et qui n'apprend

rien d'important. La manière dont les humains évaluent leurs différences est...

– Pire que celle que vous utilisez à Avalon ?

Tamani serra les lèvres.

– Bien, en tout cas, c'est simplement une bonne chose que je ne sois pas véritablement un étudiant. Il me faudrait prendre des moyens radicaux. J'ignore ce que je vais faire avec David pendant trois jours.

– Sois gentil avec lui, dit Laurel.

– Nous serons supervisés, Laurel.

– Je suis sérieuse. Pas de vantardise, pas de railleries, rien. Sois gentil.

– Pas de railleries, promis.

Laurel hocha la tête d'un air approbateur, mais elle ne savait pas quoi ajouter. Enfin, elle décida simplement de changer de sujet.

– Alors, Shar est ici à présent ?

Tamani secoua la tête.

– Juste pour quelques jours. Il a des devoirs à remplir à la terre.

– Comment vient-il ici ? A-t-il un véhicule, lui aussi ?

L'idée de fées roulant en voiture dans les parages donnait le fou rire à Laurel.

Cependant, Tamani parut un peu dépité.

– Tamani de Rhoslyn, sentinelle, *Fear-gleidhidh* et chauffeur, à votre service.

– Quoi ? Je pensais que tu me surveillais, genre, tout le temps ?

– Moins quand je te sais à la maison. Et rentrée pour la nuit. Et n'oublie pas, ajouta-t-il avec un grand sourire : j'ai un téléphone cellulaire – Aaron peut m'appeler si quelque chose tourne mal.

Il se pencha en avant, sa chemise partiellement déboutonnée lui offrant une vue superbe.

– Et alors je reviens en vitesse pour te sauver.

Laurel étouffa la chaleur étourdissante qui se propageait dans ses membres.

– C'est bon, dit-elle.

Ensuite, réalisant que peut-être – seulement peut-être – sa poitrine ne la serrerait pas autant si ses côtes n'étaient pas comprimées par une large ceinture, elle défit le nœud et laissa ses pétales plus très frais se

libérer. Ce qu'il en restait. Ils n'avaient pas arrêté de tomber de toute la journée. Demain matin, il n'y aurait plus rien à dissimuler. Ce serait un soulagement.

Elle demeura momentanément figée en comprenant que ce serait possiblement la dernière fois qu'elle devrait les cacher. Si elle vivait à Avalon, ce ne serait plus nécessaire. L'université, d'un autre côté, signifiait au moins quatre années supplémentaires à attacher sa fleur. Ses résultats au SAT restaient invisibles sous son sac à dos. Ils étaient assez élevés pour être admise dans une bonne université. Ils lui offraient même une chance raisonnable pour Berkeley. Le printemps dernier, les notes sous la moyenne de Laurel ne lui avaient pas donné grand choix – particulièrement après avoir été suivies par un excellent été à l'Académie. Mais, maintenant ? Une toute nouvelle route s'ouvrait devant elle si elle le désirait.

Les options commençaient à peser lourdement au lieu d'être une bénédiction.

VINGT-SIX

Trois jours complets, coincé dans une salle avec monsieur Robison et David.

À faire des devoirs.

À feindre de faire des devoirs.

Et à échanger des regards furieux.

La première journée, David avait jeté plus de regards colériques que Tamani. Mais alors, quand on tenait compte du fait que Tamani était le gagnant, c'était approprié.

Enfin, gagnant en quelque sorte.

Pendant un jour parfait, Tamani s'était demandé s'il pouvait mourir de bonheur. Être avec Laurel, vraiment être avec elle, la tenir dans ses bras pendant qu'elle levait un sourire vers lui – c'était mieux que tout ce dont il avait rêvé. Tout le reste dans sa vie pâissait en comparaison. Devenir la plus jeune sentinelle en poste de commandement depuis trois générations ? Line réussite mineure. Être formé comme le principal expert en interaction humaine appliquée ? Rien de plus que le moyen d'atteindre un objectif. Mais être avec Laurel ? C'était son plus bel exploit et il avait été surpris de constater avec quelle facilité il s'était glissé dans ce rôle. À quel point elle s'insérait parfaitement dans ses bras. La joie totale qu'il ressentait quand elle lui souriait. Rien d'autre ne comptait.

Il revivrait cela. Il avait pensé être déterminé auparavant, mais il poursuivait seulement un rêve. À présent, il savait ce qu'il manquait et il ferait n'importe quoi pour vivre même un seul jour de plus comme celui qu'ils avaient partagé dans la petite maison de bois.

Quand Tamani réalisa qu'il souriait, il s'éclaircit la gorge et s'obligea à avoir de nouveau l'air sévère et à feindre de se concentrer sur l'explication de David à propos du théorème de Pythagore. *Quelle perte de temps.*

– Les garçons, si vous voulez bien m’excuser, vous semblez bien travailler sur ce devoir. Je dois sortir un moment.

Tamani réprima un petit rire. Leur « supervision » était une farce. Monsieur Robison avait quitté la pièce quatorze fois aujourd’hui – deux fois de plus que la veille. Et chaque fois qu’il partait, David se fermait totalement. Il ne répondait à aucun des propos de Tamani. Il se contentait de rester assis et de fixer les tableaux blancs pendus devant la salle. Quand monsieur Robison revenait, David reprenait le travail dirigé avec peu d’enthousiasme. C’était étrange, vraiment – il recommençait simplement exactement là où il avait laissé. Monsieur Robison ne semblait pas le remarquer.

Ce qui agaça Tamani fut la façon dont David sembla broyer du noir autant à cause de sa punition que pour avoir perdu Laurel. En ce qui concernait Tamani, les punitions faisaient simplement partie de la vie. On les endurait et on poursuivait son chemin – il n’y avait pas de raison de s’y attarder et de regretter.

Tamani ne le faisait certainement pas.

Il se demanda si les humains ne pouvaient pas échapper à leurs angoisses parce qu’ils étaient toujours enfermés. Ce devait être difficile de s’en sortir quand une personne ne pouvait pas respirer de l’air frais et régler les choses de manière constructive, avec un honnête labeur physique. Avant ses dix ans, Tamani avait passé plusieurs années dans le champ avec son père, à entretenir des barrages avec le compagnon de sa sœur ou à faire des courses pour sa mère à l’Académie. Les humains, d’un autre côté, étaient alignés et placés dans des enclos comme du bétail. Cela fonctionnait peut-être pour eux – peut-être les animaux aimaient-ils être cloîtrés. Mais Tamani avait ses doutes.

Monsieur Robison était absent depuis cinq minutes. Il ne restait qu’une heure avant la cloche de fin de journée. Tamani se demanda s’ils le reverraient avant le lendemain.

– Ta bataille est perdue d’avance, affirma Tamani. Depuis le début.

D’une manière prévisible, David ne répondit rien.

– Les fées et les humains, ils ne peuvent tout simplement pas être ensemble. Tu as profité d’une bonne période et, tout à fait franchement, je suis content que tu aies été là pour elle quand je ne le pouvais pas. Mais ça ne fonctionnera tout simplement pas. Vous êtes trop différents. Nous nous ressemblons peut-être, mais les fées et les humains ont très peu de points communs.

Toujours pas de réponse.

– Vous ne pouvez pas avoir d'enfants.

À ces mots, David se tourna et regarda Tamani. C'était la première véritable réaction qu'il obtenait de lui depuis le début de leur « suspension ». Il ouvrit même la bouche pour dire quelque chose, puis la referma aussi sec et se détourna.

– Tu ferais aussi bien de l'exprimer. Nous sommes censés régler nos problèmes, non ?

Tamani rigola.

– Quoiqu'ils ne pensaient sûrement pas à ces différences-là.

David zieuta Tamani, ignorant la plaisanterie.

Tamani fut soudainement frappé par l'allure si *jeune* de David. Parfois, il oubliait que David, Laurel et leurs amis étaient plus jeunes que lui, et même *beaucoup* plus jeunes que lui dans certaines circonstances. Il jouait le rôle d'un humain d'âge scolaire, mais en vérité, il était un officier de la Garde. Il connaissait sa place, il connaissait son rôle avec une certitude que peu d'humains ressentaient dans leur vie. La grande liberté dont bénéficiaient les enfants humains devait être paralysante. Pas étonnant qu'ils mettent si longtemps à devenir des adultes.

– J'essaie seulement de t'aider à comprendre, c'est tout, reprit Tamani.

– Je n'ai pas besoin de ton aide.

Tamani hocha la tête. Il n'aimait pas trop David, mais c'était difficile de le haïr alors qu'il ne représentait plus un obstacle à surmonter. Sur plusieurs plans, Tamani pouvait sympathiser avec lui. Il ne pouvait certainement pas contester le goût de David.

Quinze minutes s'écoulèrent dans un silence complet. Puis une demi-heure. Tamani se demandait s'il pouvait disparaître sans conséquence pour la dernière demi-heure quand David parla.

– Beaucoup de gens sont incapables de procréer – les parents de Laurel, par exemple.

Tamani avait déjà oublié avoir mentionné les enfants. Cela semblait étrange qu'après presque deux jours de mutisme, David accroche sur ce point en particulier.

– Accordé, mais...

– Alors, ils adoptent. Ou bien ils restent seuls ensemble tous les deux. Il n'est pas nécessaire d'avoir des enfants pour être heureux.

– Peut-être pas, concéda Tamani. Cependant, elle va quand même vivre une centaine d'années de plus que toi. Tu veux réellement

qu'elle te regarde mourir ? Tu veux adopter des enfants et l'obliger à les voir mourir, de vieillesse, alors qu'elle paraît encore avoir quarante ans ?

– Tu crois que je n'ai pas réfléchi à cela ? Ainsi va la vie. Je veux dire, pas pour vous, puisque vous avez les médicaments parfaits ou peu importe.

Il prononça ces mots avec raillerie, et Tamani étouffa sa colère – David n'avait-il pas lui-même profité des élixirs féériques ?

– Mais c'est comme ça ici. On ne sait pas si l'on va mourir le mois prochain ou dans une semaine ou dans quatre-vingts ans. C'est un risque que l'on court quand on s'aime vraiment.

– Parfois, l'amour ne suffit pas.

– C'est juste une chose que tu te dis à toi-même, rétorqua David, regardant Tamani bien en face. Cela te rend certain de gagner en fin de compte.

Cela fit un peu mal ; *c'était* une remarque qu'il s'était passée, fréquemment, au cours des quelques dernières années.

– J'ai toujours été sûr de ma victoire, déclara doucement Tamani. Je voulais seulement savoir *quand*.

David émit un petit son méprisant et détourna les yeux.

– Te souviens-tu de ce que j'ai dit à propos de Lancelot ?

– Qu'il était le gardien féérique de Guenièvre, répondit David, du moins selon *ta* version de l'histoire.

Tamani soupira. Le garçon se montrait récalcitrant, mais au moins, il écoutait.

– *Fear-gleidhidh* signifie en effet « gardien », mais peut-être pas dans le sens où tu l'entends. Le travail de Lancelot consistait à protéger la vie de Guenièvre, mais aussi à sauvegarder Avalon – à faire tout ce qu'il devait pour que Guenièvre réussisse dans sa mission. À s'assurer qu'elle ne reculerait pas.

– Et tu es le *Fear-gleidhidh* de Laurel.

– J'ignore ce que Laurel t'a raconté à propos de tout cela, mais je la connaissais... avant. À partir du jour où Laurel a quitté Avalon, j'ai tout fait pour devenir son gardien désigné. Tous les choix que j'ai faits dans la vie – chaque minute de formation – étaient dans le but d'obtenir ce poste. Parce que je voulais que la personne qui la surveillait ici soit une personne qui l'aime – pas un subordonné indifférent. Qui pouvait mieux la guider et la protéger qu'une personne qui l'aime autant que moi ?

David secoua la tête avec regret et s'apprêta à parler.

Tamani l'interrompit.

– Mais j'avais tort.

L'intérêt et la suspicion surgirent dans les yeux de David.

– Que veux-tu dire ?

– L'amour a embrouillé mon jugement. Je savais qu'elle accordait de la valeur à son intimité, alors même si elle n'a jamais été consciente d'être épiée, j'ai diminué la surveillance à la maison de campagne. Sa famille a déménagé alors que j'avais le dos tourné. Jusqu'à ce qu'elle revienne, j'ai eu peur d'avoir failli à Avalon tout autant qu'à elle. Nous avons posté des sentinelles ici et j'ai voulu venir – mais je désirais autant être près de Laurel que la protéger – peut-être plus. Je suis donc resté loin parce que je voulais venir pour la mauvaise raison et je me suis convaincu qu'une mauvaise raison était aussi pire qu'un mauvais choix. Et à présent, je suis ici et je dois dire que l'observer avec toi a été un pur supplice. L'aimer autant m'a rendu très médiocre dans mon travail. Comme cette nuit-là avec les trolls. J'aurais dû les poursuivre. Mais j'étais incapable de la quitter.

– Et s'il y avait eu d'autres trolls attendant dans le détour ? Et si le premier groupe n'avait été qu'une diversion pour t'éloigner ?

Tamani secoua la tête.

– J'aurais dû faire confiance à mes renforts. Ne me comprends pas mal, j'ai l'intention de faire mon travail. Cependant, les raisons de ma présence ici sont différentes des faux motifs idéaux du début. Je mourrais pour la garder en sécurité et je pensais auparavant que cela me rendait spécial. Toutefois, le fait est que les autres sentinelles feraient toutes de même. Et parfois, je me demande si Laurel ne serait pas plus en sécurité avec quelqu'un d'autre comme *Fear-gleithidh*.

– Alors, pourquoi ne démissionnes-tu pas ? s'enquit David.

Tamani rit et secoua la tête.

– Je ne peux pas démissionner.

– Non, vraiment. Si tu penses qu'elle serait davantage en sécurité, ne serait-ce pas ton devoir de démissionner ?

– Ça ne fonctionne pas ainsi. J'ai fait un serment sur ma vie qui me lie à Laurel. C'est mon travail jusqu'à ma mort.

– Pour toujours ?

Tamani hocha la tête.

– Si Laurel se trouve à l'extérieur d'Avalon, n'importe quand, elle est

ma responsabilité. Donc, si elle décide de rester avec toi et que vous partez pour l'université, devine qui vous accompagne ?

Tamani pointa un index au plafond, puis il le fit pivoter dans sa propre direction.

– Quoi ?

– D'une façon ou d'une autre. Je la surveillerai de loin, discrètement et à son insu, si c'est ce que ça prend. Et peu importe jusqu'à quel âge tu vivras – je serai là quand tu seras parti. Je passerai ma vie entière soit avec Laurel, soit à la protéger pendant qu'elle est avec quelqu'un d'autre. Le bonheur béat ou la torture – il n'y a vraiment pas de juste milieu.

– Pardonne-moi de dire que j'espère que ce sera de la torture, rétorqua David avec sarcasme.

– Oh, je comprends, répondit Tamani. Et je ne t'en veux pas pour tes sentiments. Toutefois, pendant tout le temps où je me suis efforcé de devenir son *Fear-gleidhidh*, je n'ai jamais imaginé que mes sentiments pour Laurel feraient de moi un piètre protecteur. Et parfois, ils l'emportent sur moi et je fais des choses que je ne devrais pas.

Il hésita.

– Comme de frapper d'innocents spectateurs uniquement pour me sentir mieux. C'était très peu professionnel de ma part et je te présente mes excuses.

David leva un sourcil.

– Peu professionnel ?

– Oui, répliqua Tamani.

David ricana, toussa, puis rit franchement.

– Peu professionnel, marmotta-t-il.

Les humains ont un sens de l'humour des plus étranges.

– Bien, je ne suis pas désolé, reprit David, mais son grand sourire était bon enfant. *Je* voulais te frapper, *tu* voulais que je te frappe – je dirais que nous avons eu tous les deux ce que nous voulions.

– Je ne peux pas contester cela.

Les deux restèrent assis à se regarder quelques secondes avant de commencer à rire.

– Regarde-nous, dit David. Nous sommes tellement pathétiques. Nos vies tournent autour d'elle. J'ai...

Il marqua une pause et regarda le plancher, à l'évidence un peu

gêné.

– J’ai pensé mourir quand elle a rompu avec moi.

Sincèrement, Tamani hocha la tête.

– Je connais ce sentiment.

– Le truc c’est que, même quand tu étais parti, tu ne l’étais pas vraiment, reprit David. Tu lui manquais, tout le temps. Je la surprénais à regarder dans le vide et je lui demandais à quoi elle songeait, et elle souriait et répondait « à rien », mais je savais qu’elle pensait à toi.

Il se pencha en avant.

– Lorsque tu es apparu en septembre, je crois que je t’ai haï à ce moment-là plus que toute autre chose dans ma vie.

– Un peu de ta propre médecine, si tu veux mon avis, rétorqua Tamani, essayant de ne pas montrer à quel point il était content. Laurel transportait une photo de toi dans sa poche – elle l’avait quand je l’ai vue à Avalon il y a deux étés. Et j’ai détesté que même pendant ces rares fois où je l’avais pour moi – entièrement à moi –, tu étais présent aussi.

– Crois-tu qu’elle sait que nous savons ?

– Si elle l’ignorait avant, elle est au courant maintenant, répondit Tamani, la mélancolie reprenant sa place. C’est pourquoi elle n’est avec aucun de nous. Je me suis demandé si ce n’était pas autant pour garder la paix entre nous que pour lui accorder l’espace dont elle a besoin.

Tamani hésita, puis il ajouta :

– Tu devrais aller te réconcilier avec elle.

– Tu es sérieux ?

– J’ai dit te réconcilier, pas revenir ensemble, corrigea Tamani, s’efforçant de ne pas laisser la tension paraître dans sa voix. Elle serait heureuse si vous redeveniez des amis. Je souhaite son bonheur. Je pars avec Shar pour suivre des pistes après l’école et tard dans la nuit – je vais rester loin, toi, tu vas jouer les gentils.

David garda une minute de silence.

– Qu’est-ce que ça t’apporte ?

– Je veux que tu lui dises que c’est moi qui t’ai envoyé.

– Ah, donc Laurel est heureuse et tu obtiens des points bonis pour avoir ramené la paix.

– Tu es plutôt intelligent. Pour un humain, rétorqua Tamani sans cacher son grand sourire.

David secoua la tête.

– Tu sais ce que je déteste presque autant que la pensée de perdre Laurel en ta faveur ? s'enquit David.

– Quoi ?

Tamani se tint prêt pour tout ce que David pourrait dire.

– Que cette minable tentative pour nous obliger à « régler nos problèmes » ait fonctionné en fin de compte.

Tamani rigola alors que la dernière cloche retentissait.

– Je n'irais pas aussi loin, mec, lâcha-t-il. Je ne t'aime toujours pas.

Toutefois, il ne put s'empêcher de sourire en le disant.

Laurel ouvrit la porte d'entrée avec précaution pour découvrir David avec un unique zinnia dans la main.

– Salut, dit-il, embarrassé.

Puis, il tendit la fleur dans sa direction.

– Je suis désolé, dit-il. J'ai agi en imbécile et j'ai vraiment laissé ma colère l'emporter sur moi, et c'était totalement inapproprié et moi aussi, j'aurais rompu avec moi.

Laurel resta là à fixer la fleur offerte pendant un long moment avant de la prendre avec un soupir.

– Je suis désolée aussi, dit-elle tout bas.

– Toi ? Pourquoi es-tu désolée ? demanda David.

– J'aurais dû écouter Chelsea. Elle m'a dit que tu avais de la difficulté avec Tamani et je me suis simplement convaincue que tu t'en remettrais. J'aurais dû la prendre au sérieux. *Te* prendre au sérieux. Je suis désolée d'avoir permis que cela aille aussi loin.

David se frotta la nuque.

– Ça n'a jamais été une grosse affaire. Chelsea me laisse donner libre cours à mes doléances avec elle. Et c'est ce que c'était, la plupart du temps. Une façon de libérer la pression.

– Ouais ; mais tu aurais dû pouvoir le faire avec *moi*. J'ai totalement interdit tout genre de discussion négative et j'aurais dû te demander comment tu te sentais réellement et ensuite écouter ta réponse. C'est ce que fait une bonne petite amie.

Laurel baissa les yeux sur ses pieds.

– Oublie la petite amie, c'est comme ça qu'agit une bonne *amie*.

– Je ne pense pas que tu me doives des excuses, mais je les apprécie quand même, répondit David. Et bien, j'espère que nous pouvons passer par-dessus ça et tout oublier.

Il hésita.

– Ensemble.

– David, commença Laurel, et elle vit par son expression déconforte qu'il savait ce qu'elle allait dire. Je ne pense pas être prête à redevenir « nous ».

– Es-tu avec Tamani, alors ? demanda David, les yeux baissés.

– Je ne suis avec personne, répondit Laurel, secouant la tête. Nous avons dix-sept ans, David. Je t'aime bien et j'aime bien Tamani, et je pense que je dois arrêter de m'inquiéter à propos de « pour toujours » pendant un moment. J'ai déjà assez de difficulté à décider si j'irai à l'université l'an prochain, encore moins avec qui je veux passer le reste de ma vie.

David affichait un drôle d'air, mais Laurel continua vite.

– Entre Yuki et Klea et les trolls et les examens finaux et les universités et...

Elle gémit.

– Je ne peux tout simplement pas y arriver.

– On dirait que tu as besoin d'un ami, murmura David, les yeux rivés sur le paillason.

Laurel fut étonnée du soulagement qui la submergea. Les larmes apparurent sur ses joues avant qu'elle ne s'en aperçoive.

– Oh, mince, dit-elle en essayant de les essuyer subtilement. J'ai cruellement besoin d'un ami en ce moment.

David esquissa un pas, enroulant ses bras autour d'elle et l'attirant à lui uniquement pour la tenir, sa joue pressée contre le dessus de la tête de la jeune fille. Laurel sentit toutes les inquiétudes de la journée disparaître peu à peu pendant qu'elle absorbait la chaleur de son torse, écoutant les battements de son cœur, effrayée à présent d'avoir été sur le point de perdre son amitié.

– Merci, murmura-t-elle.

– Je veux que tu saches que j'ai la ferme intention de te convaincre de redevenir ma petite amie, répondit David, la relâchant et reculant d'un pas. J'essaie d'être honnête, tu sais.

Laurel roula les yeux et rit.

– Mais jusque-là, reprit-il plus sérieusement, je serai ton ami et j'attendrai.

– Je commençais à penser que tu ne me reparlerais plus jamais.

Elle observa, perplexe, le visage de David virer au rouge.

– J'ai... j'ai reçu quelques encouragements. Tamani m'a envoyé, dit-il enfin.

– Tamani ? demanda Laurel, certaine d'avoir mal entendu.

– Nous avons en fait eu une bonne discussion aujourd'hui, et il a dit qu'il prendrait un peu de recul pour que je puisse venir m'excuser.

Laurel réfléchit à cela.

– Pourquoi ferait-il cela ?

– Quoi d'autre ? Pour marquer des points avec toi, lâcha David avec un grognement.

Laurel secoua la tête, mais elle devait lui accorder du mérite ; cela avait fonctionné.

– Je t'ai téléphoné l'autre jour, admit Laurel.

– J'ai vu cela. Tu n'as pas laissé de message.

– Je me suis fâchée contre ta boîte vocale.

David rigola.

– J'ai reçu mes résultats du SAT.

Il eut un petit hochement de tête. C'était presque aussi important pour lui que pour elle.

– Moi aussi. Je n'ai toujours pas battu Chelsea, par contre. Et toi ?

Laurel sourit en lui parlant de ses notes grandement améliorées et des possibilités qu'elles lui offraient. Et pendant quelques instants, ce fut comme si rien n'avait changé – parce que, comprit Laurel, David avait d'abord été son ami. Et c'était peut-être la plus grande différence entre lui et Tamani. Avec David, l'amitié était née en premier – avec Tamani, il avait été question de passion depuis le début. Elle ne savait pas trop si elle pouvait envisager la vie sans ces deux extrêmes. Choisir entre eux signifiait-il abandonner l'une de ces choses pour toujours ? Ce n'était pas une pensée qui la rendait heureuse, alors elle la repoussa pour l'instant et profita de celui qui était devant elle en ce moment.

– Tu veux entrer ?

VINGT-SEPT

Tamani était assis, totalement immobile, ses yeux fouillant la forêt à la recherche d'un mouvement alors que le soleil disparaissait à l'horizon. C'était le moment idéal pour repérer des trolls – car leur « journée » commençait tout juste et les longues ombres offraient amplement d'endroits où se tapir. Où qu'ils se cachent, ce devait se situer près d'ici – les trolls qu'ils avaient blessés semblaient toujours partir dans cette direction. Toutefois, les quelques kilomètres carrés de boisé pris en sandwich entre les deux quartiers humains n'avaient rapporté que de la frustration. Tamani serra les dents. Il avait promis à Aaron d'arranger les choses et, par l'œil de la Déesse, il réussirait !

– Je t'en prie, Tam, malgré toute ta formation pour passer inaperçu, même un troll à moitié mort entendrait ces dents grincer, lui parvint une voix neutre et qui semblait presque s'ennuyer s'élevant du pied du conifère où Tamani avait grimpé pour profiter d'une meilleure vue.

Tamani soupira.

– Tu en mènes trop large, ajouta Shar, paraissant plus soucieux maintenant. Trois soirs consécutifs. Je m'inquiète pour toi.

– Je ne travaille pas aussi longtemps d'habitude, répondit Tamani. Je veux simplement mettre ton expertise à profit pendant que tu es ici. Normalement, je travaille un soir sur deux.

– Tu ne dors quand même que la moitié des nuits.

– Je dors un peu pendant ma surveillance.

– Très peu, j'imagine. Tu sais qu'attraper les trolls n'est pas ton boulot, poursuivit Shar d'une voix si basse que Tamani l'entendait à peine.

Il avait tenu les mêmes propos les deux soirs précédents.

– Comment mieux protéger Laurel ? demanda Tamani avec feu.

– Voilà une excellente question, rétorqua Shar.

Il était grimpé presque aussi haut que Tamani maintenant.

– As-tu l'intention de te tourmenter à mort avec ça ?

– Que veux-tu dire ?

– Tu avais un choix. Suivre les trolls ou rester avec Laurel. Tu es resté avec Laurel. J'ignore si tu as opté pour le meilleur choix, mais tu as pris une décision *justifiable*, particulièrement avec Laurel inconsciente et incapable de se défendre. Si tu avais fait un choix différent, tu aurais pu suivre ces trolls jusqu'à leur repaire.

Mais, il est possible que la poursuite se soit soldée par un échec, comme cela a été le cas jusqu'à présent. Je suis désolé qu'Aaron ait été en désaccord avec ta décision, mais tu ne peux pas laisser cela prendre racine en toi comme tu le fais. Tu dois continuer et passer à autre chose.

Tamani secoua la tête.

– Aaron était presque là. Laurel serait revenue à la maison saine et sauve. Et j'aurais pu être un peu plus près d'éliminer la menace ultime contre elle.

– C'est facile de penser cela, parce qu'elle *est* rentrée en toute sécurité. Mais qui peut dire qu'il n'y avait pas d'autres trolls attendant que tu quittes Laurel ? Ou que Yuki et Klea n'espéraient pas la même chose ?

– Cela paraît hautement improbable, marmotta Tamani.

– Si. Mais tu es *Fear-gleidhidh*. Ton travail consiste à anticiper même la menace la moins concevable. Par-dessus tout, ton boulot est de garder Laurel en vie et concentrée à sa tâche.

– Je quitterais tout et m'unirais à l'arbre du Monde si elle mourait, déclara Tamani.

– Je sais, murmura Shar dans l'obscurité.

Une heure s'écoula, puis deux, et les fées conservèrent le silence en scrutant la forêt. Tamani sentit ses paupières commencer à s'abaisser, envahi d'une grande fatigue qui semblait le transpercer jusqu'à l'âme. Il était souvent resté dehors deux nuits consécutives, mais trois, c'était exagérer. Shar avait dormi dans la journée, mais à part une courte sieste à l'école pendant que monsieur Robison était sorti de la pièce et quelques petits épisodes de sommeil dans l'arbre, Tamani n'avait pas dormi depuis la nuit où il s'était obligé à sortir du lit de Laurel – obéissant à sa requête même s'il savait que tant qu'il partait avant l'aube, elle ne s'en apercevrait jamais. Il ferma les yeux maintenant, pensant à sa dernière vision d'elle, ses cheveux blonds éparpillés sur son oreiller comme la plus soyeuse des barbes de maïs, les coins de sa

bouche incurvés très légèrement vers le haut même dans le sommeil.

Ses paupières s'ouvrirent en papillonnant au son du crissement des feuilles sèches. Au début, il crut qu'il ne s'agissait que d'un autre cerf. Cependant, le bruit recommença, encore et encore. Ces pas étaient beaucoup trop lourds pour appartenir à une créature aussi gracieuse.

Tamani retint son souffle, souhaitant ardemment que son attente se concrétise, doutant presque de ses propres yeux quand deux trolls apparurent en marchant pesamment, puant le sang, l'un d'eux traînant un cerf mâle adulte. S'ils continuaient à avancer en ligne droite, ils passeraient directement sous l'arbre où lui et Shar étaient perchés.

Rapidement et en silence, Tamani et Shar descendirent. Les trolls ne semblaient pas du tout pressés, de sorte qu'il fut aisé de les garder en vue. Tamani fut tenté de leur tendre une embuscade, d'en finir avec eux, mais la mission de ce soir était beaucoup plus importante que la simple élimination de quelques trolls. Il était temps de découvrir où ils se cachaient. *Tous.*

Lui et Shar les suivirent à la trace à un rythme presque tranquille en voyageant côte à côte dans le sentier par petits sprints. Les trolls marquèrent une pause et Tamani s'accroupit très bas, sûr que Shar l'imitait derrière lui. Il savait qu'ils ne pouvaient pas le sentir – il ne portait ni du sang ni du soufre pour chatouiller leur nez. Cependant, certains trolls pouvaient sentir le danger ; du moins, c'est ce que prétendait Shar de temps en temps.

Le troll avec la carcasse de cerf la souleva, comme s'il examinait la qualité du repas. Ensuite, les deux trolls disparurent.

Tamani réprima un cri de surprise. Ils avaient disparu juste sous ses yeux ! S'obligeant à rester caché, Tamani retint son souffle, écoutant. Il y eut un bruit distant de démarche traînante, un craquement, le claquement du bois contre du bois. Puis, le silence. Une minute s'écoula. Deux. Trois. Il n'y avait plus un son. Tamani se leva, chaque fibre de son corps prête à courir, à se battre.

– As-tu vu cela ? chuchota Shar.

– Si, répondit Tamani, s'attendant à moitié à ce que les trolls bondissent de derrière un arbre.

Cependant, la forêt restait silencieuse et vide. Il fixa l'emplacement où les trolls se tenaient juste avant. Le plus désordonné avait laissé plusieurs gouttes de sang de son trophée de chasse asperger les feuilles tombées.

Tamani suivit les gouttelettes de sang jusqu'à l'endroit où les trolls s'étaient arrêtés, au bord d'une clairière plutôt petite. La piste

cramoisie disparaissait là où ils s'étaient volatilisés.

S'accroupissant pour regarder de plus près, Tamani examina le sang. Il mit les pieds dessus et avança, fixant ses yeux sur l'arbre devant lui. Quand il eut parcouru environ la moitié de la distance jusqu'à l'arbre, il pivota.

La tache de sang ne se trouvait pas derrière lui. Elle était sur sa gauche.

Toutefois, il avait marché en ligne droite.

– Que fais-tu ? demanda Shar.

– Une seconde, répondit Tamani, perplexe.

Il revint à la tache de sang et réessaya. Il concentra son regard sur un autre arbre et combla la moitié du chemin. Quand il se tourna, la tache était derrière lui et sur sa droite.

Tamani s'agenouilla, examinant les arbres qui semblaient se trouver devant lui, mais qui apparemment n'y étaient pas.

– Shar, commença Tamani, s'assurant d'être debout sur la tache de sang, dos à la piste qu'il avait suivie. Viens te mettre debout devant moi.

Quand ils avancèrent, les pieds de Shar parurent se rediriger sur un sentier en diagonale. Il fit deux pas de plus, puis il s'arrêta et se tourna, les yeux ronds.

– Tu comprends maintenant ? demanda Tamani, la perplexité sur le visage de son maître le faisant sourire un peu malgré la fâcheuse situation.

Pendant que Shar fixait l'emplacement où il se tenait juste avant, Tamani arc-bouta ses pieds et lança ses mains en l'air. Il ne sentit rien, mais plus il levait les bras en hauteur, plus ses mains s'écartaient. Quand il tenta de les réunir, il découvrit qu'il les ramenait vers son torse.

– Shar ! murmura Tamani en haletant. Viens faire la même chose que moi.

Shar mit quelques instants, mais sous peu, il se tenait avec les mains devant lui, traçant les contours invisibles d'une barrière qui semblait distordre l'espace autour d'eux. C'était comme si quelqu'un avait coupé un cercle minuscule dans l'Univers. Un dôme qu'ils ne pouvaient pas percevoir, encore moins pénétrer.

Mais on *pouvait* y entrer, d'une façon ou d'une autre, Tamani en était sûr. C'était là que les trolls avaient dû aller.

– Si je n'avais pas vu les trolls disparaître, je ne saurais pas qu'il y a

quelque chose qui cloche, dit Tamani, laissant retomber ses mains sur ses flancs.

– Mais nous ne pouvons pas le voir et nous pouvons le sentir seulement indirectement, ajouta Shar, les bras croisés sur son torse pendant qu’il fixait l’obscurité. Comment pouvons-nous percer un mur que nous ne pouvons pas toucher ?

– Les trolls sont passés au travers sans problème, répliqua Tamani. Donc, ce n’est pas réellement un mur.

Shar s’écarta de Tamani en silence et ramassa un petit caillou. Il se tint à quelques mètres et le lança par en dessous. Il décrivit un arc vers la barrière et ensuite, sans la moindre discontinuité, il disparut.

Encouragé, Tamani se baissa pour prendre une brindille. Il s’avança jusqu’à l’endroit où il se surprit à tourner et tendit la brindille en avant. Il ne ressentit aucune sensation physique, rien ne l’empêcha de bouger librement – toutefois, alors qu’il croyait la pousser en avant, il découvrit que la brindille pointait de côté. Il commença à la ramener vers lui, perplexe, quand une nouvelle idée jaillit dans son esprit.

C’est peut-être sensible aux plantes.

Il lança donc la brindille contre la barrière, s’attendant à ce qu’elle rebondisse. À la place, elle disparut, exactement comme le caillou.

J’imagine que non.

– Il s’agit d’un genre de protection, dit Tamani dans un souffle.

– Depuis quand les trolls réalisent ce type de magie ? demanda Shar.

– Depuis jamais, répondit sombrement Tamani. Donc, ce devrait être facile de la rompre.

– Oh, si, clairement, rétorqua Shar la Voix lourde de sarcasme.

Tamani observa le mystérieux néant.

– Je peux lancer des choses au travers, mais je ne peux pas la transpercer avec une brindille. Tu penses que tu pourrais *me* lancer au travers ?

Shar le regarda un long moment, puis il arqua un sourcil et hocha la tête.

– Je peux certainement essayer.

Il s’agenouilla avec les doigts entrelacés et Tamani posa un pied dans ses paumes ouvertes.

– A haon, a dó, a trí !

Shar se leva avec efforts et Tamani partit dans les airs, directement

vers la barrière.

Il volait, puis il eut la nette et insoutenable impression que quelque chose le retournait sens dessus dessous. Cependant, la douleur s'estompa rapidement et son dos tomba au sol, expulsant l'air de ses poumons. Il y a trop d'étoiles dans le ciel, songea-t-il, essayant de se concentrer. Shar baissait les yeux sur lui, vaguement amusé.

– Que s'est-il passé ? s'enquit Tamani.

– Tu as... rebondi.

Tamani s'assit en se redressant et fixa l'espace devant lui.

– La barrière doit être spécifiquement sensible aux fées. Cela ne devrait même pas être possible.

Il posa un regard furieux vers le sol pendant un moment.

– Nous pouvons peut-être creuser sous elle ?

– Peut-être, répondit Shar, mais il ne paraissait pas très confiant.

– Que pouvons-nous faire, alors ?

Shar ne réagit pas immédiatement. Il examinait la petite clairière avec un air de consternation, inclinant sa tête d'un côté et de l'autre, comme s'il cherchait un angle qui lui permettrait de percer le secret. Ensuite, il s'arrêta et se redressa.

– Je me demande...

Shar tendit les mains en avant, traînant un orteil le long de la barrière invisible, marquant son périmètre. De son paquetage, il sortit une minuscule pochette à cordon.

– Recule.

Automatiquement, Tamani recula de quelques pas, se demandant ce que Shar avait en tête.

Après avoir desserré les cordes qui la fermaient, Shar pinça le coin inférieur de la pochette entre son pouce et son index. Puis, il s'accroupit au sol, éparpillant avec soin son contenu pâle et granuleux autour de lui, complétant le cercle en laissant tomber le reste en arc au-dessus de lui, reste qui disparut quand il traversa le mur invisible.

Tamani bondit en arrière d'inquiétude alors que la petite clairière où ils se tenaient gonfla de trois fois sa taille en un clin d'œil. Son souffle se coinça dans sa gorge pendant qu'il passait en revue l'étendue qui s'était matérialisée devant eux à partir d'une vague ombre. Au centre de la clairière se trouvait une petite maison de bois délabrée, ses fenêtres barricadées. Elle luisait presque sous la pleine lune.

Réalisant immédiatement à quel point ils étaient vulnérables – à quel point ils l'étaient depuis le début –, Tamani se laissa tomber sur le ventre et rampa derrière un chêne à gros glands pour se mettre à l'abri. Quand rien ne bougea dans la clairière éclairée par la lune, Tamani sortit à pas de loup, quoiqu'une partie de lui se doutait que c'était inutile. Si quelqu'un les avait observés au cours du dernier quart d'heure, le temps de se cacher était depuis longtemps passé. Néanmoins, sa formation ne lui permettait pas autre chose que d'agir avec le maximum de prudence.

Shar n'avait pas bronché. Il était debout au milieu de son cercle improvisé, fixant la pochette à présent vide qui reposait dans sa paume retournée. Son visage affichait un mélange d'horreur terrifiée et de joie émerveillée. Quoiqu'il avait fait, il ne s'était pas attendu à ce que ça fonctionne.

– Qu'est-ce que c'était ? demanda Tamani avec reconnaissance.

– Du sel, répondit Shar, la voix caverneuse.

Il ne détourna pas les yeux de la pochette dans sa main. Tamani rit, mais pas Shar.

– Attends, tu es sérieux ?

– Regarde ici.

Tamani dirigea son regard vers le sol où son camarade pointait. La ligne blanche de sel qu'avait formée Shar autour de lui chevauchait un arc épais de poudre bleu foncé qui semblait encercler toute la clairière.

– C'est un travail de Mélangeuse, déclara Shar en fronçant les sourcils.

– On dirait bien, mais c'est un charme de catégorie hiver. Ils ont caché un demi-arpent simplement en dessinant un cercle autour !

– Les Tordeuses n'utilisent pas de poudres, répliqua Shar.

Tamani réprima une grimace ; référer aux fées d'hiver comme à des *Tordeuses* était vulgaire, même selon les normes des sentinelles.

– La poudre signifie un mélange à coup sûr.

– Ou il se peut que nous ayons à faire à un nouveau genre de troll. Laurel a lancé du *ceasafum* à ces trolls et ils n'ont même pas cillé. Les sérums de pistage ne fonctionnent pas non plus. Et il semble que Barnes était immunisé contre tout sauf le plomb. Précisément, le plomb tiré dans son cerveau.

Shar rumina là-dessus.

– Peut-être. Cependant, il y a *eu* des Mélangeuses très, très douées

dans notre histoire.

– Pas à l'extérieur d'Avalon. À l'exception de la seule exilée, et elle a brûlé il y a quoi, quarante, cinquante ans ?

– En effet. Je l'ai vu de mes propres yeux. Mais peut-être une apprentie ?

Shar hésita.

– Il y a cette jeune fée.

– Je ne crois pas que ce soit possible. Même en tenant compte de cette improbable possibilité que la Fleur sauvage soit une fée d'automne, elle est *trop* jeune. Une Mélangeuse formée à l'Académie aurait cent ans avant de pouvoir réussir quelque chose de semblable, imagine une fée sauvage.

– Tout est possible.

– C'est ce que je constate, rétorqua Tamani en désignant la poudre. Autant avec cette poudre bleue qu'avec ce que tu as fait, ajouta-t-il. Pourquoi du sel ?

– J'ai vérifié une théorie, répondit Shar. Jusqu'à présent, je suis encouragé par les résultats.

Sentant que Shar n'allait pas s'étendre davantage sur le sujet, Tamani s'agenouilla et examina la poudre bleue.

– Puis-je avoir la pochette ?

Sans un mot, Shar lâcha le petit sac de toile dans la main tendue de Tamani. Tamani ramassa un peu de poudre sur la lame de son couteau et la versa dans la pochette. Ensuite, comme après coup, il utilisa son couteau pour dessiner une ligne dans la poussière, tranchant le cercle bleu.

– Que fais-tu ? s'enquit Shar.

– Je forme l'hypothèse qu'un cercle brisé ne fonctionnera pas, dit Tamani. Si les trolls à l'intérieur ne nous ont pas vus, ils ne sauront peut-être pas que le cercle est brisé – mais ils pourraient trouver ton sel. Si nous éparpillons le sel et recouvrons cette brisure, ils ne remarqueront peut-être pas que leur repaire est à découvert.

– Je veux que ce lieu soit surveillé jour et nuit à partir de maintenant.

– Je vais devoir appeler des renforts, répliqua Tamani, le poids de sa fatigue pesant sur lui à présent que l'excitation de sa découverte commençait à diminuer.

Il se baissa rapidement derrière un arbre épais pour allumer son

iPhone ; il aurait aimé que l'écran ne s'illumine pas si vivement. Espérant qu'Aaron se rappelait comment utiliser le GPS, Tamani envoya les coordonnées de l'endroit où ils se trouvaient au téléphone de l'autre sentinelle.

Quand il revint, Shar avait éradiqué le cercle de sel et éparpillé les feuilles sur la coupure que Tamani avait créée avec son couteau. Il n'y avait toujours pas de lumière ni de bruit dans la cabane en bois, ce qui semblait étrange ; ça ne ressemblait pas aux trolls de dormir la nuit.

– Nous devrions peut-être simplement prendre la place d'assaut et en finir une fois pour toutes, lança Tamani.

– Tu n'es pas en condition de te battre, répondit Shar. D'ailleurs, j'aimerais les garder sous surveillance pendant un temps, avoir une idée de leur nombre. Pour ce que nous en savons, il y a trente trolls là-dedans attendant que nous frappions à leur porte.

Il ne s'écoula pas beaucoup de temps avant que Tamani n'entende le murmure des feuilles révélateur tout autour de lui, annonçant l'arrivée d'au moins dix sentinelles.

– Peux-tu prendre les choses en main à partir de maintenant ? demanda-t-il à Shar.

– Si tu veux. Où vas-tu ?

Tamani leva le sac de toile de Shar, puis il le rangea dans son paquetage.

– Je dois ramener ceci à Laurel. Elle sera peut-être capable de découvrir de quoi il s'agit.

– Je l'espère, rétorqua Shar, fixant la maison sous le clair de lune.

Sur ce, Tamani pivota et partit à la course, ses pieds nus faisant peu de bruit sur le tapis de feuilles d'automne. Il avait l'impression qu'il pourrait courir les yeux fermés – comme si tous les chemins menaient à Laurel.

Tamani secoua la tête, comprenant qu'elle commençait à lui tourner – l'obscurité empiétant sur sa vision périphérique. Il cligna fortement des paupières et s'obligea à forcer le rythme, essayant de repousser la fatigue qui menaçait de l'engloutir. Shar avait peut-être raison – il en menait peut-être *vraiment* trop large. *Après ceci, se dit-il. Après que j'aurai livré ceci, je pourrai dormir.*

Il s'arc-bouta contre la porte arrière de la maison de Laurel et frappa, sentant ses paupières s'abaisser alors même qu'elle apparaissait. Elle ouvrit la porte avec un étonnement muet, et il ne réussit qu'à avancer d'un pas dans la cuisine avant que le sol ne se dérobe sous ses pieds.

VINGT-HUIT

Laurel avait réglé son réveille-matin une demi-heure avant le lever du jour afin qu'elle puisse descendre et voir comment se portait Tamani, mais elle était déjà éveillée quand il avait sonné. Elle avait l'impression que toute sa nuit avait été occupée par des rêves agités plutôt que par le véritable sommeil. Une fois qu'elle fut convaincue qu'il allait bien, Laurel avait posé une couverture sur Tamani et elle s'était mise au lit. Elle avait songé à le déplacer – le plancher de la cuisine ne semblait pas très confortable –, mais en fin de compte, elle avait choisi de le laisser en paix. Il avait probablement déjà dormi sur pire à la terre.

Jetant un œil dans la glace et coiffant ses cheveux avec ses doigts, Laurel se faufila en bas aussi silencieusement que possible. Il était toujours là – il n'avait pas bronché d'un centimètre. La lumière matinale était grise et douce, et Laurel se dirigea sur la pointe des pieds vers une chaise d'où elle pouvait voir le visage de Tamani. C'était bizarre de le voir endormi – totalement détendu, le visage ouvert. D'une certaine façon, c'était étrange de le voir dormir, point. Il était une constante dans sa vie – quelqu'un qui se trouvait toujours là lorsqu'elle en avait besoin, jour et nuit. Elle ne l'avait jamais vu autrement qu'alerte et prêt.

Elle l'observa pendant que la cuisine s'illumina de mauve, puis de rose. Enfin, un carré de lumière de soleil jaune commença à ramper sur le sol de la cuisine. Les cils de Tamani battirent, accrochant la lumière et jetant des ombres étroites sur ses joues bronzées. Ensuite, ses yeux s'ouvrirent brusquement et se fixèrent sur Laurel. Instantanément, il roula loin d'elle et bondit sur ses pieds, les mains levées défensivement devant lui.

– Tam ! s'exclama Laurel.

Il la regarda, la voyant clairement pour la première fois, puis il se redressa en abaissant ses mains.

– Désolé, déclara-t-il, la voix rude et éraillée.

Il balaya la cuisine, l'air confus.

– Que s'est-il passé ?

– Tu as surgi ici hier soir vers vingt-deux heures. Et ensuite, tu t'es effondré. J'ai consulté Aaron dans la cour. Il pouvait seulement me dire que j'étais en sécurité et qu'il ignorait la raison de ta présence ici. Est-ce que tout va bien ?

Tamani s'assit avec précaution sur un tabouret et se frotta les paupières.

– Ouais, plus ou moins. Je me suis poussé juste un peu trop.

– Un *peu* ? répéta Laurel en le réprimandant d'un sourire.

– Peut-être plus qu'un peu, admit Tamani avec un sourire ironique. J'aurais dû simplement me coucher dehors et attendre le matin. Hé, puis-je te voler quelque chose à manger, s'il te plaît ?

– Bien sûr, répondit Laurel en allant au réfrigérateur. Que veux-tu ? Des pêches ? Des fraises ? J'ai un peu de mangue.

– As-tu des légumes ? Je tuerais pour un peu de brocoli en ce moment. Non, se reprit-il. Je ne devrais pas vraiment opter pour du brocoli. Je mange déjà trop de verdure – je ne veux pas que mes cheveux changent.

Laurel scruta l'intérieur du frigo.

– Du dolique bulbeux ? demanda-t-elle. C'est blanc.

– En fait, ça me paraît très bien, merci.

Laurel sortit un plat de dolique bulbeux que sa mère avait coupé la soirée précédente et déposa le tout devant Tamani. C'était beaucoup plus qu'elle n'aurait pu engloutir, mais après la nuit dernière, Tamani pourrait avoir besoin de tout le plat. Laurel le regarda avaler plusieurs tranches.

– Alors, que s'est-il passé ? s'enquit-elle, dérobant un morceau du légume blanc pour elle-même.

Au lieu de répondre, Tamani récupéra une pochette dans sa poche et la lui remit.

– Sois très prudente avec cela, déclara-t-il, recourbant les doigts de Laurel sur le sac. Je ne suis pas certain de pouvoir en obtenir davantage.

– Qu'est-ce que c'est ?

Grâce à la lumière du soleil et la nourriture, Tamani devenait plus

animé. Il relata ses aventures de la nuit précédente.

– Cette poudre... on dirait qu'elle tranche un morceau d'espace et le replie sur lui-même. C'était la chose la plus étrange que j'ai vue de ma vie.

Laurel scruta l'intérieur de la pochette, ne sachant pas trop comment s'y prendre pour tester un mélange aussi inhabituel.

– Tu crois que c'est de la magie de fée ? demanda-t-elle.

– Possiblement. Il pourrait s'agir de magie de troll. Ou de vieille magie humaine, pour ce que j'en sais. Cependant, nous semblons accumuler beaucoup de preuves menant à une Mélangeuse véreuse.

– Penses-tu toujours qu'il pourrait s'agir de Yuki ? s'enquit doucement Laurel.

Tamani hésita, les sourcils froncés.

– Je n'en suis pas sûr. Je n'écarte jamais, jamais une possibilité, mais elle est tellement jeune. Pourrais-tu fabriquer quelque chose de semblable ?

Laurel secoua la tête.

– J'en doute sérieusement. Ça me paraît incroyablement compliqué.

– Mais qui cela pourrait-il être d'autre ?

Ils restèrent assis en silence, Tamani mâchonnant et réfléchissant, Laurel faisant glisser la poudre entre ses doigts d'un air absent.

– Tu sais, tout le monde semble croire que Yuki est une énorme anomalie, commença Laurel. Mais s'il existe une fée sauvage, pourquoi pas deux ? Ou dix ? Ou cent ? Et si Yuki n'était qu'un genre de... diversion ?

Tamani considéra la question un moment.

– C'est quelque chose à prendre en considération, dit-il. Toutefois, ce ne sont pas des fées que nous avons poursuivi jusqu'à cette cabane. Seulement des trolls. Et nous ne savons même pas s'ils en ont après toi ou Yuki.

Laurel hocha la tête.

– En parlant de Yuki, je ne l'ai pas vue depuis trois jours et comme nous sommes en congé la semaine prochaine, je ferais mieux d'aller m'amender auprès d'elle pendant que je le peux.

Laurel étouffa une bouffée de jalousie. C'était son travail !

Tamani marcha vers la porte arrière et l'ouvrit, respirant profondément l'air frais du matin.

– Merci pour le confort exquis de ton plancher de cuisine, lança-t-il avec un petit rire, même si elle savait qu’il devait être plutôt dépité par toute l’expérience, et pour ton excellent petit déjeuner. Je fiche le camp.

Tamani regagna son appartement à la course en essayant de ne pas être vu. Avec son haut-de-chausse fait à la main et ses pieds nus, il aurait probablement l’air d’un homme sauvage aux yeux de tout humain qui l’épierait. Après une douche rapide – un luxe auquel il commençait vraiment à s’habituer – et avoir enfilé des vêtements propres pour la journée, Tamani se rua hors de son logement et vers la maison de Yuki, espérant l’attraper pendant son trajet vers l’école.

Il s’engagea rapidement dans son allée juste au moment où elle déverrouillait son vélo attaché à la rampe de la véranda.

– Salut, toi ! lança-t-il en lui décochant son sourire charmeur.

Les yeux de Yuki s’arrondirent, puis étincelèrent.

– Hé, Tam, répondit-elle avec un sourire timide.

Tamani lui rendit son sourire. Il détestait passer de la maison de Laurel à celle de Yuki. Il avait l’impression de les trahir toutes les deux. Il commençait à comprendre pourquoi les Diams évitaient le service de sentinelle chaque fois que c’était possible. Leurs habiletés les transformaient en excellentes espionnes, et la cour de Marion s’en servait abondamment au Royaume-Uni et en Égypte, où la proximité humaine faisait des services d’intelligence et d’espionnage un facteur aussi important que de poster des gardes aux portails. Toutefois, jouer le rôle d’une autre personne sur scène ne pouvait pas être aussi éprouvant que de feindre d’être quelqu’un d’autre presque chaque jour.

Néanmoins, Tamani avait ses ordres. Yuki semblait s’être beaucoup attachée à lui et s’il pouvait seulement l’amener à baisser sa garde, il découvrirait peut-être ce qu’il cherchait.

Ou mieux encore, il constaterait qu’il n’y avait rien à savoir.

Cela, malheureusement, paraissait peu probable. C’était un trop gros hasard de voir apparaître Yuki à l’école de Laurel, particulièrement quand la femme qui l’y avait inscrite appartenait à une organisation qui chassait les non-humains. Sauf lorsqu’elle était passée prendre Yuki après l’attaque des trolls, Klea ne s’était pas montrée depuis qu’elle avait livré la fée sur le pas de la porte de Laurel. Elle pouvait être partie chasser, comme elle le prétendait, mais les deux fois où des sentinelles avaient été dépêchées pour la suivre, elles étaient revenues

les mains vides, ayant perdu sa trace à quatre ou cinq kilomètres de la résidence de Laurel. Exactement comme avec les trolls – une autre « coïncidence » qui mettait Tamani sur les dents. Quel était leur lien ? Klea portait toujours des lunettes de soleil comme si elle souffrait d'une sensibilité à la lumière, ou qu'elle dissimulait des yeux dépareillés, mais à part cela, elle ne ressemblait pas à un troll. Tout de même, les clans de trolls étaient connus pour se disputer des territoires, ce qui expliquerait qu'elle ait tué Barnes. Cependant, Tamani ne réussissait pas à éclaircir comment Yuki avait fini avec un groupe d'humains chasseur de trolls, encore moins avec un clan de trolls feignant d'être des chasseurs de trolls. La suggestion de Laurel voulant que Yuki ne soit possiblement pas la seule fée sauvage avait certainement du mérite, mais qu'est-ce qui pourrait motiver de telles créatures à s'allier avec des gens de l'acabit de Klea ou de Barnes ?

Il y avait encore trop de questions, mais peu importe les réponses, Tamani ne voyait pas comment Klea pouvait être autre chose qu'une menace. Elle se cachait. Tamani ignorait si elle se cachait de lui ou de Laurel, mais elle se cachait assurément.

Les animaux se cachent quand ils sont coupables – ou effrayés. Klea ne paraissait pas du genre à se tapir de peur – elle était donc coupable. Tamani devait seulement découvrir *de quoi* elle était coupable.

Ce n'était pas qu'il n'aimait pas Yuki – au cours des deux derniers mois, alors qu'il avait insidieusement gagné son affection, il avait trouvé sa compagnie plus que tolérable. Elle était plus intelligente qu'elle ne le laissait habituellement voir et elle possédait une assurance tranquille qu'il admirait. Ce qui rendait son subterfuge d'autant plus stimulant. Il était de plus en plus certain qu'elle l'aimait bien et il avait l'impression d'être un vaurien en utilisant cela contre elle. S'il s'avérait qu'elle ne savait rien, il ne pourrait jamais se soulager de la culpabilité de cet instant. Toutefois, si elle constituait un danger pour Laurel d'une façon ou d'une autre, cela en vaudrait la peine.

– J'ai pensé que je pouvais t'accompagner à pied jusqu'à l'école ce matin. La voiture est au garage, ajouta-t-il après coup, cherchant vite un prétexte.

En vérité, la décapotable était garée au début du sentier que Shar et lui avaient suivi la nuit dernière.

– Je pensais que tu « connaissais un gars », répliqua évasivement Yuki.

Tamani eut un large sourire.

– C'est vrai, c'est pourquoi elle sera prête cet après-midi.

– Ça me paraît bien, reprit Yuki, refermant son cadenas d'un coup et laissant tomber ses clés dans sa poche de jupe. Oh, dit-elle en s'arrêtant, puis elle avança d'un pas, puis elle stoppa de nouveau.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Tamani, perplexe.

Elle était tellement gauche, parfois.

– C'est stupide, j'ai... j'ai oublié mon lunch, admit-elle.

En tant que fée lui-même, Tamani savait à quel point l'alimentation du midi était importante pour réussir à survivre aux heures d'école. Il rit presque en songeant au combat mental qu'elle avait dû se livrer pour décider entre ne pas se mettre dans l'embarras et essayer de passer toute une journée sans nourriture.

– Vas-y, lança-t-il gaiement, gesticulant vers la maison. Je vais attendre.

– Tu peux entrer une seconde, déclara Yuki sans croiser son regard. Ça ne prendra qu'une minute.

Il hésita. Quelque chose dans le fait de pénétrer dans la tanière de cette fée inconnue lui donnait l'impression de marcher droit dans un piège, mais la minuscule maison était pratiquement un exercice de formation en lieu inoffensif. Sans oublier qu'elle était encerclée par des sentinelles. Encore.

Yuki avait ouvert la porte en grand et l'air frais d'automne soufflait plaisamment à travers le salon. Un petit téléviseur était posé sur une table à café à côté d'une pile de livres, et un sofa en peluche mauve ornait un mur, mais le reste de la pièce n'était que verdure d'un mur à l'autre. Des plantes en pot s'alignaient sur le plancher et les rebords des fenêtres. Au moins une variété de rampante avait trouvé prise dans une cloison sèche et grimpait autour de la fenêtre, l'encadrant comme des tentures.

– Belles... plantes, dit Tamani sans conviction, chacune des cellules de son corps en alerte.

Avec un mortier de bonne taille, il pourrait s'agir de l'arsenal d'une Mélangeuse – ou du simple penchant naturel d'une fée sauvage qui avait envie d'une terre natale fleurie dont elle n'avait jamais entendu parler et vu seulement dans ses rêves.

– Je les utilise pour *l'ikebana*, l'informa-t-elle avant de disparaître à l'arrière de la maison.

Elle lui avait déjà mentionné cet art japonais de l'agencement floral, bien qu'il ne se rappelait pas dans quel contexte. Il avait cru *l'ikebana* plus discret, par contre. Cet endroit était pratiquement une jungle. Il tira brusquement son téléphone de sa poche et captura à la hâte

quelques clichés des murs croulants sous la verdure, espérant que Laurel pourrait lui en apprendre un peu plus sur les types de plantes que Yuki cultivaient ici. Il réussit tout juste à ranger son cellulaire dans sa poche quand elle émergea de sa chambre, sac à dos en place.

– Désolée ; je suis prête maintenant.

Il sourit, s'obligeant à quitter le mode réflexion pour entrer dans celui de l'espion amical.

– Formidable !

Cependant, Yuki ne se tourna pas pour partir. Il l'observa prendre quelques respirations nerveuses avant de lâcher :

– Tu es le bienvenu ici en tout temps.

– Je tâcherai de m'en souvenir, dit Tamani en faisant un sourire en coin.

Yuki eut l'air de vouloir ajouter quelque chose, mais elle perdit son courage et le dépassa pour sortir sur la véranda, attendant qu'il passe la porte pour la refermer.

– J'espère que ça va si je me suis arrêté sans prévenir, lança Tamani alors qu'ils avançaient d'un pas tranquille vers l'école.

– J'en suis contente, répondit Yuki en baissant les yeux.

Le silence devint inconfortable et Tamani chercha vite quelque chose de pas trop stupide à dire quand le téléphone de Yuki se mit à sonner. Elle le sortit de sa poche et roula les yeux, pressant le bouton qui redirigerait l'appel dans sa boîte vocale.

– Dois-tu le prendre ? demanda Tamani. Ça ne me dérange pas.

– C'est seulement Klea ; ce n'est pas important.

– Ça ne la gêne pas que tu ne répondes pas ?

– Je dirai simplement que je me trouvais sous la douche. Ou sur mon vélo – en fait, c'est plutôt difficile de rouler à bicyclette et de parler en même temps. Tant que je la rappelle assez vite, elle s'en fout.

– Et cela ne t'ennuie vraiment pas de rester si souvent seule ?

Yuki envoya valser une mèche de cheveux par-dessus son épaule.

– Pas du tout.

Elle sourit.

– Je n'ai pas peur de l'obscurité.

Tamani se hérissa intérieurement, car à l'évidence, elle tentait de l'impressionner.

– Et ça ne dérange pas tes parents ?

Il vit quelque chose voiler son visage. Ce fut d'abord de la méfiance, puis de la résolution. Il se pencha plus près en essayant d'avoir l'air intéressé au lieu d' impatient de savoir.

– Mes parents ne sont plus là, lui confia-t-elle à toute vitesse. Il y a seulement moi et Klea. Et, la plupart du temps, seulement moi. Toute cette histoire « d'étudiante du programme d'échange avec l'étranger » ne fait... que faciliter la transition.

Elle lui jetait des regards furtifs, à l'évidence nerveuse.

– Je suis ici en quelque sorte pour un nouveau départ.

– Un nouveau départ, c'est bon. Mes... parents ne sont plus là non plus. Parfois, j'aimerais que tout le monde ne soit pas au courant. On te regarde, plein de pitié, et c'est juste...

– Je sais ce que tu veux dire. Hé ! Écoute, commença-t-elle en lui touchant le bras. Ne le dis à personne d'accord ? S'il te plaît ?

Il n'insista pas pour en savoir plus. Pas aujourd'hui – pas sur ce sujet.

– Bien sûr que non, affirma-t-il avec un sourire.

Puis, il se pencha vers elle et posa une main sur les siennes.

– Tu peux me faire confiance.

Elle le regarda d'un air rayonnant, mais il y avait quelque chose de méfiant aux coins de ses yeux.

– Alors, comment s'est passée la suspension ?

Par l'œil d'Hécate, qui est embarrassé à présent ? Tamani haussa les épaules, l'air gêné.

– C'était stupide. Je suis content que ce soit terminé.

– Tout le monde parle encore de ta bagarre avec David, déclara Yuki, son rire tendu absolument pas convaincant.

Elle hésita un moment.

– Jun a dit qu'il a entendu dire que vous vous battiez pour Laurel ou quelque chose de semblable.

– Laurel ? répéta Tamani, espérant paraître perplexe. Laurel Sewell ? Pourquoi serait-ce à propos d'elle ?

– J'ai entendu qu'elle vous avait séparés et avait lancé quelque chose à propos de choisir.

– Oh, wow, dit-il, se penchant en avant d'une manière de conspirateur. C'est fou. Laurel est bien, elle m'aide en Politique

gouvernementale. Parce que je ne sais rien de rien, tu vois ? Je pense qu'elle et David se sont mis de fausses idées en tête. Si tu vois ce que je veux dire, conclut-il d'un ton indifférent, presque moqueur.

– Donc, Laurel ne t'intéresse pas ?

– Pas de cette façon, répondit-il, détestant ces mots qui sortaient de sa bouche.

C'était comme un blasphème.

– Elle est vraiment gentille. Mais je ne sais pas. Ce n'est pas mon type. Trop... blonde.

– Quel est ton type ? s'enquit Yuki, ses yeux timides à présent.

Tamani haussa les épaules et sourit légèrement.

– Je le saurai quand je le verrai, répliqua-t-il, emprisonnant son regard jusqu'à ce qu'elle détourne les yeux, gênée mais ravie.

VINGT-NEUF

– La maison de papa pour l'Action de grâce cette année ? demanda Laurel à David.

Ils étaient assis à une table avec Chelsea ; leur site habituel était un trou de boue, merci à la tempête de la veille, et Chelsea s'était plainte que c'était trop froid. C'était presque trop froid pour Laurel aussi, alors aujourd'hui, ils bravaient le bruit et le chahut de la cafétéria.

– J'aimerais bien, répliqua David. Dans ce cas, nous commanderions un tas de mets chinois et nous nous assoirions pour regarder le football pendant trois jours. Plus précisément : il regarderait le football et j'étudierais pour les examens finaux. Non ; mes grands-parents ont convoqué une réunion de famille à Eurêka. Ils sont certains qu'ils mourront cette année et ils désirent voir tout le monde avant de partir.

– N'ont-ils pas fait le même coup à Noël l'an dernier ? demanda Laurel.

– Et l'année avant cela. Ils ne sont même pas si vieux. Ils ont, genre, cinq ans de plus que tes *parents*.

C'était bon de bavarder de nouveau avec David. Laurel avait essayé de faire parler autant David que Tamani pour découvrir ce qui s'était passé pendant leur suspension, mais Tamani avait insisté pour dire qu'il s'agissait de trucs de gars et ne voulait pas en discuter, et David s'était montré très doué pour changer de sujet. Ils semblaient en être arrivés à une entente, une trêve, *quelque chose* – Laurel ne devinait pas quoi –, mais ils ne se lançaient plus de regards assassins dans le couloir et ils échangeaient même des salutations amicales à l'occasion. Ils avaient aussi cessé de la pousser à choisir entre eux, mais Laurel doutait que cela puisse durer.

– Quand même, une pause, c'est une pause, non ? dit Laurel.

– Pff. Un milliard de parents dans une maison ? Je ne réussirai pas à

étudier.

– Je pense que tu passes à côté de la signification de *pause*, insista Laurel.

– Es-tu folle ? Je suis très en retard.

– Oh, bien sûr, Monsieur 4,0.

– 4,4, la corrigèrent David et Chelsea à l'unisson avant de se regarder et d'éclater de rire.

Quand Laurel arqua un sourcil dans sa direction, il dit d'un air penaud :

– Les classes fortes valent cinq points, tu te souviens ?

Laurel roula les yeux et secoua la tête.

– Tu es tellement perfectionniste.

– Ouais, mais tu m'aimes, répliqua David.

Il eut la décence de rougir et de paraître honteux de s'être laissé aller à leur ancien badinage.

Cependant, Laurel se contenta de sourire avant de tendre le bras et de lui serrer l'épaule.

– Ouais, répliqua-t-elle cordialement. C'est vrai. Chacun garda le silence quelques secondes avant que Chelsea s'étrangle de rire.

– Plutôt embarrassant ? demanda-t-elle avec un grand sourire.

Heureusement, Tamani choisit cet instant pour se poser bruyamment sur le siège devant Chelsea, zieutant Ryan qui attendait en file pour recevoir des tacos.

– Salut, dit-il doucement.

– Où est Yuki ? s'enquit Laurel en regardant autour d'elle. Ne l'ai-je pas vue ce matin ?

– Ouais, elle a dit que Klea venait la prendre plus tôt. Elles ajoutent quelques jours au congé.

– Toujours rien à la cabane ? demanda Laurel. David et Chelsea jetèrent des coups d'œil autour pour voir si quelqu'un épiait leur conversation, puis ils rapprochèrent leurs têtes afin de pouvoir entendre les propos de Tamani.

– Pas un son, pas un mouvement, absolument rien. Je commence à penser que ces trolls ont simplement couru à travers le cercle et dépassé la cabane.

– Tes gars ne sont pas encore entrés ? demanda Chelsea, l'incrédulité teintant sa voix. Qu'attendent-ils ?

Fiez-vous à Chelsea pour poser la question évidente, songea Laurel avec un sourire.

– Shar croit que c'est plus important de comprendre ce qu'ils trament. Si nous nous contentons de foncer à l'intérieur, ils se battront à mort et nous n'en saurons pas davantage que maintenant.

– Ils sont à l'intérieur d'une cabane en bois, dit David. Les potions de sommeil de Laurel ne devraient-elles pas fonctionner ?

– Elles le *devraient*, acquiesça Tamani. Mais ça fait partie du problème. Rien de ce que nous avons lancé sur ces gars ces derniers mois n'a eu d'effet. Rien. Et cela nous rend très nerveux à l'idée de prendre la place d'assaut. Qui sait quoi d'autre se tapit là-dedans ?

– Hé ! Les amis, les salua Ryan en s'asseyant à côté de Chelsea avec son repas.

Chelsea le gratifia d'un sourire indifférent et lui tapota l'épaule.

– Alors, vous deviez parler de moi, hein ? lança-t-il avec un grand sourire lorsqu'ils ne réagirent pas.

– En fait, nous discussions des fées, dit Chelsea avec une excitation exagérée.

Quand les yeux de Tamani s'arrondirent et qu'il jeta un coup d'œil à Ryan, Chelsea se fendit d'un petit sourire satisfait.

– Je questionnais Tam à leur sujet. Puisqu'il vient d'Irlande...

– D'Écosse, en fait...

– ... il en sait probablement des masses sur les fées et la magie et tout. Beaucoup plus que nous, en tout cas.

Le choc et l'admiration se disputaient sur le visage de Tamani. Laurel posa une main sur sa bouche et fit de son mieux pour ne pas rire et expulser son Sprite par le nez.

– Tu sais, Chelsea, juste parce qu'une personne vient d'Écosse... commença Ryan.

– Oh, chut, le gronda Chelsea. Tam était sur le point de nous raconter comment des ennemis des fées pouvaient tout à coup être immunisés contre la magie qui avait eu un effet sur eux depuis des siècles.

– Euh... dit Tamani. En fait, je n'en ai aucune idée.

– Bonne réponse ! s'exclama Ryan, levant une main pour taper dans celle de Tam.

Quand ce dernier lui jeta un regard vide, Ryan la laissa retomber sur la table.

– Sérieusement, si tu lui permets de t'entraîner dans son monde de fées tu n'en sortiras jamais. Je le jure, parfois, c'est comme si elle croyait que les fées existent. Tu devrais voir sa chambre.

Cette remarque lui valut un regard glacial de Chelsea.

– Devine qui ne verra *pas* ma chambre pendant un moment ?

– Alors, intervint Laurel, impatiente de changer de sujet. Que faites-vous pour l'Action de grâce, les amis ?

– La maison de mes grands-parents, répondit David.

– Celle de ma grand-mère, dit Chelsea en hochant la tête. Au moins, elle demeure en ville.

– La famille de papa nous rend visite, dit Ryan.

Ils regardèrent tous Tamani, et Laurel réalisa qu'elle l'avait placé dans une mauvaise posture.

Oups.

– Ce n'est pas vraiment une fête que nous célébrons, dit habilement Tamani. Je vais probablement juste traîner autour.

– Tu veux passer l'Action de grâce chez moi ? demanda Laurel, attrapant Tamani avant qu'il ne franchisse les portes d'entrée.

Il l'évitait depuis deux jours et elle ne savait pas trop pourquoi.

Il se raidit.

– Vraiment ?

– Ouais, bien sûr, pourquoi pas ? demanda Laurel, essayant de donner à l'invitation un air de totale désinvolture. Nous ne recevons personne d'autre. Yuki est partie. Tu traîneras dans mon jardin de toute façon, je suppose, dit-elle en forçant un petit rire.

Cependant, Tamani parut toujours inquiet.

– Je ne sais pas. Tes parents seront là, n'est-ce pas ?

– Ouais, et alors ? Ils savent qui tu es.

Elle se pencha en avant, arquant les sourcils à présent.

– Et ils savent tout à propos du plancher de la cuisine.

Tamani gémit.

– Merci de me le rappeler.

– Pas de problème, dit-elle avec un sourire.

Il mordilla sa lèvre inférieure une minute avant de reprendre.

– C'est juste étrange. Tu sais, tes parents, ces humains qui t'ont élevée. C'est un juste un peu gênant.

– Gênant parce que ce sont mes parents ou parce qu'ils sont humains ?

Tamani ne répondit pas tout de suite et Laurel tendit la main pour lui donner un petit coup sur le bras.

– Allez, dit-elle. Avoue.

– Les deux. D'accord, parce qu'ils sont tes parents humains. C'est juste que tu ne devrais pas avoir de parents humains. Tu ne devrais pas avoir de parents du tout.

– Bon, tu ferais mieux de t'y habituer, parce que mes parents ne vont nulle part.

– Non, mais... toi si, dit Tamani avec hésitation. Je veux dire, un jour. N'est-ce pas ?

– Je n'ai certainement pas l'intention de devenir l'une de ces femmes dans la quarantaine vivant encore avec maman et papa, non, dit Laurel, évitant la véritable question de Tamani.

– Bien sûr, mais... tu *reviendras* à Avalon, non ?

C'était un peu plus difficile d'y échapper quand il lui posait la question sans détour. Elle baissa les yeux sur ses mains pendant quelques secondes.

– Pourquoi me demandes-tu cela maintenant ?

Tamani haussa les épaules.

– Je veux te le demander depuis un moment. Il semble seulement que tous ces trucs d'humain deviennent de plus en plus importants pour toi. J'espère que tu n'oublies pas où est ta... place.

– J'ignore si c'est là ma place, dit-elle avec franchise.

– Que veux-tu dire, tu l'ignores ?

– Je ne le sais pas, répéta fermement Laurel. Je n'ai pas décidé.

– Que ferais-tu d'autre ?

– Je pense que je veux peut-être aller à l'université.

C'était bizarre de l'exprimer à haute voix. Elle s'était un peu attendue, sans David pour la pousser à rester dans le monde humain, à ce qu'elle gravite vers Avalon. Cependant, sa rupture avec David n'avait pas précisé sa pensée à propos de l'université, ce qui l'avait obligée à réfléchir à la possibilité qu'elle voulait y aller, pas seulement

pour David ou ses parents, mais pour elle-même.

– Mais pourquoi ? Ils ne peuvent rien t'enseigner à l'université qui te soit utile.

– Non, répliqua Laurel, ils ne peuvent rien m'enseigner à l'université qui, selon toi, *te* serait utile. Je ne suis pas toi, Tamani.

– Mais vraiment ? Encore l'école ? C'est ce que tu *veux* faire ?

– Peut-être.

– Parce que je dois te le dire, rester assis en classe est de loin la pire partie de ma journée. Je ne vois pas comment tu pourrais désirer continuer à vivre cela. Je déteste ça.

– C'est essentiellement comme ça que j'occupe mon temps à Avalon aussi. Peu importe où je vais, il y a l'école.

– Mais à Avalon, tu apprendrais des trucs utiles. La racine carrée du cosinus ? Comment cela peut-il avoir de l'utilité ?

Laurel rit.

– Je suis certaine que c'est profitable pour *quelqu'un*.

Elle marqua une pause.

– Toutefois, je n'étudierai pas en mathématiques ou quelque chose du genre. D'ailleurs, je pense que tout ce que l'on peut apprendre peut servir.

– Ouais, mais...

Il ferma la bouche brusquement, et Laurel lui fut reconnaissante qu'il ne l'entraîne pas à nouveau dans cet argument qui tournait en rond.

– Je ne comprends tout simplement pas. Cette obsession humaine pour l'éducation, ça ne m'intéresse pas. Je veux dire, les humains m'intéressent. *Tu* m'intéresses. Même ta – il hésita – *famille* m'intéresse. Tout étrange qu'elle soit, ajouta-t-il avec un sourire.

– Alors, reprit-elle, l'Action de grâce ? Viendras-tu ?

Il sourit.

– Y seras-tu ?

– Évidemment.

– C'est donc ma réponse aussi.

– Bien, déclara Laurel en détournant soigneusement le regard. Cela me donnera l'occasion de te montrer ce que j'ai découvert à propos de la poudre, conclut-elle dans un murmure.

– Tu as trouvé quelque chose ? répliqua Tamani en lui touchant le dos de la main.

– Pas grand-chose, répondit Laurel, essayant de ne pas sentir la calme pression de ses doigts. Mais quelques petits trucs. Avec de la chance, j'en saurai davantage jeudi. Je travaille dessus tous les soirs après mes devoirs.

– Je n'ai jamais douté de toi une seule seconde, déclara-t-il en souriant avec douceur, pressant légèrement sa main.

TRENTE

L'Action de grâce était depuis toujours l'une des fêtes préférées de Laurel. Elle ne savait pas trop pourquoi : elle ne pouvait pas manger de dinde, de purée de pommes de terre *ou* de tarte à la citrouille, du moins dans leurs versions traditionnelles. Toutefois, il y avait quelque chose à propos des festivités et du rassemblement de la famille qui lui avait toujours donné du plaisir. Même lorsque la « famille » ne se composait que d'eux trois.

Cette année, sa mère cuisinait deux poulets de Cornouailles au lieu d'une dinde.

– Je ne vois pas pourquoi je me donnerais cette peine quand on pense que la moitié des gens présents seulement en mangeront, avait-elle plaisanté.

Ça semblait une bonne idée aux yeux de Laurel, et l'assaisonnement au romarin créait une odeur alléchante dans la cuisine. Si on était capable d'oublier l'arôme de la viande en train de cuire qui s'y mêlait.

La mère de Laurel préparait un grand plateau de légumes pendant que Laurel mettait la touche finale à celui des fruits. Elle regarda sa mère pour lui demander si elle devait trancher les fraises, mais celle-ci regardait par la fenêtre du jardin.

– Maman ? dit Laurel en lui touchant le bras.

Sa mère sursauta et tourna les yeux vers Laurel.

– Devrions-nous les inviter à se joindre à nous à l'intérieur ? s'enquit-elle.

– Qui ?

– Les sentinelles.

Mince, *voilà* bien une situation vouée au désastre.

– Non. Sérieusement, maman. Elles sont bien. Quand nous en aurons fini avec les plateaux de légumes et de fruits, je vais les sortir et leur

en offrir, mais je ne pense pas qu'elles entreront.

– Tu es certaine ? demanda-t-elle en regardant les arbres, une inquiétude toute maternelle dans les yeux.

– Absolument.

Laurel pouvait l'imaginer maintenant, tout un groupe d'hommes graves vêtus de vert debout dans leur cuisine, à l'écoute du danger, sursautant au moindre bruit. Très festif.

La sonnette d'entrée retentit et Laurel sauta en bas de son tabouret.

– J'y vais.

– Tu parles.

Elle entendit à peine sa mère prononcer ces mots dans sa barbe.

– Maman ! la réprimanda-t-elle juste avant de tourner à l'angle.

Elle ouvrit la porte à Tamani, debout avec le soleil dans le dos, le faisant briller d'une manière surréaliste. Elle sentit ses genoux commencer à trembler et elle se demanda brièvement si de l'inviter avait réellement été une bonne idée.

Il sourit et approcha son visage du sien ; Laurel inspira rapidement, mais il ne fit que chuchoter :

– Je suis dans le noir. J'espère que je n'étais pas censé apporter quelque chose de particulier ou je ne sais quoi.

– Oh, non, répondit Laurel en souriant ; c'était bon de savoir que, sous son apparence suave, il s'inquiétait parfois pour certaines choses. Je voulais seulement que tu t'apportes, toi.

Idiot, idiot ! Comme s'il pouvait se laisser à la maison lui-même. Elle détestait qu'il l'intimide encore.

Sa mère était penchée devant le four, jetant un œil sur ses poulets, quand Laurel et Tamani pénétrèrent dans la cuisine. Laurel soupçonnait qu'ils n'avaient pas vraiment besoin d'être vérifiés, mais c'était bien d'entrer sans avoir l'impression que sa mère attendait avec impatience. C'était un peu étrange de constater comme ses parents la soutenaient quand il était question de Tamani – sa mère, en particulier, consentait un véritable effort. Laurel ne pouvait pas s'empêcher de s'en demander la raison.

– Hé ! maman, lança Laurel, Tamani est ici.

Sa mère leva les yeux et sourit, refermant la porte du four. Elle s'essuya les mains sur son tablier et en tendit une vers le garçon.

– Nous sommes tellement contents que tu aies pu te joindre à nous.

– Tout le plaisir est pour moi, répliqua Tamani, l'air du parfait gentleman. Et, ajouta-t-il en hésitant, je voulais vous présenter mes excuses pour la dernière fois où nous nous sommes rencontrés. Les circonstances étaient... loin d'être idéales.

Mais sa mère chassa ses paroles d'un geste.

– Oh, je t'en prie.

Elle mit un bras autour de Laurel et baissa un sourire vers elle.

– Quand on a une fille qui est une fée, on apprend à gérer ce genre de choses.

Tamani se détendit visiblement.

– Puis-je vous être utile ? demanda-t-il.

– Non, non. L'Action de grâce est le jour du football. Tu peux aller t'asseoir avec Mark dans la salle familiale, déclara-t-elle en la désignant du doigt. Et le dîner sera prêt dans quinze minutes environ.

– Si vous en êtes certaine, dit Tamani. Je suis un trancheur de fruit extraordinaire.

La mère de Laurel rit.

– J'en suis sûre. Non, nous maîtrisons la situation. Vas-y.

Laurel voulait protester, mais Tamani souriait déjà et se dirigeait vers la salle familiale. Elle le suivit et s'attarda dans l'embrasure de la porte, jetant des coups d'œil aux deux hommes. Non qu'il y ait beaucoup à voir ; ils se serrèrent la main, marmonnèrent des salutations et ensuite, le père de Laurel tenta d'expliquer le football à Tamani. Néanmoins, sa mère dut l'appeler deux fois avant qu'elle ne s'arrache de sa position et ne vienne terminer le plateau de fruits.

Quand le repas fut prêt, ils se regroupèrent autour de la table de la cuisine. Après le service, Tamani leva les yeux et complimenta la mère de Laurel pour sa préparation des poulets de Cornouailles.

– Ils ont l'air fabuleux, Madame Sewell. Évidemment, la viande n'est pas mon fort, mais ça sent extrêmement bon. Du romarin, n'est-ce pas ?

La mère de Laurel rayonna.

– Merci. Je suis impressionnée que tu reconnaisse cette épice. Et, je t'en prie, c'est Sarah et Mark. Laisse tomber ces idioties de « madame et monsieur ».

Elle tendit la main et pressa celle de son mari.

– Cela nous fait nous sentir vieux.

- Vous êtes vieux, pouffa Laurel.
- Sa mère arqua un sourcil.
- Ça suffit, jeune demoiselle.
- Alors, Tamani, raconte-moi ton métier de sentinelle.
- Bien...
- Oh ! Mark, ne l'embête pas à propos du travail un jour de fête.
- Ça ne me dérange pas, sincèrement, intervint Tamani. J'adore mon boulot. Et c'est essentiellement toute ma vie en ce moment, fête ou non.

Le père de Laurel bombarda Tamani de questions – la plupart sur le poste de sentinelle du garçon –, puis il enchaîna sur son enfance à Avalon, la nourriture qu'ils mangeaient et plusieurs autres sur l'économie du monde des fées auxquelles Tamani ne put répondre. Quand sa mère sortit enfin la tarte, Laurel se sentait assez mal à l'aise, et Tamani n'avait réussi qu'à avaler la moitié du contenu de son assiette – qui n'était pas très pleine en premier lieu. Laurel mourait d'envie de trouver l'occasion de le kidnapper en douce avant que son père ne pose trop d'autres questions étranges sur le produit intérieur brut d'Avalon ou sur sa hiérarchie gouvernementale.

– Laisse le garçon manger, le gronda la mère de Laurel, faisant taire son mari avec une énorme pointe de tarte à la citrouille généreusement recouverte de crème fouettée.

Pour Laurel et Tamani, elle avait de petits bols à sorbet remplis d'un mélange sucré de fruits gelés.

– Habituellement, nous regardons un film après le dessert, l'informa le père de Laurel. Ça te dit de te joindre à nous ?

– En fait, je vais amener Tamani faire une promenade, intervint Laurel, saisissant sa chance avant que son ami puisse répondre. Toutefois, nous devrions être de retour pour voir la fin.

– Personnellement, déclara son père en se frottant le ventre, je devrais y aller en me dandinant.

Laurel roula les yeux et gémit. *Les parents*. Elle attrapa le bras de Tamani et le traîna pratiquement jusqu'à la sortie, voulant s'enfuir avant que quelqu'un proteste.

– Tu as hâte de m'avoir pour toi toute seule ? murmura Tamani avec un grand sourire lorsque la porte se referma.

– J'ai peut-être sous-estimé à quel point ce serait embarrassant.

– Embarrassant ? répéta Tamani, l'air sincère. Je n'ai pas pensé cela.

Bon, au début, admit-il. Mais c'est toujours comme ça quand on rencontre de nouvelles personnes. Quant à moi, j'ai trouvé tout cela beaucoup *moins* embarrassant que prévu. Ils sont gentils.

Ils se promenèrent sans but pendant un moment avant que Laurel ne réalise que ses pas la guidaient sur le trajet familial de l'école. Au lieu de tourner dans une autre direction, Laurel se dirigea vers le terrain de football et grimpa dans les gradins. Quand elle fut rendue en haut, elle se détourna du terrain et se retint à la rampe, laissant le vent lui caresser le visage et emmêler ses cheveux. Tamani hésita, puis il vint se placer à côté d'elle.

– Je suis désolé que tu doives subir tout cela, dit-il sans la regarder. Tu sais, à mes débuts comme sentinelle, j'avais des attentes assez modérées. Certaines sentinelles passent leur vie entière sans voir un seul troll.

Tu devais vivre une vie plutôt normale dans la petite maison de bois, puis rentrer à Avalon une fois que tu aurais hérité de la terre et... après cela, mon travail aurait été plutôt facile.

– Jamison a dit la même chose, déclara Laurel en le regardant par-dessus son épaule. À propos de moi, menant une existence ordinaire jusqu'à mon retour à Avalon. J'imagine que ce n'est jamais aussi simple que nous l'espérons.

Elle ne parlait pas seulement des trolls. S'étaient-ils vraiment attendus à ce qu'elle quitte sa vie humaine sans même un regard en arrière ?

– Non, approuva Tamani, mais je continue à espérer.

Il changea de position, se blottissant contre elle. Il posa sa main droite sur la rampe à côté de la sienne et après une hésitation, il mit sa main gauche sur celle de la jeune fille, son torse moulant son dos.

Elle savait qu'elle devrait chasser ses bras d'un coup d'épaule, s'éloigner, briser leur étreinte, mais elle en fut incapable. Elle ne le voulait pas. Et pour une fois, elle ne s'y obligea pas. Elle resta debout, immobile, le sentant près d'elle, et elle respira sa présence – aussi revigorante que la brise sur son visage.

Ça semblait si naturel qu'elle ne sentit presque pas sa joue se presser sur son cou, son menton s'incliner jusqu'à ce que ses lèvres frôlent sa peau. Cependant, elle ne pouvait pas ignorer les doux baisers qui tracèrent une voie sur son cou et touchèrent son oreille ; la sensation brûlante qui l'enflamma, la suppliant de se tourner et de le regarder en face, de lui accorder la permission qu'il cherchait en silence. Elle pouvait à peine respirer sous le poids du désir. Puis, sa main fut sur sa taille, la faisant doucement pivoter vers lui. Il embrassa le coin de sa

bouche et soupira avant de frôler ses lèvres.

Rassemblant tout son courage pour retrouver sa maîtrise de soi, Laurel chuchota :

– Je ne peux pas.

– Pourquoi ? demanda Tamani, son front posé sur le sien.

– Je ne peux pas, c'est tout, répondit Laurel en se détournant.

Cependant, il s'empara de ses deux mains et la ramena à lui en la regardant dans les yeux.

– Ne me comprends pas mal, dit-il gentiment, doucement. J'obéirai à tes désirs. Je veux seulement savoir pourquoi. Pourquoi te sens-tu tellement liée ?

– Je me le suis promis. Je... je dois prendre une décision. Et être avec toi, t'embrasser, ça embrouille ma réflexion. Je dois garder l'esprit clair.

– Je ne te demande pas de prendre une décision, répliqua Tamani. Je veux seulement t'embrasser.

Il fit glisser sa main le long de son cou, couvrant sa joue.

– Veux-tu m'embrasser ?

Elle hocha la tête, très légèrement.

– Mais...

– Alors, tu le peux, affirma-t-il. Et demain, je ne m'attendrai pas à ce que tu aies pris une décision. Parfois, ajouta-t-il, amenant son doigt sur sa lèvre inférieure, un baiser est juste un baiser.

– Je ne veux pas te faire marcher, dit Laurel d'une voix faible.

– Je sais. Et j'en suis content. Toutefois, je m'en fous si le moment présent ne veut rien dire. Même si tu ne m'embrassais plus jamais après aujourd'hui – profitons de cette journée.

Sa bouche était de retour sur son oreille, son murmure voilé et chaud.

– Je ne veux pas te blesser, reprit Laurel.

– Comment ceci pourrait-il me faire du mal ?

– Tu sais comment c'est. Tu vas me détester demain.

– Je ne pourrais jamais te haïr.

– Ça ne veut pas dire pour toujours.

– Je ne demande pas que ce soit pour toujours, dit Tamani. Pour l'instant. Je demande seulement un moment.

Elle n'avait plus d'arguments. Bien, il y en avait quelques petits. Certains sans importance, qui ne pouvaient pas importer quand les mains de Tamani étaient pressées contre son dos, lui caressant les épaules, ses lèvres à un souffle des siennes.

Laurel se pencha en avant et combla le vide qui les séparait.

TRENTE ET UN

Tout semblait drôle pendant la marche de dix minutes vers sa maison. Tristement, par contre, la bonne humeur de Laurel n'aidait pas du tout sa chevelure.

– Pourquoi ne peux-tu pas être un gars ordinaire transportant un peigne dans sa poche ? demanda-t-elle, essayant de coiffer ses mèches emmêlées avec ses doigts.

– Quand t'ai-je donné la plus petite impression d'être un « gars ordinaire » ?

– Tu marques un point, dit-elle en le frappant pour rire dans l'estomac.

Il l'attrapa, lui cloua les bras sur les côtes et il la fit tourner pendant qu'elle poussait des cris aigus. Il était différent. Détendu et nonchalant comme elle ne l'avait pas vu depuis des semaines. En fait, depuis l'après-midi à la petite maison d'Orick. C'était facile de se tourner vers elle-même et d'oublier que tout était au moins aussi stressant pour Tamani que pour elle. Mais aujourd'hui, pendant cette longue heure où ils s'étaient permis d'exister, simplement, ils avaient tous les deux trouvé un peu de la paix dont ils avaient tellement besoin. Laurel s'attendait à ce que la culpabilité habituelle s'installe en elle, mais il n'en fut rien.

– Ça n'aide pas mes cheveux, dit-elle en haletant pour reprendre son souffle.

– Je pense que tes cheveux sont une cause perdue, déclara Tamani en la lâchant.

– Malheureusement, je crois que tu as raison, répliqua-t-elle. Mes parents ne le remarqueront peut-être pas.

– Euh, ouais, possible, rétorqua Tamani avec un sourire narquois.

– Oh, merde.

– Quoi ? demanda Tamani, instantanément sérieux et en alerte, passant devant elle.

– Ça va, dit Laurel, le poussant de côté et gesticulant en direction de la voiture garée en face de sa maison. Chelsea est ici.

– Est-ce une mauvaise chose ? demanda Tamani, perplexe. Enfin, je pense qu'elle est géniale, pas toi ?

– Oui, elle l'est. Mais elle remarque tout et n'hésite pas à *commenter*, dit-elle d'un ton qui en disait long.

– Viens ici, dit Tamani en la tirant en arrière vers lui. Je peux arranger cela.

Laurel resta immobile pendant que Tamani lissait ses cheveux – démêlant les nœuds qu'elle ne pouvait pas voir – jusqu'à ce qu'ils soient plats.

– Wow, dit Laurel, faisant courir ses mains dans ses tresses lisses. Où as-tu appris à faire ça ?

Il haussa les épaules.

– Ce ne sont que des cheveux. Allons-y.

Ils marchèrent sans plus se tenir par la main jusqu'à la maison.

Chelsea était assise au comptoir avec une assiette de tarte à la citrouille devant elle, occupée à retirer d'abord la crème fouettée à la cuillère.

– Vous voilà ! s'exclama-t-elle en se tournant à l'arrivée de Laurel. Je vous attends depuis une demi-heure. Qu'est-ce que vous fichez, pour l'amour du ciel ?

Laurel esquissa un sourire gêné.

– Salut, Chelsea, dit-elle, évitant soigneusement la question.

– Désolée de ne pas avoir téléphoné, reprit Chelsea, restant ouvertement bouche bée devant Tamani. Il me fallait absolument m'éloigner ; mes frères sont un cauchemar. Reste-t-il ?

Laurel leva les yeux sur Tamani.

– Je peux partir, dit celui-ci. Je ne veux pas déranger.

– Non, non, reste ! lança Chelsea en se frappant les mains ensemble. C'est l'occasion pour moi de t'avoir tout à moi pour t'arracher des informations. Je ne raterais pas cette chance pour tout l'or du monde !

– Je ne suis pas sûr d'aimer ce que j'entends, dit lentement Tamani. Et nous ne sommes pas exactement seuls.

– Oh, Laurel ne compte pas vraiment.

- Merci, rétorqua Laurel avec sarcasme.
- Pas comme ça. Je veux dire sans le paquet de testostérone menaçante. Tu comprends.
- Tristement, Laurel comprenait.
- Tu peux vraiment partir si tu le souhaites, murmura-t-elle à Tamani.
- Je n’ai nulle part où aller, répondit-il avec un grand sourire.
- Ne dis pas ensuite que je ne t’ai pas prévenu. Maman, nous allons en haut.
- Laisse la porte ouverte, cria sa mère par réflexe.
- Ouais, comme si *cela* allait être un problème, marmotta Laurel.
- Merci pour le vote de confiance, Madame S., rit Chelsea, bondissant dans l’escalier devant Laurel.

Pendant que Chelsea bombardait Tamani de questions à propos de la longévité des fées, de la mythologie jardinière et des récits folkloriques du monde, l’esprit de Laurel vagabonda. Il la ramena sur le terrain de football de l’école, plus précisément. Pourquoi ne pouvait-elle pas résister ? Pourquoi ne pouvait-elle pas être seule pendant un moment ? Était-elle amoureuse ? Parfois, elle était certaine que la réponse était oui, mais tout aussi souvent, elle était sûre du contraire. Pas alors qu’elle ressentait toujours ces sentiments pour David. Il commençait sérieusement à lui manquer, même si elle le voyait presque chaque jour. Cependant, si ce n’était pas de l’amour qu’elle éprouvait pour Tamani ; alors qu’est-ce que c’était ? Non pour la première fois, elle se demanda si elle pouvait être amoureuse des deux. Et, si oui, si cela importait ; ce n’était pas comme si l’un ou l’autre était prêt à partager. Non que cela lui paraisse une solution, de toute façon.

Repoussant ses morne pensées, Laurel observa Chelsea continuer à soumettre Tamani au feu roulant de ses questions identiques à celles de son père, riant pendant que Tamani cherchait vite des réponses assez complètes pour satisfaire Chelsea.

– J’abandonne ! s’exclama Tamani en riant, après une demi-heure. Ta curiosité est insatiable et je découvre que je ne suis pas à la hauteur de la tâche. D’ailleurs, le soleil se couche et j’ai une cabane à visiter, et avant que je parte, Laurel a promis de me parler de sa recherche, ajouta-t-il en regardant Laurel, ses yeux la suppliant de le secourir.

– C’est vrai que j’ai des choses à te montrer, intervint Laurel en se rendant à son bureau.

Espérant que Tamani ne ferait pas de commentaires sur le vase à bec de solution phosphorescente dont elle n'avait pas eu le cœur de s'occuper depuis des semaines, Laurel alluma sa lampe et tira à elle plusieurs pots brillants qui semblaient faits de verre coupé – mais il s'agissait en fait de diamants massifs.

– Je l'ai divisée en cinq échantillons. Avec de la chance, c'est suffisant.

Elle désigna trois des assiettes pendant que Tamani et Chelsea regardaient par-dessus son épaule.

– Vous pouvez voir que j'ai essayé plusieurs choses avec ceux-là. J'ai mélangé celui-ci avec de l'eau purifiée pour en faire une pâte que j'ai touchée et goûtée...

– Goûtée ? Es-tu certaine que ce soit une bonne idée ? s'enquit Tamani. La poudre pourrait être toxique.

– J'ai d'abord vérifié cela. Elle ne contient rien de nocif. Ça, je peux le déceler. Généralement.

Quand elle vit l'inquiétude dans son regard, elle se hâta de poursuivre.

– D'ailleurs, j'y goûte depuis trois jours et il ne s'est rien passé encore. Je n'ai même pas eu un mal de tête. Fais-moi confiance ; elle est sécuritaire.

Tamani hocha la tête, mais il ne parut pas entièrement convaincu.

– Celui-ci, je l'ai mélangé à une huile support ; il s'agit d'une huile neutre qui ne modifie pas le mélange, expliqua Laurel devant les regards vides de Tamani et de Chelsea. Cette fois, je me suis servi d'huile d'amande pour la séparer en partie. J'ai été capable d'en découvrir deux ingrédients de cette façon.

– J'ignorais que tu pouvais faire cela, intervint Chelsea, son souffle près de la joue de Laurel.

– J'expérimente un peu, admit Laurel. Séparer un mélange pour en retirer ses ingrédients individuels est difficile. Cela demande de découvrir le potentiel de chaque composant, puis d'assortir les effets avec une liste de plantes de ma connaissance. Certains sont faciles, dit-elle, sentant son assurance grandir à mesure qu'elle expliquait les processus qu'elle avait suivis. Des plantes avec lesquelles je travaille régulièrement, par exemple, comme le ficus et le stephanotis. Mais ce truc comporte tellement d'éléments.

– Que fais-tu avec celui-ci ? s'enquit Chelsea, pointant une assiette brouillée par des marques de brûlure.

– Celui-là ne contient aucun additif. Je ne fais que le chauffer au-dessus d'une flamme et le laisser refroidir pour observer les résidus qu'il dépose. Malheureusement, cela enraye l'efficacité de la poudre. Mais c'est comme ça que j'ai découvert le bleuet.

– Le bleuet ? répéta Chelsea, puis elle pencha sa tête de côté. La poudre est bleue.

– C'est un artifice. Il ne change rien au mélange. En fait, s'il y en avait un peu plus, il détruirait la barrière.

– Alors, pourquoi l'ajouter ? demanda Tamani.

Laurel haussa les épaules.

– Aucune idée. J'ai identifié onze composants et je sais qu'il y en a deux de plus. Toutefois, le plus gros problème est que je n'ai toujours pas identifié le composant dominant. Cette poudre est composée d'un arbre à fleurs à plus de cinquante pour cent et je ne réussis pas à découvrir duquel il s'agit.

– Comme un pommier ? s'enquit Chelsea, mais Laurel secoua la tête.

– Davantage comme un catalpa, expliqua Laurel. Des fleurs seulement – pas de fruits. Mais ce n'est pas tout à fait cela.

Elle pointa une grosse pile de livres à côté de son lit.

– Je les consulte page par page en tentant de trouver cet arbre. Le plus exaspérant, c'est que je sais que j'ai déjà travaillé avec lui dans le passé. Je n'arrive simplement pas à me le rappeler.

Elle soupira et regarda Tamani.

– Je vais continuer d'essayer, promit-elle.

– Je le sais, dit Tamani, posant une main sur son épaule. Et en fin de compte, tu trouveras.

– Je l'espère, répondit-elle, se détournant de lui pour regarder par la fenêtre.

Elle ne devrait pas être aussi déçue d'elle-même. On ne pouvait pas s'attendre à ce qu'elle réussisse là où les étudiants les plus avancés de l'Académie ne le pouvaient pas. Elle n'avait même pas rattrapé ses camarades du niveau acolyte, mais elle croyait encore un peu qu'elle aurait dû y arriver. Elle était le scion ! Elle devrait avoir des talents.

J'imagine que j'ai lu trop d'œuvres de fiction.

– Veux-tu que je te rapporte davantage de cette poudre ? demanda Tamani.

– Oh, non, répondit-elle rapidement. Ça ne vaut pas le risque. Particulièrement parce qu'il me reste deux échantillons non utilisés.

– Laisse-le-moi savoir si tu en as besoin, dit Tamani tout bas. Je trouverai un moyen.

Laurel hocha la tête, souhaitant qu'ils fussent seuls. Pas nécessairement pour qu'elle puisse faire quelque chose avec lui, mais peut-être pour le serrer dans ses bras pour lui dire au revoir sans subir les questions curieuses de Chelsea. Mais alors, cela pourrait les mener là où ils ne voulaient pas aller – dans la direction qu'ils avaient déjà prise une fois dans la journée.

– Bien, commença Tamani avant que la gêne ne puisse s'installer. Je m'en vais. Chelsea, ce fut très agréable de te voir aujourd'hui. Prends soin de toi.

Chelsea hocha la tête.

– Et Laurel, je te reverrai... à un moment donné.

Il lui jeta un long regard éloquent, puis il disparut par la porte de la chambre.

Chelsea patienta une demi-seconde avant de se tourner vers Laurel avec les yeux pétillants.

– C'était tellement génial ! s'exclama-t-elle d'une voix presque aiguë. Il n'est pas David, ajouta-t-elle, mais il a indéniablement son charme.

Tamani fit une embardée sur le côté de la route quand il aperçut des lumières clignoter dans la maison de Yuki. Il l'avait surprise juste au moment où elle rentrait à la maison. Avec de la chance, Klea serait avec elle. Tamani éteignit le moteur et ferma son téléphone, se déplaçant à pied sans bruit – mais pas trop furtivement pour qu'un voisin alerte les policiers en le voyant. En s'approchant, il put l'entendre par la fenêtre ouverte – elle semblait être au téléphone.

– J'essaie, disait Yuki, la frustration évidente dans sa voix.

Tamani inspira brusquement et s'immobilisa, tendant l'oreille.

– *J'ai essayé.* Mais elle s'en aperçoit ; j'ai dû m'arrêter pendant un moment.

Tamani retint son souffle, tentant de capter chaque mot. À l'évidence, elle était bouleversée et elle parlait plus fort qu'elle ne le réalisait.

– Je sais que le vieil homme peut le faire. C'est la seule chose *que j'entends* de toi. Mais je ne peux pas et il n'est pas vraiment ici pour me l'enseigner, non ?

Tamani se raidit. Qui était « elle » ? Qui était « le vieil homme » ?

Il y eut un long silence et Yuki soupira.

– Je sais. Je sais, je suis désolée, dit-elle d’une petite voix.

Elle répéta « ouais » plusieurs fois, et Tamani voyait bien que la conversation prenait fin. Il avança lourdement de quelques pas et frappa à la porte avant qu’elle ne le surprenne à l’épier.

Yuki marqua une pause, puis elle dit :

– Je dois partir ; Tam est ici.

Tamani tendit le cou vers la fenêtre. L’avait-elle vu ? Mais encore, qui d’autre frapperait à sa porte ce soir ? Néanmoins, c’était plus que troublant. Quand elle ouvrit la porte, il avait collé un sourire amical sur son visage.

– Salut, dit Yuki en souriant d’un air engageant. Je ne savais pas que tu venais, non ?

D’instinct, elle jeta un coup d’œil à son téléphone pour y voir le signe d’un message vocal.

– Non, je passais seulement en voiture et j’ai vu les lumières. Je ne pensais pas que tu serais déjà de retour.

– Klea a dû partir pour affaires. Encore. Elle m’a déposée plus tôt, et je me suis mise en colère et je suis allée me promener... en tout cas, dit-elle, totalement troublée maintenant. Veux-tu entrer ? demanda Yuki, tenant la porte ouverte.

– Pourquoi ne pas nous asseoir sur la véranda ? suggéra Tamani. La température est formidable.

Elle était en colère contre quelque chose et baissait déjà sa garde. Tamani avait bien l’intention d’utiliser cela à son avantage. Mais, il y avait quelque chose de presque sensuel dans ses yeux ce soir, et Tamani ne souhaitait pas qu’elle se serve de cela à son avantage à elle.

– Si tu veux, rétorqua Yuki après une hésitation qui confirma les soupçons du garçon.

Ils s’installèrent sur les marches de sa véranda, face à la rue.

– Qu’as-tu fait pour l’Action de grâce ? demanda Yuki.

Vérité ou mensonge ?

– Rien, répondit Tamani en souriant. Ce n’est pas quelque chose que nous célébrons en Écosse.

– Nous avons un genre d’Action de grâce au Japon, déclara Yuki. Mais la *kinro kansha no hi* n’est pas célébrée tout à fait de la même

manière. Le congé d'école est agréable, par contre.

– Tu peux le dire, lança Tamani, souriant largement à présent ; content qu'ils soient passés à un sujet sur lequel il pouvait être franc. Était-ce Klea au téléphone quand je suis arrivé ?

– Ouais, répondit Yuki, l'amertume de retour dans sa voix. J'aimerais mieux ne pas en parler, toutefois.

– Pas de souci, dit Tamani d'un ton apaisant.

Devenait-elle méfiante à son égard ? Ou bien était-elle juste sincèrement fâchée contre Klea ?

– Tam ?

– Ouais ?

Elle prit une profonde respiration, comme si elle se protégeait contre quelque chose de vraiment douloureux.

– Suis-je ta petite amie ? lâcha-t-elle brusquement.

Tamani dut serrer les dents très fortement pour conserver le sourire sur son visage. Il inclina sa tête d'un côté et de l'autre comme s'il réfléchissait.

– Je ne sais pas, répondit-il enfin. Je ne mets pas vraiment d'étiquette sur les choses. Je crois que ça les complique quand on le fait. J'aime mieux simplement voir comment les événements se déroulent.

Yuki hocha la tête.

– D'accord, dit-elle, nettement nerveuse. C'est juste, je n'étais pas certaine et j'ai pensé... j'avais besoin de vérifier.

– Tu peux vérifier quand tu veux, déclara Tamani, souriant largement et s'appuyant sur son dos, il leva ses mains derrière lui et il en posa une sur la marche en ciment derrière le dos de Yuki.

Il eut l'impression d'avoir traversé une ligne invisible.

Il dirigea la conversation vers des sujets neutres – assez facile, tout ce qu'il devait faire était de lui demander si elle avait vu de bons films récemment –, et ils bavardèrent pendant une heure environ. Tamani s'émerveillait encore de constater à quel point c'était agréable d'être avec Yuki la plupart du temps. Elle était facile à vivre et elle riait même de ses blagues idiotes. Dans des circonstances différentes, ils auraient pu être amis, et cela le rendait un peu triste que cela n'arriverait jamais – même si elle était innocente, si elle découvrait un jour qu'il lui avait menti et avait joué un rôle, elle ne lui parlerait plus jamais.

Il essaya à quelques reprises de ramener doucement la conversation sur Yuki et sa vie, mais elle évita ses questions et changea complètement de sujet s'il faisait la plus petite allusion à Klea. C'était frustrant, mais Tamani décida finalement qu'il mettrait la soirée sur le compte de l'établissement de la confiance. Avec de la chance, cela rapporterait un jour.

– Je ferais mieux d'y aller, déclara Tamani, zieutant la lune alors qu'elle apparaissait derrière les nuages. Mon oncle ignore où je suis.

– D'accord, dit Yuki en se levant.

Tamani se tint à côté d'elle une seconde, se demandant s'il allait devoir l'étreindre.

Elle prit une profonde respiration, puis elle s'avança vers lui et il se prépara à lui rendre son étreinte. Mais elle ne visait pas son torse. Il s'obligea à ne pas broncher quand elle lui planta un baiser sur les lèvres. C'était un baiser nerveux, rapide et hésitant et pas du tout intime. Il réprima l'envie de s'essuyer la bouche avec son bras.

– Oups, dit Yuki avec une fausse timidité. C'est juste... arrivé.

TRENTE-DEUX

– Est-ce que ça va ? Chelsea se joignit à Laurel sur le sol, où elle était affalée avec le dos contre son casier, se creusant la tête pour trouver une façon d'utiliser son dernier échantillon.

Elle avait décidé de mettre l'un de ses échantillons en suspension dans de la cire et de le transformer en bougie afin de voir ce qui se passait quand elle la brûlait. Elle n'avait réussi qu'à remplir sa chambre de fumée nauséabonde qui s'était accrochée dans ses tentures et sa literie même après qu'elle avait laissé ses fenêtres ouvertes la nuit entière.

Le résultat avait été une nuit glaciale. L'hiver n'était en principe que dans une semaine, mais un froid humide était descendu sur Crescent City, et Laurel n'avait pas vraiment pu se réchauffer de la journée.

– Je vais bien, répondit Laurel en regardant son amie. Juste un peu fatiguée. Et j'ai un mal de tête.

Après plusieurs semaines sans migraines, elles étaient revenues en force après le congé de l'Action de grâce. Elle n'avait pas souffert de maux de tête dus au stress comme ceux-ci depuis l'an dernier, quand les choses étaient devenues très délicates avec les trolls.

– As-tu besoin d'aller dehors pour le lunch ? demanda Chelsea.

– Il pleut plutôt violemment. Ça ne me tente pas vraiment.

Elle haussa les épaules.

– Je devrais probablement manger quelque chose.

Elle était toujours un peu à bout de souffle vers la fin du semestre, mais gérer David, Tamani et Yuki l'épuisait deux fois plus que de combattre des trolls – et c'était presque une tradition des fêtes à présent –, ce qui aurait pu être préférable.

Cependant, Shar n'allait pas permettre cela. Peu importe le nombre de tentatives qu'elle et Tamani avaient faites pour qu'ils attaquent la

cabane et en finissent, Shar avait refusé. Après trois semaines, ça paraissait une cause perdue aux yeux de Laurel, mais Shar maintenait que c'était trop dangereux de faire irruption sans en savoir davantage et que cela anéantirait leurs chances d'apprendre quelque chose de nouveau en plus. Ils continuèrent donc à surveiller et à attendre et à resserrer l'étau chaque jour qui passait.

Laurel tenta de secouer ses pensées sombres et sourit à son amie.

– Ça va aller. C'est juste la fin du semestre.

– Ouais, les examens finaux. Je comprends totalement.

Chelsea soupira.

– Je devrais simplement abandonner. Enfin, à moins que David ne se plante ce semestre, en aucune façon je ne pourrai battre sa moyenne cumulative.

Elle rit.

– Évidemment, si je diminue mes efforts, ce sera bien le semestre où il se plantera et ensuite, je saurai que j'aurais pu le surpasser, mais que j'ai été paresseuse. Donc, de retour à Étudeville pour moi, conclut-elle, levant les pouces devant Laurel d'une manière sarcastique.

Laurel sourit et secoua la tête. Elle éprouvait de la fierté pour ses bonnes notes, mais David et Chelsea portaient l'affaire à un tout autre niveau.

Les couloirs se vidaient à présent. Laurel songea à se diriger vers la cafétéria, mais elle ne voulait pas se lever. Elle n'était habituellement pas du genre à faire des siestes, mais cela lui semblait l'occasion idéale de faire exception.

– Puis-je te poser une question vraiment étrange ?

Laurel la fixa.

– Tu viens de le faire. Du moins quand il s'agit de toi.

Chelsea gloussa nerveusement.

– Je... je me demandais simplement. Tu as rompu avec David depuis un moment maintenant. Est-ce que c'en est fini pour de bon entre vous ?

Laurel examina le plancher.

– Je ne sais pas.

– Encore ?

Laurel haussa les épaules.

– Donc, si – hypothétiquement – je l'invitais au bal d'hiver la

semaine prochaine, serait-ce un problème ?

Laurel resta bouche bée devant Chelsea pendant qu'un étrange sentiment surgissait dans son ventre.

– As-tu rompu avec Ryan ?

Chelsea roula les yeux.

– Non, non. Par conséquent, la partie hypothétique.

– C'est une hypothétique plutôt extrême, déclara Laurel.

Elle réfléchissait à toute vitesse. Ce n'est pas qu'elle s'attendait vraiment à ce que Chelsea invite David. Mais... si elle le faisait ?

Chelsea haussa les épaules.

– Je-je...

Laurel ne trouvait rien à dire. L'idée que David assiste à tout genre de bal habillé avec n'importe qui d'autre qu'elle allait au-delà de sa compréhension. Laurel et David n'avaient pas raté un bal depuis leur première année.

– Oublie ça, dit Chelsea. Je vois que cela te dérange. Je suis désolée de l'avoir mentionné. Je t'en prie, ne sois pas en colère.

– Non, répondit Laurel, se haussant sur ses pieds et tendant une main pour aider Chelsea. Ça va. Je suis contente que tu en aies parlé. Vraiment. Les choses sont-elles aussi pires entre toi et Ryan ? Tu n'as rien dit à propos de ses notes depuis un moment. Je m'étais dit que c'était réglé.

– Plutôt balayé sous le tapis, oui, rétorqua Chelsea en haussant les épaules. En tout cas, allons te faire manger un peu.

Mais tout à coup, la nourriture ne faisait plus du tout partie des pensées de Laurel. Avec le mystère entourant la cabane des trolls, l'intrigue irrésolue de la poudre bleue et la présence constante de Yuki, Laurel n'avait pas eu l'occasion – encore moins l'énergie – de songer à quelque chose comme le bal d'hiver. Toutefois, à présent que Chelsea avait soulevé le sujet, il passait en priorité. Laurel ne savait pas exactement ce qu'elle allait faire, mais son cerveau lui criait de faire *quelque chose*.

Le bruit de la cafétéria assaillit ses oreilles alors qu'elle survolait les têtes des étudiants à la recherche de David. Il était plutôt facile à repérer, assis à côté de Ryan, les deux dépassant des épaules et de la tête la plupart des autres jeunes autour d'eux. Chelsea passa dans la file des repas chauds pendant que Laurel se dirigea à grands pas vers David et lui tapa sur l'épaule.

– Hé ! lança-t-il, se tournant vers elle avec un sourire.

Si *amical*. David se révélait un modèle d'amour platonique – sauf pour le désir dans ses yeux. Elle n'était pas certaine de vouloir perdre cela. Jamais.

– Puis-je te parler ? Quelque part de calme ? demanda-t-elle.

– Bien sûr, répondit-il en se levant un peu trop rapidement.

Ils marchèrent ensemble jusqu'à ce qu'ils trouvent un endroit isolé dans le couloir.

– Est-ce que tout va bien ? s'enquit David en lui touchant l'épaule.

– Je...

À présent qu'elle l'avait amené ici, elle n'était pas sûre de pouvoir émettre le moindre son.

– Je me demandais...

Elle prit une profonde respiration et lâcha brusquement :

– As-tu invité quelqu'un pour le bal d'hiver ?

C'est uniquement lorsque les mots sortirent pêle-mêle de sa bouche qu'elle comprit qu'elle s'était décidée.

La surprise sur son visage était évidente. Elle se demanda si elle se reflétait sur la sienne.

– Je pensais juste... j'espérais que nous pourrions y aller ensemble. Désolée si ça semble étrange, je crois seulement que nous ne devrions pas laisser ce... truc... détruire entièrement notre vie sociale, et je me suis dit que peut-être...

Elle se força à la fermer avant de continuer à parler pour ne rien dire.

– Que me demandes-tu exactement, Laurel ? s'enquit David, examinant le dessus de ses chaussures.

Et sur ces mots, Laurel réalisa ce qu'elle venait de faire. Elle avait invité David à un rendez-vous. Qu'est-ce que ça signifiait pour eux ? Qu'est-ce que ça signifiait pour Tamani ? Sa tête tournait et elle était de nouveau embrouillée. Elle fixa le sol, évitant ses yeux. Non que cela fut tellement important ; il ne la regardait pas non plus.

– Je veux seulement aller à la danse avec toi, David. En tant... qu'amis, ajouta-t-elle après coup, songeant à Tamani.

Il hésita et pendant un instant, Laurel crut qu'il allait refuser son invitation.

– D'accord, répondit-il enfin en hochant la tête. Ce serait génial.

Puis, il sourit et ses yeux brillèrent d'espoir. Laurel se demanda si

elle n'avait pas fait une grosse bourde.

Mais une partie d'elle se réjouissait qu'il ait accepté.

– Quel jour termines-tu les examens finaux ? s'enquit Tamani, feuilletant sans but le manuel de Politique gouvernementale de Laurel pendant qu'elle farfouillait dans le frigo à la recherche de nourriture.

– Vendredi, répondit-elle, se demandant si Tamani n'avait jamais fait autre chose que de parcourir au hasard l'un ou l'autre de ses manuels scolaires. Vendredi *matin*. Ensuite, j'ai congé.

– Assistes-tu à cette danse samedi – le bal d'hiver ?

Laurel leva les yeux vers lui, des papillons dans l'estomac.

– Que veux-tu savoir exactement ?

Elle était consciente qu'ils ne pouvaient pas y aller ensemble – c'était trop dangereux –, mais elle ressentit une douloureuse impression de déjà vu.

– Bien, Yuki... s'attend en quelque sorte à ce que nous y allions ensemble. Je ne le lui ai jamais demandé, mais elle a déjà presque tout planifié. Elle voulait que je te demande si nous pouvions nous y rendre en groupe encore une fois. J'imagine que ça lui a vraiment plu, malgré la façon dont ça c'est terminé. Je sais que tu n'es plus avec David, alors ça va si...

– Non, c'est OK, rétorqua Laurel.

Elle se demanda à quel point cela avait été difficile pour Tamani de même laisser entendre qu'elle devrait former un tandem avec David pour quelque chose.

– En fait, j'en ai déjà discuté avec David. Nous y allons ensemble. En tant qu'amis, ajouta-t-elle avant que Tamani ne déduise trop de choses de cette petite nouvelle. Donc, un truc de groupe serait bien. Toutefois, n'invitons pas les trolls cette fois.

– Ne t'inquiète pas, répondit Tamani. J'ai tout prévu. Fini les embuscades de troll. Plus de sauvetage par des personnes d'intégrité douteuse. Nous aurons deux escouades qui nous prendront en filature toute la soirée, en plus des autres derrière chez toi, épiant la cabane, faisant des rondes dans la ville, surveillant la circulation sur la 101 et la 199, sans compter les sentinelles en réserve attendant leur tour.

Laurel le regarda fixement, bouche ouverte, yeux ronds.

– Combien de sentinelles se trouvent ici à présent ?

– Environ deux cents.

Deux cents !

– Je ne plaisante plus, dit sombrement Tamani. Nous avons déployé deux escouades à Crescent City lorsque Barnes a essayé de vous attraper l’an dernier, toi et David. Nous en avons trois derrière ta maison quand il les a attirés ailleurs et a kidnappé Chelsea. Il y avait presque cent sentinelles en place il y a deux mois, et nous avons *quand même* été embusqués à moins de deux kilomètres de chez toi. Tout troll qui tentera de s’incruster dans *cette* fête sera mort avant qu’il ne pose les yeux sur toi.

– Ou Yuki, ajouta Laurel.

– Ou Yuki, approuva Tamani. Ou Chelsea ou un autre. Peu importe après qui ils courent. La seule chose que je veux que les trolls fassent à Crescent City, c’est mourir.

– Cela signifie-t-il que Shar va attaquer la cabane ?

Laurel n’aimait pas discuter si directement de meurtre – même pour les trolls –, mais elle devait admettre qu’elle ne ressentait pas tellement de sympathie dernièrement. Distraitement, elle prit un pétale – un des siens – dans le bol décoratif en argent le comptoir. Sa mère en avait conservé plusieurs avec du fixatif à cheveux et les avait laissés là où le soleil pouvait tomber dessus, diffusant un peu de leur merveilleux parfum à l’air de la cuisine.

– Il n’arrête pas de dire que nous devrions attendre. Je déteste attendre, déclara Tamani, mais je doute qu’il patiente encore longtemps. Ça fait presque un mois et nous n’avons toujours rien appris.

– Nous pourrions peut-être former une association, lança Laurel avec regret. Je n’ai rien découvert d’utile non plus sur la poudre.

– Qu’en est-il de la solution phosphorescente ?

– Franchement ? Je n’ai rien essayé de neuf depuis que je l’ai mélangée à ta sève. Je pense que des fées de la même saison peuvent donner des résultats aussi différents entre elles qu’avec celles des autres saisons. Je devrais probablement tester la moitié d’Avalon avant de pouvoir en tirer des conclusions utiles.

Réalisant qu’elle enfonçait ses ongles dans le pétale, Laurel se força à se détendre. Elle avait laissé quatre petits trous en demi-lune dans le champ bleu autrement intact. Le lâchant dans le bol, Laurel se frotta les doigts ensemble, essuyant la minuscule gouttelette d’humidité qui était encore présente dans son pétale protégé.

Elle s’arrêta une seconde, puis elle frotta de nouveau ses doigts.

– Pas possible, murmura-t-elle, presque pour elle-même, oubliant à moitié que Tamani se trouvait dans la pièce.

Il s'apprêta à parler, mais elle leva un doigt et se concentra sur l'essence qui s'accrochait sur le bout de ses doigts. Ça devait être ça. Elle était étonnée de ne pas l'avoir compris avant.

Quand je pense que la réponse se trouvait juste sous monnez.

Reprenant le pétale d'un geste vif dans le bol, Laurel bondit hors de la cuisine et grimpa l'escalier, deux marches à la fois. Elle tira vers elle la dernière assiette de poudre bleue et s'obligea à respirer normalement.

– Est-ce que tout va bien ? demanda Tamani en apparaissant dans le cadre de porte.

– Je vais bien, répondit-elle, essayant d'empêcher ses mains de trembler.

Elle lécha son doigt et y fit adhérer quelques grains de poudre bleue. Elle les frotta sur les doigts de son autre main. La sensation était presque identique.

– Que...

– L'ingrédient principal de la poudre. Celui que je cherchais. L'arbre à fleurs. Je n'arrive pas à croire que je n'y ai pas songé plus tôt. Je savais même que c'était possible, déclara-t-elle. Je l'ai su après que tu m'as embrassée ce jour-là, que les fées pouvaient servir d'ingrédient, et je n'ai jamais même pris en considération...

– Laurel ! s'exclama Tamani, posant ses mains sur ses épaules. De quoi s'agit-il ?

Laurel leva le long pétale bleu pâle qu'elle avait pris dans le bol.

– De ceci, répondit-elle, croyant à peine que les mots sortaient de sa propre bouche. C'est une fleur de fée.

– Mais... Yuki n'a pas fleuri – du moins, pas depuis que nous avons commencé à nous fréquenter. Le cas échéant...

Tamani agita ses doigts, où du pollen révélateur aurait dévoilé le secret de Yuki.

– À moins qu'elle ne soit une fée de printemps ou d'été, il est impossible que cette fleur soit la sienne.

– Je ne sais pas, dit soudain Laurel. Il y a quelque chose à propos de cette poudre. Je pense...

Laurel s'obligea à se détendre, essayant de se fier à son instinct, peu importe à quel point cela l'horrifiait.

– Je crois que les pétales doivent être frais. Pas séché, ni fané... Tamani, quelqu'un a coupé ces pétales, conclut-elle, la macabre affirmation déclenchant un frisson le long de sa colonne.

Couper quelques minuscules morceaux de sa propre fleur avait provoqué une sensation de brûlure ; en perdre un quart dans l'attaque des trolls l'avait blessée pendant des jours. Elle ne pouvait pas imaginer le degré de douleur si l'on coupait toute la fleur – cependant, une barrière assez grande pour dissimuler une cabane dans la forêt nécessiterait autant de pétales.

– Couper une fleur laisserait quand même un peu de... texture. J'ai tâté très soigneusement le dos de Yuki à la danse d'automne, et il n'y avait là que la peau. Donc, même si c'est une fée d'automne qui a fabriqué cela, la fleur ne pouvait pas venir d'elle.

Était-ce de l'espoir dans sa voix ? Laurel tenta de ne pas trop songer à cette possibilité. Elle-même, à un moment donné, n'avait-elle pas souhaité l'innocence de Yuki ?

– Mais ça n'a pas de sens. Pourquoi créerait-elle une planque pour les trolls ? Je pensais qu'ils la poursuivaient !

Tamani garda le silence un moment.

– Que savons-nous de Klea ? Avec certitude, je veux dire.

– Elle aime les fusils, répondit Laurel. Elle a ces stupides lunettes de soleil qu'elle ne retire jamais.

– Pourquoi une personne chausserait-elle des lunettes de soleil tout le temps ? demanda Tamani.

– Pour cacher ses yeux... rétorqua Laurel en comprenant tout à coup.

– Et tu as dit qu'elle ne pouvait pas dissimuler une fleur sous les vêtements ajustés qu'elle porte, mais...

– Mais si elle *la coupe*, il n'y aurait rien à couvrir.

Klea. Une fée. Laurel réfléchissait à toute vitesse à présent. Du poison de fée avait été utilisé pour rendre son père malade. Du sang de fée avait servi à attirer les sentinelles de Laurel loin de chez elle l'an dernier. Et maintenant, des trolls qui étaient immunisés contre la magie féérique apparaissaient. C'était la preuve de l'intervention d'une fée profondément enracinée dans tout ce qui lui était arrivé depuis deux ans. À cette pensée, l'estomac de Laurel se révolta. Tout avait été tellement plus simple lorsqu'elle pouvait distinguer les amis des ennemis simplement en les regardant. Toutefois, quand le visage de l'ennemi était pratiquement identique à celui que vous contempniez chaque jour dans la glace...

– Si elle copinait avec les trolls, pourquoi a-t-elle tué Barnes ? demanda Tamani, s'adressant autant à lui-même qu'à elle.

– Barnes a dit qu'il avait conclu un pacte avec le diable, dit Laurel, se remémorant les étranges paroles du troll. C'est exactement ainsi qu'un troll verrait le fait de travailler avec une fée. Et s'il avait essayé de revenir sur leur entente ?

Tamani hocha la tête.

– Et si, pour une raison ou bien une autre, Klea te voulait en vie – ce qui devait être le cas parce qu'elle a eu beaucoup d'occasions de te tuer...

– Elle devait me protéger en en finissant avec lui, termina Laurel, à moitié sous le choc. Et si elle m'a sauvé la vie, je serais peut-être plus encline à... quoi ? L'aider avec quelque chose ? Barnes essayait d'atteindre Avalon. Quel genre de fée voudrait faire entrer un tas de trolls à Avalon ?

– Le genre avec un compte à régler, dit sombrement Tamani, sortant son iPhone de sa poche. Je pense que je dois sérieusement considérer que Yuki n'est qu'une diversion, qu'il n'y a pas de chasseurs de trolls et que les trolls travaillent pour Klea depuis le début.

– Mais... une diversion pour quoi ? Que cherche-t-elle ?

– Je l'ignore, répondit Tamani, posant le téléphone sur son oreille. Toutefois, je pense qu'il est grand temps pour nous de découvrir ce qu'elle cache dans cette cabane.

TRENTE-TROIS

Laurel s'agenouilla sur le plancher, frottant le bas de son casier avec une serviette en papier mouillée – une chose que devaient faire tous les étudiants avant de partir pour le congé hivernal. En principe, elle était censée le nettoyer avec la bouteille de nettoyant à usage industriel, mais ce truc n'était pas exactement bon pour les fées. D'ailleurs, les professeurs ne les observaient pas de très près. En vérité, les professeurs attendaient ces vacances avec encore plus d'impatience que leurs étudiants.

– Hé ! lambine, allons-y, dit Chelsea d'un ton taquin. Tu dois venir chez moi m'aider à choisir une robe !

Laurel sourit pour s'excuser.

– J'ai presque terminé, déclara-t-elle en gesticulant vers son casier.

– Tu veux de l'aide ? demanda Chelsea, tendant la main vers un rouleau de papier brun laissé dans le couloir pour eux par le personnel d'entretien.

– Bien sûr, tu peux nettoyer mon casier et je vais choisir ta robe, que dis-tu de ça, comme échange de services ?

– Hé ! Ça me paraît juste, rétorqua Chelsea. Est-ce que tu vas porter cette robe ?

– Je pense que oui, confirma Laurel.

Chelsea parlait de la robe que Laurel avait rapportée d'Avalon et qu'elle avait mise pour le festival de Samhain. Depuis que Laurel lui en avait parlé, Chelsea la tannait de la porter à la danse.

– Je ne...

Laurel réussit tout juste à retenir un cri quand sa tête explosa d'une douleur littéralement aveuglante. Un sinistre vent sifflant remplit sa tête de bruit, de pression et d'obscurité.

Et ensuite, il disparut.

– Laurel ? Laurel, est-ce que ça va ?

Laurel ouvrit les yeux pour découvrir qu'elle était tombée sur le dos et qu'elle était à présent étalée sur le plancher. Chelsea était agenouillée à côté d'elle, l'inquiétude inscrite sur le visage. Laurel s'assit et regarda furtivement autour d'elle, gênée. Elle espérait que personne ne l'avait vu tomber comme une crétine.

Ses yeux rencontrèrent ceux de Yuki. Elle avait à moitié terminé de nettoyer son casier de l'autre côté du couloir et elle détourna immédiatement les yeux, cachant un sourire d'une main délicate.

Laurel se demanda momentanément si Yuki pouvait être la *cause* de ses maux de tête. Elle avait souvent été dans les parages quand ils avaient frappé... mais alors, elle avait presque envahi tous les aspects de la vie de Laurel, elle était donc *toujours* dans les parages. D'ailleurs, « provoquer des maux de tête » n'était pas un pouvoir de fée et même le cas échéant, il y avait des manières plus faciles de détourner l'attention de Laurel de la chose dont Yuki devait la détourner. Non que cela importait. Si Yuki faisait quelque chose, ce serait terminé dans quelques jours. Shar était arrivé et il établissait une stratégie avec Tamani.

– Partons d'ici, marmotta Laurel, embarrassée.

Chelsea posa un bras protecteur autour d'elle et elles marchèrent vers la voiture de Laurel.

Elles roulèrent en silence, ce que Laurel trouva étrange au début, mais elle réalisa que c'était apaisant. Elle avait sursauté toute la semaine au moindre son, attendant qu'il se passe quelque chose. Que Yuki comprenne qu'ils avaient tout découvert sur Klea – que les trolls foncent à travers les murs de l'école –, elle ne savait pas quoi. Mais, quelque chose ! Le monde avait changé et personne d'autre ne semblait s'en apercevoir. Yuki s'accrochait encore à Tamani, Ryan traînait encore avec eux sans rien savoir de rien, Laurel et David et Chelsea essayaient de parler et de rire normalement. Sans parler de réussir leurs examens finaux.

Chez Chelsea, Laurel fit de son mieux pour mettre tout cela de côté. Elle avait toujours aimé la maison de Chelsea. Peu importe ce qui se passait dans sa propre vie, chez Chelsea, il n'y avait que ses frères qui étaient des monstres, sa chambre qui était en désordre et la décision la plus difficile qu'on lui demandait de prendre était de choisir entre la robe noire ou la robe rouge.

– La rouge, je pense, déclara Laurel quand Chelsea l'enfila pour la troisième fois.

– Pourquoi allons-nous à la danse avec elle, de toute façon ?

s'enquit Chelsea en s'examinant dans la glace en pied qui servait aussi de porte de placard. Si nous savons que Yuki est une diversion ou je ne sais quoi ; alors pourquoi est-ce important de la tenir occupée ? J'ai tellement envie de la laisser tomber. Et de quoi doit-elle nous distraire encore ?

– De la cabane, répondit Laurel, quoiqu'elle se demanda ce qui pouvait se trouver dans cette cabane qui valait la peine de leur cacher. Pour ce que j'en sais, Yuki n'est peut-être même pas au courant de son rôle dans l'affaire. Klea est un genre de marionnettiste, je te le dis. Mais juste par mesure de précaution, jusqu'à ce qu'ils attaquent la planque, nous sommes censés agir comme si rien n'avait changé.

– Quand vont-ils attaquer ?

Laurel haussa les épaules. Shar s'était montré vague à ce propos, comme à son habitude. Sa façon de continuellement repousser l'attaque rendait Tamani fou.

– Hum. Bien, c'est Tamani le patron. Ou bien est-ce Shar ?

Elle regarda dans la glace et Laurel eut un nouveau haussement d'épaules ; Chelsea regroupa ses boucles sur le dessus de sa tête.

– Tu ne crois pas qu'elle détonne avec mes cheveux ?

– En fait, je pense qu'elle fait ressortir leur teinte auburn, déclara Laurel, heureuse d'en avoir fini à propos de Yuki. Je trouve que tu as l'air superbe dedans. Ryan va se pâmer d'admiration, ajouta-t-elle avec un grand sourire.

Le visage de Chelsea s'allongea.

– Quoi ? demanda Laurel. Est-ce encore cette histoire d'université ? Tu n'auras aucune certitude à ce sujet avant deux mois encore.

Chelsea secoua la tête.

– Alors quoi ? s'enquit Laurel.

Chelsea se tourna et s'assit sans bruit sur le lit à côté de Laurel.

– Raconte-moi, dit Laurel d'une voix douce.

Laurel vit des larmes s'accumuler au coin des yeux de son amie.

– Chelsea, qu'y a-t-il ? demanda-t-elle, une main sur son épaule.

– Je réfléchis depuis des jours à la façon de te le dire et de te faire comprendre. Et de ne pas te perdre dans le processus.

– Oh ! Chelsea, commença Laurel, sa main se posant immédiatement sur l'épaule de Chelsea. Tu ne pourrais jamais me perdre. Tu es ma meilleure amie dans le monde entier. Rien de ce que tu diras ne changera cela.

– Je vais rompre avec Ryan après la danse.

Laurel blêmit. Elle ne savait pas à quoi elle s'était attendue, mais ce n'était pas à cela.

– Pourquoi ? S'est-il passé quelque chose ?

Chelsea rit.

– À part le fait de disparaître continuellement à des moments inopportuns et de lui cacher la moitié de ma vie ?

Mais Laurel ne rit pas.

– Je veux dire, a-t-il dit quelque chose ? *As-tu* dit quelque chose ?

Chelsea secoua la tête.

– Non, il va bien. *Nous* allons bien. Enfin, il n'a pas présenté une demande d'admission pour Harvard, mais qu'est-ce que ça fait ? Je n'y entrerai peut-être même pas. Le fait qu'il ne veuille pas fréquenter Harvard ne signifie pas qu'il ne se soucie pas de moi, dit-elle, la voix teintée d'amertume. Cela signifie simplement qu'il se soucie davantage de rester en Californie.

Elle marqua une pause, inspirant lentement.

– Mais vraiment, je ne peux pas m'attendre à ce qu'il rejette ses rêves pour moi. C'est à cause de toi, en fait.

– Moi ? répéta Laurel, abasourdie. Qu'ai-je fait ?

– Tu as rompu avec David, répondit Chelsea tout bas.

Laurel baissa les yeux sur ses genoux. Maintenant, elle savait ce qui s'en venait.

– Je pensais l'avoir oublié. Vraiment. Et j'étais heureuse avec Ryan. Très heureuse. Mais ensuite, tu as rompu avec David, et il est devenu si triste, et j'ai réalisé que lorsque vous vous étiez mis ensemble au début, j'avais accepté de le laisser partir parce qu'il était *heureux*. À présent qu'il ne l'est pas, je...

Elle marqua une pause, prenant un moment pour se calmer.

– S'il n'est pas heureux, je ne peux pas me forcer à être heureuse.

Laurel garda le silence. Elle n'arrivait même pas à éprouver un peu de jalousie. Elle se sentait simplement hébétée.

– Je ne vais pas le poursuivre de mes assiduités, reprit Chelsea, comme si elle lisait dans les pensées de son amie. C'est injuste et déloyal, et je ne te ferai *pas* cela. Mais, ajouta-t-elle en prenant une profonde inspiration, si *lui* décide enfin de me remarquer après toutes ces années et que je rate l'occasion parce que je m'oblige à rester avec

Ryan, je...

Elle cligna des paupières pour chasser ses larmes.

– Je me détesterais. Alors, je me contenterai d'être... d'être là s'il a besoin de moi. Et comme tu es ma meilleure amie, j'ai pensé que ce n'était que justice de te le dire.

Laurel hocha la tête, mais elle était incapable de croiser le regard de Chelsea. Elle avait raison ; ce n'était que justice. En fait, ce serait plus facile. Si les choses se passaient bien entre David et Chelsea, tout le monde aurait quelqu'un.

Alors, pourquoi pleurait-elle en elle-même ?

Elles restèrent assises en silence pendant plusieurs secondes avant que Laurel ne lance ses bras autour de Chelsea, l'étreignant fortement.

– Porte la robe rouge, murmura-t-elle dans son oreille. Tu es plus belle dans celle-là.

TRENTE-QUATRE

Laurel se tenait devant sa glace à examiner son reflet. L'ironie de porter la robe qu'elle avait étrennée au festival de Samhain avec Tamani l'an dernier à une danse humaine avec David cette année ne fut pas perdue pour elle. Toutefois, c'était sa robe préférée, elle n'avait pas eu d'autres occasions de l'enfiler depuis et elle ne voulait vraiment pas aller acheter quelque chose de neuf. Elle avait relevé ses cheveux avec une barrette scintillante – aussi d'Avalon – et les avait ensuite laissés retomber six fois. Il ne lui restait plus beaucoup de temps pour prendre une décision.

Dans dix, non, sept minutes, tout le monde serait en bas, bien habillé et feignant de s'aimer les uns les autres avant de se rendre à la danse. Dans des voitures différentes, cette fois. Tamani avait insisté. Juste au cas.

L'automne froid et pluvieux avait cédé sa place à un hiver moins pluvieux mais plus froid, et Laurel espérait ne pas avoir l'air trop étrange avec son châle léger. Sans le soleil pour la revitaliser, elle ne pouvait pas supporter un manteau. C'était trop restreignant, trop fatigant.

Elle s'interrogea sur les vêtements de Tamani. Il n'avait jamais assisté à un bal habillé humain, et elle se demanda si elle aurait dû faire un saut à son appartement pour s'assurer qu'il possédait une tenue convenable. L'ensemble noir, complet avec cape, qu'il portait lorsqu'il l'avait escortée à Avalon l'année précédente était superbe, mais pas tout à fait approprié pour une danse de lycée.

Décidant que la barrette scintillante détournerait au moins un peu l'attention de son visage – et par conséquent de l'expression préoccupée qu'elle semblait incapable de dissimuler malgré son sourire –, Laurel enfonça la barrette dans ses cheveux et s'obligea à pivoter et à descendre l'escalier.

– Tu es splendide ! s'exclama sa mère depuis la cuisine.

– Merci, maman, répondit Laurel, souriant en dépit de son stress.

Elle enroula ses bras autour du cou de sa mère.

– J'avais vraiment besoin d'entendre cela.

– Est-ce que tout va bien ? demanda sa mère, s'écartant pour regarder Laurel.

– Toute cette affaire entre David et Tamani – souviens-toi qu'il est Tam devant Yuki – est juste éprouvante. En plus de tout le reste, je veux dire.

Elle avait prévenu ses parents que Klea était probablement une fée et qu'on ne pouvait pas lui faire confiance, mais ils ne pouvaient pas faire grand-chose à part jouer le jeu comme tous les autres.

Faisant doucement pivoter Laurel, sa mère lui massa légèrement le dos, exactement comme l'aimait Laurel.

– Comment va ta tête ? demanda-t-elle en lui malaxant le cou à présent.

– Bien pour l'instant, répondit Laurel. J'ai eu un épisode assez douloureux hier, mais avec les examens finaux derrière moi, j'espère jouir d'une bonne pause reposante.

Sa mère acquiesça.

– J'admets que je suis un peu étonnée que ce soit David qui vienne te prendre ce soir.

– Pourquoi tout le monde est si étonné ! s'exclama Laurel, exaspérée.

– Enfin, tu as rompu avec lui.

Laurel ne dit rien.

– Après l'Action de grâce, j'étais certaine que tu serais avec Tamani.

– Il doit surveiller Yuki.

– Et s'il ne le faisait pas ?

Laurel haussa les épaules.

– Je ne sais pas.

– Écoute, commença sa mère en tournant Laurel pour la voir en face, il n'y a rien de mal à prendre du temps pour toi-même. Je suis la dernière personne à te dire que tu as besoin d'un gars pour te rendre heureuse. Cependant, si tu ne passes *pas* à autre chose parce que tu crains de blesser David, tu dois peut-être te rappeler que tu pourrais blesser Tamani en ne poursuivant pas ta route et tu pourrais faire du mal à David en ne *le* laissant pas vraiment se détacher de toi. Si – et je

ne dis pas que tu devrais le choisir, mais si – tu aimes vraiment Tamani et que tu n'arrêtes pas de le repousser à cause de David, quand tu seras enfin prête à être avec lui, tu pourrais découvrir qu'il n'est plus là pour toi. Je n'en dirai pas davantage, conclut sa mère en souriant à présent et en retournant aux desserts qu'elle faisait émerger de son sac à pâtisserie pour les transformer en œuvres d'art mangeables.

– Personne ne les mangera, maman.

Sa mère baissa les yeux sur ses beaux desserts avec inquiétude.

– Pourquoi pas ?

– Parce qu'ils sont trop jolis.

– Exactement comme toi, rétorqua sa mère, se penchant pour embrasser le front de Laurel.

Un coup retentit à la porte et des papillons s'activèrent encore une fois dans le ventre de Laurel. Elle fut chagrinée de réaliser que la personne derrière la porte importait peu. Ils la rendaient tous nerveuse.

Elle ouvrit la porte pour découvrir Tamani attendant sur la véranda. Il était seul, vêtu d'un veston noir à queue-de-pie, d'un gilet et d'un nœud papillon blanc scintillant, et il avait couronné le tout de chaussures noires luisantes et de gants blancs habillés, comme s'il se rendait à un bal exigeant la cravate blanche. Malgré le fait qu'on l'appelait le *bal* d'hiver, Laurel savait que la plupart des garçons présents seraient, au mieux, vêtus de costumes avec cravate. Tamani ne serait probablement pas le seul en smoking – David les aimait aussi –, mais il serait quand même le gars le mieux habillé de la danse. En se demandant s'il porterait les mauvais vêtements, Laurel n'avait jamais pensé qu'il pourrait être *trop bien* habillé.

Tout en passant son apparence en revue, Laurel réalisa qu'il paraissait presque aussi nerveux qu'elle – ce qui était plus qu'inhabituel chez lui.

– Est-ce que ça va ?

Tamani se pencha près d'elle.

– Quelqu'un d'autre est arrivé ?

Laurel secoua la tête.

– Bien.

Tamani pénétra rapidement dans le vestibule et referma la porte d'une poussée.

– Yuki m'a demandé de ne pas passer la prendre.

– Genre, elle a annulé ? s'enquit Laurel, l'estomac noué.

Avait-elle découvert quelque chose ?

– Non, elle a dit qu'elle était en retard et qu'elle me rencontrerait à la danse. Mais quelque chose cloche.

– Elle sait que j'ai prévu des desserts. Elle ne veut peut-être pas attirer l'attention sur ce qu'elle mange. Enfin, elle ignore totalement que nous savons tous ce qu'elle est. Bon, sauf Ryan. Franchement, c'est quelque chose que je ferais, il me semble, ajouta-t-elle à voix basse.

– Possible. Mais sa voix était... étrange. Au téléphone.

Laurel leva les yeux au son de la sonnette d'entrée.

– Tu as posté des sentinelles pour surveiller sa maison ?

Tamani hocha la tête.

– Toutefois, sa résidence est presque une forteresse ce soir – tous les rideaux sont tirés, un drap couvre la fenêtre avant. Ça ne semble pas coller.

– Nous n'y pouvons pas grand-chose en attendant de la retrouver à la danse, murmura Laurel.

Elle marqua une pause, puis ajouta d'un ton encore plus bas :

– Tu as l'air sensationnel.

Tamani parut très surpris pendant une seconde, puis il sourit.

– Merci. Tu es superbe, toi aussi. Comme chaque jour.

La sonnette – presque à côté de son oreille – la fit sursauter, et Laurel chassa Tamani dans la cuisine. Puis, elle ouvrit la porte à David, Ryan et Chelsea.

– Regarde-toi ! s'exclama Chelsea en se précipitant pour étreindre Laurel.

Elle portait la robe rouge recommandée par Laurel. Elle mettait son teint parfaitement en valeur et faisait ressortir le gris dans ses yeux.

– Tu es superbe. Est-ce la... la robe dont tu me parlais ? demanda-t-elle, ses yeux allant brièvement vers Ryan.

– Ouais, répondit Laurel, étalant un peu la jupe. J'étais vraiment contente de l'avoir trouvée.

Trouvée. Ha ! À Avalon, on trouvait littéralement des vêtements au marché et ensuite on les ramenait chez soi.

– Bien, la danse débute dans, genre, quinze minutes et on m'a promis un dessert, déclara Chelsea, souriant plaisamment. Ryan ne m'a pas permis de commander un dessert après mon repas, alors il

ferait mieux d'en avoir ici.

– Ne l'écoute pas, intervint Ryan en la poussant gentiment vers la cuisine. Je lui ai dit qu'elle pouvait prendre deux desserts – elle n'a simplement pas accepté mon offre.

Chelsea lui décocha un grand sourire et ils se dirigèrent tous les deux vers la cuisine. Laurel les suivit du regard avec mélancolie. Le simple fait de regarder Ryan avait été difficile après sa discussion avec Chelsea, sachant ce qui l'attendait. Il paraissait encore follement amoureux d'elle. Sa conscience lui rappela qu'il lui avait bel et bien menti à propos des demandes d'admission universitaires, mais méritait-il une rupture qu'il n'avait pas vue venir à cause de cela ?

Laurel se tourna vers David, qui pénétrait dans le vestibule. Il portait un veston de smoking bien coupé sur une chemise noire en soie à col mandarin avec un minuscule bouton noir luisant à la place d'un nœud papillon. Il était différent du garçon qu'elle avait rencontré deux ans auparavant. Ce soir, élégant et séduisant tout en noir, il semblait prêt à pouvoir tout affronter.

– Salut, dit Laurel, se sentant étrangement timide.

Il regardait sa robe, et elle pouvait presque le voir tirer les conclusions qui s'imposaient dans sa tête. Cependant, quand ses yeux croisèrent les siens, elle fut incapable de savoir à quoi il songeait.

– Tu es belle, fut tout ce qu'il dit.

Laurel était une boule de nerfs quand David s'engagea dans le terrain de stationnement bondé de l'école. Malgré ses paroles calmes à Tamani, *c'était* étrange pour Yuki d'être aussi en retard. Particulièrement maintenant que leur seul travail consistait à la garder hors d'état de nuire jusqu'à ce qu'ils trouvent comment gérer Klea. Mais, il n'y avait rien d'autre à faire que de prendre le bras de David et d'essayer de paraître calme pendant qu'il l'escortait à la porte d'entrée.

Tamani frôla Laurel en passant, comblant la distance entre lui et les portes du gymnase en quelques longues enjambées bondissantes. Yuki était là, patientant dans une robe de soirée argentée qui devait avoir été faite sur mesure. Elle tombait en plis autour d'elle, ressemblant à un kimono traditionnel, y compris son décolleté en V que Laurel trouva scandaleusement profond. Mais plutôt qu'en lourd brocart, la robe de Yuki était en satin léger avec un revêtement en mousseline qui volait autour de ses chevilles sous la brise légère du soir. Le haut du vêtement ne touchait presque pas ses épaules et il avait des

mancherons bordés d'une garniture étincelante ; une obi recouverte de dentelle s'enroulait autour de sa taille et était attachée par un nœud compliqué qui couvrait pratiquement tout son dos et montait juste assez haut pour que ses cheveux noirs, pendant en frisettes souples, la frôlent. Un noir profond soulignait ses yeux verts brillants, et ses lèvres étaient peintes d'un rouge sensuel. Elle était d'une exquise beauté.

– Est-ce que ça va ? demanda Tamani, une main courant le long de son épaule d'une manière qui donnait envie à Laurel de serrer le bras de David plus fortement.

À l'évidence, elle n'avait rien qui clochait. *Elle ne voulait probablement pas admettre qu'elle a mis quatre heures à enfiler ce truc*, pensa Laurel, frustrée à présent que Yuki les avait tellement inquiétés elle et Tamani, alors qu'il n'y avait nettement aucune raison. Elle était radieuse dans le crépuscule, sans parler de l'éclat qu'ajoutait l'attention de Tamani. Le visage de Yuki s'éclaira quand il la regarda, lui parla, et Laurel avait envie de la gifler pour effacer instantanément ce sourire de son visage.

Laurel s'obligea à se détourner de Yuki et Tamani et à fixer son esprit sur David. Après tout, c'était *lui* son cavalier ce soir. Elle prit quelques bonnes respirations calmantes en se dirigeant à son bras vers le gymnase. Le conseil étudiant s'était assurément surpassé. Le plafond était drapé de tulle noir qui se fondait en tas moelleux sur le sol, et sur lequel étaient suspendues des lumières en glaçons à tous les quelques centimètres, de sorte qu'on avait l'impression d'un ciel sombre brillant sous les étoiles. Au lieu des chaises pliantes habituelles, chaque siège était recouvert de tissu, comme l'avait vu à l'occasion Laurel dans des mariages ou des restaurants très chic, et il y avait un énorme assortiment de petits fours à la table des rafraîchissements qui semblait délicieux à Laurel, même si elle ne pouvait pas en manger. Il y avait même deux ventilateurs avec des rubans attachés dessus pour faire circuler l'air dans la salle remplie de gens.

– Wow, dit David, c'est beaucoup mieux que l'an dernier.

Quand une nouvelle chanson débuta, David prit la main de Laurel sur son bras et la tira vers la piste de danse.

– Viens danser avec moi, dit-il doucement.

Il la mena loin sur la piste, d'où l'entrée du gymnase était invisible – un fait qui n'était pas accidentel, Laurel en était certaine. Puis, ses bras se resserrèrent autour d'elle, et ils commencèrent à se balancer sur la musique.

– Tu as vraiment l'air extraordinaire ce soir, murmura-t-il près de

son oreille.

Laurel baissa les paupières et sourit.

– Merci. Toi aussi. Le noir te va bien.

– Si j’admets que ma mère m’a aidé à choisir, riras-tu ?

Laurel sourit largement.

– Non. Ta mère a toujours eu très bon goût. Mais c’est *toi* qui le portes. Tu reçois donc tous les honneurs pour cela.

– Hé ! je suis seulement content que tu aies remarqué.

TRENTE-CINQ

Tamani devait l'admettre, pour une fête intérieure sans les illusions des fées d'été, les humains avaient accompli du bon boulot. Il ne put s'empêcher de sourire devant l'enthousiasme de jeune plant de Yuki quand elle eut le souffle coupé par cette splendeur et qu'elle sourit. C'était plus facile d'être avec elle maintenant, sachant qu'elle ne posait pas de danger – qu'elle n'était qu'une diversion et qu'elle n'en avait peut-être même pas conscience.

– C'est sensationnel, dit-elle, les yeux pétillants sous le reflet de centaines de cordons de lumières étincelantes.

Sans dire un mot, Tamani guida Yuki vers la piste de danse, juste au bord, où la foule était moins dense.

– Tu es ravissante ce soir, affirma-t-il.

Yuki eut tout de suite l'air timide.

– Merci, répondit-elle tout bas. J'espérais... j'espérais que tu l'aimerais.

– Beaucoup, répliqua-t-il.

Cela, au moins, n'était pas un mensonge. Sa robe était superbe. Un style différent de ce qu'il connaissait, mais d'autant plus belle à cause de cela. Il s'obligea à ne pas songer à l'allure de Laurel dans ce vêtement. Il secoua légèrement la tête, un rappel physique qu'il avait autre chose sur quoi concentrer son attention.

– Je suis désolé de ne pas avoir pu passer te prendre, dit Tamani d'une voix si basse que Yuki dut se pencher un peu en avant pour distinguer ses mots.

Il posa une main dans le creux de son dos et fit courir l'autre jusqu'en haut du bras de la jeune fille, puis il replia sa main dans la sienne et l'attira plus près de lui – une pose traditionnelle de danse en remplacement de cette étrange façon de se serrer très fort l'un contre

l'autre que semblaient affectionner les humains – et il oscilla doucement au rythme de la musique.

– J'en suis désolée aussi, dit Yuki. Ça... ça ne pouvait pas être évité.

Elle regarda au sol et Tamani pensa qu'elle paraissait gênée. Puis, dans un murmure, elle ajouta :

– Je faisais mes valises.

Tamani sentit tout son corps se raidir.

– Tes valises ?

Bien sûr, elle ne resterait pas seule ici pendant le congé hivernal, se réprimanda Tamani. Calme-toi. Il souhaita qu'elle ait interprété la pression accrue sur sa main comme un signe d'affection. Il fit tourner Yuki sous son bras, puis il la ramena près de lui, où elle enchaîna son pas régulièrement, avec expertise, imitant Tamani avec une grâce délicate qui la distinguait indubitablement comme une fée.

– Klea vient me prendre demain, dit-elle posément, la voix tendue mais maîtrisée.

– Quand reviendras-tu ? demanda Tamani d'une voix calme.

Ce n'était pas si inhabituel.

– Je... je, commença-t-elle, mais elle baissa les yeux, évitant son regard.

Elle était censée mentir, il le voyait bien. Mais, il voulait la vérité. Dans quelques heures, cela n'aurait peut-être plus d'importance, mais pour une fois, il voulait la vérité. Il inclina son visage près du sien et laissa sa joue toucher celle de la jeune fille, ses lèvres frôlant son oreille.

– Dis-moi, murmura-t-il.

– Je ne suis pas censée revenir du tout, lâcha-t-elle d'une voix entrecoupée.

Il s'écarta, sans avoir besoin de simuler l'horreur peinte sur son visage.

– Jamais ?

Elle secoua la tête, jetant des regards furtifs dans la salle comme si elle avait peur que quelqu'un l'entende révéler son secret.

– Je ne veux pas partir. Klea – elle n'était pas contente que je sois venue ce soir, mais je n'allais pas manquer cela.

C'était un geste de rébellion – duquel Yuki était nettement fière.

Il conserva le silence un moment, et Yuki leva les yeux sur lui,

attendant qu'il dise quelque chose, qu'il agisse. Il s'accorda un moment supplémentaire pour réfléchir en l'attirant près de lui, attentif à sa respiration artificielle quand il frôla de nouveau le lobe de son oreille avec ses lèvres.

– Ne peux-tu pas simplement rester ? demanda-t-il, creusant la question à présent. Ne t'écouterait-elle pas ?

– Klea n'écoute *personne*, grommela Yuki.

Il s'arrêta à cet instant, cessa complètement de danser, laissant les autres couples se balançant autour de lui leur ménager une place. Il leva une main gantée et fit glisser ses doigts le long du visage de Yuki, ses cils lourds se fermant en papillonnant sous sa caresse.

– Jusqu'où iras-tu ?

– Je ne sais pas.

– Rentreras-tu au Japon ?

– Non, non, pas si loin. Je suis assez certaine que nous resterons en Californie.

Il regarda par-dessus son épaule lorsqu'une personne se cogna contre lui ; au lieu d'attirer Yuki vers lui, il la laissa s'éloigner gracieusement au bout de son bras, puis il lui tendit la main, l'invitant à s'approcher d'elle-même cette fois. Elle sauta sur l'occasion, se collant contre son torse, levant son visage près du sien quand ils recommencèrent à se balancer.

– Elle ne te retirera pas ton téléphone cellulaire, n'est-ce pas ? demanda Tamani, sa bouche à un souffle des lèvres de Yuki.

– Je... je ne crois pas.

– Alors, je pourrai t'appeler, n'est-ce pas ? Et je possède une voiture. Je pourrais venir te voir.

– Le ferais-tu ?

Tamani se contenta de s'approcher un peu plus, son front frôlant le sien.

– Oh, absolument.

– Alors, je vais trouver un moyen, promit Yuki.

– Pourquoi maintenant ? demanda Tamani, guidant Yuki en arrière dans un cercle lent autour des danseurs humains, comme pour une valse.

Même pendant qu'il la poussait à révéler ses secrets et qu'il cherchait des signes, elle le suivait facilement et il découvrit qu'il prenait plaisir à danser avec elle.

– Ne peux-tu pas rester jusqu'à Noël ? Ce n'est que dans quelques jours.

Yuki secoua la tête.

– Je ne peux pas. Ce n'est... pas une bonne idée.

– Pourquoi ? s'enquit Tamani, insufflant une trace d'envie dans sa voix, espérant qu'il ne la bousculait pas trop.

– Je...

Son regard vacilla et elle baissa de nouveau les yeux.

– Klea dit que c'est trop dangereux.

La musique changea et Tamani la guida un peu plus rapidement maintenant, dans une série de pas plus compliqués. *Détourne son esprit de sa bouche*, pensa Tamani.

– Je ne veux pas que tu partes, murmura-t-il.

Yuki leva le visage, les yeux tendres.

– Vraiment ?

Tamani s'efforça de ne pas grincer des dents.

– Il y a quelque chose de différent chez toi.

Son expression fut momentanément méfiante, mais elle chassa ses paroles d'un sourire.

– Je ne suis pas différente. Je suis seulement une personne ordinaire.

Elle était plutôt bonne. Cependant, Tamani mentait déjà avant que son germe à elle ne soit éclos.

– Non, affirma-t-il gentiment, la serrant fortement contre son corps, sentant sa respiration devenir irrégulière devant son geste. Tu es spéciale. Je le vois. Il y a quelque chose d'extraordinaire en toi.

Il posa sa joue directement sur la sienne à présent et il sentit sa main trembler dans la sienne.

– Et je suis impatient d'en découvrir plus.

Yuki sourit et ouvrit la bouche pour parler, mais Tamani sentit son téléphone vibrer dans sa poche.

– Juste une seconde, marmonna-t-il, levant son cellulaire juste assez pour voir l'afficheur.

Effectivement, le numéro d'Aaron était allumé sur l'écran. Tamani regarda Yuki et s'excusa d'un regard.

– C'est mon oncle. Je reviens tout de suite.

Il lui pressa la main.

– Pourquoi ne vas-tu pas boire quelque chose ?

Il lui sourit une seconde de plus avant de quitter rapidement la piste de danse.

– Je suis vraiment contente d’être venue avec toi, déclara Laurel en levant les yeux vers David.

– Vraiment ?

– Ouais. C’était bon de tirer les choses au clair. Je...

Elle marqua une pause.

– Tu dois savoir que je n’avais pas prévu rompre avec toi. C’est arrivé, simplement.

– Je le sais. Mais je m’étais mis tellement en boule. C’était justifié de ta part.

– Plutôt, non ?

David roula les yeux.

– Je ferai mieux, déclara-t-il. Si seulement tu m’accordes une nouvelle chance.

– David...

– Je vais continuer à espérer, conclut le garçon, levant la main de Laurel à ses lèvres et embrassant ses jointures.

Laurel ne put s’empêcher de sourire. Par-dessus l’épaule de David, elle remarqua Tamani sortant à grands pas du gymnase, le téléphone à l’oreille, son visage indéchiffrable.

– Il se passe quelque chose, dit Laurel. Je reviens tout de suite.

Essayant de ne pas trop attirer l’attention sur elle, Laurel suivit Tamani dans l’entrée.

– Tu as attaqué sans moi ? chuchota Tamani en jetant des coups d’œil furtifs à droite et à gauche en reculant dans un coin sombre, croisant le regard de Laurel un bref instant alors qu’elle s’approchait. Bien, je suis content que tu sois toujours en vie. La Déesse seule sait ce qui aurait pu se passer. Qu’y avait-il là-dedans ?

– Nous avons attaqué parce que nous savions que tu ne pourrais pas te joindre à nous.

La voix de Shar résonna dans l'oreille de Tamani. À travers le téléphone d'Aaron. Apparemment, Shar avait « oublié » son iPhone dans la forêt. Sa *babiole humaine*.

– Je te l'ai dit ; tu en fais trop.

– Tu n'avais aucun droit...

– J'avais tous les droits. Je suis en charge ici, bien que tu sembles heureux de l'oublier quand ça t'arrange.

Tamani serra les dents ; lorsqu'il s'agissait d'affaires concernant Laurel, les voies hiérarchiques n'étaient pas l'unique considération, et Shar le savait.

– Qu'as-tu découvert ? demanda-t-il, impassible.

– Elle était vide, Tamani.

David arriva et se tint à côté de Laurel.

– Vide ? répéta Tamani avec incrédulité. Que veux-tu dire par *vide* ?

– Enfin, pas totalement *vide*. Les trolls que nous avons poursuivis jusqu'ici sont encore là.

– Un mois plus tard ?

– Je n'ai pas dit qu'ils étaient en vie.

– Morts ?

– Un semble être mort de faim. Mais pas avant d'avoir dévoré une partie de l'autre. La puanteur était... bon, disons simplement que je ne serai pas capable de sentir correctement pendant une longue période.

– Pourquoi ne sont-ils pas partis, tout simplement ?

– Ils ont dû nous voir, savoir qu'ils étaient encerclés. C'était la mort s'ils s'enfuyaient, et j'étais plus patient qu'eux.

Il toussa.

– Par la terre et le ciel, mais l'odeur écoeurante.

Tamani soupira. Il avait plusieurs mots de choix en réserve pour Shar, mais ce n'était pas le moment.

– Bien, merci de m'avoir tenu informé, je suppose. Si tu veux bien m'excuser, je dois retourner à mon travail.

Sans dire au revoir, il écarta le téléphone de son oreille et donna un petit coup sur la touche FIN sur son écran, une fois, deux fois. *Maudit gant !* Réprimant un grognement, il mordit le majeur de son gant pour tirer dessus, donnant un coup brusque sur le cellulaire pour l'éteindre. Il leva les yeux sur Laurel et David.

– Pourquoi m’avez-vous suivi ici ? Je marque un progrès avec Yuki, et vous deux ici à traîner autour de moi pourriez tout gâcher. Partez ! Dansez ! s’exclama-t-il, gesticulant vers la porte.

– Tam, dit Laurel, les yeux ronds. Ta main. *Regarde ta main !*

Tamani baissa les yeux sur sa main.

Elle était couverte d’une poudre scintillante.

Pas une poudre. Du pollen.

David arqua un sourcil.

– Une perspective réjouissante ?

Tamani voyait la poitrine de Laurel se soulever avec efforts alors quelle inspirait nerveusement.

– Je ne suis pas en fleur, siffla-t-elle.

– Non, dit Tamani, la terreur grandissant dans son cœur. Non, non, non ! Ce n’est pas possible ! s’exclama-t-il.

– Tamani, dit Laurel d’une voix étrangement calme, c’est le premier jour d’hiver.

– Non !

Tamani eut l’impression que son cerveau était passé en cinquième vitesse. Il remit son gant brusquement, dissimulant l’évidence maudite. Il tendit la main pour serrer le bras de Laurel, pas trop fortement, mais assez pour qu’elle constate son sérieux.

– Si Yuki est une fée d’hiver, alors nous courons tous un très grave danger. Non seulement elle sait que tu es une fée. Elle sait aussi *que je suis une fée*. Impossible qu’elle l’ignore. Chaque mot sorti de sa bouche depuis son arrivée est un mensonge. Chaque mot.

Il avala.

– Et elle sait que je lui ai abondamment menti moi aussi.

Il déposa son téléphone dans la main de Laurel, recourbant ses doigts autour.

– Appelle Shar. Il utilise le cellulaire d’Aaron. Raconte-lui tout. Je vais garder Yuki à la danse aussi longtemps que possible. Ensuite, je trouverai un moyen de la ramener à mon appartement. Toi et Shar devez penser à quelque chose d’ici là.

– Ne pouvons-nous pas attendre à demain ? demanda Laurel, la panique s’infiltrant dans sa voix. Je ne crois pas que nous devrions nous précipiter...

– Il n’y a pas de temps à perdre, l’interrompit Tamani. Klea va venir

prendre Yuki et elle ne reviendra pas. Peu importe pourquoi elle a été envoyée ici – c'est fait. Ça doit être ce soir.

Il hésita, voulant rester dans l'entrée avec Laurel. Cependant, il serra les dents et se redressa.

– J'ai déjà passé trop de temps ici, elle va se méfier. Vous autres devez partir.

Laurel hocha la tête et se tourna vers David.

– Je vais téléphoner à Shar dans les toilettes ; je reviens tout de suite.

Tamani la regarda s'éloigner. Puis, il attrapa David par l'épaule, le dévisageant.

– Protège-la, David.

– Je le ferai, répliqua-t-il sérieusement.

Cela ne suffisait pas. Mais alors, en ce qui concernait Laurel, rien ne suffisait. C'était le mieux qu'il pouvait obtenir. Le garçon humain n'avait pas manqué à son devoir envers elle jusqu'à présent. Tamani ne pouvait qu'espérer que sa chance ne le quitterait pas.

Il s'accorda un instant pour essayer de se calmer avant de reprendre le chemin du gymnase. Yuki était debout près du bol à punch et ne l'avait pas encore remarqué. Il la regarda avec des yeux neufs – la voyant à présent comme la dangereuse créature qu'elle était. Elle paraissait si innocente dans sa robe scintillante. Il ne comprenait pleinement que maintenant. Le gros nœud à l'arrière était juste parfait pour dissimuler une fleur.

Il lui fallut tout son courage pour lui sourire d'une manière séductrice pendant qu'il la rejoignait. Elle devait savoir que ses paroles étaient mensongères. Cependant, il y avait une chose – depuis le début – qu'elle avait toujours crue. Il l'attira de nouveau dans ses bras de façon possessive, et sa joue alla sur la sienne, ses lèvres se pressant légèrement dans son cou, puis sur son oreille.

– Tu viens chez moi ce soir ? murmura-t-il.

Elle s'écarta un peu, l'observant avec de grands yeux.

– C'est notre dernier soir, dit-il.

Un long moment s'écoula, et Tamani sentit une goutte de sueur se former sur sa nuque quand elle continua de garder le silence – de regarder dans ses yeux, cherchant la vérité.

– D'accord, murmura-t-elle.

TRENTE-SIX

Tamani glissa sa clé dans la serrure et s'apprêta à tourner la poignée quand Yuki posa une main sur la sienne.

– Tam, attends, dit-elle tout bas.

Tamani sentit ses mains gantées commencer à trembler et il essaya de ne pas imaginer tous les dommages qu'une fée d'hiver – particulièrement si elle n'était pas liée par les lois et les traditions d'Avalon – pouvait lui infliger. Le genre de dommage qui ferait de la mort une bénédiction en comparaison. Il se tourna vers elle et lui toucha le bras aussi tendrement qu'il le pouvait.

– Ça va ?

Elle hocha la tête d'un air mal assuré.

– Ouais, absolument, c'est juste...

Elle hésita.

– Je dois simplement te dire quelque chose.

Essayait-elle de lui dire la vérité ? À quel point allait-elle se révéler ? Elle savait qu'il était une fée. Elle le devait ; une fée d'hiver pouvait sentir la vie végétale de loin, tout autant qu'elle pouvait la contrôler. Savait-elle également qu'il était une sentinelle ? Qu'il était le guide de Laurel, son gardien, son protecteur ? Que croyait-elle qu'il savait d'elle ?

Tamani sourit nonchalamment et fit glisser une main sur sa joue. Il était trop tard pour les aveux.

– Viens d'abord dans l'appartement, tu dois être frigorifiée.

Il pouvait presque la voir tenter de s'accrocher à son prétexte d'attendre quelques minutes avant de dévoiler son secret. Tamani tourna la poignée et donna une poussée, se demandant ce que Shar avait préparé pour eux à l'intérieur. Yuki serait-elle morte avant sa prochaine respiration ? Tuer une fée d'hiver, même sauvage, frappa

Tamani comme un sacrilège. Il faisait confiance à Shar – lui confierait sa vie –, mais ceci était plus gros que tout ce qu'ils avaient déjà affronté, et Tamani n'avait pas honte d'admettre qu'il y avait un boule de terreur glaciale dans son ventre.

Il tendit la main vers l'interrupteur et l'alluma.

Il ne se produisit rien.

– C'est bizarre, dit Tamani tout bas, mais assez fort pour que Yuki et quiconque de tapi dans la pièce sombre puisse l'entendre. Entre, reprit Tamani. Je vais aller allumer dans la cuisine pour voir si cette lumière fonctionne.

Il sentit plutôt qu'il vit Yuki s'arrêter avant de passer le seuil. Comme si elle sentait qu'un danger la guettait.

Tamani se dirigea en tâtonnant vers la cuisine, traînant une main le long du mur et la levant vers l'interrupteur de la cuisine. Une main chaude – une main humaine – couvrait l'interrupteur. Il sentit une personne lui attraper l'épaule et une main se poser en coupe autour de son oreille.

– Dis-lui de venir te rejoindre, chuchota David tout en se repositionnant avec précaution de quelques pas à droite. Dis-lui qu'il doit y avoir une panne d'électricité.

– Viens par ici, lança Tamani. Il doit y avoir une panne d'électricité.

Elle était toujours debout dans l'embrasure de la porte, sa silhouette éclairée par la faible lumière d'un lampadaire qui modifiait à peine l'épaisse obscurité.

– Je ne vois rien.

Sa voix était étrange, comme celle d'une petite fille. Il y avait quelque chose en elle qui lui soufflait que quelque chose clochait.

– Je vais t'attraper si tu tombes, dit Tamani dans un genre de ronronnement.

Avec hésitation, elle fit quelques pas vers lui.

– Je suis juste ici, lança-t-il alors que David le poussait doucement juste un peu plus à droite.

Il perçut un son métallique, et Yuki émit un cri apeuré. Il y eut un débordement d'activités et David le quitta. Il entendit quelques bruits sourds, deux séries de cliquetis rapides, puis d'autres hurlements de Yuki.

La lumière au plafond jaillit, faisant reculer Tamani, qui ferma les yeux contre cette agression. Il cligna des paupières et survola la scène, ses yeux cherchant Shar.

Mais Shar n'était pas là.

C'était David qui retirait une paire de lunettes de vision nocturne. Chelsea aussi, debout à côté de lui, une longueur de corde entre ses mains. Un genre de plan de rechange. C'était étrange de les voir dans leurs plus beaux atours avec des outils de capture dans les mains.

Yuki haletait en se débattant pour s'enfuir de la chaise en métal qu'une personne avait vissée au plancher, ses mains menottées serrées derrière elle, un bracelet pour chaque poignet, l'autre étant refermé autour du dossier de la chaise. Avec assez de jeu pour lui permettre de se lancer contre lui avec assez de force, mais pas suffisamment pour se pencher plus de trente centimètres en avant.

La mâchoire de Tamani se décrocha.

– Qu'avez-vous fait ? Elle va nous tuer ! siffla Tamani.

Cependant, David ne parlait pas. Son visage avait blêmi et il fixait Yuki avec horreur. Tamani le soupçonna de n'avoir jamais attaché quelqu'un auparavant.

Toutefois, l'heure n'était pas aux conjectures. Il se lança devant les humains, se préparant pour ce qui était sur le point de se produire.

Yuki cessa de se débattre un moment pour le fusiller du regard. Ses yeux se plissèrent dangereusement, puis sa tête se redressa brusquement et elle hurla ; non de peur cette fois, plutôt de douleur. Puis, elle regarda le sol autour d'elle d'un œil ébahi.

Ce fut là que Tamani remarqua le cercle de poudre blanche entourant sa chaise. Il fit deux pas en avant et se pencha pour l'examiner.

– Ne touche pas à cela, ordonna la voix essoufflée de Shar flottant jusqu'à eux par la porte.

– Qu'est-ce que c'est ? haleta-t-il, retirant sa main.

Shar était debout, son torse se soulevant sous l'effort – Tamani se demanda d'où il venait ainsi en courant –, et Tamani le vit hésiter une seconde ; une chose qui l'effraya encore plus que la fée d'hiver piégée à quelques centimètres de lui.

– C'est exactement ce que tu crois, murmura enfin Shar.

Tamani reporta son regard sur le cercle, reconnaissant à présent les cristaux granuleux du sel.

– C'est trop simple, dit-il d'une voix douce.

– Ce n'est pas infallible, loin de là, et difficile à invoquer. Une fée d'hiver doit pénétrer dans le cercle de son plein gré ou cela ne marchera pas. Si tu n'avais pas réussi à la convaincre d'entrer là-

dedans d'elle-même, j'imagine que nous serions tous morts.

– Laissez-moi partir ! cria Yuki, le visage tendu, les angles acérés de ses pommettes en évidence.

– Je m'abstiendrais de faire autant de bruit si j'étais toi, déclara Shar d'une voix mortellement calme. J'ai un rouleau de ruban à conduits et je n'ai pas peur de m'en servir. Mais je te le promets, ça fait mal quand on le retire. Très mal.

– Cela n'aura pas d'importance lorsque les policiers arriveront, affirma Yuki en prenant son souffle pour hurler.

– Oh, je t'en prie, rétorqua Shar en rigolant.

L'humour dans sa voix la surprit assez pour arrêter de crier avant même de commencer.

– Vous autres, puissantes Tordeuses, sous-estimez toujours le pouvoir de l'envoûtement. Les policiers ne passeraient pas la porte d'entrée même si tu t'époumonais à deux mètres d'eux. Ma requête que tu ne beugles pas sert à m'empêcher de gaspiller des élixirs de mémoire sur tous les habitants de cet édifice à appartements et non par crainte d'un châtiment.

Yuki grogna et jeta un regard furieux à Shar, puis elle redressa encore brusquement la tête et elle cria à travers ses dents serrées. Ensuite, elle s'affala en avant et son corps fut secoué de sanglots.

– Pourquoi est-ce que ça lui fait du mal, Shar ? demanda Tamani, souhaitant étrangement de toutes ses forces que sa douleur s'arrête. Empêche ça !

Tamani n'était pas étranger à la douleur ; en fait, il avait passé une bonne partie de sa vie à apprendre à l'infliger – mais jamais à une autre fée, encore moins une fée femelle et si jeune. Il fut choqué d'avoir à réprimer l'envie de courir vers elle, de la reconforter, même s'il savait qu'elle pouvait le tuer d'un regard.

– Toute magie accomplie à l'intérieur du cercle rebondit. Dès qu'elle cessera de *nous* attaquer, dit Shar, élevant un peu la voix, le cercle cessera de l'attaquer *elle*.

Yuki lui lança un regard mauvais, mais elle avait dû saisir l'idée parce qu'elle ne cria plus. Tamani était content. Il se tourna vers Shar et le poussa vers le mur du fond.

– C'est de la magie noire, Shar. Ça doit être interdit.

– Plus qu'interdit, répondit Shar en regardant brièvement de chaque côté. Elle est oubliée.

Oubliée. De la magie d'avant les souvenirs, trop dangereuse pour

être transmise.

– Tu as appris cela de ta mère, n'est-ce pas ?

Tamani ne tenta pas de dissimuler l'accusation dans sa voix.

– Les Unseelie se sont toujours souvenus des choses valant mieux être oubliées.

– Elle t'a dit cela le jour où Laurel et moi sommes allés à Avalon.

– Je croyais qu'elle me raillait. Je lui ai parlé de Yuki et elle a commencé à bafouiller à propos de tuer toutes les fées d'hiver. Je pensais qu'elle me disait d'assassiner Marion, dit Shar d'une voix toujours mortellement calme. Ma mère m'aime peut-être, après tout.

– Shar, tu ne peux pas faire ça. Je ne te laisserai pas devenir Unseelie.

Shar rit, un rapide aboiement de dédain.

– Je t'en prie, Tam, tu sais où va ma loyauté, et elle n'est pas pour les Seelie ou les Unseelie. Elle est pour Avalon. Je ferai tout pour assurer sa sécurité.

Tamani savait que Shar ne parlait pas de Laurel, mais de sa compagne, Ariana, et de leur jeune plant.

– Je les protégerai par tous les moyens possibles. Penses-y, Tamani. La seule chose entre elle et Avalon est le fait que le portail soit caché. Dès qu'elle saura où il se trouve, nous ne pourrons *rien* faire pour l'empêcher d'entrer.

Dans quoi me suis-je embarqué ? Il avait l'impression qu'on l'étranglait. Mais quel choix s'offrait à eux ?

– Pour Avalon, dit-il tout bas.

Puis, il regarda autour de lui.

– Où est Laurel ?

– À la maison, répondit Shar, son attention de nouveau sur Yuki. Si cela n'avait pas fonctionné, je voulais qu'elle se trouve aussi loin que possible. J'ai ordonné aux sentinelles de faire tout ce qu'il fallait pour qu'elle ne quitte pas la maison.

Il hésita.

– Elle s'est un peu débattue.

Tamani avala, essayant de ne pas penser à cela.

– Où étais-tu ? s'enquit Tamani.

– Tu sais aussi bien que moi – encore plus, j'imagine, considérant ton amitié avec Jamison – qu'une fée d'hiver sentirait une autre fée

attendant dans ton appartement. Je patientais à moins d'un kilomètre, juste assez près pour voir les lumières s'allumer.

Il secoua la tête.

– C'était un travail pour des mains humaines et je dois l'admettre, elles ont remarquablement réussi.

Cependant, les humains semblaient sourds aux compliments de Shar. David était encore blême et Chelsea paraissait avoir peur, sans être tout à fait horrifiée.

– Bon, lança Shar, sortant un couteau de sa poche. Il est temps de savoir une fois pour toutes.

Les yeux de Yuki s'arrondirent et elle ouvrit la bouche pour crier encore, mais Shar offrit le couteau à David.

– Va trancher sa robe. Je dois voir sa fleur de mes propres yeux.

– Laisse-moi faire, intervint Tamani, tendant la main.

Mais celle de Shar se referma sur son poignet.

– Tu ne peux pas, répliqua-t-il simplement. Si tu pénètres dans ce cercle, tu tomberas en son pouvoir. Aucune plante n'entre là-dedans, sinon nous mourrons tous.

Tamani retira sa main à contrecœur.

David fixa le couteau dans sa main, puis il serra les lèvres et secoua la tête.

– Non. C'est trop. La menotter à cette chaise. C'est tout ce que vous m'avez demandé. Couper les vêtements d'une fille sans défense ? Avez-vous la moindre idée de l'impression que ça fait ? Je ne le ferai pas.

Il commença à s'avancer vers la porte toujours ouverte.

– V-vous êtes fous. Elle n'a rien fait. Et ce cercle ?

Il fusilla Shar du regard.

– Tu ne m-m'as pas dit que cela lui ferait du mal. Protéger Laurel est une chose, mais je... je ne peux pas participer à ceci.

David pivota et passa la porte en trombe.

Tamani esquissa un pas pour le suivre – pour le ramener –, mais Shar posa une main sur son torse.

– Laisse-le partir. Il a vécu une rude soirée.

Puis, il se tourna vers Chelsea et – après un instant d'hésitation – lui offrit la lame.

– Voudrais-tu...

– Les hommes, marmotta Chelsea d'un ton moqueur, ignorant le couteau.

Avec précaution, et avec remarquablement peu d'inquiétude, Chelsea traversa la ligne blanche. Dès qu'elle pénétra dans le cercle, Yuki recommença à s'agiter violemment, mais Chelsea se tint derrière elle avec les mains sur les hanches et elle lui ordonna :

– Yuki, tiens-toi tranquille.

À l'étonnement de Tamani, elle s'exécuta. C'était peut-être le fait de se retrouver sans défense devant une humaine, mais quelque chose en elle se brisa, et elle resta tranquillement assise pendant que Chelsea dénouait soigneusement l'obi argentée et baissait la fermeture éclair de sa robe de plusieurs centimètres. Puis, elle déplia un large pansement de tissu que Yuki avait enroulé autour de son torse.

Le souffle leur manqua à tous quand Chelsea tira sur le pansement pour révéler quatre larges pétales blancs. Ils ressemblaient à un poinsettia ordinaire – et ils n'étaient pas plus gros.

Tamani avait vu le pollen sur ses paumes, mais regarder la fleur classique blanche des fées d'hiver déployée sous ses yeux le remplit d'une terreur qui le fit presque tomber à genoux.

Le juron murmuré par Shar était la plus fervente prière de Tamani.

– Que la Déesse nous vienne en aide.

REMERCIEMENTS

Toute ma reconnaissance va toujours en premier à mes brillants éditeurs, Tara Weikum et Erica Sussman, qui me font paraître bien, et à Jodi Reamer, ma super agente qui, elle aussi, me fait bien paraître ! Merci d'être toujours aussi présents tout au long de ma carrière. Il y a tant de gens qui ont travaillé si fort sur ce livre chez Harper dont je ne connais même pas le nom. Tout de même, un grand merci à chacun d'entre vous ! Et toute l'équipe qui s'occupe des droits internationaux : Maja, Cecilia, Chelsey, vous ne pouvez savoir à quel point vous êtes géniales ! Alec, Shane, vous êtes des agents et des assistants en qui on peut avoir totalement confiance ; rien que de voir votre écriture sur mon courrier m'annonce toujours de bonnes nouvelles.

Sarah, Sarah, Sarah, Carrie, Sandra (qu'on appelle maintenant Sarah), je deviendrais folle sans vous. Merci pour tout ! Et surtout pour les ninjas... je veux dire... quels ninjas !

Pour ma tante Klea, à qui je dois une mention et des excuses. Je ne sais pas comment j'ai pu t'oublier dans les remerciements de Sortilèges ! (La faute revient à ma mémoire défaillante.) Merci de m'avoir laissé voler si impunément ton nom. Et ne t'inquiète pas, il n'y a que ton nom que j'ai volé, ta personnalité reste tienne entièrement. D'autres noms que j'ai volés : M. Robinson, mon conseiller en orientation du lycée qui a réussi à m'obtenir un diplôme malgré quelques... problèmes... avec mes relevés de notes. Merci ! Mme Cain, vous m'avez enseigné l'amour de la littérature de tous genres. C'est pour vous rendre hommage que j'ai utilisé votre nom dans ce livre. J'aime, encore aujourd'hui, me remémorer le temps passé dans vos cours. Aaron Melton, agent immobilier extraordinaire, qui m'a permis d'utiliser son nom et sa personnalité pour la sentinelle Aaron. Je t'avais dit que je le ferais et tu ne m'as pas cru ! Ha ! Et merci à Elizabeth/LemonLight, la première personne à m'avoir reconnue dans une librairie – juste parce que je sais qu'elle le verra.

À Kenny – les mots ne suffisent pas ; tu es mon inspiration

constante. Audrey, Brennan, Gideon, Gwendolyn, vous êtes ma plus grande réussite. À ma famille et ma belle-famille : je ne pouvais espérer avoir de meilleur soutien de votre part.

« Je ne patrouille pas, je ne vais pas chasser, je me colle simplement à toi. Tu vis ta vie. Je vais assurer ta sécurité, déclara Tamani en balayant une mèche de cheveux loin du visage de Laurel. Ou mourir en essayant. »

Laurel n'a pas vu Tamani depuis qu'elle l'a supplié de la laisser partir

l'année précédente. Bien que son cœur en soit encore brisé, elle est convaincue que David était le bon choix. Toutefois, juste au moment où la vie reprend son cours, Laurel réalise qu'un ennemi invisible attend son heure, tapi dans l'ombre. À nouveau, Laurel doit se tourner vers Tamani pour qu'il la protège et la guide, car le danger qu'aucune fée n'aurait cru possible menace maintenant Avalon. Pour la première fois, Laurel ne sait pas si son camp l'emportera.

ÉLOGES SUR APRILYNNE PIKE :

< *Ailes* marque les débuts remarquables d'Aprilynne Pike ; l'ingéniosité de la mythologie de cette histoire n'est égalee que par la féerie étonnante de son déroulement. »

– STEPHENIE MEYER, auteure de la saga *Twilight*

[1] N. d. T. : Le Scholastic Aptitude Test est un examen pour l'admission aux collèges et aux universités aux États-Unis.

[2] N. d. T. : Référence à un numéro du célèbre duo comique Abbot et Costello. Littéralement traduit par : Qui est au premier but ?

Table of Contents

UN
DEUX
TROIS
QUATRE
CINQ
SIX
SEPT
HUIT
NEUF
DIX
ONZE
DOUZE
TREIZE
QUATORZE
QUINZE
SEIZE
DIX-SEPT
DIX-HUIT
DIX-NEUF
VINGT
VINGT ET UN
VINGT-DEUX
VINGT-TROIS
VINGT-QUATRE
VINGT-CINQ
VINGT-SIX
VINGT-SEPT
VINGT-HUIT
VINGT-NEUF
TRENTÉ
TRENTÉ ET UN
TRENTÉ-DEUX
TRENTÉ-TROIS
TRENTÉ-QUATRE
TRENTÉ-CINQ
TRENTÉ-SIX
REMERCIEMENTS
ÉLOGES SUR APRILYNNE PIKE :